Les Etats-Unis ont pris la décision de se retirer de l'UNESCO

LIRE PAGE 5





Idéologie et finances en Israël

makel Burice in

Tiraillé entre les exigences contradictoires de l'idéologie et de l'économie, le gouverne israélien traverse me éprenve particulièrement délicate. Le ministre des finances devait inviter ses collègues, au cours de la réunion de cabinet de vendredi, à choisir entre les sacrifices budgétaires qui lui paraissent indispensables et le ralentissement. sinon le « gel », des implantations dans les territoires

T. A. OF LITTLE .

二十二年 李文

ان استون در مین در مینوند

- H : 3 55

Incidents entre deux das

pres de Noumea : onze bless

暖的公寓。此识是 如[5]。

"我" 只有"好" "A 1 "我H

A the control of the

Section 1 Sectio

1 - A

العدادات الصابأني الإطاعالة وينوا

Aller 1

4.40 And the state of the state of

Service warm.

M. Cohen-Orgad doit en effet procéder à des compressions dgétaires de l'ordre de 2 milfiards de dollars. Le coût de la colonisation, y compris les dépenses engagées pour assurer la sécurité des colons, est estimé entre 600 millions et plus d'un milliard de dollars. Le plan de redressement implique déjà l'arrêt du développement de l'infrastructure routière et celui de la parification des eaux de Tel-Aviv, la suppression de la gratuité dans l'enseignement secondaire, la réduction de muitiples prestations sociales,

L'érosion spectaculaire du pouvoir d'achat des salariés plus de 20 % cette année avec un taux d'inflation qui atteint le senil des 200 % – et l'arrêt en octobre de la spéculation bour-sière, qui contribuait à compenser le manque à gagner, out exacerbé la crise sociale. Les fonctionnaires viennent de pren-dre le relais de la giène des doc-kers qui avait paralysé les ports pendant un mois. Les mineurs, les employés des postes et des chemins de fer, ceux du ministère de la défense, des impôts et des affaires sociales, out devancé le personnel des hôpi-taux en multipliant les débravages et les grèves du zèle. La puissante centrale syndicale, l'Histadrouth, qui avait suivi jasqu'à présent une ligne modérée, a adressé un sévère avertissement au gouvernement.

Il n'est pas exclu que la vague de protestations débouche sur une grève générale.

Les autorités n'is que l'attitude de l'opinion à l'égard des implantations a sen-siblement évolné. Selon un sondage publié mercredi, 48,5 % des Israéliens sont désormais hostiles à la poursaite de la colonisation, contre 36,9 % qui y sont favorables. Il y a un an à peine, les résultats étaient inverses. Ce ne sont pas seulement les con-ches sociales les plus pauvres les Sépharades notamment qui se détachent de l'idéologie annexionniste du Likoud, mais aussi les citoyens aisés (en maiorité ashkenazes) qui se pronoucent, dans une proportion de 55 %, coutre une politique trop éloignée de leurs préoccupations quotidiennes.

C'est que la colonisation de la Cisjordanie, menée tambour hattant, n'a pas engendré les résultats escomptés. Malgré les avantages matériels offerts par les autorités, une trentaine de milliers d'Israéliens seulement se sont installés dans ce territoire. La plupart d'entre eux, qui séjourneut dans des « villesdortoirs », ne méritent d'ailleurs pas le qualificatif de colons.

St Pon peut penser que Popinion, dans sa majorité, accueillerait favorablement le « gel » des implantations, une telle mesure risque de faire éclater la coalition au pouvoir, les parte-naires du Likoud étant décidés à poursuivre, coûte que coûte, l'édification du « Grand Israël ». Le dilemme de M. Cohen-Orgad n'est pas mince.

(Lire page 3 l'article

Vive controverse à Washington sur l'engagement au Liban

La position de M. Reagan est affaiblie par les révélations sur les négligences

Washington. - La publication. mercredi 28 décembre, de cent trente et une des cent soixante-dix pages du rapport du Pentagone sur l'attentat de Beyrouth, se traduit pur la mise en accusation de l'ensemble de la politique présidentielle au Liben et per un profond désaccord entre la Maison Blanche et le département de la désense. Ce véritable réquisitoire tient en une phrase : « Il y à un besoin urgent d'un réexamen des moyens de parvenir aux objec-tifs américains au Liban. »

Le coup le plus sévère porté au maintien de l'engagement militaire américain à Beyrouth n'est ainsi venu ni du sanglant attentat d'octobre, ni des sondages montrant une inquiétude croissante de l'opinion, ni même de l'opposition démocrate. Il est venu d'un ancien commandant en chef des forces du Pacifique, l'amiral en retraite Robert Long, nommé par le secrétaire à la défense, M. Weinberger, le 7 novembre dernier, sur conseils du commandant en chef des - marines », à la tête d'une commission d'enquête comprenant une plétade d'officiers et de responsables militaires.

Les deux stratégies de l'opposition chilienne

Recherche d'un compromis ou mobilisation des masses ?

Lire page 2 le point de vec CALAIN TOURAINE

Les difficultés de la construction séronautique en France

Les syndicats s'inquiètent de la réduction des activités de Dassault-Brequet

et de la SNIAS en 1983

Lire page 8 Particle de JACQUES ISNARD

Pendant les vacan-

ces, cet été, ce fut le

grand amour. Il l'a

rodée et bichonnée.

Aujourd'hui, il est re-

tourné dans son

pays. Et elle reste

seule sans son mai-

tre. Elles sont plu-

sieurs voitures dans

ce cas, des voitures

Tél. 531.16.32

Tél. 208.86.60

Elle n'a connu

qu'un seul homme

10, place Etienne-Pernet, 75015 PARIS

50, boulevard Jourdan, 75014 PARIS

59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 PARIS

Tél. 589.49.89 (Métro : Porte d'Orléans)

dans la protection des « marines »

De notre correspondant

On comprend mieux encore maintenant que M. Reagan alt essayé, mardi, de désamorcer les effets du rapport en le présentant à sa façon. Mercredi, le porte-parole de la Maison Blanche est revenu à la charge, parlant de « preuves » d'une « inspiration - syrienne de l'attentat, et il a affirmé : « Le président a pris ses décisions : d'abord accepter l'entière responsabilité de l'incident, ensuite maintenir la présence américaine au sein de la force multinationale. •

On ne cache pas, dans l'entourage présidentiel, que le Congrès, qui reprendra ses travaux le 23 janvier, pourra désormais s'appuyer sur l'autorité des militaires pour mettre en échec certe « décision ». L'affolement (le mot n'est pas trop fort), est déjà tel dans les rangs reagamens que deux des plus célèbres éditoria-listes favorables au président le pressaient, mercredi matin, dans les es du Washington Post et de U.S.A. Today, de ne pas mettre en danger sa réélection en s'obstinant dans une impopulaire « nouvelle guerre sans espoir ».

BERNARD GUETTA. (Lire la sulte page 3.)

Les conclusions du rapport de la Cour des comptes sur ELF-Aquitaine

Le document établi par M. Giquel critique l'aveuglement de certains responsables du groupe pétrolier et suggère le prolongement à l'étranger de l'enquête financière

comettre lundi sa décision de rendre ou non public le rapport de la Cour des comptes, établi par M. François Giquel, sur l'activité d'ELF-Aquitaine.

Le rapport de M. Giquel sur l'affaire des « avions renifleurs » n'a en jusqu'à présent que peu de lec-teurs. Sans avoir en connaissance de ce document « confidentiel » d'environ cent cinquante pages, il est à présent possible d'en esquisser la philosophie.

Le rapport Giquel se présente comme un rapport classique de la Cour des comptes. S'il porte exclusi-vement sur les «frais d'études» consacrés au financement de l'opé-ration des « avions renifieurs », il ne des l'opération des « avions reinfleits », il ne se différencie pas, dans la méthode, d'une analyse des comptes et de la gestion d'une entreprise publique. Il porte sur les années 1976, 1977, 1978 et 1979, puisque le premier contrat entre ELF-ERAP et les « inventeurs » remonte à mai 1976, et la rupture officielle de cette colla-boration an 23 inillet 1979. Il est. boration au 23 juillet 1979. Il est, assure-t-on, aussi complet que possi-

M. Giquel s'est livré dans son rap-port à une tentative d'analyse et d'explication des activités d'une per-

M. Pierre Mauroy fera tie de l'équipe dirigeante d'ELF et de certains chercheurs, toutes per-maire ou non public le rapport sonnes qui eurent à connaître du procédé de M. de Villegas et à travailler sur cette « invention ». Criti-que accablante de la faculté d'auto-avenglement de certains décideurs, cette partie du rapport donne à réfléchir sur les naïvetés, voire les puérilités, qui penvent venir obscur-cir, en certaines circonstances, le comportement de chercheurs au demeurant reconnus comme les illeurs dans leur domaine.

Au demetrant, cette critique n'atteint les chercheurs d'ELF que pour la seconda phase des opérations. De mai 1976 à 1978, il semble que les spécialistes d'ELF n'aient pas en accès an « secret scientifique » de l'«invention» de M. de Villegas. Ce ne fut le cas que lors-que s'esquissa le projet d'achat. Mais dans une affaire où un certain Mais dans une affaire où un certain nombre de réactions s'expliquent partiellement par le déploiement d'un esprit de corps sans faille, on comprend que les ingénieurs d'ELF aient contribué à exiger le maintien d'un secret qui ne s'imposait sans doute plus après les « incidents » qui mirent fin au projet d'achat de l'« invention ».

On ne doit pas oublier non plus qu'embarqués avec et par M. Pierre

jusqu'en 1977, sur ce qui devait se révéler une galère, des ingénieurs issus du même corps prestigieux que hui («X-Mines»), parfois recrutés grâce à son parrainage, n'ont rien fait qui puisse laisser atteindre l'immense prestige dont était auréolé leur patron et... leur propre crédit. Le rapport donne à penser que l'imposante personnalité de M. Guillaumat et les réussites atta-chées à son nom ont tenu lieu de caution à la plupart des acteurs de cette affaire.

Les recherches menées par ELF sur le terrain ont-elles été momentsnément modifiées par les consé-quences du projet des « avions reni-fieurs » et la nécessité de l'éprouver? Le rapport Giquel met en avant un double phénomène, dont l'ampleur ne paraît pas avoir été très importante : pendant que des initia-tives de forage et de prospection étaient prises de manière un peu intempestive, des projets anciens s'intégrant dans le plan d'ensemble normal de la société auraient été

LAURENT GREILSAMER et MICHEL KAJMAN. (Lire la suite page 7.)

Le nouveau combat du Vietnam

Pour surmonter la pénurie persistante, le régime s'efforce de concilier initiative privée et socialisation

Hanot. - La grande victoire du Vietnam, c'est d'avoir atteint en 1983 l'autosuffisance alimentaire. De justesse et non sans mérites, car les typhons d'automne ont prélevé leur dime, et la production de riz --17 millions de tonnes - ne laisse pratiquement pas de surplus disponi-bles pour l'exportation. Mais c'est la première fois depuis bien des années que les besoins alimentaires fondamentaux de la population sont ainsi converts. Jusqu'à 1975, les denx Vietnam vivaient avec l'assistance de leurs alliés respectifs. En 1979, année consécutive à l'invasion du Cambodge, et marquée par la guerre avec la Chine, il avait oncore fallu importer plus de 1 million et demi de tonnes de céréales.

Mais le succès de 1983 n'est encore qu'une étape dans une longue marche. Le vice-premier ministre et responsable du plan, M. Vo Van Kiet, a fixé la semaine dernière à 1 million de tonnes par an l'accrois-sement de la récolte dans les pro-

portation) qui n'ont

presque pas roulé et

qui ne demandent

qu'à vous être fidèles

toute leur vie, elles

vous attendent dans

les succursales du

département occasion

(Métro : Félix-Faure)

(Métro : Jaurès)

des Usines Citroen:

De notre envoyé spécial ALAIN JACOB

chaines années. Ce qui devrait permettre non seulement de nourrir le million de Vietnamiens qui s'ajoute tous les aus au chiffre de la population nationale (58 millions à l'henre actuelle) mais encore de gagner, grâce aux ventes à l'étranger, de précieuses devises indispensables à l'importation d'engrais chimiques qui permettront à leur tour d'amélio-rer les rendements, de valoriser de nouvelles terres, donc accroître le surplus disponible. Le riz et les cultures alimentaires

auxquelles se prête mai la nature des sols encore non exploités - ne sont pas les seules productions qu'on veut développer. Les hévéas doivent couvrir bientôt quelque 800 000 hectares au nord de Ho-Chi-Minh-Ville et vers les hauts-plateaux, et le caoutchouc qui en sera tiré devrait

notamment contribuer à éponger une partie des derres contractées par le Vietnam envers l'U.R.S.S., la R.D.A. ot d'autres pays socialistes.

L'autosuffisance alimentaire n'est

pas non plus le seul succès obtenu récemment. Au début de l'automne encore, chaque quartier de Hanoï ne énéficiait de courant électrique que deux jours pleins par semaine. La lumière brille un peu moins rarede la centrale thermique de Pha Laï - inaugurée à l'occasion de la visite, début novembre, du premier vicepremier ministre soviétique. M. Aliev - a commencé à fonction ner. Quatre autres doivent être mises en route d'ici à 1987, année où les centrales hydro-électriques de Hua Binh et de Tri An, dans d'autres parties du pays, commenceront en principe à tourner avec des puissances respectives de 1 900 000 et 400 000 kw.

(Lire la suite page 4.)

AU JOUR LE JOUR

Générosité

C'est généreux, la France! Prenez ces centaines de millions évaporés pour cause d'avions pas du tout renifleurs. On a appris, mercredi, qu'une partie de la somme avait été utilisée pour des dépenses humanitaires ».

La France est comme les grandes dames de jadis qui se voilaient pour aller chez les pauvres répandre leurs oboles : elle aime à s cacher pour dispenser ses bienfaits.

Alors, que cessent, devant cette bienfaisance admirable, les ragots des empêcheurs de transférer en rond!

Il ne s'agissait pas de secret, mais de tact.

BRUNO FRAPPAT.

1984 : SOMMES-NOUS SI LOIN DU MONDE D'ORWELL?

Big Brother et les relations internationales

Au moment où commence l'année la plus célèbre de la politique-fiction, il est vain, au fond, de se demander si elle ressemblera à ce qu'en avait dit Orwell dans son fameux 1984. D'abord parce que, pour l'écrivain, 1984 est une année où il ne se passe rien, du moins rien qui ne découle d'un système établi depuis longtemps et immuable. Ensuite parce que le système international actuel ressemble déjà, beaucoup plus qu'il n'y paraît à première vue, à ce qu'en avait dit Orwell.

Ainsi, ces conflits interminables et autolimités, conduits dans une indifférence quasi générale entre des dictatures incapables de venir à bout, nous dit le philosophe britannique, de - forces trop également partagées » et de < défenses naturelles trop formidables », se retrouvent-ils de nos

par MICHEL TATU

chant bien, on y décèlerait un peu les mêmes causes, notamment le besoin pour les pouvoirs intérieurs d'asseoir leur autorité sur la tension et le danger aux frontières; les meetings rituels de Téhéran contre les divers « satans » ne sont-ils pas, après les grandioses orgies collectives de la révolution culturelle, le reflet de ces « semaines de la haine » par lesquelles Big Brother galvanisait ses troupes? N'en va-t-il pas un peu de même entre les deux Corées? Et le défilé des pilotes américains exhibés tête baissée devant les foules à Hanol au début des années 70 n'était-il pas déjà une illustration des soènes du même ordre décrites dans 1984 avec les prisonniers de l'Eurasia?

Naturellement, ce sont les Etats communistes qui se sont le iours, par exemple, dans la guerre plus conformés au modèle. Poi entre l'Iran et l'Irak. En cher-Pot s'est efforcé d'extirper le passé plus radicalement encore que Staline ne l'avait fait du vivant de l'égrivain. Le conflit soviéto-chipois a été en grandeur nature, dix à vingt ans après Orwell, celui de l'Eurasia et de l'Estasia, avec ses affrontements sanglants aux marges des deux empires, mais aussi ses pauses et ses changements d'alliance : la visite de Kissinger, puis de Nixon à Pékin, les efforts de réconciliation entre Pékin et Moscou en 1964, puis de nos jours, ne se sontils pas accompagnés des mêmes « trous de mémoire » de la propagande, l'ennemi d'hier cessant d'en être un du jour au lendemain ou redevenant l'ami qu'il n'avait

(Lire la suite page 10.)

jamais cessé d'être 7

Les deux stratégies de l'opposition chilienne

par ALAIN TOURAINE (*)

A financière et l'augmenta-tion brutale du chômage nt annoncer une crise politique majeure au Chili. Tout le monde s'attendait à des troubles si graves qu'il sembla nécessaire aux lirigeants de prendre des initiatives et de conjurer le danger en faisant des concessions aux classes

Pourtant, un an plus tard, Pinochet est toujours là. Comment neuton expliquer cette situation? La force du régime et la faiblesse de

Une dictature mourt le plus souvent en raison d'une crise extérieure ou d'un déchirement interne. Si la dictature argentine a succombé, comme avant elle la dictature des colonels grees, rien de tel ne peut se produire au Chili. Et rien n'indique existence de luttes ouvertes dans l'appareil de direction militaire. Pinochet exerce un commandement absolu, et les forces armées, régulièrement, lui renouvellent leur allégeance. Les traditions professionnelles et de « verticalité » de l'armée chilienne sont un facteur important de renforcement de ce pouvoir per-

Le régime s'appuie avant tout sur la peur et sur la manipulation directe de l'opinion. Les programmes d'aide aux chômeurs réent pour des centaines de milliers de personnes une situation de dépendance. Dans les poblaciones, la police intervient, réprime, et son action est doublée par celle d'agents provocateurs. La classe moyenne, dont l'importance n'a cessé d'augmenter depuis dix ans - alors que la classe ouvrière a régressé de 24 à 19% de la population active, - a

Le Chili avait été longtemps marqué par l'opposition entre une boursecisie renforcée par des classes moyennes en ascension et une classe ouvrière mêlée à une masse urbaine marginalisée; ou note aujourd'hui une séparation plus tranchée entre riches et pauvres, entre possédants et classes « dangereuses ». La classe moyenne a peur du chaos et de la révolution. Même les plus libéraux voient avec effroi se développer la violence dans les faubourgs. Ce qui explique que la première grande enquête d'opinion (publiée par la revue Hoy) révèle qu'un tiers de la population est encore favorable au régime. Cette proportion n'est pas l'échelle, où les phénomènes de Pinochet et à chercher un comdépendance sont massifs.

Si le régime est fort de sa détermination et exploite la crise qui fait craindre à beaucoup le chaos, l'opposition est affaiblie par le fossé entre l'opposition politique jusqu'ici surtout patricienne, et une opposi-tion sociale, reflet de la misère. La création de l'Alliance démocratique fut vécue comme un grand succès et surtout comme le fruit des premières protestas, dont on doit rappeler qu'elles furent d'abord d'origine

YVES AGNES

Jean-François AUGEREAU

Bernard BRIGOULEIX

Michèle CHAMPENOIS

Chaire BRISSET

La revendication sociale conduisait à la protestation politique, qui se

donnait un moyen d'expression. L'Alliance se définissait comme un projet de gouvernement et, avec une grande hardiesse, rassemblait démocrates-chrétiens, socialistes et républicains de droite contre la dictature. Maigré la faiblesse et la dispersion des socialistes, la grande majorité d'entre eux ont adopté une stratégie en profonde opposition avec celle qu'ils avaient suivie depuis la création du parti socialiste.

Mais, en août, la brèche ouverte dans le régime avec l'arrivée de M. Jarpa au ministère de l'intérieur incita l'Alliance, fortement poussée par le nouvel archevêque, Mgr Fresno, à domer la priorité à la tactique sur la mobilisation politique et à accepter la négociation et l'ouverture. Il apparut vite, et en particulier au milieu de septembre, que cette tactique était doublement

D'un côté. Pinochet démontra qu'il gardait le contrôle de la situation; de l'autre, ces négociations au sans résultats creusèrent encore le fossé entre l'opposition politique et l'opposition sociale. La manifestation du 8 septembre fut un échec et finalement l'Alliance se révéla incapable d'organiser de grandes manifestations. Les hommes de l'Alliance ont pen de racines dans les milieux populaires. Et les pobladores, hostiles au régime et victimes du chômage, ont une capacité offensive aussi faible que leur capacité défensive est forte.

Contradictions

Ces contradictions entre la bourgeoisie libérale et le peuple des pauvres se traduisent politiquement par l'opposition de deux stratégies. D'une part, une stratégie « à la brésilienne ., c'est-à-dire l'acceptation de compromis, d'une démocratisation permettant des élections, même limitées, mais facilitant la liberté l'action populaire. L'autre stratégie est celle de la mobilisation des masses, de la revendication active. non pas dans une perspective révolutionnaire à laquelle fort peu pensent au Chili, mais avec l'espoir qu'une agitation sociale massive pourrait promis avec le centre politique et

Aujourd'hui, la question centrale est le suivante : les partis politiques actuels acceptent-ils de participer à des élections limitées dont les communistes seraient exclus, et qui peut-être même ne seraient que partielles, le gouvernement se réservant, conformément à la Constitution, de nommer une partie des dénutés ? Certains dans la démocratie chrétienne, au parti socialiste et plus encore dans les petits partis du

centre et de la droite sont tentés d'accepter cette solution bâtarde. Face à ce danger, le parti communiste, longtemps affaibli par l'adop-tion d'une «ligne dure» liée à la politique soviétique en Amérique centrale, a réussi avec l'aide du Proden la première grande manifesta-tion de rue. Sa capacité de mobilisa-

Mais l'opposition modérée n'a pas tort de souligner que ce programme de front populaire rejette la classe movenne vers le pouvoir, car la base de la démocratie chrétienne est sans doute plus modérée que M. Gabriel Valdes, qui contrôle mai l'appareil de son parti, tout en lui proposant la seule politique possible à l'heure

Syndicats étudiants

Il s'agit de rétablir des liens entre opposition politique et mobilisation sociale. Deux acteurs peuvent intervenir. D'abord les syndicats. Ils sont extrêmement faibles, à cause du chômage et aussi des positions des officialistes. Les efforts de coordination nationale n'ont pas été couronnés de succès. Mais du syn lisme sont issues des personnalités de premier plan : M. Seguel d'abord, M. Bustos ensuite, et les syndicats cherchent, contrairement la tradition chilienne, à renforcer leur autonomie à l'égard des partis politiques. L'autre acteur est le monde universitaire. Les étudiants ont relancé l'agitation et c'est dans le secteur le plus moderne, à l'école d'ingénieurs de l'Université du Chili, qu'elle est la plus forte. Elle l'est aussi à l'Ecole de journalisme et à l'ancien Institut pédagogique. Il existe des foyers d'agitation à l'Université catholique. Le monde des

(*) Sociologue.

intellectuels, qui a gardé une grande vigueur au Chili, ost massivement dans l'opposition.

Le régime a proposé un programme de réformes : reci sence de certains partis politiques, modification par référendam de la Constitution, établissement du registre electoral, organisation d'elections sur une période qui pourrait être de dix-huit mois on de deux ans Programme qui peut placer l'opposition dans une situation difficile, car, d'un côté, une partie importante de l'électorat démocrate-chrétien est favorable à une solution limitée, et, de l'autre, les socialistes sont nécessairement déchirés, puisqu'ils ne peuvent choisir entre le lien avec l'opposition populaire et la participation à une Alliance qui accepte-rait une solution légale limitée.

Politiquement, il n'y a pes aujourd'hui d'autre solution que celle définie par M. Gabriel Valdes, mais, constitutionnellement, l'oppo sition est contrainte de demander le respect de la démocratie pour tous. Si des partis d'opposition acceptent d'aller à des élections dont les communistes sont exclus, ils courent le risque de se jeter dans la guenle du loup. Il doit donc y avoir simultanément affirmation d'un pecte démocratique constitutionnel et électoral et élaboration d'une solution poli-

Si l'opposition est trop faible pour mener de front à l'heure actuelle ces deux tâches, la priorité devrait être donnée à la mobilisation populaire c'est-à-dire au pacte démocratique, le pacte de gouvernement ne pouvant alors intervenir que dans une étape ultérieure. Le succès de la grande manifestation du 18 novembre a démontré la nécessité et la possibilité d'une mobilisation massive. Seule une pression populaire accrue peut provoquer une crise à l'intérieur même du régime.

« L'HUMOUR DANS LA POLITIQUE », de Paul Sabourin

Une oasis

PRISE de savoir, notre acciété cultive toutes les branches de la connaissance : toutes les voies littéraires et scientifiques sont explorées per des armées de chercheurs, à l'exception, toutefols, d'une soule, celle-là même qui est, curieux paradoxe, la plus divertissante. En tous pays, l'Universiné rejette ce domisine e peu sérieux », au point que le seul institut dans le monde consecré à l'humour se trouve en... Bui-

Dans cet immense désert, une seis : c'est un professeur de droit public qui nous l'offre, en cherchant le « plaisant » dans le monde, ∉ dramatique » à souhait, du pouvoir. Humour et politique, c'est bien loin du pléome, mais leur repprochement a de singulières vertus, ne serait-ce que d'avoir suggéré la savoureuse, et combien trop brève, préface de l'ancien commissaire du Plan, plus familier de la gra-

rin ? Entendons-nous : triste, nsons-nous plutôt, car, dans net espace. Il doit se trouver tragiguement isolé. Et capandant, nous tous, pris dans un réssau serré de contraintes, ne cherchons-nous pas, non certes l'oubli, mais la détente, dans le sens le plus pacifiste du terme ? Voici du moins une occasion.

Pansons rapidement sur les subtilités terminologiques, humour, esprit, comique, etc., tant les définitions sont peu rées et essurément moins savoureuses que l'objet. Lancons-nous donc dans le flot.

Et les traits de jaillir, dans une combien opportune, combien nécessaire diversité : si, en effet,

nous pleurone tous avec Margot, au mêms moment du mélodu tragique. A l'inverse, Chaplin et Tati savent bien que, pour toucher la cible, il faut largement dépasser le tir, checun trouvant ici ou là l'étincelle qui lui manquait. Dès lors, la distinction lci faits entre le piquant, le prinçant et le féroce prend la forme d'une allees at versues.

Car nous devons nous garder de aulvre quelque ordre logique, lions, au contraire, au lecteur de chercher as pâture au retrouvant, du reste, en compeanie de M. Delors ou de M. Barre, réputés austères, E ne les quitters que pour tomber sur M. Daninos ou M. F. Dard, dit San Antonio, moins sombres, semble-t-il. Entre ces deux couples, si j'ose dire, le... cumulard qu'est M. Edgar Faure. Mais notre situation générale serait-elle désespérée au point de ne plus trouver, dans le « personnel a politique actuel, aucun Cle-

Dans cet ensemble fait toutefois défaut une pièce maîtres l'euphémisme, combien plus sévère, parfois, que la flèche la plus acérée, genre délicat où excellait cakii qui est, peut-être, le meilleur humoriste français et en passe d'être, tragiquement, le moins connu, Tristan Bernard. Mais la nouvelle édition permet-tra, nous l'espérans, de compléter ce bouquet.

ALFRED SAUVY.

★ Editions Economica, 140 69 F. Préface de Michel Albert.

LETTRES AU Monde

Le Maroc en attente

Dans le premier de ses articles sur le Maroc en attente (le Monde du 6 décembre), André Fontaine avait cité le rapport d'Amnesty International sur ce pays qui faisait état de nombreuses disparitions, mais il avait écrit plus loin que les condamnés étaient relâchés à l'expiration de leur peine. Me Alain Martinet, président de l'Association des parents et amis de disparus au Maparents et amis de disparus au Maroc, nous écrit pour rappeler que
« quatre cents personnes environ
sont toujours détenues dans la clandestinité et la plus totale illégalité
après avoir été enlevées par des
forces de police (...). Parmi elles:
trois Français, les frères Bourequat
enlevés à Rabat en juillet 1973, des
militants syndicalistes enlevés dans
des pays étrangers, tels Houcine Elmanouzi et Lachgar Brahim, d'autres enlevés à la sortie d'un tribunal
qui venait de les acquitter, tels qui venait de les acquitter, tels Ouezzane Belkacem, d'autres enfin, Ouezzane Beikacom, d'autres enjin, enlevés de la prison où ils pur-gealent leur peine, tels les militaires condammés après les tentatives de putsch de Skhirat et Kenitra. Des dizaines d'entre eux ayant purgé leur peine, il est Inexact de dire qu'ils ont été relàchés à l'expiration de celle-ci.

» Les familles de ces person séquestrées sont sans nouvelles de leurs parents, et les quelques infor-mations qui ont filtré laissent à pen-ser qu'elles seraient détenues dans des conditions d'inhumanité et de

sauvagerie qui ne peuvent laisser in-différent ». Plusieurs lecteurs ont relevé d'au-Plusieurs lecteurs ont relevé d'antre part une phrase du même article disant qu'à Versailles aussi on devait montrer » patte très blanche » pour entrer chez le roi. C'est exact an seus littéral du terme, puisqu'il fallait être habillé proprement et même porter une épée; mais il était facile, su temps de Louis XIV, d'en louer une aux abords du château, et le fait est que ses portes s'ouvraient très largement aux visiteurs.

Enfin. M. Torben Retholl lecteure

Enfin, M. Torben Retball, lecteur d'histoire à l'université d'Arhus (Danemark), nous signale deux légères erreurs de dates : le Polisario a été fondé en 1973 et non en 1974, et rispague a'était engagée à quitter le Sahara avant le 28 avril, et non le 28 février 1976. Il rappelle, d'autre part, que les soldats du Polisario ont réussi à occuper pendant deux semaines la ville de Smara, située à l'intérieur du a triangle utile » défendu aux l'avante une resulte sur l'avante que defendu aux l'avante une resulte sur l'avante. fendu par l'armée marocsine.

Crédulité, légèreté, mépris...

Je ne suis pas de ceux qui expriment souvent leur point de vue dans les journaux, mais devant cette af-faire des « avions renifieurs » d'ELF-Aquitaine, je ne peux pas taire mon indignation de citoyen et De citoyen, d'abord, car comment trouver normal qu'un président de la République emporte avec hi, à l'ex-piration de son mandat, les docu-ments jugés confidentiels par lui et ses services ? Dans la même logique, pourquoi ne conserverait-il pas la cié de l'abri souterrain d'où le chef de l'Etat peut déclencher la force de

frappe?

· Soyons sérieux. Si l'opération a conservé son caractère ultraconfidentiei après 1979, alors que la supercherie était bien établie, ce supercherie était bien établie, ce n'était pas pour des raisons de dé-fense nationale, mais bien parce qu'elle embarrassait les plus hautes dres de l'Etat.

Je m'étonne aussi que la Cour des comptes accepte aussi facilement de se plier aux instructions d'un pre-mier ministre, alors que son rôle est précisément de découvrir et de dénoncer tout ce qui est irrégulier dans l'utilisation des fonds publics. En dissimulant cette affaire, n'a-t-elle pas perdu de son crédit et de son au-torité morale ?

En tant que chercheur, je suis indigné qu'on ait attendu trois ans avant de demander une expertise à un physicien sérieux, lequel a, bien entendu, conclu à l'inefficacité du système proposé. Et qu'on ait en-glouti des sommes considérables dans une opération qui offrait comme seules garanties la recom-mandation d'un ancien président du conseil et la caution d'un groupe bancaire étranger.

Je le ressens d'autant plus mel que le gouvernement réduisait au même moment les moyens accordés à la recherche publique. Faut-il rappeler que les années 1976-1979 ont été pour nous les plus sombres depuis la guerre, que les crédits de nos laboratoires baissaient alors de près de 10 % en françe coertains que le de 10 % en francs constants, que le recrutement de chercheurs et de techniciens était pratiquement tari?

Non seulement les responsables, à tous les niveaux, ont fait preuve de crédulité et de légèreté, mais ils ont traité la communanté scientifique de notre pays avec ce qu'il fant bien appeler du mépris. M. Giscard d'Estains est il conscient hemorifique taing en est-il conscient, lorsqu'il ac-cuse d'abaisser la France ceux qui veulent faire toute la charté sur cette

> JEAN-PAUL ZAHN astrophysicien, directeur des observatoires du pic du Midi et de Toulouse.

J'ai acheté. Je n'ai pas acheté

Dans cette bonne maison, le pâté, qui était à 130 F le kilo pour les fêtes, est à 190 F cette année. Pai acheté 500 g au lieu de 750 g. Les pâtes fraîches ont augmenté de 10 % en quinze jours : je n'ai pas acheté. Cette maison vend le chocolat 220 F le kilo, en réalité environ

245 F, car l'emballage est compris dans le poids, le carton est donc vendu 220 f le kilo! J'ai acheté 500 g pour un cadeau. Je n'y retour-nerai plus, car j'ai trouvé le procédé peu... commercial. J'ai acheté les ca-deaux ailleurs.

excellent champagne 61 F la bou-teille, soit le prix de 250 g de chocolat (voir plus haut). Pai acheté. Le livre intéressant mais pas essentiel 58 F. Je n'ai pas ach

mar

bon livre de poche, un bon titre comme disent les libraires, 21 F. J'ai acheté. Le libraire a envoyé ce gros livre à un ami : port 36 F. Je n'enver-rai plus de livre par la posta.

L'escalope a doublé de prix en trois ans chez le boucher du village, Je n'achète plus d'escalope.

M. Delors, quand vous surez appris aux Français à ne pes acheter n'importe quoi à n'importe quel prix, quand les Français qui « ont les moyens » et même d'autres sauront se discipliner, alors vous arriverez à ner, alors vous arriverez à 5 % réels d'inflation par an.

Pas de trappe pour la vie associative

En se réjouissant, dans les co-lonnes du Monde du 17 décembre 1983, de la disparition du (ministère du) temps libre, Mme Geneviève Pajol – sociologue – propose, en al-ternative, un grand ministère : de la culture ? du tourisme ? de l'éduca-tion ? Elle manifeste sinsi une tion? Elle manifeste ainsi une confiance solide dans les structures administratives en pensant qu'il suf-fit de choisir la bonne pour en finir avec les vices prêtés aux institutions et aux associations. Tous ces vices ne sont pas imaginaires, bien str.
Quiconque counaît les associations
dans leur dérousante diversité sait
pourtant qu'elles ne comptent pas
sur la soule générosité d'un quelconque ministère.

Qu'ont fait les associations? Il faut y aller voir plutôt que de poser des questions malveillantes. La ré-ponse est : beaucoup. Mais il n'est pas dans leur nature de tirer ensem-ble et dans la même direction, et il ne peut être de grand ministère pour y metire de l'ordre. Il est bien évident que l'action des associations se caractérise par le fourmillement et la diversité des points d'attache mi-

Le Conseil national de la vie asso-ciative, cité au passage avec quelque dédain, et qui joue auprès de toutes les associations une fonction de magistrature et non de coordination, a déjà pu mesurer dans sa courte existence où sont les besoins communs. Assailli de demandes, il sait que son rôle se borne à faciliter l'exercice de la liberté, tellement compromis par en rajoute.

Charge d'établir un bilan ansuel de la vie associative et de ses évolutious, il doit également promouvoir un Fonds solidaire de développe-ment. Le temps de la simple assisse sache! Si les associations sont prêtes pour la décentralisation, c'est qu'elles l'avaient devancée. C'est là, us doute, leur originalité face à l'administration qui a tant de peine à s'y mettre.

Reste le problème du fédéralisme associatif : pour mieux vivre, les associations locales ont intérêt à se re-grouper en fédérations et en mouvements affinitaires. Cela donne des institutions quelquefois lourdes, dont les associations d'ailleurs ne se sentent pas exagérément tributaires. Solidarité, oui ; dépendance, non. Et il y a longtemps que cela se passe ainsi, quiconque est en contact direct avec les associations l'a remi qué.

Bien entendu, institutions et associations sont accusées d'archaisme. C'est, en ce temps, la suprême in iure. Je vais faire un aven : il v a des chaque association est traversée par des tendances archalques et des tendances novatrices. Comme toute la société française. On s'y garde pourtant de toute invective à valeur d'exorcisme. Il y a des industriels archaïques, des agriculteurs archaï-ques, des sociologues archaïques... L'association est un domaine où l'on avance par le dielogue; il y est dé-battu plus que partout ailleurs des insuffisances et des résistances au changement

GEORGES DAVEZAC, sident du Consell natio de la vie associative.

De la musique avant toute chose...

La lecture de ces trois documents est édifiante : « Pour la paix sco-laire », par Bernard Poignant ; « Les deux cultures », par Suzanne Ci-tron ; « L'air et la chanson », par François Perret (le Monde du 8 décembre).

Comment pourra-t-il y avoir de peix scolaire tant que les mots qui divisent auront priorité sur la musi-que dans les écoles ? O musique qui unit les hommes et les peuples ! Musique qui adoucit les mœurs, musi-que nourriture de l'amour, comme il est dit dans la Nuit des rois, de Sha-kespeare, musique science de paix, comme l'a écrit Jean-Sébastien Bach, qui donc parviendra à te don-ner une place digne de ce que tu re-présentes, une place digne de toi dans l'enseignement et la formation de chacun, de chaque être ?

PAUL TORTELIER,

Pierre DROUIN Jérôme JAFFRÉ Bertrand POIROT-DELPECH Frédéric EDELMANN Claudine ESCOFFIER-LAMBIOTTE et des dessirs de PLANTU

Thomas FERENCZI

André FONTAINE

Brunot FRAPPAT

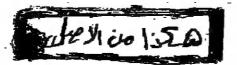
Alain GIRAUDO

Colette GODARD

Dans son numéro du 31 décembre, publie :

LES COUPS DE GONG DE 1983

Avec des articles de



3 m 5 mm 2 g ...

The state of the s

Sittleman ...

ATAN IN THE ANALYS

The parties of the own of the second

S. San Jan S. Gran

The state of a state of mendal particle of the state of

San Marian Cara Cara

from the same of the same of

State of the Company of the Secretary State of Company

The state of the s

and the second of the second

Constant of the state of the st

 $(x_{1}, x_{2}, \dots, x_{n}, x_{n}, x_{n}, \dots, x_{n}) = (x_{1}, \dots, x_{n}, \dots, x_{n}, \dots, x_{n}, \dots, x_{n}, \dots, x_{n})$

The same of the sa

or the desired of the same

the second of the

the first of the

to an organized and the

Sec. 100 27 11

see a military of a second

Property and April 1986

September 1997

A special states

Free process to

يوم دو د پېړې

A Company of the Comp

A Same

And the second of the second o

الفيري للمضاجات المناشات الماسا

A many ...

Friday San Sansay

after space or total one of the a terment beim mit in

Manufacture and the second sec

described to the state of the state of the monthly of the man and

were the special of the second

The second secon

Tierre des especiales de la

National and the second

The second of

the Property

And the second s

No. of the second secon

1.7 Bend and the second

Transfer and the second of the

Beyrouth. - Six attentats et dix explosions ont eu lieu en 48 heures au Sud-Liben.

Deux attemats ont fait, le mer-credi 28 décembre, 1 mort et 2 blessés parmi les soldats israéliens, et un troisième a eu lieu le même jour, que Jérusalem a passé sous si-lence; quatre attentats, la veille, avaient fait 3 tués hébreux dont un officier, et 3 morts parmi les assail-

Le repli sur le fleuve Awali, qui devait assurer la sécurité des sol-dats, effectué au pas de charge le 4 septembre, malgré les requêtes insistantes des gouvernements libanais et américain, n'aura en aucune manière servi l'armée israélienne.

En créant un vide qui a engendré la bataille du Chouf et sapé davantage l'autorité de l'Etat libanais, Is-raël a peut-être joué aux apprenti-sorciers. La fièvre qui s'est de nouveau emparée du Liban et l'anarchie qui s'est aggravée n'allaient pas, en effet, s'aurêter comme par enchantement sur les fortifications édifiées le long de l'Awali, complaisamment montrées à la presse pour justifier le refus iaraélien d'ajourne

Toutes les formes de harcèlement

Les événements ont infligé à M. Arens, théoricien du repli, un sanglant camouflet. Dans un seul et même pays l'anarchie a naturellement tendance à se propager et ne vient pas buter sur des barbelés et des murs de sable. Les chiites de la banlieue sud de Beyrouth, qui résistent à l'autorité de l'Etat libanais, sont ceux-là même qui, au Liban-Sud, déficut le puissant Israel. Tandis que le ministre israélien de la défense inspectait, mercredi, le nouveau dispositif de sécurité, un soldat israélien était mé et deux autres blessés à quelques kilomètres de là. Un second attentat survenu dans la Bekaa, face aux lignes syriennes, est attribué à des fedayin dissidents palestiniens prosyriens, qui reprennent du service sur ce front après avoir réglé leurs comptes avec M. Arafat.

Les attentats de la veille sont encore plus significatifs. Au cours de l'un d'eux, les commandos libenais - des - résistants » pour les uns, des - terroristes - pour les autres - ont accroché en pleine nuit une patrouille israélienne et lui ont livré bataille dans les rues de Saïda. Les trois assaillants, des jeunes gens de

AFRIQUE

Maroc

HASSAN II ANNONCE **UN RECENSEMENT DES FORTUNES**

Rabat (A.F.P., Router). - La

roi Hassan II a annoncé dens un discours télévisé, mardi 27 décembre, une nouvelle série de masures économiques destinées à redresser la situation financière du pays. Il a souligné que, cette fois, ce ne sont pas les déshérités qui seront frappés, mais les riches, et a précisé qu'un recensement des fortunes silait être effectué au cours du mois à venir pour délimiter les catégories sociales qui devraient répondre à « cette nécessaire solidarité nationale ».

Aux prises avec de graves difficultés, le Maroc a été obligé de demander un rééchelonnement de sa dette extérieure après avoir pris cet été des mesures d'austérité, qui ont entraîné la hausse des prix de plusieurs produits de première nécessité, dont la pain, le lait, l'huile et l'électricité. Ces difficultés sont dues, salon le souverain, à trois années de sécheresse et à la détérioration de la balance commerciale (les importations de pétrole sont paszées de 300 millions de dirhams (1) en 1973 à 7 milkards en 1983). Le roi n'a pes voulu y inclure le poids des dépenses militaires, car, a-1-il expliqué, « le Maroc sers toujours en guerre perce qu'il doit se détendre en raison de la jalousie que suscite sa situation stratégi-

Enfin, le souversin a annoncé qu'il a signé un dahir (décret) pour la tenue des élections législatives au début de l'année prochaine et indiqué que le nouveau Parlement se réunirait la deuxième vendredi d'avril, c'està-dire le 13.

(1) 1 dirham = 1 franc.

De notre correspondant Salda qui auraient des commexions avec l'intégrisme musniman, ont été tués, mais les Irraéliens out eu au moins un mort, peut-être trois.

L'armée israélienne subit au Liban-Sud toutes les formes de harcèlements ; les assaillants prennent le risque de l'affronter en dressant des embuscades, en lançant des gre-nades, en tirant sur les patrouilles ou les postes militaires. La voiture piégée et le camion-suicide ne sont que des formes, moins fréquentes, des attentats anti-israéliens.

Même si l'opération la plus meurtrière a été menée par un camion-suicide – contre le Q.G. de Tyr, le 4 novembre : 29 morts et 29 blessés israélicus, — ce n'est pas cela le plus grave pour Israèl, mais bien l'hémor-ragie lente que subissent ses troupes et leur impuissance face à un mon-vement qui va en s'amplifiant. Le repli sur l'Awali, le 4 septembre 1983, aura donné une petite semaine de répit aux Israéliens puisque le premier attentat s'est produit le 10 septembre à Nabatych (3 blessés). En septembre et en octobre, le rythme des opérations était à peu près le même, mais elles sont devenues plus meurtrières et plus fréquentes : un attentat tous les deux jours. En décem-bre, le rythme s'accélère : trente et une opérations jusqu'au 28, soit plus d'une par jour, qui ont fait au moins 11 morts et une vingtaine de blessés. Au total, 47 morts et 92 blessés israéliens en quatre mois, bilan qui, grosso modo confirmé par les communiqués de Jérusalem.

Avant leur repli sur l'Awali, les Israchiens avaient deià en 160 tués par attentats au Liban en onze mois, si l'on inclut les 75 morts de leur quartier général de Tyr, le 11 no-vembre 1982, auxibués par Jérusalem à l'explosion d'une bonbonne de gaz, mais qui est quasi certainement due à une opération-suicide. Les attentats auront donc coûté à l'armée israélienne 207 morts en quinze mois, et environ 800 blessés.

La guerre du Liban proprement dite ne leur avait pas coûté beaucoup plus de morts, puisque, à l'arrêt des hostilités le 7 septembre 1982, les pertes israéliennes se situaient en-core au-dessous de 300 morts. Les Israéliens ont beau faire, ils ne parviennent pas à contrôler la situation.

Après s'être barricadés sur l'Awali et avoir limité le passage entre leur zone d'occupation et le reste du pays à trois ponts, ils les ont pratique-ment fermés à la circulation depuis le terrible attentats anti-israélien du 4 novembre, ne laissant passer que les piétons - et encore pas toujours - et les voitures, soigneusement fil-

Rien n'y fait. Plus l'Awali est hermétique, plus les attentats se multi-plient. L'explication attribuant ce phénomène aux quatre mille prison-niers du camp d'El-Ansar relachés il y a six mois en échange de six Israé-liens, avancée par l'État hébren, ne saurait ètre que marginale, à supposer qu'elle explique la progression des attentats en décembre. En réalité, les Israéliens refusent d'admet-tre que, après avoir été bien tolérés, voire accueillis avec soulagement par les Libanais du Sud, musulmans compris, ils se sont inévitablement transformés en une armée d'occupa ion dans une zone largement chiite, à l'exception de la ville de Saïda, sumite, et d'une présence chré-tienne non négligeable. Cela coînci-dait avec la montée du chiisme libanais, phénomène de société venu d'Iran, auquel ils font face - comme les Américains et les Français à Beyrouth - avec des moyens techni-ques. En affaiblissant l'État libanais, fondé sur une « connivence » maronito-sunnite encore acceptée par les chiites, les Israéliens ont sans doute accéléré un processus qui se retourne contre eux.

On leur prête aujourd'hui l'intention de se replier d'une rivière à l'antre : de l'Awali sur le Zahrani, abandomant ainsi Saïda. Ils ne peuvent ignorer cependant que la majorité des chites qui leur font cette gué-rilla insupportable pour eux se trousément au sud du Zahrani.

Israël

PARMI D'AUTRES MESURES D'AUSTÉRITÉ

Le ministre des finances envisagerait de « geler » la colonisation de la Cisjordanie

De notre correspondant

Iérusalem. - Les dirigeants israéliens aiment manipuler les « bombes politiques », surtout quand celles-ci font long feu. On a eu droit mercredi 28 décembre à une nouvelle illustration de cet art périlleux, anquel s'est adonné, cette fois, le ministre des fi-nances, M. Yigal Cohen-Orgad.

Tout a commencé lorsque la radio israélieme révéla que le grand ar-gentier, qui tente sans succès depuis des semaines d'imposer à ses collègues du gouvernement un train de mesures d'austérité, envisageait un « gel » temporaire des implantations juives en Cisjordanie. Cette mesure, précisait la radio, concernerait trente et une colonies de peuplement. en cours de construction. Les travanx visant à développer les implan-tations existantes scraient également

Une levée de boucliers Certe « fuite » savamment orchestrée émanait, semble-t-il, de la Knesset. Elle sema aussitôt la stupéfaction. Le premier ministre, M. Itz-hak Shamir, convoquait immédiate-ment M. Cohen-Orgad pour de plus amples explications. Après cette en-trevue, le ministre des finances continua d'entretenir le doute en se contentant d'indiquer laconiquement que les informations diffusées par la radio « n'étaient pas totalement exactes ». Tous ceux qui, au sein de la coalition gouvernemen-tale, attendaient un franc démenti sortirent alors de leurs gonds. Com-ment les partis nationalistes et religieux ne se seraient -ils pas sentis provoqués par le projet qui semblait remettre en cause ce que le Likoud a de plus cher, à savoir sa volonté d'enraciner au plus vité des commu-nautés juives d'un bout à l'autre du « Grand Israël » ?

Ministre de la science et chef du parti Tehya (Renaissance), M. Yonval Neeman fulminait, menaçant de quitter le gouvernement au cas où le projet de M. Cohen-Orgad serait adopté. Il déplorait que les implantations manquassent déjà d'argent. Avec trois députés à la Knesset, Tehya eSt l'une des petites formations charnières qui, associées au Likond, lui assurent une majorité

parlementaire. Le gouvernement religieux Goush Emounin (Bloc de la foi), fer de lance de la droite favorable à l'annexion des territoires occupés, estimait, par la voix de l'un de ses chefs, M. Haetzni, que « le gel éventuel des implantations signifierait nécessairement la fin du gouvernement actuel, puisqu'il viderait ses options politiques de toute substance. Il a été élu et il existe pour renforcer la présence juive en Judée-Samarie » (Cisjordanie). S'il renonçait à ce

programme, il ne serait plus qu'un corps sans âme ». Quant au prési-dent du conseil des localités juives qui regroupe les associations de co-lons, – il assimilait le projet à une · escroquerie marquant le suicide idéologique de ce gouvernement ». Pour Goush Emounim, les habitants des implantations juives - sont prêts à accepter une baisse de leur niveau de vie, mais il faut néanmoins créer de nouvelles localités l'an pro-

Du côté de l'opposition, on semblait agréablement surpris par le projet de M. Cohen-Orgad, au point qu'un député travailliste relançait aussitôt l'idée d'un gouvernement d'union nationale entre son parti et tives privées ». Quant à M. Cohen le Likoud. La réaction la plus favo-rable émanait du mouvement «La au-dessus de tout soupçon, puisqu'i paix maintenant», créé l'an dernier s'est construit une résidence à Ariel paix maintenant», créé l'an dernier en oppposition à la guerre du Liban. Celui-ci encourageait le gouvernement à mettre son projet à exécution et à le transformer en « un premier nat vers une initiative de paix ».

La tempête politique s'apais quelque peu lorsqu'on apprit qu M. Shamir avait demandé à son m nistre de présenter son proje comme « une simple proposition devant être étudiée par le gouverne ment. Plus tard, le Trésor mettait e garde contre toute espéculation M™ Geula Cohen, à moitié rassuré déclarait avoir reçu l'assurance d MM. Shamir et Cohen-Orgad que l programme d'implantations demet rait en tête des priorités gouvern mentales. Dans la soirée, la télév sion annonçait que les deu ministres avaient apaisé les crainte des associations de colons.

Une pression sur les «dépensiers»?

Alors, qui bluffe qui? Une chos est sure: MM. Shamir et Cohen Orgad n'ont pas renoncé à l'objecti stratégique consistant à développe des colonies juives dans les terri toires, à cet élément-clé de la profes sion de foi du Likoud qui est a cœur de leurs projets idéologiques On les voit mal marchander pour d vulgaires raisons d'intendance le principes politiques qu'ils ont dé fendus jusqu'à présent avec une en tière intransigeance. M. Shamir. comme M. Arens, son ministre de la défense, ne perd jamais une occasion de rappeler de droit inaliénable de juifs à s'installer dans les territoires Il vantait récemment les « implan tations spontanées relevant d'initia l'une des principales colonies de Cis lordanie

On dénombre actuellement cen huit implantations en Cisjordanie où vivent quelque trente mille co lons. Il est prévu d'en établi cinquanto-sept autres d'ici à 1986 ce qui portera la communauté juive à cent mille personnes. Le coût de le colonisation est difficile à chiffrer il vario entre 200 et 600 millions de dollars selon qu'on y intègre ou nos les dépenses strictement militaires Les implantations ne sont financée par aucun budget spécifique mais relèvent de divers ministères.

Il faut replacer l'initiative de M. Cohen-Orgad dans le contexte de la crise économique où Israël se dé bat depuis plusieurs mois. La hausse des prix devrait avoisiner 200 % cette année. M. Cohen-Orgad a entrepris une politique anti-inflationniste qui suppose les couper claires dans le budget de l'Etat. On avait d'abord envisagé une compres sion de 2 milliards de dollars lors du prochain exercice (avril 1984-mars 1985). On parle aujourd'hui plus modestement de 800 millions.

Or aucun des ministères - dépensiers - n'a jusqu'ici consenti aux sacrifices nécessaires. Par attachement au programme de leur parti ou pour ne pas ternir leur image personnelle, les ministres se cramponnent à leur budget. Qu'il s'agisse du logement, de l'éducation, de la défense ou de la santé, chacun protège l'acquis et prône l'austérité pour les autres, tandis que M. Cohen-Orgad fait à peu près l'unanimité contre lui. A l'instigation de la centrale syndicale Histadrout, qui entend protes ter contre la réduction du niveau de vie prévue pour 1984 par M. Cohen-Orgad - de 8 à 12 %, - des grèves du zèle ou perlées paralysent tour à tour depuis plusieurs jours les diffé-rents services publics. Mercredi, par

Vives controverses à Washington sur l'engagement au Liban

(Suite de la première page.)

Il y a tout à parier que M. Reagan, qui ne cesse d'expliquer, depuis l'attentat d'octobre, que sa politique répond aux « intérêts stratégiques » des pays occidentaux et que l'Amé-rique doit savoir faire face à ses res-ponsabilités, fera front. Ses appels au patriotisme, à la fierté nationale, à la résistance face au terrorisme et à la défense du monde libre ne sont pas sans écho, et il peut espérer pou-voir tenir tête même à ses propres amis. Mais il est aussi certain que, proprement désavoué par l'armée, il se trouve, depuis cette semaine, dans une position beaucoup plus fragile. Sa politique, si ce n'est son prestige personnel, est maintenant à la merci de nouvelles pertes américaines à Bevrouth, et la Syrie a de moins en moins de raisons d'être intimidée par une · détermination · présidentielle rendue aussi aléatoire.

« Les décisions prises [au Liban] duram les quinze derniers mois, dit le rapport, ont été caractérisées, pour une large part, par l'accent mis sur les options militaires, bien que les conditions sur lesquelles la sécurité de la force américaine de

A Sansa

LE CONSEIL MILITAIRE DE L'O.L.P. A ADOPTÉ UN PRO-JET DE RESTRUCTURATION DES FORCES PALESTI-NIENNES

Le conseil militaire de l'O.L.P., réuni à Sanas, mardi 27 et mercredi 28 décembre, sous la présidence de M. Arafat, a mis fin à ses travaux au terme de quatre séances consacrées à l'examen de la situation des combuttants palestiniens stationnés dans des pays arabes après leur évacua-tion de Tripoli (Nord Liban). Le conseil compte onze membres, quatre du Fath et un représentant pour chaceme des sept autres organisa-tions de l'O.L.P. Six parmi ces derniers ont boycotté la réunion, qui a approuvé un projet de restructura-tion des forces palestiniennes dans les pays arabes, notamment dans le domaine de l'entraînement et de l'armement.

Dans une interview, accordé à l'hebdomadaire arabe paraissant à Paris, Al Waton al Arabi, le prési-dent Monbarak assure que le président de l'O.L.P. s'engagera sur une voie pacifique pour regler le conflit palestinien et, à cet effet, lui a promis de reprendre les négociations avec le roi Hussein de Jordanie.

maintien de la paix était fondée se soient détérioriées de façon continue, en même temps que se ralentissaient les progrès en vue d'une solution dip omotique. » En clair, on est passé du maintien

de la paix à la guerre, sans prendre aucune mesure nouvelle. Il faut donc procéder à un « résexamen ur-gent », et « la commission recommande que le secrétaire à la défense continue de presser le conseil de sé-curité nationale d'entreprendre (...) une approche plus vigoureuse et plus exigeante, en vue d'une alter-native diplomatique ».

Une accumulation de négligences

Ce passage-clé confirme un désacsecrétaire à la défense, et M. Mac-Farlane, le conseiller du président pour les affaires de sécurité natio-nale. M. MacFarlane étant soutenu par M. Shultz et le département d'Etat, on se trouve dans la situation pen banale de militaires reprochant, avec leur ministre, aux diplomates et aux conseillers du chef de l'exécutif, de préférer les canons à la négo-

Une représentante démocrate, Mme Mikulski, a déjà annoncé qu'elle allait demander la démission de M. Weinberger – pourtant implicitement absous par le rapport.

On apprend aussi que le comman-dant du contingent, le colonel Ge-raghty, durement mis en cause par le rapport Long, avait ordonné que les armes des sentinelles ne soient pas chargées pour éviter le risque de blesser des civils libanais.

Le rassemblement de quatre cents « marines » dans un seul bâtiment a Report du voyage en Syrie de

M. Jackson. - Le pasteur Jesse Jackson, candidat noir à l'investiture du parti démocrate pour l'élection présidentielle américaine, a annoncé mercredi 28 décembre qu'il reportait de quelques jours le voyage qu'il projetait de faire en Syrie. M. Jackson, qui vent essayer d'obtenir la libération du pilote américain noir. Robert Goodman, fait prisonnier le 4 décembre au Liban, avait indiqué mardi qu'il renoncerait à ce voyage s'il n'avait pas l'assurance des Sy-riens d'obtenir la libération du lieutenant Goodman, ou si le président Reagan le prisit d'y renoncer. Le père de Robert Goodman a lui-même demandé à M. Jackson de renoncer à son projet. Le candidat à l'investiture démocrate estime que c'est seulement depuis qu'il a fait part de son intention de se rendre en Syrie que les antorités américaines s'intéressent vraiment au sort du pri-

pesé lourd dans le bilan de l'attentat. On ne peut pas en tenir seulement rigueur aux officiers responsables sur le terrain, puisque du haut en bas de la hiérarchie, jusqu'au général Ro-gers, commandant en chef en Europe, les négligences se sont accumulées : du manque d'un service de renseignement adéquat à une mau-vaise appréciation de « la détériora-tion de la situation político-La commission Long recom-

mande l'ouverture de procédures disciplinaires cas « les chefs mili-taires sont responsables de leurs su-bordonnés ». On apprend qu'après le premier attentat au camionsuicide, commis en avril dernier contre l'ambassade américaine, une équipe antiterroriste envoyée sur place avait conclu que ce n'était là que - le prélude à une attaque plus spectaculaire -. Rapport fait, ces spécialistes avaient été rappelés, et sucune mesure particulière n'avait été prise, alors même que des agents du F.B.I. avaient attiré l'attention des autorités sur les redoutables capacités dévastatrices des nouveaux explosifs utilisés par les terroristes.

An fil des pages, la conclusion po-litique s'impose : c'est une mission impossible qui avait été confiée an «marines», qui » se sont pourtant comportés de manière altruiste et souvent hérolque» pour porter se-cours à leurs camarades après l'attentat. Mais « la menace contre les installations et les troupes américaines reste forte et s'accroît à un

rabilité du contingent (...), les précautions prises ne sont pas suffisantes pour empêcher de nouvelles pertes de vies humaines ». M. Reagan le sait si bien qu'il répète à chaque occasion qu'il faut

rythme alarmant ». Si « les mesures

de zécurité appliquées depuis le

23 novembre ont diminué la vuiné-

s'attendre à de nouveaux attentats terroristes. A ses yeux, ce risque doit être assumé, cer les Etats-Unis ne peuvent ni s'engager dans une véritable guerre au Liban ni laisser le soin aux Israéliens de s'opposer aux Syriens comme le lui conseille, dans U.S.A. Today, M. Viguerie, l'idéologue de la nouvelle droite qui avait tant fait pour son election en 1980. Cette possiblité-là, le président la

récuse, tout autant que le retrait. Il n'est pas prouvé, surtout depuis la rencontre de la semaine dernière entre M. Arafat et le président Moubarak, que le plan du président ne soit plus valable. L'ennui est que le processus est long, plus qu'incertain, que les militaires ne veulent pas servir de cibles impuissantes et que les sénateurs et les représentants savent bien que cette politique en difficile-ment • vendable • à l'électorat. Entre la surenchère patriotique et l'abandon, la voie est étroite pour

BERNARD GUETTA.

CHARLES-ALBERT MICHALET



un pays du tiers monde peut-il encore définir son destin?

LES EDITIONS ROCHEVIGNES Collection Adece

21 rue Royale 75008 Patis

exemple. Eilat fut le théâtre d'une opération = ville morte ». M. Cohen-Orgad doit présenter vendredi les grandes lignes de son projet de budget lors d'un conseil des ministres extraordinaire. A-t-il sérieusement songé au « gel économique - des implantations pendant une période d'un an, mesure qui le doterait d'un confortable fonds de roulement? Il souhaite manifeste ment faire partager le fardeau de l'austérité par tous les ministères. A ses yeux, l'austérité doit concerner tout le territoire du Grand Israël; i ne voit pas pourquoi les colons juifs de Cisjordanie y échapperaient. Le gel provisoire des implantations se-rait donc la conséquence inéluctable du tour de vis budgétaire général.

La « fuite » révélée à point nommé mercredi, quarante-huit heures avant une réunion décisive, visait probablement à créer un choc au sein du gouvernement. Tout se passe comme si, en rendant public un projet idéologiquement inaccep-table par la majorité des ministres, M. Cohen-Orgad avait voulu montrer qu'il était prêt aux plus grands sacrifices pour remettre à flot l'éco-

J.-P. LANGELLIER

Le nouveau combat du Vietnam

(Suite de la première page.)

D'ici là également, on espère bien à Hanoï que les recherches pétro-lières en mer, menées avec l'aide des Soviétiques, auront commencé à donner quelques résultats.

Antant pour l'énergie qui, après le secteur alimentaire, constitue la pre-mière priorité. Mais l'avenir est moins clair en ce qui concerne d'au-tres branches de l'industrie, lourde ou légère. Il est vrai qu'on part de si loin! En 1980, la valeur de la production industrielle nationale était inférieure de plus de 10 % à ce qu'elle était en 1978. C'est bien pourquoi, d'ailleurs, la moindre amélioration est immédiatement sensible, même si certains observateurs étrangers particulièrement sévères estiment que l'économie vietnamienne n'est pas réellement en voie de progrès, mais se contente de « rebondir » sur un increvable plancher atteint au terme d'un long dé-

Les responsables qu'on peut rencontrer à Hauor comme à Ho-Chi-Minh-Ville sont évidemment pas preuve nou plus de complaisance exagérée. Découvrant enfin la paix en 1975, racoutent-ils en substance, le pays s'est lancé dans de vastes projets. Trop ambitieux peut-être. Leur réalisation était en tout cas difficilement conciliable avec les charges militaires qui ont pesé sur le Vietnam à partir de 1979. La faute à qui? C'est une autre question mais, cessité faisant loi, c'est à partir de ce moment qu'intervient une certaine « libéralisation » de la politique économique qui a pour but - et pour résultat - de développer d'urgence les « forces productives », en particulier dans le secteur alimentaire et dans celui du commerce extérieur, à la fois source de devises et remède aux insuffisances de la dis-

Faire le tri

Le plus chaud de l'alerte étant passé, on fait le bilan. L'expérience d'une nouvelle politique économique est approuvée en juin 1982 par le cinquième congrès du parti, mais déjà on charche à faire le tri entre ses différents effets, positifs et négatifs. Les choix ayant un caractère largement politique, ils ne se font nas du jour au lendemain, reflètent la vieille méfiance d'un Nord ausduisent un certain projet de développement social, tiennent compte, enfin, même si on ne le dit pas, des conseils » du puissant bailleur de fonds soviétique.

Il n'est pas question, affirment aujourd'hui not interlocuteurs, de revenir sur les orientations du cinquième congrès, surtout en ce qui concerne les structures de la production agricole où les méthodes d'intésement ont fait leurs preuves. Une remise en ordre était nécessaire, en revanche, dans le domaine du commerce extérieur, principalement à Ho-Chi-Minh-Ville, où l'impétueux développement de l'initiative privée conduit à des déséquilibres qu'il convenzit de corriger. Sur le « marché aux voleurs » de Saïgon, magnétoscopes et postes de télévision out désormais laissé la

LES PROJETS POUR 1984

L'Assemblée nationale vietnane a tenu du 20 au 26 décembre une session au cours de laquelle elle a notamment approuvé les objectifs éconor ques fixés pour l'année 1984. Ceux-ci prévoient un accroissement de 9,5 % de la production industrielle et de 7 % de la pro-duction agricole. On note en particulier le projet d'une exten-sion de 38 % de la superficie des cultures industrielles et d'une angmentation de 86 % de la production de ciment. Les exportations devront augmenter de 22 %, objectif jugé plus réaliste par les observateurs que celui d'une croissance de 51 % qui avait été fixé pour 1983 et qui n'a pas été atteint.

M. Vo Van Kiet, vice-premier ministre et responsable du plan, qui a donné ces indications, a d'autre part annoncé que raient envoyées dans de « nou-velles zones économiques » dans le but à la fois de « désengorger » les agglomérations ur-baines et d'étendre la superficie des terres cultivées.

Enfin, l'Assemblée a décidé de ramener le taux de croissance de 2.9 % seion les experts inter-1,7 % en 1985. - (A.F.P.)

place à des rayons d'horlogerie, de otographie et à une quincaillerie beaucoup plus modestes... Toutes les relations économiques de la grande métropole du Sud avec l'étranger passent désormais, au moins en théo rie, par une compagnie unique, sur laquelle le contrôle de l'Etat erce avec visilance.

Ou décèle la trace de cet esprit de compromis dans les conclusions de la conférence des organisations du parti à Ho-Chi-Minh-Ville, qui s'est tenue au début du mois de novembre, où l'on s'est gardé de condamner quiconque tout en rappelant les objectifs, à terme, de la socialisation

Cela, toutefois, sans un volontarisme trop systématique, dont les épreuves passées semblent avoir guéri une partie de la direction vietnamienne. « Nous tirons les leçons des erreurs du passé, nous procédons par tâtonnements en opérant les corrections qui s'imposent » vous explique-t-on ici ou là, Pragmatisme pur? Pas tout à fait, car le dessein politique demeure bien présent. Mais il s'agit de le marier ave les réalités.

Le contexte international

Le « patron » de Ho-Chi-Minh-Ville résume cet état d'esprit – et la patience qu'il suppose, – lorsqu'il explique de quelle manière doit être résolu, à son sens, « le pro-blème de la distribution ». Si l'objectif est d'étendre la part du commercde d'Etat (environ 40 % des budgets familiaux va actuellement au secteur privé et plus de 50 % pour ce qui concerne l'alimentation), il ne pourra être atteint que lorsque la pénurie sera en voie de disparition. Un approvisionneme « normal » interdira les écarts de prix considérables aujourd'hui enregistrés entre marché parallèle et ma-gasins d'Etat, conduisant finalement à une homogénéisation des deux sys-tèmes, moins par autoritarisme que par le jeu des lois économiques.

Vision idyllique, à terme ô com-bien incertain? Pas du tout, répond M. Mai Chi Tho en ouvrant les cinq doigts de la main : « Vous verrez dans cina ans... . Antant dire après-

Le même optimisme, relatif, est partagé par d'antres interlocuteurs qui estiment pouvoir le justifier par une variété d'arg admettent-ils, notre économie est grevée par le double fardeau de la démographie galopante, et d'un chômage hérité des «mutations» de 1975 (et que de récentes mesures fiscales, dans le Sud au moins, semblent bien avoir aggravé). Mais il est exact aussi que le Vietnam est, parmi les pays dits en voie de développement, l'un de ceux qui dispose d'une marge notable de progrès, qu'il s'agisse des rendements apricoles, de la superficie des terres cultivables, de la mise en valeur des ressources naturelles ou même de l'exploitation du parc industriel instailé. Et les capacités énergétiques des programmes peut-être exagérément ambitieux au départ, et qui ont traîné des années, pourraient se trouver justifiées à la fin de la pré-

Il va de soi que tont serait beaucoup plus facile si le Vietnam, parallèlement aux tâches du développement économique, n'était pas sour aux contraintes imposées par sa propre conception de sa sécurité. Autrement dit, par le fardeau de ses dépenses militaires, au Cambodge ou ailleurs, d'une manière générale face à la Chine.

Le temps n'est pas, malheureus ment, aux grandes initiatives pacifistes. On se défend, à Hanol, de s'enfermer dans une attitude d'intransigeance en rappelant qu'à trasu transiger, quand cela était à la fois nécessaire et possible, avec son imposant voisin du Nord. - Le Vietnam, dit le dernier numéro de la revue Etudes vietnamiennes publiée à Hanol, a une expérience millénoire quant à la manière de ménager mour-propre des fauves. »

Encore faudrait-il oue le contexte international soit favorable à la recherche de compromis. Mais qui, nous demande l'un de nos interloca teurs, a aujourd'hui un réel intérêt à roir s'établir un environnement pacifique autour du Vietnam? Ni les Chinois ni les Américains, semblet-il. Quant aux Soviétiques, le respect des conventions entre pays et partis frères permet à peine qu'on pose la question – même si un doute, parfois, peut percer dans les

L'an V de la djihad afghane

III. – La revanche des parias

Dans cette guerre où l'un fait peu de quartier, quelques pri-sonniers soviétiques ont toute-fois survêcu (le Mondo des 28 et 29 décembre). Les uns out pris les armes aux côtés de la résistance, d'autres refusent obstinément de trahir la mère

Jaghori (Hazarajat). — D'après un ami proche de l'anciea roi Zaher Shah, chargé par son maltre de prendre la température monarchiste parmi les chefs moudia del temporairement au Pakistan, « la très glorieuse résistance » souffrirait essentiellement de trois maux : « le que d'armes perfectionnées, ses qu'Allah leur pardonne — par de mauvais chefs et, enfin, le coupable dédain qu'alle affiche pour l'intendance ». Il était danc logique que ceux qui se chargent aujourd'hni de cette basse question aient toujours fait l'objet du souveain mépris de l'attendance de l'attend l'ethnie pashtonne dominante.

Adeptes de l'hérésie chiite dans un pays qui compte 80 % de croyants sunnites, les deux millions et quelques (1) de Hazaras sont, dit-on, des êtres humbles et inoffen-sifs. Descendants des hordes d'envainsseurs mongols du terrible Gengis Khan, ils auraient fini, au fil des siècles, par troquer leur ardeur com-battante contre un solide bon sens commerçant. Les bazars abondent dans leur région et sont suffisam-ment bien garnis pour attirer, dans les échoppes poussièreuses, toutes sortes d'acheteurs. A commencer par de fiers Pashtounes chargés du ravitaillement de lours villages et

Sur l'instigation de la Shura, l'organisation numéro un du Hazarajat, les négociants veillent habilement à Quand un produit indispensable devient trop rare et cher, explique istrateur de l'organisation, on envoie plusieurs camions au Pakistan pour ramener de quoi inon-der le marché et faire baisser les prix (...) L'argent doit sevir à la réprix (...) L'argent doit sevir a la re-volution, pas à enricht quelques-une. » Certains, plus avisés que d'autres, parviennent tout de même à se remplir les poches mais, d'une manière générale, les Hazaras ne méritent sûrement pas la réputation d'« usuriers de la djihad » que leurs adversaires sunnites tentent parfois de leur attribuse. de leur attribuer.

Hadjit Rasul, Phomme qui permit la réalisation de ce reportage sur le terrain et qui préside aux destinées de l'Ettehadya e Islami, un petit parti de résistance essentielle implanté dans la vallée de Jaghori, se fische tout rouge quand on hi rap-porte de telles calomnies. « Nos gens me sont pas des profiteurs. Il y a parmi eux beaucoup de moudfhidin et pratiquement pas de mouhadjirin (réfugiés). Vous l'aurez remarqué, chez nous, on ne full pas devant l'ennemi. » L'ennemi, en vérité, ne s'aventure guère dans ces montasnes. Le Hazaraiat est de toute facon impossible à occuper et, de surcroft, il présenterait peu d'intérêt stratégique pour les Soviétiques. S'ils y conduisent parfois de menr-

LE PARTI GOUVERNEMENTAL

Inde

SON ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

tient, depuis mardi 27 décembre, son assemblée générale à Calcutta. La formation gouvernementale, qui détient la majorité absoine au Parle ment central, définit à cette occasion sa stratégie et son programme en vue des élections générales pré-vues pour le début 1985, mais qui pourraient, selon certains observa-teurs, avoir lieu de manière anties de l'orde l'unathère est de plus en pée. Cette hypothèse est de plus en plus avancée. Ceci permettrait au Congrès-I de tirer avantage de ré cents succès à différentes élections partielles, du manque de vigueur de ses adversaires et de la bonne récolte enregistrée cette année. Un projet de résolution adopté, mercredi, dénonce les partis de l'opposition - de droite et de gauche - qui tentent d'exploiter les conflits régionaux et mautaires, et un autre présente comme une menace pour l'Inde le programme de modernisa-tion des forces armées pakistausises.

Des pressions sont exercées pour que M. Rajiv Gandhi, le fils du premier ministre, soit porté à la prési-dence du parti. Député au Parle-ment, actuellement l'un des cinq secrétaires du Congrès-I, il a parcouru ces six derniers mois le pays pour réorganiser le parti et son monvement de jeunesse, affaibli par des querelles internes et, surtout, par l'absence de toute vie démocratique. (UPI, Reuter, A.F.P.)

fier les civils qu'à décimer la rési-tance, ils se contentent, pour l'heure, de tenir, vaille que vaille, les quel-ques villes et de surveiller les grands

Pour parvenir du Pakistan jusque sur les hauteurs hazaras, à 3 000 et 4 000 mètres, il suffit donc d'éviter les sentiers battus. Trois jours plus tard, avec de la chance et un v cule en état de marche, 600 kilomètres de pistes défoncées auront été parcourues, des torrents franchis, et des pics contournés. La grande et belle vallée de Jaghori sera alors en vue. Sur le chemin, on aura croisé quelques longues caravanes de dromadaires chargés jusqu'à la bonche, et montés par de fières familles nomades, armées jusqu'aux dents, comme de toute éternité...

On aura aussi rencontré des dizaines de cavaliers enturbannés, fusil ou Kalachnikov et bandoulière, et recueilli les derniers soupirs de gros camions préhistoriques et bariolés, expirant puisiblement sous le farau, au beau milieu des pistes. Des femmes en robe multicolore auront prestement rabattu le tchador, et caché à l'étranger leurs beaux yeux cernés de khol. Même une meute de loups magnifiques et affolés dans la lumière des phares se sera laissé contempler quelques longues mi-nutes. Mais de soldats soviétiques, point. Goliath sort très pou de sa caserue, c'est David qui occupe le pays profond. Les vallées, les montagnes, les villages et les voies de communication éternelles sont aux mains des

Les portraits de l'imam Khomeiny

S'il a de la chance, le voyageur clandestin n'apercevra l'occupant que de loin, à l'approche, par exem-ple de la grand-route goudronnée l'une des trois du pays - qui relie Kaboul à Kandahar. Pour qui vient du Pakistan, le franchistement de cette dangerèuse ligne de macadam est inévitable. Repliée dans un vieux fortin, bâti en haut d'une colline surmontée d'une station radar, une petite garnison gouvernementale, spaulse par une escouade soviéti-que, surveille le plateau et contrôle de loin les allées et vennes. Un ou deux hhélicoptères survolent, pres-que constamment, les environs. Pour passer, il faut attendre qu'ils s'éloisont pas de sortie, chanffer le moteur, et piquer droit sur le massif, dernière la colline ennemie.

Le franchissement de la « ligne dortimer-Durand », qui sépare l'Afghanistan de son voisin, est plus simple. Quelque part, entre Quetta et Peshawar, la frontière n'est matérialisée que par un large fossé de soble gris, carrossable et gardé, du côté aighan, par quelques Moudja-hidin frigorifiés dans leur casemate de boue. A 5 heures du matin, les « formalités douanières » sont vite oédiées. Une lettre signée d'un chef de la résistance ou les salamalecs d'un bon guide font office de

Vénérés par les populations, les moujahidin sont omi présents. Le long de la piste, dans les hameaux et bazars, dans les « maisons de thé », et les auberges-cloaques où l'on s'entasse, le soir, autour du feu pour tremper la crêpe de pain noir dans la traditionnelle soupe à l'huile. La nuit venue, quand ils ne sont pas an front on chez eux, les guerriers de la Djihad dorment chez l'habitant ou dans les mosquées, transfor-mées pour eux en bôtel-refuge. Ici comme ailleurs, l'Islam est au service de la révolution. Au Hazarajat c'est counu, le portrait de l'imam Khomeiny fait partie du décor. Les gens l'apposent ostensiblement partout, sur les portes des gourbis et des bazars, dans les anberges et édifices publics

Il y a dix ans, c'est la tête du Shah Pahlevi qui ornait les mêmes murs. Ce qui ne signifie pas que tous soient pro-iraniens, au sons politique du terme. Pour ces mal-nimés. s'identifier au puissant voisin chiite, c'est d'abord gagner certains égards sinon l'estime, des autres ethnies, et montrer au village qu'on a son pro-pre certificat de « bonne moralité chiltes ». Toutefois, ai la personne de l'irascible vieillard de Qom est sacrée, les avis sur son gouverne-ment sont partagés. Plusieurs mol-labs, et aon des moindres, disent ouvertement leur déception à son égard. L'iran, s'il a fourni quelques armes au début du conflit, notam-ment à l'époque de M. Bani Sadr, n'envoie plus rien. Sauf des posters de l'imam et des Corans... Les rumeurs persistantes d'expulsions mas-sives d'immigrants et de réfugiés, renvoyés par Téhéran en Afghanistan ou au Pakistan, n'ont neu ar-

Certains refusent d'y ajouter foi et se voilent la face en justifiant

De notre envoyé spécial PATRICE CLAUDE trières opérations, visant plus à terri- l'abundon tranien pur d'improbables · infiltrations communistes » jusque dans le gouvernement du « très saint homme. D'autres évoquent, plus sérieusement, le poids de la dure guerre irakienne sur les fi-nances de Téhéran ainsi que la menace soviétique d'apporter aide et appui aux Kurdes iraniens si l'imam se mélait d'autre chose que de ses propres affaires. En tout cas, plutôt. traditionalistes, les chefs de la Shura ne manquent jamais de louer « la grande révolution islamique » du grand frère mais, réalistes, ils on rejettent le modèle pour cause d'im-praticabilité. En Afghanistau, les summies sont en effet beaucoup trop

> L'idée d'un Hazarajat chiite indépendant ne rencontre ancun écho. Les Hazaras se veulent d'abord. d'après leurs chefs, des Afghans à part entière. Selon ses plénipoten-tiaires de l'ancien roi lui-même, d'ethnie pashtoune, la Shura n'a d'ailleurs pas refusé la main tendne par l'ex-sonverain. Son éventuel re-tour sur le trône est cependant écarté.« Nous sommes prêts à étudier n'importe quelle forme de gouvernement, pourvu qu'il soit répu-blicain, anticommuniste, et islamiste... . La Shura, il est vrai, est presque entièrement aux mains des mollahs. Des mollahs-militaires, des mollahs-juges, les quzis, des mollahs-préfets, les walis, et des mollahs-en-chef, les ulémas, les docteurs de la loi islamique.

Souvent maltraîtés et parfois massacrés par la « révolution commu-niste » d'avril 1978, les religieux de l'islam ont retrouvé l'influence qui était la leur. Au Hazarajat, ils sont aux principaux postes de com-mande. Tout le monde ne s'en féli-cite pas, mais chacun semble s'ac-commoder de leur autorité, et même de l'autoritarisme borné de certains. L'islam, aujourd'hui plus que ja-mais, est le ciment de la société afghane. On ne touche pas ses servi-

Le prix du sang

Dirigée, d'une poigne de fer, par l'ayatolish Behesti, aussi rigoriste que son homonyme iranien, la Shura, après avoir éliminé ses adversaires les plus dangereux — récen-ment, le Tanzim ganchista, répaté pro-chinois, a été brutalement prié de fermer sa dernière antenne à Jaghori, - aurait l'assentiment d'enviritable gonvernement provis calqué sor les structures administratives de l'ancien régime, est à Waras, plus au nord. Hors les partisens d'un islam plus contraignant oncore, regroupés au sein du puis-sant Nasz, la Shura coopère avec un autre grand perti (Harakat e Is-lami), et tente de récupérer à son profit l'action d'organisations plus petites et plus ou moins autonomes.

Rien, il est vrai, de ce qui se fait de taxes ou de santé, ne peut l'être en matière de justice, d'éducati sans l'accord du wali local - désigné par ses soins. La poignée de « médecins saus frontière » (M.S.F.) qui niment, à Jaghori, la seule antenne médicale de la région - plus deux autres ailleurs - le savent parfaite-ment. Appelés, véhiculés, ravitaillés et protégés - le tout contre écus somants et trébuchants - par les mondjahidin de l'Ettehadya, les jeunes médocins sont, en dernier ressort, les hôtes de la Shura. . Tant qu'ils ne se mêlent pas de politique, dit le wali Fayasi, imposé ici en 1981, non sans quelques problèmes,

ils sont les bienvenus. » En vérité, les intéressés ont d'autres chats à fouetter. Au seul dispensaire de Sang-e-Musha, ils examinent quelque quatre-vingts patients par jour, et plusieurs diraines de ma-lades sont hospitalisés chaque mois sur place. Les plus gravement atteints sont transportés, aux frais de M.S.F., de l'autre côté de la frontière et pris en charge par Inter-Aid, une organisation chrétienne de charité au Pakistan. Avec leurs collègues d'Aide médicale internationale et les Médecins du monde, les M.S.F. », comme on les a baptisés à Jaghori, sont parmi les rares « humanitaires » à pénétrer claudestine-ment en Afghanistan pour y soigner.

Leur mission n'est pes sans danger. Le petit hôpital précédent, écrané sous les bombes russes il y a deux sm, fut, par chance et sur de bons renseignements, évacué quel-ques heures seulement avant que les hélicoptères n'entament leur macabre carrousel. Isole an bord d'une rivière, le bâtiment portait pourtant une grande croix rouge sur son toit. Depuis, on l'a reconstruit ailleurs, et ourvu de tout signe distinctif. (_) Pour s'y rendre, les ma-lades, en majorité Hazaras mais aussi Pashtounes, font souvent plu-sieurs jours de voyage à pied, ou à dos de mulet. On y sorgne beaucoup d'aboès, de membres brisés, de dos

malnutrition — la mortalité infantile atteint 50 % — mais peu de blessés de guerre,

Les fronts les plus actifs sont assez éloignés, et quand elles parvien-nent vivantes an Pakistan les victimes directes de batailles sont prises en charge per la Croix-Rouge internationale. D'après un responsable de l'antenne de Quetta, le rythme des hospitalisations se serait d'ailleurs ralenti ces derniers mois, marquant pent-être une diminution des combats. Les Français de l'Action internationale contre la faim (A.J.C.F.), en accord avec le Haut pour les réfugiés (H.C.R.), poursuivent en tout cas leur travail dans les camps. Selon les sources les plus crédibles, les réfugiés seraient en-core autour de 2 millions au Pakistan et proviendraient de toutes les ethnies, à l'exception des Hazaras, en très potit nombre.

A tort on à raison, le faible pourcentage de chutes dans les camps fait la fierté des chefs de la Shura. Payant aussi chèrement que les autres le prix du sang sur les fronts, et sachant en outre s'organiser mieux, les Hazeras perdent, peu à peu, leur complexe d'infériorité et parviesnent même à gagner lentement le respect de leurs traditionnels calomniateurs. C'est, après tout, au Haza-rajat que se déclenchèrent, dès fé-vrier 1979, les premières grandes jacqueries contre les Mamurins, les représentants locaux d'un Etat deenu communiste.

La révolte prit très vite les proportions d'une véritable insurrection populaire qui permit, quelques mois plus tard, la libération de la quasitotalité de la province. « Par Allah le miséricordieux, raconte, enthousiaste, un jeune moudjahid venu de la capitale, il fallatt voir ces hordes de misèreux fondre sur les garni-sons khalqis aux cris de « Allah ou Akbar! » avec leurs outils archai-ques et quelques vieux tromblons. » Pour la première fois de leur histoire tourmentée, avec pour unique avan-tage l'impossible relief de leur bastion naturel, les paries de l'islam af-ghan prensient leur revanche.

S'il est vrai, comme on l'affirme à Kaboul, que la révolution provoque des muizzions profondes dans la so-ciété et fait sauter des verrous, il n'est pas silr que la métamorphose hazara soit celle que les dirigeants peshtounes du gouvernement com-muniste attendaient...

FIN

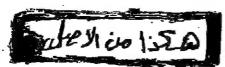
(1) Il n'y a jamais en de recensement officiel en Afghanistan. Les évaluations de population évoluent entre quatorne millions et dix-sept millions, et entre un million et demi et trois millions pour les

CINQ CENTS PERSONNES SE-RAIENT DÉTENUES POUR DES RAISONS POLITIQUES

Des soldats armés quadrillaient les rues de Kaboul, mardi 27 décembre jour du quatrième anniversaire de l'intervention soviétique en Afghanistan, Si le renforcement des mesures de sécurité semble avoir prévenu toute attaque d'envergure de la part des résistants, le crépitement de mortiers et d'artillerie a cependant été entendu an nord de la Capitale, rapporte une source diplo-matique occidentale. Des coupures d'électricité observées le jour de Noël pourraient être dues à des

D'autre part, sept: journalistes, dont six occidentaux, qui se sont rendus récemment à Kaboul, à l'invitation des autorités afghance. out déclaré que l'ane des priorités du gouvernement afghan était la tenne d'élections locales en 1984. Une convention nationale désigneciellement chef de l'Etat, out-ils précisé. Les journalistes - trois liens, un Mexicain et un Américain basés à Moscou – ont visité la pri-son de Pul-I-Charkhi; il leur a été indiqué que deux cent cinquante détenus politiques s'y trouvaient emprisonnés. Leur accompagnateur aurait précisé qu'au total cinq cents prisonniers politiques étaient actuel-lement incarcérés en Afghanistan. Le gouvernement Karmal aurait invité ces journalistes, dont trois travaillent pour des organes commu-nistes, afin d'améliorer son image à

Enfin, à la cité du Vatican, le pape Jean-Paul II a lancé, mercredi 28 décembre, un appel à une solu-tion « juste » en Afghanistan, où une « population entière souffre



Etats-Unis

M. Reagan est « préoccupé » par le pouvoir croissant des militaires soviétiques

«Il y a une évolution qui me préoccupe depuis quelque temps. Récemment les chefs militaires so-viétiques ont pris l'initiative, appa-remment sans aucune directive ou remment sans aucune directive ou instruction du gouvernement civil — en tout cas il n'y en a aucun signe — de faire des déclarations, et des dé-clarations plutôt belliqueuses. Il ne ciarátions piutôt belliqueuses. Il ne s'était pas produit dans le passé que les principaux dirigeants de l'armée se lancent en public dans des atto-ques contre les Etats-Unis ou paraissent énoncer une politique qui leur est propre. Il nous faut faire at-tention à cela et nous demander s'ils ne som pas devenus un pouvoir en

bad afghane

s parias

windows and the same the same the

the desirence agreements are

The second secon

A second second

The state of the s

of the action

Selection of the select

A second

altre of the same of the same and the same of the same manufacture year. to officially the

AND AND STREET

total - 4. magazini,

A----

En faisant cette déclaration au cours d'un entretien publié cette semaine par l'hebdomadaire Time, le président Reagan ne précise pas quelles sont les déclarations qui l'ont conduit à cette conclusion. S'il n'est pas nouveau que les chefs militaires soviétiques se joignent aux attaques usuelles en U.R.S.S. contre l'e impérialisme américain », il est vrai qu'ils ont occupé plus qu'à l'ordi-

naire le devant de la scène ces der niers mois, tant après la destruction du Boeing sud-coréen que pendant la phase finale des négociations de Genève sur les euromissiles.

Mais M. Reagan avoue sa modes-tie en matière de kremlinologie. Toujours à *Time*, il déclare ignorer où en est > M. Andropov, non seulement en ce qui concerne sa santé, mais aussi pour ce qui est de . sa place dans la hiérarchie . Il ne sait même pas et « n'aura jamais aucun moyen de le savoir » si Brejnev a lu la longue lettre manuscrite, de ton très personnel, qu'il lui avait adres-sée en avril 1981. Tout ce qu'il sait est que la réponse reçue « après un long delai - n'était ni manuscrite ni personnelle, et ne contenuit que - la rhétorique usuelle ».

Dermère certitude: M. Reagan regrette visiblement d'avoir qualifié l'Union soviétique d'empire du mal ». « Non, je ne dirai plus des choses comme cela », répond-t-il sur ce point à l'hebdomadaire améri

La vogue du « nouveau patriotisme »

Correspondance

nade, d'anciens combattants du Vietnam sont arrivés à leur travail portant fièrement leur blouson de l'armée, sorti de la naphtaline. Le débarquement dans les Caraïbes et les coups de clairon du président Reagan ont libéré des millions d'Américains de ce que le Wall Street Journal a appalé le « syndrome paralysant du Vietnam ».

Une flambée de patriotisme parcourt le pays, qui surmonte tout juste l'humiliation de l'échec militaire en Asie et de la détention des otages en Iran. Enfin débarrassés des doutes et des crises de conscience, les Américains, notamment les jeunes, retournent aux valeurs traditionnelles, et aussi à un certain La contre-culture bat en re-

traite dans les universités, où les successeurs des protestataires se préodcupent beaucoup plus de leur avenir que des bonnes cause. Selon l'American Concil on Education, le pourcentage des nouveaux inscrits dans les col-lèges, qui se situaient politiquement à gauche, est tombé de cinquante-daux en 1972 à vingt et un en 1982. On voit surgir une nouvelle génération de jeunes patriotes dont certains manifestent un zèle inquiétant. A Santa-Cruz (Californie), on en a amêré qui s'étaient donné pour mission de débarrasser la ville « des cheveux longs, des communistes (...), et des étrangers ».

∢ Nous aimions l'homme sensible capable d'exprimer ses sentiments et de pleurer au cinéma, déclare au Washington gazine féminin. Aulourd'hui. on préfère l'homme fort, le chef qui it maîtriser ses émotions... > Hollywood, où la gauche tenait, il y a dix ans, de solides positions. ne s'est pas trompé sur l'état d'esprit du pays. Les films les plus récents font vibrer la corde patriotique, comme Uncommon Valor, où le héros part à la recherche des camarades portés manquants au combat, et The Right Stuff, qui retrace l'épopée des pionniers de l'espace.

Les jeunes assiègent les bureaux de recrutement, les ban-nières étoilées « Gl Joe », le soldat américain en plastique. plus de 45 millions de dollars de ventes, surtout son modèle le plus récent du « marine » - par-

Washington. - Quelques tent comme des patits pains. jours après l'invasion de la Gre- « Gl Joe » est le champion du « Gl Joe » est le champion du bien contre le mal. Il va partout protéger la démocratie et la liberté. Il n'attaque jamais le premier, mais il sait riposter », affirment ses promoteurs.

> Parmi d'autres signes du nouveau patriotisme, on note aussi le goût et le respect de l'uniforme : dans les universités, le nombre des inscrits à la préparation militaire augmente, même dans les bestions « libéraux » comme Harvard, où il a doublé. Beaucoup de jeunes déclarent vouloir s'engager dans l'armée israélienne qui, elle, se bat et, en attendant, passent leurs week-ends à organiser des manœuvres militaires. Les filles des collèges huppés de la côte est aspirent à rencontrer de jeunes militaires. La mode a change...

> La vogue des cabbage patch kide - les vilaines petites pou-pées - (voir le Monde du 6 décembre)-n'a pas affecté le goût pour les poupées traditionnelles comme « Barbie », qui, avec sa jupe rose et sa blouse en dentelle, représente tout un idéal masculin, la type même du « repos du guerrier ». Se robe de mariée est d'ailleurs le vêtement le plus demandé de la cerde-

Les réticences des parents qui, il y a dix ans, évitalent d'acheter à leurs enfants des jouets guerriers, semblent s'être évanoules. En plus des traillis militaires pour enfants, on vend beaucoup la « para » des forces spéciales en plastique, le « béret vert », avec son équipement et ses armes : fusii M-16, jumelles, UZI (qui fait du bruit) et grenede à main. Son fabricant, prudent. ajoute cependant que le goût des soldats en plastique pourrait brutalement disparaître si les Etata-Unis se trouvaient engagés dans un conflit. « Les affaires ne marchent pas quand de vrais soldats fantasme de l'aventure guer-

Un jeune engagé dans les « marines » a d'autres préoccupations : admiré et aussi sollicité par beaucoup de jeunes filles, il s'inquiète : « Je voudrais être sûr d'être aimé pour moi-même, et pas saulement pour mon uniforme... >

HENRI PIERRE.

DE NOMBREUSES VICTIMES DE LA RÉPRESSION MILI-TAIRE SONT EXHUMÉES DANS DES FOSSES COM-

L'inonciations qui affluent dans les peur », a affirmé ce responsable.

Calzada, au sud de Buenos-Aires, et de Moreno, au nord de la capitale. D'antres doivent débuter à Casilda, dans la province de Santa-Fé, à 250 kilomètres au nord de Buenos-Aires, et à Quilmès, au sud.

identification, ont déjà été exhumés. au moins une douzaine de cimetières

bois, ou enveloppés dans du plastique, ou bien directement enfouis dans la terre, les cadavres présentent souvent des traces de balle dans le crâne, selon des témoins. Les mains sont coupées, probablement pour éviter l'identification des corps. Les cadavres sont nus et les prothèses dentaires ont été enlevées. Certains corps montrent des traces de vioiences antérieures à la mort, ont

Des employés des cimetières où

Argentine

AMÉRIQUES

tribunaux et qui proviennent d'Ar-gentins désormais « libérés de toute Des recherches ont commencé dans les cimetières de Rafael-

Une trentaine de corns, dont l'état de décomposition interdit toute Ce type de sépultures existerait dans

MUNES CLANDESTINES

Buenos-Aires (A.F.P.). - Les nouvelles exhumations de fosses communes clandestines dans les cimetières argentins permettent de retrouver les coros de nombreuses victimes de la répression militaire, a affirmé mercredi 28 décembre un dirigeant d'un mouvement des droits

répartis dans l'ensemble du pays. Enfermés dans des caisses de

ajouté ces témoins,

ont été découvertes les fosses clandestines ont indiqué que les cada-vres étaient généralement amenés vers 6 heures du matin par des civils ou des militaires des trois armes. Se-lon M. Ruben Bagliani, conseiller municipal et aucien pompier de Florencio-Varcia (30 kilomètres au sud de Buenos-Aires), « au moins trente personnes, victimes d'exécutions clandestines ., ont été enterrées dans le cimetière de sa ville. Les inhumations étaient effectuées par les pompiers « sur ordre exprès de la police », a-t-il ajouté.

le siège de cette agence spécialisée de l'ONU fondée en 1946. La justice découvre ces sépultures clandestines grâce à des dizaines de Pour le moment, M. M'Bow - un

géographe sénégalais né en 1921, ancien ministre de l'éducation et de la culture du président Senghor - s'est refusé à toute déclaration. Il se trouvait d'ailleurs ces jours-ci en vacances. Les menaces américaines de retrait de l'Organisation ne sont pas neuves. Elles remontent, pour la phase actuelle, à une déclaration du département d'Etat en date du 28 juillet. La tension entre les instances supérieures de l'UNESCO et Washington avait culminé au début de la vingt-deuxième conférence gé-nérale de l'Organisation, en octobre. Puis elle était quelque peu retom-bée, M. M'Bow gagnant même apparemment la « première manche » en obtenant in fine l'adoption d'un budget de compromis de 374 400 000 dollars pour les années 1984 et 1985, la délégation américaine étant au bout du compte la seule à voter contre ce budget (le Monde du 30 novembre).

La « deuxième manche » n'était en principe prévue que pour le cou-rant de janvier 1984 et encore, disait-on dans les hautes sphères de l'UNESCO, plutôt que le retrait pur et simple de l'Organisation des Etats-Unis, la question allait être de savoir si ce pays verser ait ou non sa quote-part au budget. Question d'importance si l'on sait que Wa-shington, en fonction de calculs qu'il n'a d'ailleurs pas remis en cause et qui se fondent sur diverses caracté-ristiques économiques de chaque Etat membre, contribue pour un quart aux dépenses de l'UNESCO. a contribution totale de l'Occident est, au reste, de 69 % du budget, les que pour 18 % et le tiers-monde pour 13 %.

Evoquant l'éventualité d'une grève financière » de Washington,
 M. M'Bow, le 28 novembre, estimait

Les Etats-Unis ont pris la décision de se retirer de l'UNESCO

que son organisation n'aurait d'autre Washington a fait remettre, mer-credi 28 décembre, à M. M'Bow, di-recteur général de l'UNESCO, la source, si elle ne voulait pas remettre en cause certains de ses prorecteur general de l'UNESCU, la lettre annonçant officiellement que les Etats-Unis se retireraient de l'Organisatin des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, à compter du 1^{er} janvier 1985. Le préavis légal en de telles circonstant d'une acrée le les circonstants d'une acrée le les circonstants d'une acrée le les circonstants d'une acrée de le les circonstants d'une acrée de le les circonstants de le le les circonstants de le le les circonstants de le le grammes d'action, que de - contracgrammes d'action, que de « contrac-ter un emprunt ». sur le marché international. L'entourage du direc-teur général pe manquait pas de rap-peler, non sans malice, qu'en 1975-1976 déjà les États-Unis, pour protester notamment comre le har-cèlement dont Israël était l'objet lors tances est en effet d'une année. Le gouvernement américain devrait indes réunions de l'UNESCO, sus amment confirmer la nouvelle, qui a été officiensement amoncée, des mercredi, par des responsables de l'UNESCO, à Paris, où se trouve pendu leur participation financière, avaient finalement « payé leurs ar-riérés, intérêts compris ».

Aujourd'hui le climat n'est plus à Fironic, et la crise est ouverte. Ce n'est pas M. M'Bow qui en niera le caractère éminemment politique, lui qui déclarait au Monde, dès octobre 1976: « L'UNESCO a toujours été une organisation politique. = C'est. précisément cette = politisation = d'une instance en principe consacrée avant tout à l'alphabétisation, au développement scientifique et à la protection du patrimoine culturel mondial qui est contestée à Washington, où on a le sentiment que les Etats-Unis en sont la principale victime. Les Américains se sentent un peu, à l'UNESCO, dans la peau du lion de la fable, leur puissance étant narguée par les rats que se-raiem certains Etats afro-asiatiques poussés par Moscou. Cette situation se retrouve dans d'autres agences des Nations unies et à l'ONU même, où Washington a aussi menacé cette année encore, de réduire significativement son apport financier, puis finalement y a renoncé. L'UNESCO a peut-être été choisie comme bouc émissaire pour donner un coup de semonce à l'ensemble du

système onusien. Il n'est sans don pas mauvais, non plus, en anné dectorale américaine, de taper si la table pour montrer aux électeur qu'on ne basone pas impunément le Etats-unis dans l'arène internationale

La France mais aussi un gouve nement aussi peu favorable l'UNESCO que celui de Bonn, pe sem que le président Reagan a to et le lui ont fait savoir. Le délai e et le fui ont fait savoir. Le délait e préavis devrait également permett à l'affaire d'évoluer tout au long i 1984. Les Américains sont partic lièrement irrités par le « nouvel à dre mondial de l'information » qu'en préfère appeler, place de Font noy, « la nouvelle conception inte nationale de la communication thème discuté depuis 1976 lors « feunions de l'UNESCO. A la de charge de celle-ci il faut dire qu'el charge de celle-ci il faut dire qu'el orarge de cene-ci il laut dire di el n'a jamais partronné, en tant qu telle, les motions restrictives pour liberté de la presse émises par les r présentants de dictatures de dive

L'idée de M. M'Bow serait plute un « rééquilibrage » qui permettra an tiers-monde de mieux faire ente dre sa voix en Occident. L'ennt c'est que cette proposition, qui n'e pas sans justification, ne s'accomp gne pas d'une critique suffisante d contrôle de l'information dans plupart des régimes du Sud et égal ment de l'Est. M. M'Bow a peut-êt trop tendance à voir la situation dans le tiers-monde à travers cel de son pays natal, le Sénégal, qui e malheureusement une exception e Afrique noire, quant à la liberté d la presse, d'ailleurs relative, qui y r

J.-P. PÉRONCEL-HUGO.

Nations unies

Le H. C. R. a multiplié en 1983 les protestations auprès de certains gouvernements

De notre correspondante

Genève. - Le Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (H.C.R.) dépend à tous égards – comme c'est le cas de toutes les institutions du système des Nations unies - de ses Etats membres. Il doit, par conséquent, mener une po-litique prudente, qui satisfasse ces derniers, et cela d'autant plus que, dans son cas, leurs contributions sont volontaires. Or le haut commis-

saire, M. Poul Hardling, paraît se re biffer contre certains gouverne ments qui ne respectent pas le

Au cours de l'année 1983, il a ef fectué une série de démarches qu n'étaient pas faites pour plaire à cer tains États et sur lesquelles il a lev-le secret quand des négociations dis crètes n'avaient pas abouti. C'es ainsi qu'il a protesté auprès du gou vernement de la R.F.A. contre l'éta des camps dans lesquels sont par qués les réfugiés (turcs principale ment), et contre les limitations ap portées à l'accueil des immigrés.

Le haut commissaire a égalemen protesté auprès du gouvernement de Honduras contre l'enlèvement, pa les militaires de ce pays, de réfugié (surtout guatémaltèques) qui se trouvaient dans les camps du H.C.R. et obtenu leur libération à la condition qu'ils ne reviennent plus au Honduras, où ils sont considérés comme des éléments subversifs. Par l'entremise du H.C.R., ils ont trouve

Le Kenya et la Tanzanie ayan procédé de manière quasi clandes line à des échanges de réfugiés, le haut commissaire a, par ailleurs, ré né des commi ments de ces pays. Ceux-ci ont af-firmé qu'ils n'étaient nullement responsables d'échanges effectués à leur insu par leurs services secret respectifs, mais se sont engagés i tout mertre en œuvre pour que de pareils faits ne se renouvellent pas e qu'une meilleure protection soit as surée à tous les réfugiés. Le gouver nement ougandais a eu, en outre, a subir les reproches du H.C.R. pour la manière dont des civils et des mi litaires avaient chassé du pays tous les ressortissants d'origine rwan-daise. Et l'on ne compte plus les de-marches du Haut Commissariat au-

près des autorités de Bangkok en faveur des réfugiés indochinois, et plus spécialement de ceux qui arrivent par mer. Les États-Unis, qui sont pourtant le plus gros bailleur de fonds du H.C.R. et le plus important pays d'accueil, n'ont pas été épargnés. Le haut commissaire a manifesté sor inquiétude à Washington sur la manière dont sont traités les réfugiés haîtiens, et a insisté pour qu'ils puis sent entrer en contact avec les auto rités des services américains d'immigration. C'est à ceux-ci qu'il

appartient de juger cas par cas quels sont, parmi ces Hañtiens venus par mer dans des embarcations de for tune, les véritables réfugiés politiques et ceux qui ont abordé les ri-

vages des États-Unis pour chercher

Aucune de ces démarches n'a de

caractère contraignant, le H.C.R.

n'étant pas une puissance supra-nationale. Mais toutes sont prises au sérieux et redoutées. Si les États vio-

lent souvent ses conventions, ils hési-

tent à attaquer ouvertement certe organisation. Peut-être parce que M. Hardling leur a signifié qu'il avait reçu mandat de tous les gou-

vernements (sauf de ceux d'Europe de l'Est, qui ne sont pas membres du

H.C.R.) d'être auprès de chacun d'eux le porte-parole de tous les ré-

fugiés, qui n'ont pas d'autre ambas-

ISABELLE VICHNIAC.

du travail.

On note aussi le retour à l'un des

Cette volonté de M. Iglesias de marginaliser ses rivaux est sévèrement critiquée par les « carrillistes », qui s'étaient inclinés d'extrême justesse lors du congrès et prétendent représenter la moitié des militants du P.C.E.

(Intérim.)

EUROPE

R.F.A.

REDRESSEMENT FISCAL POUR LE GROUPE FLICK

Bonn (A.F.P.). - Le groupe industriel Flick devra rembourser 450 millions de deutschemarks (environ 1 350 millions de francs) au Trésor ouest-allemand. Le minisde revenir sur le dégrèvement fiscal accordé en 1976 et en 1978 à ce groupe, et qui est à l'origine des poursuites actuellement intentées contre le ministre de l'économie. M. Lambsdorff. Ce dernier est accusé d'avoir accepté un don de 135 000 DM destiné aux caisses de son parti, le parti libéral, en êchange de l'allégement fiscal accordé au groupe. Le ministère de l'économie a indiqué, mercredi 28 décembre, que la condition pouvant justifier un allégement fiscal - à savoir que l'investissement qui en découle serve l'intérêt national - n'avait pas été remplie par le groupe.

Le groupe a décidé de faire appel de cette décision auprès du tribunal

administratif de Cologne.

A TRAVERS LE MONDE

Bangladesh

• INCIDENTS ÉLECTORAUX - Deux personnes ont été tuées et au moins trente autres blessées an cours d'incidents qui ont marqué le début des élections locales. et conduit à la fermeture de vingt-six bureaux de vote. Cette élection au suffrage universel direct de quatre mille quatre cents conseils ruraux, qui doit se pour-suivre jusqu'au 10 janvier, constime la première phase du pro-cessus démocratique engagé par le régime militaire. — (U.P.I., Reuter.

Brésil

 MISE EN APPLICATION D'UN PLAN D'AUSTÉRITÉ. -Le général Figueiredo, chef de l'Etat, a décidé, mercredi 28 décembre, la mise en application d'une série de mesures destinées à

réduire le déficit du secteur public, dans le cadre de la politique d'austérité adoptée sous la pression du Fonds monétaire international (F.M.I.). Ces mesures limitent les salaires des employés des entreprises de l'Etat et imposent des réductions allant jusqu'à 12 % dans les dépenses du secteur public pour l'exercice 1984.

lle Maurice

SIR RAMGOOLAM VIENT GOUVERNEUR GE-NERAL. - Ancien premier mi-nistre de 1968 à 1982, Sir Seewoosagur Ramgoolam, qui di-rige le parti travailliste, est devenu, mercredi 28 décembre, le cinquième gouverneur général de l'île Maurice, représentant de la reine d'Angleterre. Sir Ramgoolam devait devenir le premier président de la « République de Maurice » si le projet de réforme

constitutionnelle avait été adopté (le Monde du 20 décembre). Il remplace, comme gouverneur gé-néral, Sir Dayendranath Burrenchobay. - (A.F.P., Reuter.)

Syrie DÉCÈS DU MINISTRE DE

L'INFORMATION. - M. Abmad Iskandar Ahmad est décédé le mercredi 28 décembre à l'hôpital militaire de Harasta, dans la banlieue est de Damas. M. Ah-mad Iskandar, qui était membre du commandement régional sy-rien du parti Baas, occupait de-puis 1974 le portefeuille du ministère de l'information. Atteint d'un cancer au cerveau, M. iskandar avait subi deux interventions chirurgicales à Londres, en 1980 et en 1983. Il devait être inhumé jeudi à Homs, sa ville natale. - (A.F.P.)

TIRANA PROTESTE

Yougoslavie

CONTRE LA CONDAMNATION D'ALBANAIS DU KOSOVO

L'Albanie a accusé, mercredi 28 décembre, la Yougoslavie de poursuivre une politique de - ter-reur féroce et chauvine - à l'encon-tre de la minorité albanaise vivant dans la région du Kosovo, après la condamnation de treize personnes accusées d'irrédentisme et de sabo-

L'agence officielle albanaise ATA, qui rapporte les conclusions du procès en citant l'agence yougoslave Tanjug, critique - l'apathie de l'opinion yougoslave et l'œil indiffé-rent de l'opinion publique mon-diale » face à la politique menée par Beigrade au Kosovo.

Treize Albanais de Yougoslavie, membres d'un groupe « nationa-liste » appelé Albanikos, avaient été condamnés mardi à des peines de un à quatorze ans de prison par le tribu-nai de Gnjilane, au Kosovo. Ces treize personnes (trois professeurs, sept étudiants et trois ouvriers) étaient accusées de militer pour la transformation du Kosovo, actuellement province autonome, en une République fédérée, et d'avoir tenté de mettre sur pied des « groupes de guérilla ». Ils auraient aussi peint des slogans hostiles au gouverne ment, distribué des tracts et commis divers actes de sabotage.

Plusieurs centaines d'Albanais du Kosovo ont été condamnés à des peines de prison, souvent très lourdes, depuis les violentes émeutes qui ont éclaté au printemps 1981 dans cette province à majorité alba-naise, mais rattachée à la République de Serbie. - (A.F.P., A.P.)

Pays-Bas · Défection de touristes polo-

nais. - Dix-sept touristes polonais, en croisière à bord du Rogalin, n'ons pas rejoint le bateau avant son départ, mardi soir, d'Amsterdam où il effectuait une escale, a annoncé le mercredi 28 décembre la police néerlandaise. Six des touristes ont demandé l'asile politique aux Pays-Bas. Les autres ne se sont pas pré-sentés à la police. C'est la deuxième fois cette année que des Polonais ne regagnent pas leur navire après une escale dans un port nécrlandais.

Espagne les partisans de M. Car-

RILLO SONT MINORITAIRES DANS LES ORGANES DIRI-**GEANTS DU P.C.E.** (De notre correspondant,)

Madrid. - Le secrétaire général

(P.C.E.), M. Gerardo Iglesias, reconduit dans ses fonctions le 18 décembre, au terme du onzième congrès, a parachevé son succès, le mercredi 28 décembre, en réduisant à la portion congrue le secteur minoritaire, regroupé derrière M. Santiago Carrillo, au sein des organes dirigeants du parti.

Parmi les vingt-neuf membres du nouveau comité exécutif (équivalent du bureau politique) élu par le comité central, ne figurent, en effet, que cinq « carrillistes » (contre neuf sur vingt-sept auparavant), dont M. Carrillo lui-même. En outre, les onze membres du secrétariat, véritable - équipe gouvernementale » du P.C.E., sont tous des partisans de M. Iglesias, les deux fidèles de M. Carrillo qui s'y trouvaient en ayant été éliminés, MM. Jaime Ballesteros (auparavant vice-secrétaire général) et Adolfo Pinedo (secrétaire de la puissante fédération de Madrid).

deux postes de vice-secrétaire général, en remplacement de M. Ballesteros, de M. Nicolas Sartorius, qui avait déjà occupé cette fonction dans le passé. Il en avait donné sa démission en juin 1982, à la suite d'une querelle avec M. Carrillo. alors secrétaire général. L'autre poste de vice-secrétaire général reste occupé par M. Enrique Curiel. · bras droit » de M. Gerardo Igle-

UNE ÉTUDE DE LA «REVUE POLITIQUE ET PARLEMENTAIRE»

Le sénateur cuvée 1983

Qu'est-ce qu'« un sénateur type 1983 ? » Ce serait « un homme proche de la soixantaine, appartenant à une formation de droite, membre e profession libérale, maire, d'une commune de mille cinq cents à neuf mille habitants et conseiller général». Tel est du moins le por-trait qu'en dresse M. Gérard Le Gall, membre de l'Association francaise de sciences politiques, et mem-bre du P.S., au terme d'une étude qu'il consacre à la Haute Assemblée et aux dernières élections sénato-

rieles (1). taine? De fait, l'âge moyen des sénateurs varie peu d'un renouvellement à l'autre. L'auteur de l'étude remarque que s'il s'établissait à cinquante-huit ans en 1974, il est aujourd'hui de cinquante-sept. Au dernier scrutin de spiembre, seuls 9% des élus ont moins de quarantecinq ans. En 1980, ils étai en 1977, ils étaient 10 % et en 1974, 7 %. En revanche, 79 % des sénateurs de la série B ont entre quarante-six et soixante-cinq ans. Ils étaient 64 % en 1980 ; 74 % en 1977 et 66 % en 1974. Eufm, 12 % d'entre contre 24 % en 1980, 16 % en 1977

Un homme appartenant à une for-mation de droite ? Si elle est minuritaire à l'Assemblée nationale, l'opposition est majoritaire au Sénat. dernier renouvellement triennal Le dernier renouvellement triennal du 25 septembre a même accentué cette domination. L'opposition, note M. Le Gall, compte 208 sus tandis que la gauche n'ent totalise que 109. Le rapport des forces s'établit ainsi 2 65,6 % pour la droite contre 34.4 % pour peur le gauche. 34,4 % pour pour la gauche.

Prééminence des professions libérales

Un homme membre d'une profes-sion libérale ? Indéniablement, au

Sénat, il y a prééminence des profes-sions libérales. L'analyse par catégo-rie socio-professionnelle le prouve: professions libérales, patrons de l'industrie et du commerce, proprié-taires agricoles prédominent jusqu'à former un bloc qui s'il constitue former un bloc qui, s'il constitue environ 20 % de la population active, représente à la Haute Assemblée dans le groupe des sénateurs de la série B plus de 54 %.

Ainsi, parmi les quatre-vingt-dix-huit élus du 25 septembre, quatorze exercent une profession agricole; huit une profession industrielle ou commerciale; vingt une profession médicale et onze une autre profession libérale. D'autre part, ils sont six salariés du secteur privé : dix de l'enseignement ; cinq ionctionnaires ; trois membres du personnel d'entreprises du secteur public. Vingt et un de ces quatre-vingt-dix-huit élus sont sans profes-

Un homme qui carmile ? L'auteur de l'étude souligne que le cumul des mandats électifs semble « plus semible encore » au Sénat qu'à l'Assem-blée nationale. 65 % des sénateurs élus le 25 septembre sont maires (41 % d'entre oux d'une commune de moins de trois mille cinq cents habitants). 67 % sont conseillers généraux. Au total, seuls dix séusteurs de la série B n'exercent pas d'autre mandat, que ce soit celui d'élu municipal ou d'élu départemental. « Le sénateur type 1983 res-semble comme un frère à ses anciens et nouveaux collègues », et, « à bien des égards, la Haute Assemblée reflète encore la France bourgeoise et provinciale », conclut M. Gérard Le Gall.

ue et parlementaire, nº 906, 17, Gourgaud, 75017 Paris.

POINT DE VUE

Le chat et la bouillie

fecteurs du Monde auront ex le courage d'entreprendre, et surtout d'achever, la lecture des ratif des c idées de l'opposition » (1), et qui rieque de leur avoir donné l'impression d'une bouille de chat : pourquoi si peu de propositions et un tel embrouillemini ? Est-ce avec cela que l'on compte mobiliser les Fran-çais à l'avenir ?

Une première réponse donnée est d'ordre tactique : Pourquoi dévo rice betteries deux ans avant les échéances électorales ? Ne risquet-on pas de donner des armes à la pajorité qui, dans la mauvaise passe qu'elle traverse, serait toute houreuse de trouver de bonnes.

Je ne crois pes à cet argument : la najorité actuelle est bien trop enfeimée dans ses dogmes et ses a priori pour considérer comme digne d'intél'opposition. Bien su contraire, il auffit que l'opposition émetts une proposition pour que cela serve immédistement de repoussoir. Et d'ailieurs, cuand bien même M. Mitterrand, saisi par la grâce ou pressé par la nécessité, déciderait-il d'applipar LIONEL STOLERU(*)

ché, que les électeurs ne le suivraient guirre et penseralent, non sans quelque bon sens, que pour faire la polis-que de l'opposition, mieux vaut faire confiance à queiqu'un de l'opposi-

Une seconde réponse donnée est d'ordre stratégique : comment pourrions-nous donner aujourd'hui notre programme pulaque noue ne savons pas dans quel état nous trouverone la France au jour de l'alter-

Cette réponse n'est pas plus inte. Outre qu'elle constitue un alibi commode à caux qui n'ont rien à proposer, elle ne résiste pas à une analyse politique. L'intérêt du programme que nous devons donner. aux Français, c'est moins le détail des mesures techniques appropriées aux nécessités du jour que l'expression de la volonté politique des orientations qu'il trace : Le détail des dénationalisations n'est que l'expres-sion technique de la volonté politique du reflux de l'Etat, qui marquera, en France comme dans toutes les démocraties industrielles, la fin de ce

Vu sous cet angle, un véritable projet de société peut, et doit, être formulé sans attendre 1986 : si ce projet est bien fait, tout citoyen sera capable de voir comment il devra ître adapté sux réalités de 1986, car es mesures évolueront, mais non la rolonté politique qui les inspire.

Encore faut-il, et c'est ià que le bât blesse, que l'opposition sache définir une volonté constante et une (*) Ancien secrétaire d'Etat, membre la bureau politique da P.R.

 Uπ sondage préélectoral. – La gauche l'emporterait avec 49,5 % des suffrages exprimés contre

47,5 % à la droite si des élections latives avaient lien maintenant, indique un sondage B.V.A.-

réalisée du 2 au 8 décembre auprès d'un échantillos représentatif de neuf cent six personnes, le P.S. et le M.R.G. obtiendraient 31 % des suf-

(2) Ce groupe « U.D.F.-Réforme » a été créé ca juin 1983 par M. Lionel Stoleru, M.— Briginte Gros et MM. Jean-Claude Colli, Paul Granet et Jacques Pelletier, pour incarner au sein de l'U.D.F. le courant réformiste. Une place Aragon débaptisée.
 Le parti communiste a organisé. mercredi 28 décembre, à Chauvigny (Vienne), une manifestation contre la décision du maire, M. Alain Fooché (U.D.F.), et du conseil munici-pal de rebaptiser place de la Poste une place de cette ville, à laquelle l'ancienne équipe municipale et son maire (P.C.) avaient donné le nom du poète communiste Aragon. M. Jack Ralite, ministre délégué, chargé de l'emploi, participait à cette manifestation, au cours de

ligne politique qui ne s'infléchisse pes au gré des sondages. Encore faut il

diecteurs du travaillierre à la fran-çaise su tharchérisme l'et que les autres ne se nécessaries que les

leurs électeurs qu'ils annonceront

leur stratégie européenne au wu d'un sondage. L'opposition se déconsi-

dère per cet infantilierne constantant.

Français, dupăs en 1981 par le prince de l'équivoque, l'artiste du

flou et le champion du double lan-gage, ont aujourd'hui besoin d'un

langage de vérité, de clarté, de far-meté ? La confiance des Français ira,

aux prochaines échéances natio-

nales, aux hommes et aux pertis qui

donneront l'impression de savoir ce

qu'ils veulent, de savoir où ils vont et

comment is y vont. He n'ire pas à

un quelconque Zelig qui, à l'image du

film de Woody Allen sera le camé-

mode et à changer de direction

C'est pourquol le groupe U.D.F.R. (2) a présenté un programme précis : « Nous ne reconstruirons pas

à l'indentique », qui énonce claire-

ment son projet de société. Ce projet doit être discuté, amendé, amélioré,

mais il doit pouvoir ensuite charpenter le débet politique autour d'une

voionté positive pour l'avenir, et non

contraire, d'appeler un chat un chat.

(1) Le Monde des 9 et 10 décembre.

L'époque n'est plus à la bouillie de chat. Le temps est venu, au

léon prêt à épouser les ide

comme une girouette.

Qui ne voit, au contraire, que les

M.R.G. obtiendraient 31 % des suf-frages exprimés; le P.C., 15 %, et les divers gauche, 3,5 %. Le R.P.R. recueillerait 24,5 % des suffrages exprimés, PU.D.F., 18 % et les divers droite, 5 %. Des écológistes, pour leur part, totalisersient 3 % des laquelle a été lu un message de M. Jack Lang, ministre délégué à la suffrages. Ce sondage indique également que 64 % des personnes inter-rosées (su lieu de 62 % au mois ر LISEZ) d'octobre) se déclarent « plutôt » ou « très mécontentes » de la façon dont la France est gouvernée; 29 % d'entre elles (au heu de 30 % précé-

Vente sur saisie au Palais de Justice à Poutoise (95), le 12 janvier 1984, à 14 h APPARTEMENT

à HONTIGNY LES-CORMEILLES A MONTIGNY (95)
7, RUE JACQUES-VERNIOL
Salle de séjour, 2 chambres, cuisine, salle d'eau, W.C. - CAVE et GARAGE
MISE A PRIX : 50.000 FRANCS
Consignat. 25.000 F (ch. cert, banque).

Tribunal de Grande Instance à VERSAILLES, au Palais de Justice, nercredi 11 jaarder 1984, à 10 h En un seul lot

UN PAVILLON oute du Brenil, 28, rue de la Vesgre MANTES-LA-JOLIE (Yvelinss) MISE A PRIX : 40.000 FRANCS S'air. If BURSON, avec., 032-31-62 Pour tous rens. s'air. à Mª GUEU-HERS, avocat, 21, rue des Etats-29, rue P-Butin à PONTOISE (95). Généranx à Verseilles, tél. 950-02-62.

VENTE sur saisse immobilière AU PALAIS DE JUSTICE A PARIS LE JEUDI 12 JANVIER 1984, À 14 HEURES UN APPARTEMENT A PARIS (12º)

ET VENTES PAR ADJUDICATION

de 4 pièces principales au 3º étage, 1 pièce au 7º étage et cave 14, rue Chabanais MISE A PREX: 220.000 FRANCS RIBADEAU-DUMAS, avocat poursuivant Lambelle, PARIS (16°), tdl. 524-46-40.

Vente au Palais de Justice à Nanterre, mercr. 18 janv. 1984, à 14 h. EN 2 LOTS ASNIERES-SUR-SEINE (92), 12, rue Henri-Pigeon APPART, MISE A PRIX : 200.000 F CAVE 2) APPART. MISE A PRIX : 200.000 F

SUR EICITATION AU PALAIS DE JUSTICE À NANTERRE le MERCREDI 11 JANVIER 1984, à 14 heures EN DEUX LOTS:

à L'ILE D'YEU (Vendée) 1- lot : UNE PETITE PROPRIÉTÉ

tenrain de 810 m² avec une construction lieudit « Le Marais de la Guerche »

lieudit « Le Marais de la Guercae »

MISE A PRIX: 87.506 FRANCS

2º lot: UN TERRAIN DE 1.300 m²

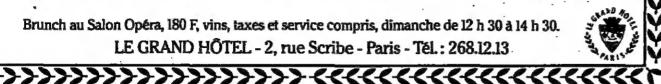
Lieudit « Le Marais de la Guerche » - MISE A PRIX: 6.500 FRANCS
dresser à M° Jean FICHOT, avocat à Paris (9°), 5, rue de Liège,
6-21-02; et à tous avocats près les Tribunaux de Grande Instance à tous avocats près les Tribunaux de Grand NANTERRE, PARIS, CRÉTEIL et BOBIGNY.

BRUNCHEZ EN MUSIQUE

AVEC ORCHESTRE, DANS UN SALON CLASSÉ, PLACE DE L'OPÉRA

Brunch au Salon Opéra, 180 F, vins, taxes et service compris, dimanche de 12 h 30 à 14 h 30.

LE GRAND HŌTEL - 2, rue Scribe - Paris - Tél.: 268.12.13



His Master's

La Voix de son Maître... Oui, le destin de la musique enregistrée a été scellé par l'image du petit chien reniflant un pavillon de grammophone. Cette image domine le fronton d'Abbey Road, ces studios londoniens légendaires où Schwarzkopf, Rubinstein, Karajan et Menuhin ont gravé leurs premiers disques, avant que quatre garçons dans le vent y défoncent le plafond des hit-parades. L'ombre des Beatles plane toujours sur Abbey Road, témoigne le reporter du Monde de la Musique.

l était sept heures du matin I quand Menuhin, aux lendemains d'un concert salle Pleyel, a reçu notre journaliste. Et

comme les nouvelles du monde, en cette aube de novembre, n'étaient pas réjouissantes, il s'est laissé aller à donner son opinion sur le temps qui passe : « Nous persistons avec achamement dans notre œuvre de destruction. L'homme, au fond, mérite d'être abattu. » Paroles déconcertantes dans la bouche de cet humaniste, de la lignée d'Albert Schweitzer. Paroles qui frappent



fort, comme on peut l'attendre du plus grand violoniste vivant.

'architecture moderne est-elle acapable d'accoucher d'un grand Opéra pour Paris? On s'interroge, devant le projet signé Carlos Ott retenu pour la Bastille et que commente pour Le Monde de la Musique un scénographe hongrois du mouvement « L'Ivre de Pierres ». Débat à poursuivre de l'esthétique fonctionnelle et de l'utopie lyri-

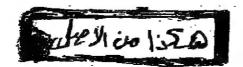
Cinéma et musique. Egalement au sommaire du numéro de janvier. « Prénom Carmen » de Godard, « La Trace » avec Richard Berry, « Pelléas et Mélisande » qu'André Delvaux

met en scène à la Monnaie de Bruxelles ; un banc d'essai des lecteurs de Compact Discs; une analyse entre rock et pub du « look » des vidéo-clips. Enfin, Le Monde de la Musique a écouté 155 disques, microsillons ou compacts. Il a décerné 15 « Chocs du Mois ».

Tout ce qui est important dans le monde de la musique est dans Le Monde de la Musique.

Le Monde de la Musique de janvier, 18 F chez votre marchand de journaux.

le Monde de la



LES PROLONGEMENTS DE L'AFFAIRE ELF-AQUITAINE

Le premier ministre étudie les suites judiciaires éventuelles de l'enquête de la Cour des comptes

M. Pierre Mauroy fera commitre hudi 2 janvier, dans l'après-midi, sa décision de rendre public ou non le rapport secret de la Cour des comptes consacré à ire des « avions renificurs ».

The year was

C. Military Marries

Cajulabijat.w. is Richer to the Parket with

Company of the same

The section L w

or anderighted - therital

Springer Secretary Springer

A 24 5 13 144

State with wither

The same of the same

And states at 1 14 and

The second

-

out Sugar chart till at winer har , the community of the district from

Parallement would be upon the

the second of the second

The rate of the principle of the princip

the same of the sa

Married medical control of the contr

A companied of the control of the co

The second secon

The second second second second second second

On indiquait, jeudi 29 décembre, à l'Hôtel Matignon, que le rapport de M. Giquel ne comportant pas d'informations sur l'utilisation des fonds transférés à l'étranger et non récupérés par ELF-ERAP, une taquête à l'extérieur des frontières pourrait être décidée. Une telle emquête était suggérée par le rapporteur lui-même dans ses

D'autre part, le premier ministre examine les suites judiciaires qui pourraient être données à cette affaire, tant en ce qui concerne l'ancien premier président de la Cour des comptes, M. Bernard Beck

- accusé de « forfaiture » par M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, pour avoir détruit, en 1982, les exemplaires du rapport restés en sa possession — que de la responsabilité des aucieus dirigeants d'ELF-ERAP.

De son côté, M. Albin Chalandon, ancien président-directeur général d'ELF-ERAP, qui a invité dans nos colornes le chef de l'Etat à « mettre fin à cette misérable querelle », nons a précisé que l'Elysée avait été informé (en l'espèce deux conscillers du président) de ce dossier à l'autonne 1982, c'est-à-dire après qu'un premier contrôle fiscal des comptes de l'ERAP ent été

A l'Elysée, on se refusait, jendi matin, à

M. Mauroy est favorable à la publication du rapport Giquel

Le premier ministre a entamé mardi 27 décembre une série de consultations à propos de la publica-M. André Chandernagor, premier président de la Cour des comptes.

M. Mauroy a ensuite rencontré M. François Giquel, conseiller référende de la cour de suite de la confident de la constitue d rendaire de la classe à la sixième chambre de la Cour des comptes, auteur du rapport en carise, ainsi que M. Henri Bissonnet, ancien pré-sident de la sixième chambre. M. Mauroy s'est également entre-tenu avec M. Michel Pecqueur, pré-sident de la société ELF-Aquitaine.

Le premier ministre doit encore rencontrer d'ici lundi MM. Pierre Boisson, président de l'ERAP, Robert Badinter et Charles Hernu, respectivement ministre de la justice et ministre de la défense, ainsi que M. Henri Emmanuelli, socrétaire d'Etat chargé du budget.

Le rapport Giquel doit-il être publié ? L'exécutif n'a pas, sur ce point, le même avis que la Cour des comptes. M. André Chandernegor,

qui s'est très vite coulé dans le moule de sa nouvelle fonction, n'est, semble-t-il, pas favorable à cette

Du point de vue de la Cour, la publication d'un rapport « confiden-tiel » au moment de son élaboration pourrait constituer une - gêne » pour les enquêtes ultérieures de la juridiction.

Du point de vue de l'- 'intérêt al -, on affirme, à la Cour, que le rapport Giquel contient des Géments qui ne sont pas « à la glotre de l'Etat ». Les activités internationales d'ELF-ERAP pourraient, aussi, pâtir d'une publication intégrale, qui ne serait, estime-t-on à la Cour, « pas sage actuellement ». On fait observer que M. Lionel Jos-pin, premier secrétaire du P.S., qui en a demandé la publication, n'a pes ou ce rapport entre les mains.

Enfin, à l'évidence, la nonpublication de ce rapport aurait pour effet de légitimer, en bonne partie, l'attitude de la Cour au moment où M. Giquel, en établis-

1981, date de la remise par moi du rapport de M. Giquel, jusqu'à ce jour, aucun contact, de quelque na-

ture que ce soit, n'a eu lieu sur cette

affaire entre MM. Barre, Giscard

d'Estaing et moi, à mon initiative ou

» S'il en avait été autrement, la

tions de l'ancien président de la Ré-

publique et mes propres réponses à

certains journalistes sur des points

» Récusant tout jugement autre

que celui du grand corps que j'ai eu l'houneur de diriger pendant près de

cinq ans, je vous demande instam-

ment d'assurer, à travers ma per-sonne, la défense de l'honneur de ce

corps dont vous avez maintenant la

mineurs et sans intérêt réel.

lourde charge.

sant son rapport sur ELF-ERAP, a découvert l'affaire des « avions renjfleurs ».

A l'hôtel Matignon, en revanche on indique que le premier ministre est plutôt favorable à la publication du rapport, dont la lecture, précise-t-on, a intéressé, et parfois surpris, M. Pierre Mauroy. On affirme éga-lement que, pour le premier minis-tre, porter à la connaissance des Français le contenu du rapport est le moven le plus démocratique de mettre fin à la contre-attaque de l'oppo-

On indique enfin à l'hôtel Matignon, à propos des inquiétudes de la Cour des comptes sur les conséquences de la publication d'un rapport « confidentiel », que cette publication scrait life au caractère très particulier désormais pris par ce rapport et ne saurait faire jurispru-

L'Elysée, pour sa part, n'a pas trouvé dans le rapport d'éléments empêchant sa publication. Si l'on comprend les réticences de la Cour, on se montre, logiquement, plus sen-sible à la dimension politique du choix qui revient à l'exécutif à propos de cette divulgation. Il sem-ble, notamment, difficile de ne pas tenir compte du fait que l'opinion, lors du développement de cette affaire, a été prise à témoin à plutieurs reprises.

 Les initiatives de MM. Faure. - Le secrétariat national du presse n'aurait pas eu à relever quel-ques divergences entre les déclara-M.R.G., réuni le 21 décembre, a examiné « avec intérêt » l'initiative prise par MM, Maurice Faure, Edgar Feure et un certain nombre de personnalités dénonçant la bipolarisation et la crispation de la vie politique en France ». Il constate que cette action - est conforme à la tigne adoptée lors de son congrès d'octobre et souhaite que dans les mois qui viennent les forces de centre-gauche puissent se

rassembler pour répondre à

l'attente des Français ».

(Suite de la première page.)

L'analyse de M. Giquel concernant le personnel de la recherche « décideurs », ajoutée à la mise à plat des comptes, laisse supposer au lecteur du rapport que toute l'opération des « avions remileurs » s'appa-tion des « avions remileurs » s'appa-tente à une escroquerie ou du moins à une duperie. En tout état de cause, la complexité du montage financier de l'opération et ses ramifications étrangères (suisses et belges, entre autres) n'ont pas permis au rapporères (suisses et belges, entre teur d'appréhender ce dossier dans sa totalité.

Une enquête inachevée

C'est pourquoi le rapport constate que la Cour des comptes ne dispose pas des compétences et des moyens suffisants pour mener à bout

l'enquête. M. Giquel suggère ainsi des investigations supplémentaires

en direction de l'étranger. Par le biais de la direction nationale des enquêtes douanières? En intervenant auprès des services de contre-espionnage ? Sans doute est-il aussi recommandé d'interroger des per-sonnes résidant hors du territoire L'examen de la gestion enregistre de toute manière que les dépenses, pour les années 1976 et 1977, n'avaient pas été portées sur les comptes d'ELF-ERAP, mais sur

Les conclusions du rapporteur

Dans l'ensemble – bien que M. Giquel ait été obligé de se linter à l'audition du personnel d'ELERAP et de M. Jean Violet, avoc d'affaires international, – les rélations de la company d lités embrassées par le rappo dépassent le cadre de nos frontière Le montage financier de l'opérati n'explique pas complètement ce fa Sans doute, l'achat de concessio par le groupe pétrolier, notamme en Afrique noire et au Maro donne-t-il partiellement au rappo son aspect «diplomatique». Ma ceux de sous-filiales. Ce «procédé» comptable avait été rendu possible

infranchissable pour la Cour d comptes. D'où de nombrenses zon LAURENT GREILSAMER et MICHEL KAJMAN.

M. GEORGES SARRE (P.S.)

MM. Giscard d'Estaing a

Barre doivent dire s'ils or

détourné d'autres dossiers

M. Georges Sarre, membre d

secrétariat national du parti soci liste, estime que le déroulement o

l'affaire du rapport de la Cour de

comptes sur les avions - renifleurs

d'ELF-ERAP; montre • à nouveu

que, pour le clan Giscard, le

affaires de l'État étaient proprié

personnelle. C'est cette conceptio

anti-républicaine qui es aujourd'hui en accusation ».

frontières françaises sont un m

Le silence de l'Union de banques suisses

Rame. - Se retranchant derrière le principe sacrossint du secrat bancaire helvétique, l'Union de banques suisses (U.B.S.) na s'est toujours pas départie du nutisme qu'elle observe obstinément depuis l'éclatement de l'affaire dits des « avions ranifleurs ». Pourtent, comme le constatent plusieurs quotidiens es, l'U.B.S. se trouve étroitement liée aux transactions financières aujourd'hui mises en En 1977, la plus grande partie

du capital de la C.E.R., la compagnie d'aviation créée par M. de Villeges, était répartie en-tre cinq sociétés rattachées à l'U.B.S. Trois d'entre elles étaient présidées par l'un des directeurs généraux de la banque, administrateurs de la C.E.R. so trouvait aussi un représentant de I'U.B.S., M. Hens Urs Langner, directeur adjoint à la direction fi-

D'après le quotidien Les 24 heures de Lausanns, la prési-dent de l'U.B.S., M. Philippe de Weck, serait intervenu dès 1979 ment des travaux de la C.E.R., une fois constaté l'échec de l'entraprise. Le même journal croit savoir que, à partir de cette époque, un « mystérieux partenaire américain », la Potomac Technology incorporated de Rockville, près de Washington, a fait son apparition aux côtés de l'U.B.S.

• M. Gilbert Gantier: publica-tion ou démission. - M. Gilbert Gentier, député (U.D.F.) de Paris, a demandé au gouvernement, mercredi 28 décembre, « soit de publier le rapport de la Cour des comptes sur l'affaire des «avions remifleurs», «soit de prier M. Emmanuelli de démissionner de ses fonctions et de présenter publiquement ses excuses

De notre correspondant Par la même occasion, le capital de la société aurait été porté de 40 millions à 400 millions de francs belges. Etant donné le rôle œ'ils ont joué. MM. Sutz et de Weck pourraient sans doute apporter des éclaircissements sur certains points demeurés obscurs, notamment sur l'utilisation des 500 millions de francs

pérés ultérieurement (1). Mais,

mercredi 28 décembre, l'ancien

ment à la retraite à Fribourg, se

refuseit à toute déclaration.

par un autre artifice : les prer

sommes avancées aux «inventeurs» l'avaient été par des bailleurs de

Dans l'après-midi, son entourage faisait savoir qu'il était allé faire du ski de fond. Dans un récant ouvrage intitulé Lin banquier suisse parle, M. de Weck écrivait pourtant : « J'estime que l'on ne peut pratiquer avec joie et succès su profession que si l'on se trouve dans une situation où l'on n'a rien à cacher sur la nature

JEAN-CLAUDE BUHRERL

(1) N.D.L.R.: M. Philippe (1) N.D.L.R.: M. Philippe de Weck serait la personnalité dont N. Albin Chalandon, ancien P.-D.G. d'Elf-Aquizaine, indique dans la lettre au président de la République, publiée dans le Monde du 29 décembre, qu'elle a rédigé « un document attestant de manière incontestable l'emploi qui a été fatt de ces avont le ma la mouve trum. [de cet argent] par le groupe inven-

à M. Beck ». M. Gantier a également demandé au premier ministre, « si le secrétaire d'Etat [chargé du budget] a agi en cette affaire à titre strictement personnel, par exemple pour répondre aux critiques dont il avait été l'objet lors de l'affaire Doumeng, ou si son action avait été débattue en conseil des ministres ou

- Il est clair, ajoute M. Sarr qu'il s'agit moins d'une affaire pol tique que d'une affaire de justic Celle-ci doit être saisie. MM. Gis

card et Barre doivent maintenat s'expliquer. Ils doivent dire d'autres dossiers que ceux-ci ont é détournés par eux au moment où i quittaient leurs fonctions et si ou lesquels. Ils doivent les restitu sans délais (...). Il faut faire prévi loir le principe selon lequel l'Éss est au-dessus des personnes qui soi temporairement les dépositaires à

M. Pierre Massé : le vacarme actuel

fait du mal aux Français Nous avons reçu de M. Pier Massé, ancien commissaire au Pla la lettre suivante :

Je suis gré au Monde de l'object vité de ses informations sur l'affait des « avions renificurs » et notar ment, de la publication de la lette courageuse d'Albin Chalandon, qu a le mérite d'émaner d'un respons ble, et non de commentateurs au harmours diverses.

Je ne sais rien du fond d l'affaire, mais les hautes fonction que i'ai exercées me commandent et me permettent - de dire que ! vacarme actuel fait du mai at

1) Il sape leur moral en insinuar que des hommes auprès de qui j'a Pinay et Valéry Giscard d'Estain auxquels j'ajoute M. Raymon Barre, dont je m'honore d'être l'am auraient pu méconnaître les intérêt de la France en vue d'avantages per sonnels. Je ne le crois pas un

2) Il les trompe sur la nature d recherche pétrolière, où l'on conna neuf échecs pour un succès, qui fa gagner vingt fois la mise ;

3) En jugeant une entreprise sa un cas malheureux et non su l'ensemble de ses résultats, il décor rage les industriels d'entreprendre de risquer – comme s'ils ne l'étaier pas suffisamment par des épreuve d'un autre ordre - au momer même où le gouvernement leu demande, à juste titre, un gran effort d'invention et de création pour compenser les vagues de licer ciements, dont Talbot n'est qu l'avant-garde.

Aujourd'hui, seul le président d la République a l'autorité nécessair pour ramener le calme dans le esprits. Puisse-t-il se souvenir de propos tenus par le général d Gaulle en Irlande à l'un de ses pro-ches : « J'ai confiance que les Francais se souviendront de mon temp comme d'une époque digne où l'a pensait d'abord à l'intérêt général d où l'on voyait les choses de haut. »

Les banlieues des grande villes de province. - Une associ tion des maires des banlieues de grandes villes de province vier d'être créée sous la présidence d M. Jacques Floch, député socialist de Loire-Atlantique, maire de Rez dans la banlieue de Nantes. El compte cinquante maires de con munes suburbaines de plus de di mille habitants, dont treize comm nistes, vingt-cinq socialistes, que ques sans-étiquette et cinq U.D.F dont M. Wolff, député du Puy

La deuxième lettre de M. Bernard Beck à M. André Chandernagor - Je précise que du 30 janvier

Dans me deuxième lettre adressée à M. André Chandersagor, premier président de la Cour des comptes, M. Bérnard Beck, ancien premier président, mis en cause pour avoir détruit les exemplaires du rapport sur les « avions renificurs », lui demande d'assurer, à travers sa ur » de la Cour des comptes. Voici le texte intégral de cette lettre.

JSEZ

OF ROLLES MANUSCRIPTION

ET VENTES PLE LOUDING

4.作業 支配性 化现金化

CONTENT OF THE PERSON OF

T APPLYT MIST CAR I

APPART MINI 4 7% I

2 1 cm 15

40

of white

40.50

- Le jeudi 22 décembre à 16 heures, j'ai remis personnelle-ment au secrétariat de la première présidence une lettre par laquelle je vous demandais d'assurer ma pro-tection par tous moyens de droit, en foi d'une accusation de forfaiture formulée publiquement, à la tribune de l'Assemblée nationale, par elli, secrétaire d'Etat au budget, martelée pendant quarantehuit heures par la télévision et la radie d'Etat, et diffusée, comme il est normal, par toute la presse écrite et

» Portée contre ma personne, cette accusation mettait gravement en canse l'idée que l'on peut se faire du comportement de la Cour ellemême dans l'exercice et la finalité de ses contrôles.

» Depuis plus d'un an, les responsables gouvernementaux connaissaient, per une note manuscrite et explicite de ma part, la nature et la destination du rapport de M. Giquel et la destruction, par mes soms, des exemplaires supplémentaires d'un document sortant des normes, et devant relever, pour d'évidentes raisons d'intérêt national, du secret le

. Je ne comprends pas que cette destruction, considérée comme une forfaiture le 21 décembre 1983, ne l'ait pas été entre le 18 décem-bre 1982 et la date précitée.

.» Je constate qu'aucun contact n'a été pris à aucan moment avec l'homme d'Etat dont j'avais indiqué qu'il était le destinataire unique du

» A-t-on pensé que M. Raymond Barre avait fait disparaître ce dernier? Ce sersit alors un soupçon in-sultant pour lui et pour le président Giscard d'Estaing, qui devait natu-rellement avoir été informé par mes

» Pour ce qui me concerne, j'ai agi, tout à la fois, selon les traditions, selon ma conscience, selon mes engagements.

» Cette affaire révèle, entre autres, une perversion du sens et du respect de l'intérêt national, ainsi que des obligations et de la réserve que celui-ci implique. La façon dont elle a été traitée par un responsable

MONNAIE DE PARIS

11, quai de Conti, 75270 PARIS CEDEX 06

Vous voulez marquer l'événement ? Une rencontre, un mariage, une naissance, un succès... Avez le geste original en offrent un présent prestigieux, qui défie le temps : LA MÉDAILLE CALENDRIER 1984, œuvre d'Émile ROUSSEAU, éditée par la Monnaie de Paris. Diamètre : 95 mm. Bronze : 205 F. Argent : 4255 F*.





□ mandat-lettre

BON DE COMMANDE à remplir et à renvoyer à : LA MONNAIE DE PARIS, 11, quai de Conti, 75270 PARIS CEDEX 06. Nom Prénom

Le désire recevoir :

 chèque postal chèque bancaire à l'ordre du régisseur des recettes de la Monnaie de Paris

Prix gerentis junqu'au 29 février 1984 seclement.

FAITS DIVERS

Café philtre

Le plafond blanc, une odeur d'éther : ils refermaient vite leurs yeux. Ils avaient reconnu l'hôpi-tal. Leurs mains inquiètes cherchaient sous les draps la plaie, le pansement : sains et saufs. Rien qu'un solide mai de tête au sortir d'un profond sommeil. Bonjour ? Ronnoir ? Ils se contractaient devant l'infirmière sur des efforts de mémoire, un peu gênés comme des amnésiques, un point d'interrogation sur le front. Stupides. Ils n'avaient que l'envie de sortir sur la pointe des pieds et de refermer sans bruit la paren-

Curieux tout de même, ile s'accrochaient. N'étions-nous pas assis sur un banc public dans fille n'est-elle pas venue ? Elle nous a parlé. Elle était orpheline et si gentille. Elle nous a offert un café. Nous avons bu... Après, bon sang, après ?

Leurs efforts étaient toujours vains. Ils se crattaient encore le crâne quand un inspecteur de police venait recueillir leur témoige et les délivrer en rencuent le fă de leur histoire. Ils avaient tous été droqués. Trois doses au moins d'un puissant hypnotique dans leur tassa de carton. « Je ne suis donc pas fou », disaientils, soulagés. « Drogué et volé », ajoutait le policier. Ils vérifiaient alors, palpaient leur veste.

L'orpheline, l'endormeuse, a été arrêtée, elle attaquait au Rohypnol. Elle avait sévi à la belle saison dans les parcs et les ton, là, deux dames de Romorantin, des touristes. Mais aussi un photographe qui, avant de sombrer, avait eu le temps de déclencher son apparell, on voit la coupable sur le tirage. Elle en avait ainsi expédié vingt-six dans les

bras de Morphée. Quand on les retrouva, les deux dames somreuses, assises sur le trottoir. Le vieux monsieux était carré dans un fauteuil de cinéma pornographique, d'où on le tira à grandpeine (il avait bu le café). Un autre se prélassait dans le bassin des Tuiteries. En tambourinant; on en secourut plusieurs, enfermés dans des toilettes de bars. On en ramassa sur leurs... ses de jardin à la nuit tom-

Certains étaient raides, allongés dans la rue. On les prit d'abord pour des ivrognes, puis on les mit au lit. La dernière victime, le jour du flagrant délit, s'effondra au commissariat. Elle ne témoignait plus, elle ronflait.

L'année précédente, un jeune Oriental endormait déjà les beaux quartiers. Il avait fait l'objet d'une quinzaine de plaintes. On retrouvait les assoupis, des hommes d'affaires grisonnants, dans leur chambre d'hôtel. Dépouillés. Le 29 novembre, un Américain trinquait avec un compagnon de rencontre aux abords de la gare Montpamasse : il sa réveilla dévalisé dans Paris insolite. On avait, la veille, rattrapé un immigré dans un train de banlieue, tout euphorique sans arconstatent une cence de ces vois, qualiflés d'€ agressions avec vio-

Besucoup ne viennent ismais se plaindre. Les abusés d'un jour de solitude, les âmes en peine assoiffées qui ont bu le verre de l'amitié ou de l'aventure et la honte de tomber dans ce piège.

CHRISTIAN COLOMBANI.

SIGNE DE LA CRISE DANS LA CONSTRUCTION AÉRONAUTIQUE

Les syndicats s'inquiètent de la situation à la SNIAS et chez Dassault-Breguet

portants constructeurs français de cellules d'avion sont inquiets de la situation financière et sociale, à la fin de 1983, tant à la Société nationale industrielle aérospatiale-(SNIAS) qu'au groupe Dassault-Breguet. An cours des réunions des comités d'entreprise des deux constructeurs, il a été fait état d'informations alarmantes sur une grave dégradation des activités, dans ces deux sociétés, pour les années pro-chaines, à cause de la crise économi-que qui touche le transport aérien mondial et des restrictions des budgets militaires en France ou dans de. nombreux pays clients à l'exporta-

A la SNIAS, l'année 1983 aura été, de l'aven même de son prési-dent, M. Jean Martre, une année encore plus mauvaise que 1982 sur le plan commercial. Le chiffre d'affaires et les commandes de marériels civils ou militaires marquent un écart important par rapport aux pré-visions du début de l'année. Des mesures de chômage partiel et de réduction d'horaire ont du être prises, tandis que des licenciements sont intervenus chez plusieurs soustraitants.

La division « avions » de la SNIAS, dont 75 % des activités d'études et de production sont consacrées à l'Airbus européen, a enregistré en cours d'année plus d'annulations ou de reports de livraisons que de prises de commandes nouvelles. Les cadences de production ont été révisées, elles pourraient être réduites à trois appareils par mois à la fin de 1984 ou au début de 1985, contre cinq actuellement. Il reste vingt-quatre Airbus A-300 in-

Malaré la réputation de ses produits à l'étranger, la division « héli-coptères » de la SNLAS n'est pas davantage épargnée. L'effondrement du marché américain, la réduction de la clientèle des sociétés pétro-

commandes militaires ont abouti au fait que, seulement, le tiers des contrats attendus an 1983 a été exécuté (soit, au total, soixante-treize < machines »), et qu'il demeure, aujourd'hui, deux cents hélicoptères sans acheteurs. Par rapport à l'esti-mation du début de 1983, observent Les commandes, arrêtés à noyen

activité critique. A la division des engins tactiques, les prises de commandes espérées pour 1984 sont du même ordre que pour 1983, année pendant laquelle, cependant, des clients étrangers n'ont finalement pas concrétisé leurs contrats, au point qu'il faut, là aussi, s'attendre à des journées de chô-mage partiel l'année prochaine.

L'attente de décisions **couvernementales**

Bénéficiaire en 1982, la SNIAS, constatent les syndicats, qui en ap-pellent au ministère de la défense, administration de tutelle de la construction aéronautique, va subir les conséquences de l'accroissement des stocks et encours, et des difficultés ou retards de paiement de ses clients. Les capacités financières de la société en seront compromises, alors que l'endettement de celle-ci, ateur de frais financiers importants, n'a fait qu'empirer du temps où le général Jacques Mitterrand présidait aux destinées de la firme nationale.

A en croire les syndicats, lors du dernier comité central d'entreprise,

Les syndicats des deux plus im- lières offshore et l'insuffisance des la situation chez Dassault-Bregnet Ir est pas mieux éclaire nsines, comme celles de Biarritz, de Mérignac ou de Toulouse, enregis-trent des balsses sensibles de leurs

> bre dernier, n'ont représenté que 65 % de celles de 1982, et la inénace les syndicats, la division de la qui pèse sur des reports de com-mandes, par l'Egypte et la Grèce, a pour effet de rendre encore plus im-SNIAS est, pour ce secteur de la production, dans une zone de sousprobables certaines charges de travail attendues à l'exportation. Selon M. Benno-Claude Vallières, président-directeur général de Dassault-Breguet, il reste en stocks quarante et un avions d'affaires et de Isaison Falcon, et le refus de l'Etat de participer au financement du projet du nouvel appareil civil con-900 a entraîné un report de

> > Tant à la SNIAS que chez Dassauli-Breguet, on espère beaucoup que le gouvernement arrêtera bientôt une série de décisions concernant le lancem grammes nouveaux, tels l'Airbus A-320 de cont cinquante places, l'héli-coptère de combat commun avec l'Allemagne fédérale, le missile mo-bile SX, un satellite d'observation militaire, ou encore le nouveau missile M-5 destiné aux futurs sousmarins de la force océanique stratégique. C'est la nécessité de renouvellement de ce fond de commerce, dans l'industrie aéronautipe de travail qui a préparé le IX Plan 1984-1988, au nom de deux exigences : la cohérence et la durée d'une politique volontariste.

JACQUES ISNARD.

AUX ÉTATS-UNIS

L'hiver meurtrier

Correspondance

Washington. - * Aux Etats-Unis. la nature n'est pas à la mesure de l'homme », disait jadis André Sieg-fried à ses étudiants. Les millions d'Américains qui souffrent actuelle-ment de l'hiver en font la cruelle expérience. Le bilan provisoire de la vague de froid dépasse trois cents morts. Les Etats des grandes plaines et du Middle-West out été particulièrement affectés avec des températures atteignant les niveaux records allant de -45° à -60°. Les vents glacés aggravent les conditions de vie des habitants bloqués dans leurs

Même les Etats du Sud et ceux du Sud-Ouest; coux de la fameuse - ceinture de soleil » sont touchés. Dens l'Arkansas, plus de mille voitures ont été abandonnées sur la grande route inter-Etats nº 30, dont certaines parties sont entièrement recouvertes de glace. En Louisiane, l'état d'urgence a été déclaré.

Après la neige et le froid, un autre danger menace les populations : les blocs de glace s'accumulent, angmentant le niveau des rivières, et

Le Muséum national d'histoire

rité, les innombrables spécimens na-

turalisés ou baignant dans des

bocaux d'alcool qui, depuis des lus-

· l'on s'attend à de sériouses inondations, sinon même, comme en Califorme du Sud, à des torrents de boue et à des glissements de terrain. La vie administrative est paraly-

sée. Dans les grandes villes, et notamment dans la capitale, les fonctionnaires ont été invités à ne pas venir à leurs bureaux non chauffés et parfois mondés. Em Flo-ride et dans l'Arizona, les récolles de fruits et d'agrumes sont gravement

La misère est particulièrement de nour les très nombreux san abri. Selon le magazine Newsweek. ils sont des dizaines de milliers à errer dans la nuit, chercher un refuge pour dormir dans une cabine téléphonique, sur une grille à terre laissant l'air chand pesser on sous les pouts de chemin de fer. A New-York, l'Armée du saint ne peut offrir que six mille lits, alors qu'on évalue à vingt mille le nombre des

Sans april

Célébration à Montpellier

LE PARACHUTE A DEUX CENTS ANS

(De notre correspondant.)

pellier. — Mo célébré le bicentenaire du pre-mier saut en paractute dans le monde par Louis-Sébastien Cenormand, fin décembre 1783, du heet de la tour de la Babote, vestige des anciens remparts. D'après certains récits, notamment celui da chimiste Guillaume-Louis Figuier, l'inventaur, qui avait participé aux tra-vaux de Lavoisier aux l'étude de l'air, avait construit un premier engin rudimentaire avec deux pa-rasols qu'il experimenta en sautant des branches d'un ormesu.

Poussant plus avant ses recharches, Lanormand concut up nouvel engin, qu'il baptisa « Parachuté » et qu'il décrit dans un mémoire adressé à l'académie de Lyon: « Je fais un cercle de 14 pieds de diamètre avec une grosse corde; l'attache fortement tout autour un cône de toile dont la hauteur est de 6 pieds : ie double le cône de papier en le collant pour le rendre impermésble à l'air ; ou mieux, au lieu de toile, du taffetas recouvert d'une gomme arabique. Je mets autour du cône des petites cordes qui sont attachées par le bras à une charpente d'osier et forment avec catta chamente un cône tronaué renversé... »

Sur ces indications, les membres du Parachute club de Montpellier ont confectionné un modèle en toile de chanvre avec lequel, en présence du maire de Montpelijer, M. Georges Frêche, rent dans le vide, sur les lieux orésumés de l'exploit, un mannequin sesis dans un panier d'osier.

Le chute fut assez rapide, mais le mannequin attent sans mal apparent. Malheureusement, des historians contestant la véra cité de cet événement, « inventé de toutes olèces », écrit l'un d'eux, Jacques Fabre de Morihon, dans son livre Nouveaux Regards sur la vieux Montpallier.

e il est exect, toutefois, ajoute t.T. que des expérierices furent entreprises en public, le 29 décembre 1781, au moment de la session des Erats du Languedoc. De nombreux ser bre Joseph-Michel de Montgol-fier, entourés de heutes personnalités et de maints curieux, poids, puis à des « descentes » d'animaux. »

La critique de ces historiens porte essentiellement sur le lieu du premier saut, mais non sur invention elle-même.

ROGER BÉCRIAUX.

EN BREF

iraniens retenus en France

Cinq employés du centre islamique iranieu de Paris sont retenus, depuis le vendredi 23 décembre, dans les locaux de l'Ecole nationale de police de Reims. Ils font l'objet d'un arrêté ministériel d'expulsion pris le 22 décembre et assorti d'une assimation à résidence dans la Marne.

Les cinq Iraniens ont passé la mit de Noël dans le réfectoire de l'école de polica, en la circonstance déserté par les élèves gardiens de la paix. Ils sont placés sons la garde des inspecteurs des renseignements généraux et sous la surveillance d'une centaine d'hommes de la C.R.S. 23 de Charleville-Mézières, qui interdisent toute approche, en attendant le prochain vol en partance pour Téhéran. le jeudi 29 décembre, à 20 h 45. Ils devaient quitter la France le sa-medi 24 en compagnie de trois autres personnes expulsées, mais Air France, conformément aux conventions en vigueur, n'a pas accepté de les prendre à bord. — (Corresp.)

Incandiaires de cathédrale

Jean-Claude Lutanie, trente-deux ans, et Bernard Nomboisse, vingtquatre ans, poursuivis pour avoir tenté d'allumer le 14 août un feu dans la cathédrale de Toulouse, ont été condamnés le 28 décembre à seize mois de prison, dont huit avec sursis par le tribunal correctionnel de Toulouse.

Les deux inculpés avaient été trouvés en possession de quatre litres d'essence, de quatre cents grammes de chlorate de sodium, de six pots de colle et d'un flacon de dissolvant. lors qu'ils tentaient de se faire enfermer dans la cathédrale. Ils ont reconnu à l'audience qu'ils avaient eu l'intention de protester par ce moyen contre l'incarcération de trois de leurs amis à la suite de l'attentat commis dans la nuit du 11 au 12 août au moment de la venue du pape à Lourdes (Hautes-Pyrénées) contre la statue de Ponce Pilate et revendiqué par un commando s'inti-tulant Arrêt curés.

Incendie dans les locaux de « Légitime défense »

Un incendie, vraisemblablement d'origine criminelle, a provoqué des dégâts matériels au siège de l'asso-ciation « Légitime défense », 14, rue Guénot, à Paris (11°). Vers 5 heures, mercredi 28 décembre, un ou plusieurs inconnus ont déposé contre la porte du local, situé au rezde-chaussée, puis enflammé un réci-pient contenant de l'essence. Le feu notamment détruit des archives. L'incendie n'avait pas été revendi-qué en fin de matinée, ce mercredi.

La Pan Am accuse British Airways de concurrence déloyale

La Pan Am vient de déposer une plainte auprès du Bureau américain de l'aéronautique civile contre le gouvernement britannique, qu'elle accuse de soutenir de manière désubventions à l'avion supersonique

Selon la Pan Am, la British Airways est ainsi en mesure d'accorder aux passagers du Concorde des tarifs très inférieurs aux coûts de revient et de détourner à son profit une partie de la clientèle de première classe des compagnies américaines. Pan Am chiffre son manque à gagner à 30 millions de dollars par an (environ 250 millions de francs).

La différence entre les prix des billets de Concorde et de la première classe des vols subsoniques vers Londres n'est que de 10.2 % au départ de New-York, et de 3,7 % an départ de Washington, estime la Pan Am. Celle-ci demande que l'écart soit porté à environ 50 %.

Un nouveau contrat pour Ariane

Les pays scandinaves out choisi Ariane pour mettre en orbite, en 1986, leur satellite de télévision di-recte et de transmissions de données, Tele-X. Le contrat, d'un montant de 385 millions de francs, a été signé la semaine dernière entre Ariane (société qui a la responsabilité du lanceur) et la Swedish Space Corpo-ration. Il porte à plus de 6 milliards de francs le montant du carnet de commande d'Arianespace, pour le lancement de vingt-six satellites.

Tele-X, satellite finlandaisnorvégien-suédois, est construit et équipé conjointement par des firmes suédoises, allemandes et françaises (Aérospatiale et Thomson-C.S.F.).

A Nice : M. Jean-Claude Thisse est de nouveau libre

M. Jean-Claude Thisse, inculpé dans l'affaire des faux devis de la Caisse primaire d'assurance-maladie (C.P.A.M.) des Alpes-Maritimes dont il est le directeur, a été à nouveau mis en liberté. M. Thisse avait été inculpé, dans un premier temps, de faux et usage de faux, complicité d'escroquerie, abus de confiance, et écroué le 9 juillet. Libéré le 17 août, il était à nouveau inculpé, cette fois de corruption, et écroué le 7 décem-

La cour d'appel d'Aixen-Provence a aussi ordonné la mise en liberté de M. Philippe Cabanas,

Faussaires et Loterie nationale

Deux imprimeurs de Milly--Foret (Essonne) ont été arrêtés le 22 décembre par les enquêteurs de l'Office central de répression du faux monnayage. M. Dominique Faure, trente-trois ans, et Ma Aline Balierra, vingt-trois ans, fabriquaient, depuis trois mois, de faux billets gagnants de la Loterie nationale dans la nuit qui suivait le tirage. Ils présentaient les faux billets aux paiements dans divers bureaux de tabac de Paris et de la région parisienne. Selon les enquêteurs, qui ont également saisi de faux bons du Trésor néerlandais et de fausses cartes d'identité, le trafic porterait sur environ 10 millions de francs. Les faussaires ont été inculpés de - faux en écriture et usage » et

Matra construira le satellite Hipparcos

L'Agence spatiale européenne a dé-cidé de confier à Matra, leader du consortium européen Mesh, la construction du satellite scientifique Hipparcos, destiné à la mesure précise des positions des étoiles.

Hipparcos sera lancé en 1988. La firme Matra avait été chargée, il y a deux ans, d'une étude de ce satellite et il était entendu que la construc-tion lui serait confiée si celle-ci était jugée satisfaisante.

rfectionner, ou apprendre la langue est possible LES COURS D'ANGLAIS

DE LA BBC

Documentation gratuite : EDITIONS DISCUES SECM 8, rue de Beni - 75008 Paris

EN VUE ENQUÊTE JOURNALISTIQUE, RECHERCHONS TÉMOIGNAGES PERSONNES CONFRONTÉES, CONCERnées, par problèmes de l'inceste. Ecrire: Les Mardis de l'Information Pilce 505 TF 1, 15, rae Cognacy-Jay, 75007 PARIS.

cadeaux d'entreprise CATALOGUE COULEURS GRATUIT DEMAIN SUR VOTRE BUREAU EN

APPELLANT ETMOCEL (3) 6351952

naturelle à Paris aura à sa disposition, au début de 1984, la nouvelle zoothème, ce silo enterré où ses coilections d'animaux pourraient être stockées sur trois niveaux, totalisant 6 000 mètres carrés. Ainsi seraient réunis, dans des conditions modernes de conservation et de sécu-

> tres, encombrent tous les coins et recoins des laboratoires. Non sans langer, puisque ces bocaux contiennent, à eux tous, 500 000 litres d'al-

L'Etat, qui a dépensé depuis 1976 un crédit spécial de 35 millions de francs, géré par le service des constructions de l'Académie de Paris pour édifier la zoothèque, n'a cependant rien prévu pour la suite des opérations. Rien pour le déménagement des collections ; rien pour la restauration de la galerie de zoolo-

gie qui menace raine. Ouverte en 1889 pour célébrer le çaise et le quasi-centenaire du Mu-séum (il a été créé par un décret de la Convention du 10 juin 1793), la galerie de zoologie n'a jamais été entretenue, fante de crédits. Elle a dit être fermée au public en 1965 pour raison de sécurité. La grande saile, de different directors plus par la contra de la fermete de contra la grande saile, de different directors plus services par la contra de la fermete directors de contra la contra de la fermete directors de la fermete de contra la contra de la fermete de contra de la fermete de contra la fermete de c où diéphants, rhinocéros, chameaux, hémiones, singes, antilopes, pan-thères, se craquellent, sont mangés par les mites et deviennent chauves, n'est même pas dotée de l'électri-cité; sa verrière – crasseuse et per-cée – a été surmontée en 1968 d'une toiture de zinc grâce à un crédit exceptionnel de 2,5 millions de francs à se dégrader, et cet établissement accordé par le ministère de l'éduca-

Un taudis muséologique

Le Muséum d'histoire naturelle de Paris aurait besoin

de 500 millions de francs pour sa restauration

Autant dire que dans sa pénombre de sépulcre, avec son entasse-ment d'animaux misérables et fantomatiques, la galerie de zoologie ferait actuellement un très bon décor de film d'épouvante alors qu'elle fut, à sa conctruction, un modèle de la muséologie de l'époque. Pour la restaurer, la moderniser, en refaire le «monument» de culture popu-laire qu'elle n'aurait jamais du cesser d'être, on estime qu'il faudrait 200 millions de francs.

Un triple tour

La galerie de zoologie n'est pas seule à menacer raine et à avoir besoin d'un rajeunissement complet. Le parc zoologique de Vincemes été manguré en 1934 ; ses aména ments étaient prévus pour durer cin-quante ans, mais n'ont pas encore été rénovés, le grand rocher, entre autres, risque de s'écrouler.

Le Musée de l'homme, la galerie de minéralogie, des bâtiments du Jardin des plantes, notamment, ont tous des besoins urgents d'entretien, d'aménagement, d'amélioration de la sécurité des collections. Un seul exemple : les pierres précieuses de la galerie de minéralogie sont désor-mais entreposées dans des coffres de banque et ne sont donc plus expo-sées, faute de sécurité suffisante sur

Si l'État ne fait aucun effort en

ne pourra plus continuer à jouer son triple rôle d'enseignement-recherche de hant niveau, de conservatoire de très riches collections nationales et d'éducation du grand public. Or l'État n'a jamais en grande considération pour le Muséum.

En 1947, il a même profité du fait qu'il prenait à sa charge directe une partie des salaires du personnel du parc zoologique de Vincennes pour diminuer d'autant sa subvention. En 1983, les fonds publics (toutes sources confondues) ont couvert 38,5 % du budget du Muséum, alors que la part des ressources propres de l'établissement était de 46 2 %. l'établissement était de 46,8 % (le reste provenant de dons et legs ou de reports de crédits anciens). L'ensemble des recettes en 1983 s'est élevé à environ 82,7 millions de

Les crédits publics pour 1984 ne sont pas encore comms. Mais il est très probable que l'augmentation s'il y en a une - ne sera même pas égale à l'inflation. Or, dans le même temps, les besons en travaux indis-pensables à réaliser ne cessent de croître : ils dépassent actuellement l'estimation de 500 millions de francs (dont 100 millions pour le zoo de Vincennes et autant pour le Musée de l'homme).

Le Muséum avait demandé que les prix d'entrée soient augmentés en moyenne de 10 % en 1984. On ne lui a accordé que 5 %. Senis seront aug-mentés les droits d'entrée des adultes, ceux des enfants et des groupes restant inchangés.

YYONNE REBEYROL

Chierry .

8 W. 375 Jan. 34

E PARACHUR

The state of the s

100

Care Care

at a party on pure, bullet

The second secon the strength of the strength o

Section of the second of the s

The second of th

iver mourtrier

الرواد الماد المائية المستقدي ووافور المستقدون

\$ - \$ - 1 - \$ - 4, -

ju jek na nazini se gazini na nazivi na nazivi

 $\ldots = 1, \ldots = 1$

Age of the second secon

٠, چ

The state of the s

The state of the s

1.5

of party to the g

I in taudis muscologique

Harrist Control of the Control of th

J. Frank 100

g grows the control of the control o

Signer (Megazine) in the same and the same of the same

terre de la companya del companya de la companya de la companya del companya de la companya del la companya del la companya de la companya del la companya de la companya del la companya

Service of the servic

Aujourd'hui, 1984

Orwell fut-il un prophète?

«LA GUERRE C'EST LA PAIX LA LIBERTÉ C'EST L'ESCLAVAGE L'IGNORANCE C'EST LA FORCE.

Nous sommes à Londres en 1984. Londres. capitale de la première région aérienne de l'Océania... Partont dans la ville des banderoles proclament les trois slogans qui régissent l'Etat, tandis que le portrait de « Big Brother » le chef suprême du parti, omniprésent — mais que l'on ne voit jamais, — ne vous lâche pas du regard. Quatre immeubles dominent la ville, immenses : les ministères de la vérité, de la Paix, de l'Amour, de l'Abondance.

Est-ce le «meilleur des mondes» prédit par Aldous Hinxley? Est-ce l'« avenir radieux » véca par Alexandre Zinoviev? C'est, en tout cas, le 1984 d'Orwell, un lieu autant qu'une date, où l'humour anglais, qui consiste à expri-mer une chose par son contraire, atteint aux sommets de l'art. En trente-cinq ans, le livre

est devenu un classique, et il est à parier que si un sondage demandait aux lecteurs quel est le roman qui a le plus marqué la seconde moitié du vingtième siècle c'est le livre d'Orwell qui gagnerait.

Ecrivant en 1948, l'antenr n'avait fait qu'intervertir les deux derniers chiffres, sans prendre trop d'avance sur l'histoire, et sa vision d'un avenir totalitaire continue à hanter le monde d'aujourd'hui, même si 1984 (bonne année! bonne santé!) ne ressemble pas encore à 1984 (le roman qu'il faut lire), même si l'interrogation d'un Andréi Amairik («l'Union sovié-tique survivra-t-elle à 1984? ») n'était, en fait, qu'un voeu pleux auquel lui-même ne croyait pas; et c'est lui qui n'a pas survéca, mort en Espagne, pour avoir vouln assister à une conférence sur « la sécurité en Europe » qui se pourguivait à Madrid sur le mode orwellien.

Homme de gauche resté de gauche, George Orwell a subi au moment de la parution de 1984, quelques mois avant sa mort, de virulentes critiques, surtout de la part de ses anciens amis, qui lui reprochaient d'attaquer le parti travailliste et le socialisme; alors même qu'à travers l'histoire de Winston Smith, employé du Commissariat aux archives da Ministère de la Vérité, chargé de récrire – de «rectifier» - les articles du Times des années précédentes. Orwell voutait senjement montrer que «le totalitarisme, s'il n'est pas combattu, peut triompher n'importe où».

Il n'a jamais voulu jouer les prophètes, encore moins faire de la politique-fiction, un genre littéraire qui pourtant hi doit beaucoup. Il lançait un S.O.S. Seuls ceux qui survivront à 1984 (ou à 2004!) sauront s'il a été efficace-

NICOLF ZAND.

L'horreur de la politique

T A lutte anti-totalitariste d'Orwell ne fut que le corollaire de sa conviction socia-liste : il pensait en effet que seule la défaite du totalitarisme pourrait assurer la victoire du socialisme. Cette attitude constamment réaffirmée dans ses écrits semble curieusement avoir échappé à un certain nombre de ses admirateurs. Par

exemple, nous voyons maintenant, en Europe et en Amérique, des néo-conservateurs qui s'efforcent de le récupérer: faisant un usage sélectif de ses propos, ils tentent de montrer que, s'il avait vécu, il serait probablement devenu le plus éloquent porte-parole de leur mouvement, (On trouvera une des expressions les plus caractéristiques de cette ten-dance dans un récent article de N. Podhoretz (1). Cette annexion d'Orwell par la

nouvelle droite reflète moins le potentiel conservareur de sa pensée que la persistante stupidité d'une ganche qui, an lieu de commencer enfin'à le lire et le comprendre, s'est laissé scandaleusement confisquer le plus puissant de ses écrivains.

Il est vrai qu'Orwell avait souvent réservé ses traits les plus féroces pour ses propres compagnons. Faut-il en déduire qu'avec le temps il aurait fini par abandonner le socia-lisme? En fait, la fureur même avec laquelle il attaquait les hypocrisies, gressistes » donne la vraie mesure de la profondeur et de la sincérité de son engagement. C'est précisément parce qu'il prenait l'idéal socialiste tellement au sérieux qu'il ne pouvait tolérer de le voir manipulé par des pures et des escrocs. Ou alors, s'il fallait suivre la logique de ses derniers exégètes, les sarcasmes des Provinciales et les imprécations du Mendiant ingrat devraient-ils nous faire donter du catholicisme de Pascal et de Bloy?

Il est vrai que sur quelques-uns des problèmes les plus brillants de notre époque - le totalitarisme, le pacifisme, - les vues d'Orwell sont effectivement très proches de celles des néoconservateurs. Et alors? Cela ne saurait suffire pour faire de hi un membre de la nouvelle droite. Je puis désapprouver le canniba-Estre ou approuver la vaccination contre le choléra - s'il se trouve que des fascistes ont là-dessus les mêmes vues que moi, cels fait-il de moi un

Im socialiste épris de justice et de liberté

Bien sûr, il n'est pas niable que le socialisme d'Orwell pose certains problèmes. Orwell ignorait le marprodemes. Orweit ignorait le mar-risme; il avait un mépris total (et justifié) pour une bonne partie de l'intelligentsia socialiste; il maudis-sait l'ensemble de l'expérience communiste : il pensait que « toutes les révolutions sont des échecs »; avec tont cela, qu'il ait persisté aussi opi-niâtrement à se proclamer « socia-liste » peut paraître assez déconcertant, et paradoxalement rappelle un peu l'attitude de certains ecclésiastiques d'avant-garde qui nient la divi-nité du Christ, l'autorité des Ecritures, voire l'existence de Dieu, mais insistent cependant pour qu'on continue à les appeler chrétiens.

En fait, il voulait redécouvrir ce qu'il considérait comme les valeurs essentielles du socialisme, cet idéal de « justice et liberté » qui se trouvait maintenant - entièrement enseveli sous des couches superposées de prétentions doctrinaires et de progressisme à la dernière mode, en sorte qu'il est comme un diamant caché sous une montagne de crottin. La tâche d'un vrai socialiste est de par SIMON LEYS

« Le collectivisme mène aux camps de concentration, au culte du leader

le ramener au jour » (2). Pour le lopper toutes les conséquences logi-reste, il ne se faisait aucune illusion : ques de ces idées. La scène du livre est située en Angleterre pour soulide concentration, au culte du leader et à la guerre. Il n'y a qu'un moyen de conjurer ces dangers, et c'est de leures que les autres et que, si on ne



Dessin de BÉRÉNICE CLEEVE.

autre à combiner la liberté intellectuelle avec l'économie planifiée, ce qui ne deviendra possible que si l'on éussit à rétablir le concept du bien et du mal en politique. - (3) Il percevait clairement qu'une économ centralisée pouvait constituer une grave menace pour la liberté indivi-duelle et que, dans cette situation, « l'Etat en arrive à se confondre avec le monopole d'un parti dont l'autorité ne se fonde plus sur aucune élection, en sorte que l'oligarchie et les privilèges se trouvent restaurés, étant maintenant basés sur le pouvoir et non plus sur l'argent » (4).

C'est précisément cette perversion-là qu'il entreprit de décrire dans 1984, mais il dut aussitot expliciter ses intentions pour prévenir tout malentendu : « Mon roman n'est pas une attaque contre le socialisme ni contre le parti travailliste anglais (que je soutiens personnellement); il veut seulement montrer les perversions auxquelles une économie centralisée est exposée, et qui ont déjà été partiellement réalisées dans le communisme et le fascisme. Je ne crois pas que la forme de société que j'ai décrite arrivera nécessairement, mais je crois (tenant compte évidemment du fait que le livre est une satire) qu'un phénomène de ce type pourrait arriver. Je crois également que les idées totalitaires ont pris racine dans l'esprit des intellectuels un

parvenir d'une manière ou d'une le combat pas, le totalitarisme peut triompher n'importe où = (5)

La nécessité de soutenir le mauvais contre le pire

L'idée que la pensée politique d'Orwell se serait modifiée au fil des années ne résiste pas à l'analyse. Certes, il lui est arrivé de mai juger la situation et d'avoir à réviser son diagnostic, mais dans le domaine des principes, ses convictions n'ont jamais changé. Peu avant la guerre, par exemple, il crut un temps qu'il serait vain de vouloir essayer d'endiguer le fascisme sans accomplir au préalable la révolution socialiste. Puis il se rendit compte rapidement que la démocratic capitaliste méritait d'être désendue contre le péril nazi; mais même après qu'il ent compris la nécessité de « soutenir le mauvais contre le pire », il continus, au début de la guerre, à entretenir l'illusion optimiste que la victoire de la révolution était toute proche.

Ainsi, en automne 1940, il 6crivait : « Seule la révolution pourra seuver l'Angleterre; il y a des années que ceci est évident, mais maintenant la révolution a commaintenant la révolution a commencé et elle se développera rapidement si nous réussissons à repousser l'invasion hitlérienne. D'ici deux ans, ou peut-être dans un an, si seulement nous pouvons tenir, on verra lement nous pouvons tenir, on verra des transformations qui surprenpeu partout, et j'ai tâché de déve- dront tous les idiots myopes. Les 194

rigoles des rues de Londres devront peut-être charrier du sang - tant pis, qu'il en soit ainsi si c'est nécessaire... = (6). Il caresse avec délices une vision du «Ritz réquisitionné pour loger les milices rouges» et peu après dans le Lion et la licorne, un petit livre qui constitue son mani-feste politique le plus complet et le plus explicite (mais que ses admirateurs de droite s'appliqueront très soigneusement à ignorer) - annonce avec confiance pour un avenir immédiat «la nationalisation de l'industrie, la suppression des gros revenus, l'établissement d'un sys-tème d'éducation égalitaire » (7).

Ces mesures radicales susciterent probablement des résistances qu'importe! La révolution saura les mater : « Elle fusillera les traftres. mais elle leur accordera d'abord un procès solennel et, à l'occasion, saura même en acquitter certains Elle écrasera toute révolte ouverte, de manière prompte et terrible. mais elle n'interviendra que très peu en matière d'opinion orale et écrité. - (8). On peut légitimement éprouver un certain malaise devant ces allègres évocations de rigoles qui charrient le sang et de contrerévolutionnaires que l'on colle au poteau, mais on ne saurait les ignorer sans se rendre coupable de falsification. Si, quelques années plus tard, Orwell avait effectivement cessé de croire à la possibilité immi-neme de pareils bouleversements révolutionnaires, rien dans son œuvre ne nous permet de conclure qu'il aurait cessé de les juger souhaitables.

Plusieurs années auparavant, dans un contexte différent, il avait déjà noté que, devant tout ce qui défigure l'idéal révolutionnaire, « la tache des gens intelligents est non de rejeter le socialisme mais de s'employer à l'humaniser... Notre devoir est de combattre pour la justice et la liberté; socialisme signifie précisément justice et liberté, une fois qu'on l'a débarrassé de toutes les sottises qui l'encombrent. C'est sur ces valeurs essentielles, et sur elles seules, que nous devons fixer notre attention. Rejeter le socialisme simplement parce que tant de socialistes, individuellement, sont des gens lamentables, serait aussi absurde que de refuser de voyager en chemin de fer parce qu'on n'aime pas la figure du contrôleur » (9).

S'il vivait encore anjourd'hui, on voit mal ce qui aurait finalement po le déterminer à descendre du train. En revanche, quand les tenants d'une idéologie qui dissocie la cause de la liberté de celle de la justice veulent l'embarquer de force dans leur galère, l'abus paraît criant. Orwell avait toujours fait screinement face à ses nombreux ennemis, mais on se demande s'il aurait pu garder son sang-froid devant cer-tains de ses admirateurs.

(Lire la suite page 12.)

(1) Norman Podhretz, . If Orwell were alive today », Harper's, junvier 1984. (2) The Road to Wigan Pier, P. 189-

190.
(3) Collected Essays. Journalism and Letters, of George Orwell, edited by Sonia Orwell and Ian Angus. Quatre volumes. Secker and Warburg. Londres. 1968. Tome III, p. 119.

(4) C.E. II, p. 80. (5) C.E. IV, p. 502. (6) - My Country Right or Left =, CE 1, p. 539-540. (7) Pour comprendre la peusée poli-

(8) C.E. II, p. 102. (9) The Road to Wigan Pier, p. 193-

..... notellivet el

CALVINO, GIRAUDOUX, LACAN...

Secrets de fabrique

E retour en force du romanesque n'efface pas cet acquis des années 60, dù à l'essor des sciences humaines : l'écriture et la lecture ne peuvent plus être tenues pour des activités mystérieuses et innocentes. Il s'y passe quelque chose d'autre que du récit haletant. Comme en peinture, où c'est admis depuis long-temps, l'intérêt de la littérature, même pour les profenes, s'est déplacé du Qu'est-ce que ça reconte ? au Comment c'est fait ?, Qui parle ?, A qui ? Les secrets de fabrique, quoi !

L'Italie a suivi la même évolution depuis la guerre : néoréalisme politisé, scientisation structuraliste, retour lucide à la fiction-jeu. Enfant de Vittorini et de Pavese, Italo Calvino, soluente ans, a parcouru et illustré ces trois étapes : récit de guerre à la Hemingway (le Sentier des nids d'araignée, 1946) ; contes philoso-phiques à la Voltaire de 1951 à 1960 (le Vicomte pourfendu, le Baron perché, le Chevelier inexistant) ; adieux au manichéisme politique (Journal d'un sonuteneur, 1963), fictions expérimentales, avec les Villes invisibles (1974), le Château des destins croisés (1976) et Si par une nuit d'hiver, un voyageur (1979). Dans le même temps, Calvino réfiéchissait, un peu comme Barthes, à la théorie littéraire, dont la création, selon lui, n'est plus qu'un chapitre, désormais interdit d'ingénuité.

A Machine littérature appartient à ces spéculations en marge de l'œuvre. Il ne s'agit pas d'un assai inédit, mais de textes de circonstance, interviews, conférences, préfaces... Le coqà-l'âne, qui est le lot commun de ce genre de recueil, laisse voir certaines constantes et obsessions, qui font de Calvino une des figures caractéristiques de ce demi-siècle.

De son passage par le marxisme, il a gardé, comme Barthes et à la suite de Brecht, une méfiance conace envers tous les anthropomorphismes, et l'assignation à l'art d'un rôle pédagogique : montrer, par provocation, les mécanismes internes, souvent camouflés à dessein, des rapports humains et de l'art lui-même.

Que la littérature fonctionne comme un jeu réglé, comme une machine, il a eu l'occasion de le démontrer à propos des contes populaires, ou par similitude avec les villes. Homme de raison, et mieux reçu en France, à ce titre, que la plupert des écrivains ita-

par Bertrand Poirot-Delpech

liens, Calvino croit à la fécondité des redéfinitions inlassables : ici, celles du « comique », meilleur moyen d'échapper à la nature univoque de toute expression écrite ; ou de l' « érotique », mesure de toute littérature, pour autant que celle-ci consiste toujours plus ou moins à disposer des écrans, conscients ou inconscients, entre le désir et sa représentation, à se situer entre l'apologie et la honte.

Calvino renouvelle, de façon cursive mais pénétrante, les vieilles questions d'école sur les rapports du roman avec le cinéma ou avec la politique. Les formules brillantes traduisent des cheminements lents, plutôt que des raccourcis. C'est avec le poids de l'expérience que l'auteur du Journal d'un scrutateur en vient à juger révolutionnaire l'usage des tivres, et non les livres eux-mêmes.

U-DELA du politique, les écrivains ex-engagés de son espèce ont acquis la conviction que la littérature n'avait pas pour mission d'assurer la survivance de l' « humain » dans un monde qui l'évacua. Qu'elle demaure une des activités de l'esprit aux fonctionnements les plus complexes et aux sens les plus inépui-

L'application de catte conviction culmine avec ses études sur la ville chez Balzac, le spectacle chez Dickens, l'inachèvement du Roland furioux, l'utopie chez Fourier, ou l'image de soi, telle que l'endurait avec peine son ami Barthes, à qui il fait, pour finir, les adieux les plus dignes de l'intelligence et de la pudeur du disparu.

ÈS lors qu'on s'intéresse aux secrets de fabrique de l'écriture, et non plus seulement à son ressemblant, toute lec-ture devient occasion d'interrogation, de comparaisons, de ture devient occasion d'interrogation, de comparaisons, de heurts éclairants d'un texte par l'autre.

Témoin Omicer ?, la revue du € Champ freudien » qui, soit dit en passent, doit se trouver de nouvelles raisons d'être depuis qu'a disparu l'école psychanalytique dont elle hébergeait les jeunes turcs. Un inédit de Lecan y traite de l' « éthique », c'est-à-dire, en très gros, de ce qui fait que la « faute » survit aux religions bâties sur elle. Au passage, Lacan suggère que les hystériques sont des € théoriciennes admirables ». Même si on ne comprend pas très bien ce que cela veut dire, ça excita l'entendement, ce lien entre la hantise de la cohérence en pensée et dans un corps, fût-ce la cohérence de l'erreur assénée et de la maladie imaginaire.

Autre étrangeté à glaner et à mordiller, lecture faisant : l'abus, per Lacen, de génitifs ou d'intransitifs fautifs et jamais éclaircis. Exemples : « Un événement se classe d'ajouter un nom » ; « une difficulté qui s'engendre : « un retard à comprendre dont se définit l'ombre heureuse » ; « l'interprétation ne vaut qu'à faire apparaître la faille »... Le flou qui résulte de ces contorsions, et dont les épigones se régalent, on aimerait que quelque linguiste, pour parler lacanien, « s'v colle ».

Au fait, l'axiome de base du lacanisme : « l'inconscient est structuré comme un langage a souffre-t-il d'être retourné ? Autrement dit : le langage est-il structuré comme un inconscient ? Si oui, que de lapsus à visiter, dans les manies du jour ! Les tribuns et leur faire-valoir ne répéteraient pas sans cesse « c'est vrai que » et ∉ c'est tout à fait clair », s'ils n'étaient convaincus que ce qu'ils disent n'est ni vrai ni clair.

'Al surpris un dernier secret de fabrique dans la Revue d'histoire littéreire de la France, à propos de Giraudoux et de

Après avoir comptabilisé mots et expressions chez ces deux auteurs très différents, M. Etienne Brunet observe qu'ils ont au moins évolué dans le même sens sur un point précis : tous deux ont glissé de la nature vers l'homme, d'un univers poétique vers des préoccupations morales ; le sourire a cédé la place à plus de gra-

Cette évolution, déjà constatée chez Corneille, Chateaubriand ou Zola, treduit-elle une loi naturelle, un effet de l'âge, le besoin, après avoir appris à posséder le monde, de s'en dessaisir au profit de l'idée, réputée durable ? Tout écrivain et tout homme s'acheminent-ils vers plus d'abstractions, lesquelles seraient à regarder comme des excroissances, comme autant de tavelures sur le dos des mains ?

Cela rendrait compte d'une évidence ancienne et maussade, du temps des guerres et des causes : les vieux en vivent, les jeunes en

* LA MACHINE LITTÉRATURE, d'Italo Calvino. Senil,

* ORNICAR ? Printemps 84. Diffusion Senil, 164 pages. 50 F. * REVUE D'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE, septembre décembre 1983. A. Colla, 120 F.

Romans et récits :

une escouade d'auteurs confirmés

OMME souvent, an rendezvous du premier trimestre de l'année, on trouve nombre d'anteurs qui n'ont pas besoin des prix littéraires pour se faire connaître, ou qui ont déjà reçu tant de distinctions qu'ils ne peuvent ère en attendre de nouvelles. Ainsi, en janvier, paraîtra un nou-vean roman d'Henri Troyat, *Marie* Karpovna (Flammarion) et un de Claude Mauriac, Zabé (Galli-mard). Daniel Boulanger publiera un recueil de nouvelles, les Jeux du tour de ville (Gallimard). On trouvera aussi la Colline des solitudes, de Pierre-Jakez Hélias (Julliard), le Riosque à musique, de Louis Nucera, les Quartiers d'été, d'André Stil, les Petites Espagnes, de Jean-Pierre Chabrol et Claude Marti (ces trois ouvrages chez Grasset), le Passé infini, de Flora Groult (Flammarion), deux récits de Pierre Guyotat, le Livre (Gallimard), et Vivre (Denoël); un recueil de nou-velles de Julien Green, Histoires de vertige (Le Seuil, qui reédite aussi Mont-Cinère, du même auteur) et le Journal intime de Roland Jaccard : L'âme est un vaste pays (Grasset).

En février, Albin Michel propoera le nouveau roman de Robert Sabatier dont on ignore encore le titre mais qui devruit surprendre tant il est différent de ce qu'on a l'habitude de lire sous la signature de cet auteur. René Bariavel donnera à lire l'Enchanteur (Denoël),

Choix (Flammarion), Jean Ferniot, Saint-Judas (Grasset), Michel Déon, Je vous écris d'Italie (Gallimard), Jean Cayrol, Qui suis-je i suivi d'Une mémoire toute fraiche un recueil de récits (Le Seuil) et Patrick Grainville, la Caverne céleste (chez le même éditeur). Enfin au mois de mars paraîtra un nouveau Robert Escarpit, le Voyage d'Hozenbat (Flammarion).

Les premiers mois de 1984 permettront aussi de retrouver des auteurs confirmés mais discrets, voire secrets, comme Edmond Jabès - qui publiera en février un nou-veau récit : le Livre du dialogue (Gallimard), — et Jean Demelier — qui racontera dans le Métro du bout du monde comment une rame de métro décide un jour de suivre sa route sans plus se soucier des rails ni des stations (Balland, «L'instant sque »).

Parmi les antres écrivains qui ont dějà un public, Alain Gerber reviendra en janvier avec les Jours de vin et de roses - un recueil de nouvelles - ainsi que Michel Peyramaure avec les Portes de Gergovie (tous deux chez Laffont). En février, Bernard Thomas, journaliste au Canard enchaîné, publiera les Bâtards du soleil (Balland), Alexis Lecaye, le Moine et le Diable (Fayard) Lella Sebbar le Chinois vert d'Afrique (Stock). Irène Frain, auteur de best-seller le Nabab, essaiera de confirmer son succès avec Modern Style (Lattès). En mars , Nicole Avril, qui a quitté Albin-Michel Avril, qui a quitté Albin-Michel pour Flammarion, proposera Jeanne, ou comment Don Juan est venu chirurgien et femme.

Les premiers romans ne sont pas sents de cette rentrée, mais ce ne sont pas les plus grands éditeurs qui prennent le risque de les publier. En nvier, à part Flammarion qui donne sa chance au Système Aris tote de René Dzagoyan - où le héros est un système informatique dont on se demande s'il a échappi au contrôle humain ou s'il est manipulé par un esprit pervers et fou, — ce sont Belfond, Buchet-Chastel et Minuit qui misent sur les débutants avec respectivement Il neige sur Kyoto de Philippe Lutz, l'Alphabet des désirs, de Christian Rullier et Rue Saint-Denis ou la Revanche de Bolotnikov, de Raphael Alegria.

En février sortiront le Fleuve rouge, de Robert Mazoyer, et Mort d'un journal, de P.S. Goislard (tous deux chez Ramsay), les Contre-temps, d'Elisabeth Jacquet (Stock). En mars paraîtra chez le jeune éditeur Bernard Barrault le Passeur de Lesbos, de Michel Field. Ce même mois, Calmann-Lévy mettra beaucoup d'espoirs dans la Vie extraordinaire de Rafael Ariatégul, biographie imaginaire d'un peintre, le premier roman de Françoise Rullier, une jeune femme de trente aus, enseignante à Bamako, au Mali.

Essais: cris d'alarme

Georges Dumézil la Courtisane et

les Seigneurs colorés et autres

Michel Foucault, l'Usage des plai-sirs (tome II) et le Souci de soi (tome III), chez Gallimard égale-

On attend aussi avec intérêt de découvrir les réflexions de certains

auteurs sur leur propre système de

pensée ou sur leur expérience politi-que. Citons Jacques Attali avec la Figure de Fraser (Fayard), Jean-

François Lyotard avec le Différend (Minuit), Max Gallo avec la Troi-sième Alliance. Pour un nouvel

individualisme (Fayard) et Régis Debray avec la Puissance et les

L'histoire sera encore un domaine

particulièrement riche en publica-tions, notamment l'histoire reli-

Rêves (Gallimard).

ment.

1984 ressemblera-t-il à 1984? A juger par quelques-uns des titres nous attendent, nous sommes ien à la veille d'une année terribie... Tandis que Georges Suffert sonne le Tocsin (Grasset) et que lean-Marie Domenach lance un cri d'alarme à la gauche dans sa *Lettre* à mes ennemis de classe (Seuil), René Dumont confirme, à propos de la Chine, son triste diagnostic : Finis les lendemains qui chantent (Seuil) et Cornelius Castoriadis poursuit son peu rassurant Devant la guerre (Fayard). Maurice T. Masc qui nous avait fait savoir que nos enfants ne l'intéressaient plus, enfonce le clou avec Voulez-vous

Ouand les présidents prennent la plume

EUX anciens présidents fité de leurs loisirs pour prendre la plume : Richard Nixon, qui fait, dans *Leaders*, une série de portraits de « ceux qui ont changé le monde», et Jimmy Carter, qui a commencé la rédaction de ses Mémoires (tous deux chez Plon).

Un autre homme politique se penche sur son passé : Michel Debré, qui sort le premier tome de ses Mémoires (Albin Michel). Impartial, le même éditeur accueille les confessions d'un homme qui s'opposa violemment à l'ancien premier ministre. Il s'agit du général Jouhaud, qui revient sur la guerre d'Algérie dans Serons-nous enfin com-

gieuse avec l'Eglise et les ouvriers théories du changement social en France (1840-1940) de Pierre Pierrard (Hachette), le Corps et l'Ame. La vie des religieuses au dix-

Traductions: de Kundera à Lezama Lima 'ANNÉE débute sur les chapeaux de roues en ce qui concerne les traductions, et janvier s'annonce avec un nombre respectable de bons auteurs reconnus (et attendus).

Chez Gallimard, on parle beaucoup du pouveau roman de Milan Kundera, l'Insoutenable Légèreté de l'être, une histoire d'amour entre deux êtres, entre Prague et ailleurs, qui traite aussi de l'idée mystérieuse de l'éternel retour (traduit du tchèque par François Kérel). On annonce aussi Cina nos modernes. de Yukio Mishima (dans une nouvelle traduction de Marguerite Yourcenar); deux textes de Pier Paolo Pasolini : Amado Mio et Actes impurs ; une pièce de Carlos Fuentes (Orchidées au clair de lune), et une traduction nouvelle de Frédéric prince de Hombourg, de Kleist, par Henri Thomas. Plus tard, en février, un texte de Jünger : Soixante-dix s'efface, et la suite de l'œuvre autobiographique de l'Autrichien Thomas Bernhard, le Froid.

Chez Albin Michel, on se réjouit de retrouver John Fowles, l'auteur de Sarah et le lieutenant français, avec Mantissa, un récit fantasticopornographique sur la guerre des sexes, qui s'en prend aux amazones dites libérées; et l'on découvrira le second roman d'un jeune Soviétique (émigré), Zinovi Zinik, qui, dans Service russe, raconte les aventures d'un petit homme paumé, passé à l'Ouest à la faveur d'une croisière.

En février-mars, on annonce un essai de Doris Lessing, les Chats en particulier, un texte de Gershom Scholem, De Berlin à Jérusalem, la découverte d'un relmudiste remarquable, Ceronetti, avec le Silence du corps (postface de Cioran), un roman de James Purdy, les Inconsolés; et l'on attend le dernier livre en cours de traduction d'André Siniayaki. Bonne muit...

Chez Fayard, on met le cap sur l'Albanie avec une importante Anthologie de la prose albanaise, présentée par Ismail Kadaré et, du même, un roman, la Niche de la honte, évocation de la lutte d'Ali Pacha de Tépélème contre l'empire ottoman. Plus tard, en mars, un roman d'Edouard Kouznetzov.

Chez Belfond, Manuel Scorza ne verra pas son dernier livre. le Tombeau de l'éclair (voir l'interview dans le Monde du 16 décembre). Chez Christian Bourgois, Benoîte Groult a traduit dix-sept nouvelles de Dorothy Parker : la Vie à deux Flammarion annonce, pour le 18 janvier, la parution du Journal de Paris et d'ailleurs, de l'Anglais David Gascoyne; Grasset public Factotum, de l'Américain Charles Bukowski. Hachette présentera, en mars, le premier roman policier de Virgil Tanase : Cette mort qui va et

Stock, le spécialiste de littérature étrangère, public Yoshe le fou, d'Israel Joshua Singer, le frère du

vraiment des enfants idiois? neuvième siècle, d'Odile Arnold (Hachette) et Michel Jumilhac crie (Seuil), une histoire des Jésuites au Massacre des innocents, en d'Alain Woodrow (Lattès) et un posant cette question accusatrice: France, que fais-tu de ta jeunesse? (Plon). Interrogation qui, pour Didier Maupas, du Club de l'hormonumental Dictionnaire des reli-gions aux Presses universitaires de France. Parmi les nombreuses biographies historiques annoncées, mentionnous celles de Vercingétorix oge, se transforme en certitude avec par Jacques Harmond (Fayard), de Guillaume le Conquérant par l'Ecole en accusation (Albin S'il a résisté à tous ses coups de Michel de Botard (Fayard), Tocqueville par André Jardin (Hachette), de Bismarck par Lothar Gall (Fayard) et de Pétain gucule, le lecteur pourra s'aut un peu de vrai plaisir avec les « bons morceaux» de ce premier trimestre 1984 : d'une part, les deux livres de par l'historien américain Herbert

Pour les biographes littéraires, on attend celles de Blaise Cendrars par sa fille Miriam (Balland) et de Gombrowiez en Argentine par sa femme Rita (Denoël), le Steisdhal de Jacques Laurent (Grasset), et le Chardonne de Guitard-Aussie (Olisies Oches) essais, où l'auteur poursuit sa réflexion sur les mythologies, et ... le Moyne noir en gris dedans Varennes, inspiré de Nostradamus (Gallimard), d'autre part, la suite de l'Histoire de la sexualité de Auviste (Olivier Orban).

Les amateurs de sciences sociales livres d'Alain Touraine, de Michel Wieviorka et de François Bubet : le Mouvement ouvrier (Fayard), de Jacques Donzelot : l'Invention du social (Fayard), de Maurice Gode-lier : l'Idéal et le Matériel et Lieux de l'économie (Fayard), d'Alfred Sanvy: le Travail noir et l'Econo-mie de demain (Calmann-Lévy), de Xavier et Michèle Mattelart et Xavier Delcourt : la Culture contre la démocratie? La communication à l'heure transnationale (Maspero-« La Découverte »), de Pierre Birubaum : Dimensions du pouvoir (PUF) et de Raymond Boudon : la Place du désordre. Critique des

nazi, et nous l'era attendre jusqu'en février l'Histoire sans fin, de l'Allemand Michael Ende, une fable

mythologique qui est un énorme best-seller en Amérique comme en Allemagne, Le Seuil commence l'armée avec cinq nouvelles du Cubain José Lezama Lima - écrites entre 1936

et 1946 : le Jeu des décapitations, et avec un essai dans lequel Italo Calvino s'interroge sur la littérature : la Machine littéraire.

Chez les jennes éditeurs, citons pêlo-mêle : la Cinquième Reine, un roman historique de l'Américain Ford Madex Ford (Acropole); Témoin oculaire, un journal sur l'année 1949, le premier livre « antisocialiste » de Tchécoslovaquie écrit par un artiste célèbre pour ses tableaux-collages, Jiri Kolar, et un court roman du poète portugais Fernando Pessoa, le Banquier anarchiste (Editions de la Différence); une édition de Poèmes 1934-1982, de Czeslaw Miłosz (Luneau-Ascot). Enfin, chez Actes-Sud, Hubert Nyssen le Méridional publie, en janvier, un livre de l'Argentin Haroldo Conti, la Ballade du peuplier carolin, une pièce de théâtre de Stig Dagerman, le Condamné à mort, et la pièce de Vassili Axionov que va créer eu février Antoine Vitez à

ANS le roman 1984, le nov-langue est la langue offi-cielle de l'Océania. Depuistoujours, les anteurs d'utopies ont rêvé d'une langue nouvelle pour une ne fut pas le premier. L'auteur de 1984 a pourtant un mérite particulier ; il a créé son novlangue à partir d'éléments empruntés aux langues apparues respectivement en 1917 et en 1933, en Union soviétique et en Allemagne. Dès 1948, date à laquelle il écrit son roman, Orwell est fermement convaince qu'un système totalitaire ne peut exist une langue totalitaire. Cette déconverte est si importante pour l'écrivain qu'il ajoute à son roman un appendice intitulé : les Principes du

L'avenement tout proche de l'année Orwell » suscite de nombreuses polémiques quant au talent prophétique de l'écrivain : l'année mbletelle à 1984? La vision de l'anteur correspond-elle à la réalité d'aujourd'hui ? Une chose est sure : le noviangue est, actuellement, non seulement la langue officielle d'un bon tiers de l'humanité mais il gagne du terrain, se répand peu à peu dans le reste du monde. Les Français, ces derniers temps, ont coutume de l'appeler « langue de bois », expression traduite du polonais dans les années 50. Le terme de « langue soviétique » nous paraît encore plus commode. Pour Orwell, c'était le « noviangue » : la nouvelle langue. Une comparaison entre les Principes du novlangue et la «langue soviétique» en action, permet de mettre en évidence les grandes caractéristiques de cette arme suprême du totalitarisme.

Au service de l'Angsoc

l'auteur de 1984, « fut inventée pour répondre aux besoins idéologiques de l'angsoc, ou socialisme anglais ». Elle remplit deux fonctions : « Fourndr um mode d'expression aux idées générales et aux habitudes mentales des dévôts de l'angsoc », mais aussi rendre impossible tout autre mode de pensée ». Le novlangue, langue idéologique, est une arme à la fois défensive et offensive, un instrument permettant de remodeler la conscience humaine, de faire de l'individu un « homme nouveau ».

A la veille de « l'année Orwell », les linguistes soviétiques fournissent la preuve définitive du don prophéti-que de l'anteur de 1984 en déclarant officiellement : « La grande tache

(State de la première page.)

Ouant à l'Union soviétique, elle

n'en est pas encore au stade de

l'Oceania, mais elle a fait des pas de

géant dans cette direction. Sans

doute n'est-ce pas an royaume du - socialisme développé », mais plu-

tôt à l'Ouest, que la technique du

« télécran » a le plus progressé,

ouvrant, avec les ordinateurs et les

fichiers, un champ d'action assez

vaste à une éventuelle « police de la

pensée ». Sans doute encore n'en est-

on pas à Moscou à ériger en système

l'abrutissement généralisé du prolé-

rariat, livré au tiercé et à une littéra-

ture porno fabriquée par des

machines (là encore, l'Occident

conserve son avance). Mais Big Bro-

ther, sous les traits de Brejnev, n'a-

t-il pas pris son parti du délabrement

de son économie, masqué par des

de ses prolétaires livrés à l'alcool et

au système D. du conservatisme de

sa nomenklatura retranchée dans ses

De la « doublepensée »

à la « stratocratie »

Il y a quelques années, le sculp-

teur soviétique immigré Ernest Neizvestny avait fait une descrip-

tion amusante des fonctionnaires qui

sortent chaque soir de l'immeuble

du comité central, à Moscon, que

l'on peut considérer comme le minis-

tère de la vérité des temps

modernes. Il distinguait entre les

- rouges -, les chefs an visage con-perosé qui décident de tout et - ne se

trompent jamais», et les «verts», pâles copistes servant de «réfé-

rents » ou d'experts. les seuls qui

travaillent mais dont l'œuvre nourrit

les rouages inutiles de l'Étai. On

avait là très exactement, le système

d'Orwell avec son - parti intérieur -

et son - parti extérieur », avec cette

différence que, dans 1984, le parti

extérieur compose déjà près de 80 %

de la population, les « prolétaires »,

En même temps, la montée en

puissance de l'U.R.S.S. sur le plan

lement...

statistiques truquées, du laisse

panvres privilèges ? . .

nerfectionner, dans la direction voulue, la conscience de chacun de ses Jue, la conscience de chacan ae ser inembres - (1). Les choses devien-nent encore plus claires lorsqu'on hous annonce que la langue soviéti-que permet à l'homme de se rendre compte que « sa place optimale est d'être une infime cettale un sein de l'organisme social > (2)

La langue soviétique - de même que le noviangue d'Océania - est téléologique. Les deux sont au service d'une idéologie : l' « angsoc » pour Orwell et, pour les Soviétiques, « l'idéologie marxiste-léniniste, qui a pour fonction sociale de servir le processus historique mondial, visant à instaurer et à développer la nouvelle formation économicociale communiste » (3).

Les hiérarchies du lexique

Dans son analyse des « principes du novlangue ». Orweil rappelle inlassablement que la nouvelle langue « se construit », qu'elle s'édifie peu à peu, de facon organisée, systématique, entièrement dirigée. L'anteur décrit, avec une stupéfiante précision, la technique employée pour substituer le « nov-langue » à l'« ancilangue ». Cela nce par un contrôle du lexique, une nationalisation du Verbe. Alain Besançon qualifie les systèmes totalitaires de « logocraties », dans esqueiles le pouvoir est - au bout de la langue ». Les pratiques soviétiques sont une brillante démonstration de l'importance accordée au lexique, au Verbe. En novembre 1982, Iouri Andropov est élu secrétaire général. Dès mars 1983, on achève la nouvelle édition du Petit Dictionnaire politique, où les citations d'Andropov ont remplacé celles de Brejnev. Le Dictionnaire paraît en mai, éclatante confirmation de la grande prérogative du Guide : le pouvoir sur le mot, le droit de nommer l'ennemi.

En Océania, le noviangue comprend trois « vocabulaires » distincts : le vocabulaire « A » pour les mots nécessaires à la vie de tous les jours, « B » pour les mots de la vie politique et sociale (« destinés à imposer l'attitude mentale voulue à la personne qui les emploie »); «C » pour les termes scientifiques

Là encore, les spécialistes soviétiques du langage ne font que confirmer la justesse des prévisions

tionnelle » de la langue à trois myssing: les sphères de langage; le volume et le contenu de chaque sphère d'information; enfin, une différenciation territoriale

AUJOURD HUI: 1984:

La langue sovigique reprend point pour point de classification d'Orwell: on y retrouve les sphères de langage quotidien, politique, scientifique et technique, et dans chacune d'elles, le volume et le contenu du lexique sont définis par le pouvoir, du point de vue de la précessité fonctionnelle. Seule la nécessité fonctionnelle: Seule la « différenciation territoriale » 1) à apas été enviagée par l'auteur de 1984. Elle a pour but de hiérarchiser le leriquie, selon le degré d'importance des pouples; plus un peuple (une république) est grand numériquement — donc important, — plus le vocabulaire mis à sa disposition s'élargit. Ainsi les Ukrainiens sontils mieux dotés que les Tchouvaches.Il va de soi que la langue russe, principale « portense » de la « langue soviétique , jouit de la plus grande réserve de mots.

La hiérarchie nationale du lexique vient compléter la hiérarchie fonctionnelle, autrement plus importante. Le vocabulaire politique joue un rôle de premier plan; il contient les mots « essenti point de vue de la hiérarchie sociale. ceux qu'il est indispensable de connaître pour réussir dans la vie, ou pour vivre tout simplement. Tout mme qui les ignore devient un étranger dans son propre pays. Le novlangue a pour caractéristique de conférer une nuance politique à tous les mots qui le composent (quelle qu'en soit la sphère), car toute la vie d'un système totalitaire est « politi-que ». Il n'existe pes de mots neutres en noviangue. Tous ont une valeur politique: tous sont des stimuli, visant à déclencher, chez le locuteur ou l'auditeur, une réaction précise.

Ne donner qu'une bonne réponse

Orwell décrit un cortain nombre de procédés permettant de «façonner > la langue. Ainsi le lexique se voit-il constamment renouvelé : on supprime les mots inutiles, on ne garde que l'indispensable : le sens des mots est modifié à l'aide d'adjectifs (on introduit la notion d'huma-nisme réel, notion socialiste, à la différence de l'humanisme bourgeois; à l'autogestion anarcho-syndicalis on substitue la véritable autogestion

Big Brother et les

Orient. Remplaçons l'Inde par pris le chemin décrit par Orwell. l'Afghanistan et l'Indonésie par le Cambodge et notre entrée dans 1984 redevient familière. Dans une autre vision fulgurante, Orwell avait prévu la transformation du régime en cette « stratocratie » que Castoriadis devait décrire trente ans plus tard. Comme alors, la raison d'êrre du système est une course aux armements entreprise dans un rêve de conquête mondiale à laquelle chacun doit croire sens qu'elle ait lieu

Mais cette course est aussi nécessaire pour . faire tourner les roues de l'industrie sans accroître la richesse du monde ». Sans doute les dirigeants soviétiques ne disent-ils pas que la pénurie des biens de consommation est nécessaire au

militaire a rapproché le système maintien des inégalités, donc à le international de celui qu'avait décrit, perpétuation du système. On pour-Orwell. Pour iui, l'équilibre entre les rait même les croire quand ils affirgrandes puissances ne laissait le ment vouloir à la fois les armements champ libre aux affrontements que et un meilleur niveau de vie. Mais du côté de l'Inde, de l'Indonésie, de leur économie, eile, ne peut pas faire l'Afrique équatoriale et du Moyen- de « doublepensée », et elle a bien

> La scule nuance est que le monde est parvena par des voies quelque peu différentes à l'état de ni guerre ni paix, plus exactement de guerres non décisives, prévu par le philoso-phe. Écrivant au tout début de l'ère atomique, Orwell reconnaissait que les missances détiennent déià avec la bombe « une arme beaucoup plus puissante que celle que leurs recherches actuelles sont susceptibles de découvrir . Il notait aussi que le résultat était de transformer les suerres modernes en une affaire engageant - un petit nombre de spécialistes très entraînes ». Mais, vivant dans nue Europe ravagée et qu'il imaginait au bord d'une nouvelle guerre, l'écrivain ne pensait pas que l'arme nucléaire pût empê-cher les conflits.

Repères

l'occasion de 1984, date A mythique, un certain nombre d'ouvrages ont été publiés en français (alors qu'à l'étranger la bibliographie sur Orwell est immense).

Citons capandant: - La Biographie de George Orwell, par Bernard Crick (Balland, 1982).

- Une étude partiale, mais stimulante, par un diplomate, le Route de 1984, de M. Jean-Daniel Jurgensen (voir le Monde du 12 août 1983).

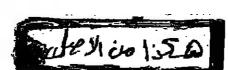
- Un numéro spécial de la revue le Genre humain. - Le numéro de décembre du Magazine littéraire.

- Une lecture osychopolitique d'Orwell : 1984 ou le Règne de l'ambivalence, par François

Brune, qui paraît ces jours-ci à la Librairie Minard (160 p., 60 F). - 1985, de Gyorgy Dalos. Un récit historique qui commence en 1985, après la mort de Big Brother (La découverte, M pero, 156 p., 48 F).

Gallimard vient de rééditer 1984 dans la collection Blanche, traduction d'Amélie Audiberti (376 p., 89 F) et en édition Folio

Signalons en outre qu'un important colloque, organisé par la Fondation européenne des sciences et de la culture et le Conseil de l'Europe, se tiendra à Strasbourg les 2, 3 et 4 avril pro-chain sous le titre : « Sommesnous bien en 1984 ? », (Renseignements, 19, avenue du tel.: 720-57-77)



ORWELL FUT-IL UN PROPHÈTE?

d'un tiers de l'humanité

On pourrait multiplier les exemples. Le noviangue est bâti de ma-nière à ne donner toujours qu'une bonne réponse, une seule solution. Les célèbres formules de l'énine c'est l'un ou l'autre, blanc ou noir, il n'y a pas de troisième solution déterminent la structure du novlangue. Orwell indique que le noviangue ne permet pas, en fait, sinon à un mveau extrêmement primaire, d'exprimer une pensée non ortho-doxe. Une anecdote polonaise illustre parfaitement cette particularité du novlangue. On demande à un ordinateur d'expliquer pourquoi on ne trouve pas w viande dans le pays. Mais l'ordinateur polonais re-fuse de répondre, le mot « viande » n'existant pas dans son programme. On pose la même question à un ordinateur américain, qui reste muet lui aussi, le verbe « trouver » n'existant pas dans son
forme négative. Quant l'ordinateur soviétique, il ignore pure-ment et simplement | mot = pourquoi ».

e norlangue, langue officiell

The state of the s

Banks on gardens and the sales

· Prince of the Park

The state of the s

The second secon

And the second s

The state of the s

Total Andrew Control of the Control

When the second of the second

The second secon

Fragerica State St

white the second second

with any control of the second

Section 1

Service of the servic

de de America

Property of the second

An experience of the second se

American Company

Breiter geringen in der Germannen und der Germannen der

Section 1 Sectio

and the second s

The second second

Additional Additional

... ---

. =

San Albarda Barray

Frank Stranger

High the

grafina projection and account of

Survey of the su

BERTHER WIN STORY

and the second

Acres de la companya della companya de la companya de la companya della companya

and the second

Section Francisco

State of the state of

1914 444

.

44 . 4 . 6

All was a some was any

The Harman

No tentage

. 12

177-14

5 1 1

 $p \in \mathcal{P} \cong \mathcal{P}$

Hiz Brotheres

Lorsqu'il écrivait son roman, en 1948, Orwell évoquait l'avenir : « 🝱 pouvait prévoir qu'avec 🕼 temps les caractéristiques spéciales du novlangue deviendraient plus en plus prononcées, 🗫 🌬 nombre des mots de de plus en plus, le sens serait de plus plus rigide, a la possibilité impropriété 🏜 🖛 🚾 diminuerait Dans TU.R.S.S. de 1982, nous dit un linguiste soviétique. • Im points de vue-étalons, précis, organisés, se réalisent, leur intégrité, de organisée méthodique, dans le matériau de la vie, par le du discours, lui aussi préalablement organisé et mûrement pesé » (4). Tout est prévu, pensé, archi-organise, dans - cet ensemble de points de vue étalons » qui règne en maître sur tous les domaines de la vie. Chacun l'uti-lisation qui est faite de ces points νue-etalons » dans la W politique. Par ailleurs, phrases ci-dessus, extraites is ouvrages de linguistes soviétiques, montrent bien qu'ils dominent aussi le lanscientifique. Ils s'imposent également les domaines les plus intimes de wie. Un psychiasoviétique, V. Tchertkov, indique, dans un livre intitulé W mour, que - l'instinct sexuel, 📰 ion Marx, est humanisé par le tromun par l'homme et 📓 femme ». L'anteur s'exclame : « Fina me de-mandez qui aimer !! Je vous répondrai : compagnons de lutte!

La logocratie se mainticut grâce à la un appareil répressif qui lui ceux qui questions, name en doute la sa-- de l'ensemble des points de vue-étalons ». Andréi Amalrik fut ainsi condamné I une nouvelle peine - pour mai - pré-

tendu caloninieusement - tel il il mécessaire de récrire l'hisl'acte — que la liberté d'expression était U.R.S.S. ».

صكذا من الاجل

En mettant en lumière le caractère idéologique du novlangue, Orwell en découvre aussi le caractère universel. L'auteur de 1984 connaît les langues construites, peu à peu, en Union soviétique et dans l'Allemagne nazie. Et, cependant, c'est l' - anglais marxiste -. dans la • tangue partis de gauche européens • qu'il trouve les sources dont il » besoin.

La contagion

L'histoire de ces dernières délangue - moyen magique de transformer i réalité - était contagieux. Les assassins d'Aldo Moro laissent près de son corps un · communiqué -, proclamant qu'ils ont accompli le plus grand acte d'humanisme possible dans cette société de classes . L'intervention de l'armée soviétique en Afghanistan devient un juste combat contre le « droit de cuissage ». Enfin, il suffit de qualifier ... progressiste . l'une des parties en guerre au Liban pour que l'autre devienne antomatiquement « réactionnaire ».

dans le man entier est un des buts de la politique soviétique. mission avant tout, sur les - représentants des forces progressistes » exerçant leur dans la presse, à la radio et à la télévision. Les linguistes soviétiques font d'ailleurs remarquer que - inhérents langue socialiste presse progressiste du capi-taliste = (5).

Le noviangue se sur la la fols de prese linguistiques techniques permettant . . . créer m in renforcer, in in population, les stéréotypes indispensables ». L'apparition du novlangue contrôle absolu du lexique des mass made George Orwell covisage cependant un Hamilion (m l' « ancilangue » ; pour in vaincre.

(1) In Langue cialiste évoluée, Académie Inc. tif, Moscou, 1982, 75.

(2) A.N. Vassilieva : Discours journalistique es publiciste, Moscou, 1982, page 18.

(3) Le Langue dans la matte de la contra del contra de la contra del la contra de la contra del la contra del

(4) A. N. Vassiljeva, op. cit., (5) Langue la la salla sialiste évoluée, par 88.

à prendre connaissance, • sa chair •, de ce qui l'attend. I fixe l'avènement du paradis en 2050. 11 donc soixante-six ans : l'âge L' l'Union soviétique. Orwell La propagation de novlangue l'humanité un autre 1984 a qu'un a moment criti-MICHEL HELLER,

Auteur, Alexandre I'Usopie pouvoir, Calmann-Lévy



Berenice (Iseure 33.

Six règles

inédit en français jusqu'a politique la langue an-glaise (1) », George Orwell su prenait notre langue nous fait plus facilement penser de façon imbécile », de ces habitudes on peut penser plus clairement, et penser clairement est un premier pas vers une

langue, l'auteur énonce un cartain nombre de lois. Il écrit : « Ja pense que les règles sui- : vantes couvrent la plupart des

2) Ne pas utiliser un mot long quand un court suffit

4) Ne pas utiliser le peesin quand on peut utiliser l'actif. 5) Ne jamais utiliser une expression étrangère, un mot

6) Ne pas tenir compte de ces règles dès qu'on risque de dire quelque chose de berbere. »

(1) Vient de pareître en fasci-cula comme supplément à l'Insécu-rité sociale, n° 7, 4 trimestre 1983. B.P. 243, 75564 Paris Cedes 12.

L'horreur de la politique

(Suite de la page 9.)

- Quand Orwell : 150 | 150 la littérature ne pouvait être que le dernier de ses soucis . Irving III day on and par ailleurs stimulant (10). Mas mesurons em anjourd'hui com-🚞 💷 observation 📰 erronée. Il est vrai que, d'un point de un artistique, iff présente certaines malabranca et en Ela de posséder la perlesion d'Animai Files : ces filluli mineurs peuvent probablement s'expliquer tant par l'envergure ambitique de l'ouvrage un par les morales de lesquelles De de l'exécuter. En tout cas, une chose est en fout foi, — joi comme ailieurs, la littérature fut toujours le premier mel nullement en question la gravité de son au contraire, puisque, comme on l'a vu plus haut, l'art est Personal Co. VISI.

Ses Au de critique témoignent de la sûreté, il l'étendue et de la justesse de son jugement l'ultrare Non sub-resil réussi à parler de le neuve de classiques comme Swift ou Dickens ou Conrad, mais il est canable d'apprécier en profondeur ceux de me contemporains qui pur le plus étrangers par le tempérament et les idées, comme D.-H. Lawrence, Evelyn Waugh T.-S. Eliot; il flaire d'annue in qualité des un inconnu comme Julien Green, il manimi avec chaleur un tuter comme Henry Miller: il admire et explique James Jovce à me époque mi celuici fail man largement méconnu et incompris.

a passion pour la littérature anh donc singulièrement perspicace. mais 🛥 qui 📰 plus remarquable c'est l'usage judicieux qu'il faire de son intelligence critique l'apprentissage of the propre métier d'écrivain. Dépourvu de facilité au départ, il' s'appliqua 📺 un travail acharné à éliminer progressifaiblesses - was propose juvénile par la page de « prose empourprée », — et l déve-lopper ses sur spécifiques : sens la la vue, simplicité, force, vérité 🔳 clarté. C'est ainsi qu'il se conquit finalement une langue www vision qui lui appartiennent en propre, we art qui culmine dans at propre a similar - inte esthétique et une à vitre . la perfection mine at de faire oublier son min Evidemment. pareille mand paie : poussé mi d'un certain point, le désir de mine peut de les un refus du mystère, et l'imite le champ perceptions.

Le style de l'annual en à la littérature un peu ce que le dessin au trait est la peinture : on en admire la rigueur, le naturel et la précision. mais on m lam pas d'éprouver parau'il y manque une dimension. E.-M. Forster trouvait I langage « vigoureux et plat - et lui repro-chait d'être • dépourvu de réverbé-

ration - (11). — peut-être l'Est (13). En revanche, quand révélatrice de sujet, un jour qu'il évoquait em écrivains : - Les de qui me tiennent M plus à cœur et que je ne me lasse jamais 🖦 relire sont Shakespeare, Swift, Fielding, Dickens, Charles Reade, Samuel Butler, Zola, Flaubert et, parmi les modernes, James Joyce, T.S. Illia D.H. Lawrence. Mail je mail que l'ama qui m'a influencé le plus Somerset Maugham; je l'admire inverse pour ce salent qu'il a de raconter une histoire de façon directe et sans ornements inutiles (12). » Et effectivement, T n'avait II compter que sur ses seules ressources littéraires pour affronter la postérité, me peut se demander si 📟 ŒUVre n'aurait 📟 la sur le même rayan poussiéreux où nous sujourd'hui les volumes de Maugham. Equipé faire um lesentin minite de probe m intelligent miss des lettres, il est devenu en fait le prophète majeur de notre siècle ; mais filme ment, il doit unter armente encep themself maint it son being effects qu'au manun l'intensité, = à la lucidité avec lesquels il a su percevoir, analyser at Marie la menace sans précédent que le totali-

Orwell ou Kafka !

l'humanité.

Orwell n'atteint pas univer-All qui est l'apanage au artistes majeurs, et son mante sans permanames Mall dans l'entreprise qu'il s'est assignée, cette limitates milita aussi la plus grande force. Ceci man particulièrement évident si l'on marie un marie la malencontreuse comparaison tant de commentateurs A établir mare lui et MANA. Cotte comparaison an deux ma injuste: d'abord, quel écrivain 🛍 🎟 temps. | talentueux soit-il. pourraitil walles un dommage un rapprochement Ensuite pareil rapprochement mi précisément and a qui constitue le principal titre d'orgueil d'Orwell : imcomparable intelligence du péril singulier qui menace l'ensem-ble de la civilisation dans la wingtième En U.R.S.S., Chine, die une l'Europe de l'Est, im barrin clasn'ont pas fini 🖮 s'émerveiller de la stupéfiante prescience laquelle il avait iffilia i jusque dans les moindres Irali un phénomène politique que certains de nos dirigeants n'ont même commencé à prendre. Nekrich ne lais résumer une opinion unanime lorsqu'il écrit : . George Orwell fut peut-ètre le le auteur occidental à avoir compris 🖿 nature profonde du monde soviétique . | l'on pourrait citer d'innombrables témoignages semblables en provenance

(14) que la lecture de Kafka n'est i necessairement plus pertinente pour un Soviétique que un Occidental, sell les igno rants et les naïfs s'en seront étonnés.

Vivre un régime totalitaire une expérience orwellienne; vivre une une expérience kafkaienne Aussi, la condition humaine étant qu'elle ... on peut prédire qu'au XXI de dans les siècles qu suivront (s'il | ma), on continuers I Ihm Kafka, main II faut souhaite l'évolution politique 👪 la mar the day below the court fine in the ordered un écrivair définitivement dépassé qu'on ne plus guère que pour satisfaire curiosité historique. Mais et attendant, on we évidemment encore loin in martin : aujourd'hui ne vois pas qu'il existe un sou l'œuvre pourrait nous être d'un pratique plus urgent et plus immediat

SIMON LEYS.

* Extrait de GEORGE ORWELL OU L'HORREUR DE LA POLITI-QUE Essal à paraître chez Hermann. Les intertitres sont de la rédaction.

(La première partie de cette étude

(10) Irving Howe, Politics - in Novel, New-York, 1957, p. 241.

(11) E. M. Forster, . George Orwell ., in Two Cheers for Decreey, Penguin 1972, p. 72. Ca peris essai de trois pages est tout à la fois cri-tique, subtil et chaleureux. nts. Prappelle la signification politique et la valeur éthique qu'Orwell

l'usage la la langue
il s'agit là d'une de ses idées les plus originzies at lane de ses interes se plus om-ginzies at la plus importantes (il l'a développée plus particulièrement dans l'essal - l'attendant de English Lan-guage - (CE IV, p. 127-140) et l'attendant l'autorité de l'autorité appendice sur im principes du « Noviangue », dans 1934 Orwell passion pour pureté de la (...) Si prose dégrade, pensée dégrade plus se rompues. liberté, dissit-il, 💶 🖼 🕯 qualité 🖦 langage, ri 🔠 bureaucrates qui 🛌 🕍 détruire la liberté 📖 tous tendance 🛘 mai 🌬 🚾 🖷 mai parter, 🗓 💷 📻 d'expressions pompeuses ou confuses, user application qui propriété oblité

arm for the last of the (12) CE IL, p. 24.

(13) M. Heller et A. Nekrich, /'Utopie au pouvoir. 1982. Avant eux, avait déjà souligné admiratif avec lequel d'Europe l'Est, et du parti, lisaient 1984 : . III 🚃 stupéfaits de 🐷 🗯 écrivain qui n'a jamais vécu en Russie capable de percevoir un tant d'acuité in réa-la vie de Le fait qu'il puisse exister en Occident des écrivains 1 de comprendre la mécaniques la bizarre machine la ils font partie les plonge de l'étonne semble réfuter i le réputation stupidité qu'on prête généralement l'Occident (C. Milosz, The Captive Mind, Penguin 1980, p. 42.)

(14) Le Monde, 8 juillet

pour penser clairement figure du discours qu'on a l'habi-

journalistique ; « le politique et régénération politique... ». Pour un meilleur usage de la

1) Ne jamais utiliser une métaphore, une comparaison ou une 10 F.

tude de voir imprimée,

3) S'il est possible d'éliminer un mot sans le en au sens, touiours le supprimer.

scientifique ou un terme de lar-gon si on peut trouver un équive-lent dans l'anglais de tous les

relations internationales

lui, su guerre atomique générale s'était déroulée pendant une bonne partie des années 60. Dans son trois puissances continuent in proatomiques et w emmagasiner en was une Marine qu'elles estate toutes produire tot ou actuels, fachés aujourd'hui contre tard ». On ne s'en sert pratiquement le « belliciste » Roagan, qui le pas, mais har présence ne distrack pas leurs possesseurs de s'affronter à périphérie ni de bombarder tivement leurs capitales : des a hombes-fusées a la périodiquement sur Londres. Il live cela pour inspirer and meases une larrow salutaire, pour entretenir la nécesappropriée à l'ess de guerre ».

Une dissussion plus étanche

Aujourd'hui la limina s'est in the plus handle que ce qu'envisageait (les grandes puissances ne m font pas la marin directement), mais le résultat mi même. 🗀 🗀 😁 m peuvent 🖿 détraire management de conquête ou la victoire sont impossibles. Du coup l'unim s'est en partie figée, in régimes régressifs et | | sont autoperpétuation illimite, is parti sinvincible s post faire train qu'il « miner toujours

et sera toujours le même ». Pour ces = cède = TRÈS BELLE LIVRES ANCIENS

6- Account services

Apport minimum requis :

500 000 1

Écrire « le Monde Publicité »

nº 10214, qui transmettra

régimes, la tension remplace 🗠 effections the sang, d'hillions l'estates. Orwell, mais politique est bien la poursuite de la January par Tanke man Si l'impérialisme américain 🔤 🛘 aurait fallu l'inventer. 🖾 🖿 sont par les dirigeants soviétiques t: avaient-ils di plus taire i un test i lequel les indulgents, leur presse avait-elle 🔐 sociétés totalitaires, dans un 🚞 🛳 moins critique, pour 🖿 États-Unis Jimmy Carter? La seule grande difficient entre

 1984 d'Orwell et le nôtre avait été, celle-là, voulue pro l'écrivain. Alors que l'U.R.S.S. et la Chine sont bien la et l'Estasia, ces doux puissances done Orwell, seul a son époque, prévu les conflits, l'Oceania, c'està-dire le manie anglo-saxon son arram d'Europe occidentale, n'a toujours pas été gagnée par la totali-tarisme. De là le tampaire fondamentalement différent de l'affrontean sein du triangle. L'un trois pôles ne joue pas le jeu il l'isolement, du non-contact Even l'a ctranger » ; bien un la la li est le contre-pôle minimi m répand les mentil de la litte pansée un royaume de Big Brother, jusque dans son « parti intérieur ».

Enfin manual ce pôle entretient l'innovation technique a scientifique ainsi que, malgré 🔚 📉 le développement économique, IMILIA

choses una faillem arrêtées dans le monde a la même, il rappelle un réalités 🖿 Big 📭 thers actuels, lesquels, sans 🐸 aiguillon, --- saus aucun derir bien davantage encore - les faits et immobilisé l'histoire. Dans une autre vision saisissante,

voyait is l'efficacité milid'autres types de régime, mus confrontées à la . réa-🗺 physique -, 🖫 📂 domaine 🖼 « in i deux font quatre », i les frie ne peuvent lire ignorés, comme ils le sont pour ce qui touche 🌡 🖿 civile ou la production courante. 🍱 👫 aujourd'hui l'Eurasia ii M. Andropov peut malmener ii son gré son économie, faire dire ca qu'il veut a ses statistiques, l'armée rouge scule ne pent tricher puisqu'elle im face au - main .

Que ce mate passe sous in mura. d'un suite les Brother, que ce dernier imita sa ligne de plus grande pente en s'occupant choses de se perpétuer am pouvoir, et le monde décollerait and les In Proteines orwellien, un matter il régression générale. Com prédiction em rhibbe aujourd'hui augu'Orwell would : un avertissement.

MICHEL TATU.

Important Editeur Parisien recherche pour ses différentes collections

manuscrits inédits de romans, poésie essai théatre. Im ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et illumitation

Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, IVVIII Paris - Tél. 887.08.21. Conditions par contrat. Notre contrat habituel est défini par l'article 🖏

de la 🔛 du 11 mars 1957 sur 🖹 propriété littéraire. la penta universelle

La nourriture et les mots

essais

L'extravagant Robert Challe, précurseur des Lumières

● Un **dévasta**drôle et pathétique, dénoncant la Bible, 🕍 pape 💵 l'Eglise.

Un écrivain tout entier, avec sa date de naissance, sa biographie, ses œuvres presque complètes, sort douement de la nuit dans laquelle il était blotti. Cet homme s'appelle la cendre qui les enveloppe, une cen-Robert Challe. Il écrit entre 1700 et vre fraîche et belle se dévoile. Les 1715, après que La Bruyère est couleurs en sont éclatantes, la pein-

C soir la la tion posée par

l'enfant naîf III née IIII du

repas, le soir de la Pâque juive.

Autour de la table dressée, on ra-

conte la sortie des Hébreux

d'Egypte : la Hagada narre cet

exode. L'aliment III la parole,

soumis II un code qui en organise

l'ordonnance, composent le texte de ca récit. Texte dont la

littéralité s'impose : l'herbe

amère, le pain non levé, le pain azyme, n'ont pas seulement une

fonction symbolique, mais assu-

rent per l'acte de manger la per-

manence d'une identité spiri-

L'enfant naîf, c'était Joille

Bahloul, qui vient de publier un II-

vre sur les «Rites et l'and de

la table juive algérienne». Un

exemple illustré a inspiré et guidé

es recherche. Joseph Caro, rab-

bin sépharade du XVIª siècle

(1488-1575), fit peraftre à Ve-

nise un recueil de préceptes juifs

ayant trait à tous les aspects de

et sociale. L'ensemble formait un

coda de lois fondamentales.

groupé sous le titre la Table

Male sur cette codification à

portée universelle s'est graffée la

singularité du judaïame sépha-

rade algérien. Cachée dans les

plis d'une histoire qui s'absente,

catte «algérianité» se met à ta-

ble et parie. Encore faut-il savoir

l'entendre et la reconnaître. Dans

cette parole, Joëlle Bahloul a cherché les eignes d'une identité

dstance matérielle, spirituelle

mort, avant que Le Sage et Marivaux se fassent entendre mais il nau-frage aussitôt. Longtemps, le Larousse orthographie son nom de travers. Pour plus d'un siècle, Challe est à demi évanoui, jusqu'an mo-ment où des archéologues de la litté-rature ouvrent en chantier de fouilies, vers LAML

Depuis, des textes montent au jour, des fragments, des Mémoires, de la philosophie. Une fois soufflée

Le fabuleux bouillon d'agné

désigné par le terme judéo-arabe «m'hetar», parfumé il la menthe,

Sauce Sauce

d'œufs battus, s'est naturalisé

en blanquette de vegu sous le

ciel de la métropole. Le passage

de l'agnesu su vesu par le «me-

dium» d'une sauce identique tra-

duit un double mouvement de

refus et de nostalgie. Le mouton

est refoulé du côté erabe. Il mar-

que una régression sur la voie de l'occidentalisation. Le goût, la

chaleur des épices, l'exubérance

qu'elles impliquent, sont égale-

ment rejetés mom d'une cer-

taine modernité diététique. En

fait, ca qui se révèle ici, c'est une

de s'intégrer complètement et de

se séparer de ses origines megh-

examples forcément restraints,

c'est toute ____ éthique. ___

conception de la vie, que le lan-

gage de la nourriture exprime per

le moyen des rites et des tradi-

tions de la table juive algérienne.

Travail fécond, riche en décou-

vartes et en remercues perti-

nentes. Le livre de Joëlle Bahloul

est un fivre passionné parce qu'il

est conçu comme un défi. D'ori-

gine juive algérienne, elle a trans-

formé « le sauvage en ethnologue

* LE CULTE DE LA TA-

BLE DRESSEE. Rites et tradi-

tions de la table juive algérieure, de Joëse Baldoul. Ed. A. M. Mé-

E. A. EL MALEH

de sa propre essuvagités.

idéologique : le désir

Au-delà 🗪 🚃 quelques

ture n'est point sèche encore. En 1979, le Mércure de France publiait un superbe Journal de voyage fait aux Indes orientales (1). En 1959, Frédéric Deloffre avait repris les lélustres Françaises, un savoureux ro-man. Réédité aujourd'hui d'après un manuscrit inédit par F. Deloffre et Melâhat Menemencioglu, le taire philosophe, vons enseigne que, cinquante ans avant les Lumières, des clartés fusaient en France. Des 1710, Challe annonçait l'anticléricalisme de Voltaire et le déisme de Rousseau : déjà, il écrasait l'infâme, deià il parlait comme le Vicaire sa-

Le Militaire philosophe fut publié à Londres, après la mort de Challe, en 1767. Voltaire en est ébloui. Grimm l'admire. D'Alembert le remarque. Diderot en parle à Sophie Volland, mais quant à dire l'identité auteur, bernique! C'est presque un jeu de société que de la découvrir. On propose Saint-Hyacinthe et d'Holbach, Boulainvilliers, Voltaire même, et personne ne convient. Le mystère demeure jusqu'an jour récent où Roland Mostier applique les méthodes de la police. Il trace un portrait-robot de l'écrivain : né à Paris, en 1659, d'une famille bourgeoise, études de philo-sophie, de sciences, soldat énergique et grand voyageur, connaissant les Algonquins, les Iroquois, les Hottentots, les Siamois, les Lapons, dix autres peuples, inhumé à Chartres en 1721. Armé de ce postrait, le Docteur Francis Mars peut qu'un som homme réunit un traits : Robert Challe, qui faillit être lieutenant du roi en Acadie et participa à la plus grande bataille navale du siècle, celle de la Hougus.

Un pamphlet contre le pape

La grande affaire de Challe est la religion. Du reste, le Militaire porte un autre titre : Difficultés sur la religion proposées au Père Malebranrquoi Maisbranche? Sans doute Malebranche est-il, de tous les catholiques, l'esprit le plus ouvert, le mieux ante à entendre les angois de Chaile. Voilà qui dit le ton de cette longue lettre. Challe est un homme sincère et ardent. Son enquête est une douleur. Il met === comr à nu. Il clame ses inquiétues la Bible lui paraît absurde. Les gions révélées le mettent en rage. Il ne s'amuse pas. Il est grave comme tout. On imagine que son virage est à la torture pendant qu'il confie ses objections à Malebranche.

es, est un imprécateur et ses secousses, est un imprécateur et ses foudres mettent le seu aux palais arrogants de Rome, en désignent la siente : « Quoi ? Un misérable, un scélérat très souvent, à qui on a coupé les cheveux et rasé le toupet derrière la tête avec qualques autres cérémonies burlesques! Quoi! Cet homme a le pouvoir de changer tout le pain de la Terre en l'Etre infini, et nous devrions l'adoration à la moindre miette de ce pain! Ouo! moindre miette de ca pain! Quoi! Des os pourris et des guenilles. aussi bien que des figures de pierre ou de bois ou de mésal, quoi l Vollà ce qui distribue les grâces de Dieu? En touchant ces ordures, en brûlant de l'encens devant elles ou de la cire, on obtient de Dieu ce qu'on

Le pape est la cible préférée de Chaile. « Je ne pouvais comprendre la faiblesse des souverains de se faire volontairement esclaves d'un malotru que le dernier des hommes peut mépriser impunément. Il en était de même lorsque j'entendais parler de dispenses de mariage, d'excommunications, de détrônement, d'interdits de royaume, etc. Mais ç'a été bien pis quand j'al vu de mes yeux le faste, l'orguell, la débauche, l'avarice, les intrigues et la politique de cette cour (...), quand j'ai cette si révérée était un il mangé de goutte et pourri d'ulcères, qui suivent les plus infâmes mala-dies, donnant ou refusant tout au gré de l'avarice de sa concubine... »

La curé, le rabbin et le bonze

La cocasserie avance dans l'ombre de la colère. Elle tient aux humeurs de Challe. Si le personnage fut généreux, au témoignage de cha-cun, il était un spécialiste de la chicane, le « plus ratier des hommes », et logique comme une rè-gle de trois. Il fait glisser sous son lorgnon les figures de la Bible, et c'est pour hurler de rire à leurs incongruités. Challe, dont l'agilité est extrême, pousse ses syllogismes à une drôlerie presque surréaliste. Ainsi du problème du colibri.

Ce colibri pointe le bec à imme les mâts de l'arche de Noé. L'arche est un objet ridicule. Sa construction a duré cent ans, de sorte que sa quille était vermoulue quand, à la fin, on a dressé les mâts. Et cette ritrouvé », 352 p., 100 F. 344 p., 100 F.

pensée d'urine? Quelles inonda-tions! Et comment éliminer tant d'ordures, quand les pompes n'étaient pas inventées? Quant à l'imendance, un casse tête. - Quelle était la nourriture du colibri, petit oiseau gros comme une noisette, qui des fleurs et des arbres toujours verts? >

Le colibri ne suffit pas à renverser Bible. Il seulement la verve challienne et ses méthodes : une logique portée à ses derniers effets pour démontrer que la religion catholique repose sur un socie de billevesées. Tout est coquecigrues, dans les grimoires sacrés. L'Evangile ne vaut guere mieux, sans parler des calembredaines que les Pères y ont ajoutés, par exemple la Trimité, qui défie le sens et dont l'Evangile ne pipe mot.

Il n'est pas courant, dans ces âges, de secouer ainsi la Bible, le pape et l'Eglise. Un livre impie, alors, exé-crable et rempli de blasphèmes? Challe n'en a cure. Il tient qu'il y a un « droit général de combattre toutes les religions ». La preuve? Les théologiens n'agissent pes diffé-remment quand ils regardent les croyances des autres : « Le pape, l'évêque, le curé, le ministre crient contre le muphti, l'iman contre le pape, le rabbin et le talapoin. Le bonze et le talapoin s'entrefoudroient ». Et pourquoi « le philosophe, l'homme sage et sans préven-tion » se priverait-il du droit que les théologiens se donnent ?

Pourtant, ce démolisseur frénétique ne se contente pas de détruire. Il édifie aussi. Il n'a pas en vue de proclamer un athéisme à la Spinoza. Son esprit est religieux, même s'il ne croit pas aux galimatias délabrés des révélations. La religion de Challe demande ses principes à la seule rai-con Cartésien immodéré, il vent comprendre pour croire et non pas croire pour comprendre. « On ne croit pas Dieu, on le sait. » La religion est une science naturelle, non une parole obscure, et le « Dieu caché » de Pascal ne vaut rien. Dien est hi-même soumis aux règlements de la logique, il ne peut faire qu'un cercle ait des diamètres inégaux. Il ne marmin donc exiger que les hommes acceptent des absurdités.

Une morale sévère

La controverse de Challe débouche à la fin sur deux conclusions. D'une part, l'athéisme serait une offenso à la raison, Dieu existe, il est oe n'est point un Dieu révélé. D'antre part, l'homme est libre, absolument libre, car enfin, si nos actes étalent réglés à l'avance, pourquei les accomplir? Cette liberté fait le statut de l'homme : c'est parce qu'il est libre et donc responsable de ses gestes que l'homme est le seul inter-locuteur valable de Dieu.

Suit une morale sévère et intelligente. Pas de hiérarchie entre les re-ligions. Pas de supériorité des Européens sur les sauvages, des chrétiens sur les païens (on retrouve ici l'ethnologue prophétique du Voyage oux Indes). Enfin, l'homme assume une responsabilité complète vis-à-vis de Dien, de la société (Challe est un conservateur, il goûte l'ordre), vis-à-vis de sa famille et de lui-même, une fois anéanties les momeries qui accompagnent les religions révélées.

L'attribution du Militaire philosophe à Challe, was a un homme né en 1659, est un évênement. Cet écrit dévastateur, drôle et pathétique remanie les images que nous nous formons du XVIII siècle. Robert Challe avait, tout seul, parcouru le chemin que vont suivre, cinquante ans plus tard, les Encyclopédistes. Déjà, bien avant Paul Hazard, Gustave Lanson avait, annoncé une préhistoire des Lumières : e Plusieurs des ouvrages les plus hardis ou les plus violents qui furent imprimés après 1750, de ceux qui nous servent à étudier la grande 1760-1770, datent en sielle du constant de ceux en la constant en la constant de ceux en la constant en la réalité du commencement, ou le première du du XVIIIe Le Le minum philo-sophe confirme le verdict : le traveil de démolition qu'effectuera en souriant et avec une élégance glaciale Voltaire, d'autres, des précurseurs, l'avaient inauguré, parmi lesquels Robert Challe, mais dans le tour-ment, le chagrin et la passion. GILLES LAPOUGE

* DIFFICULTÉS SUR LA RELI-GION PROPOSEES AU PÈRE MA-LEBRANCHE, de Robert Challe, édition critique d'après un manuscrit inédit, par Frédéric Deloffre et Mels-last Manuscaciogia. 576 pages. Paris : Jean Tozzot, libraire éditeur. Oxford, The Voltaire Foundation.

(1) Le Mercure de France a fait paraître, récemment, une nouvelle édition du Journal, mise à jour et augmentée. Texte établi et commenté par Frédéric Delossire et Melàhat Menemenciogia. Deux volumes. Coll. «Le temps returnée à 320 à 100 E 244 temps returnée à 320 à 100 E 244 temps.

au fil des lectures

Religion -

Avez-vous lu Maxime? S'il fallair une preuve de l'ané-mie de la pensée chrétienne occi-dentale depuis plusiours siècles, on la verrait dans le dédain où sour la verrait dans le déciain où sont tenus les Phres de l'Egise. Imagines un philosophe qui, jugeaux archelques Planca, Aristote et Florin, se dispenserait de les lire. Ainsi les théologiens un ils renvoyé sux oubliens tréaée, origène, Basile, les deux Crégoire, s'exposant à ne plus rien comprendre aux fondements conceptuels du christianisme, et lirent du même coup leur foi au fi-

Plus oublié que tout autre a été-léaxime le Confesseur, moine by-zantin du aeptième siècle, considéré longuemps comme un épigone. Redécouvert durant les années 30 par le Père de Lubac, qui a susciné les études magistrales de Hans von Balthasar, le voici à présent

von Balthasar, le voici à présent magnifié par une équipe de chercheurs qui, sous la direction du Père Le Guillou, voient en lui l'égal d'Angustin et de Thomas d'Aquin.
L'obscur compilateur devient l'auseur d'une synthèse grandiose où l'origénisme de Evagre, l'existentialisme de Grégoire de Nysse et la hiérarchisme de Denys l'Aréopagite se corrigent l'un l'autre. Une royale capacité spéculative, où s'eannouissent la densité et la subtilité de l'intelligence grecque, s'eaprince en un style parfois hériagé de difficultés, d'autres foir illiminé par le lyrisme.

ainé par le lyrisme Mais la merveille des merveilles, c'est l'élan prodigieux d'un chris-tianisme qui est vraiment, ches Maxime, la Boune Nouvelle de la

JEAN BASTARE * LE MONDE ET FÉGLISE, SELON MAXIME LE CONFES-SEUR, d'Alain Riou, Beauchesae, «Théologie, historique», n° 22, 280 p., 92 F.

280 p., 92 F.

* MAXIME LE CONFESSEUR: LA CHARITÉ, AVENIR
DIVIN DE L'HOMME, de Juan
Miguel Garrigues, Beanchesna,

«Théologie Misterique», 1° 38,
206 p., 72 F.

* L'AGONIE DU CHRIST,
SELON MAXIME LE CONFESSEUR, de François-Marie Lethul,
Beanchesna, «Théologie Misterique», 1° 52, 132 p., 42 F.

La mystique de la femme

Depuis son premier roman, les Fuels de PIRA (L'Herre), publié en 1977, Michel Casenave poursait en solitaire une œuvre exigeante et ambitionse 🔤 par les moyens de

l'essai, de la posicio de du reman, sa quite est toujours la même: thener mes figure nux figures dechées qui animent le monde et qui fost de l'hommie autre, chose qu'un accident. C'est este unime vision, où mythe et mestique as récouniliem, qui sert de point de départ aux Armes de la mère, histoire de l'iniciation. d'un' l'èlme homme. aux Armes de la mètre, instatre de l'initiation d'un l'ètane homme dans le Marique d'aujourd'hui. Issu d'un millen rural, où les valeurs de l'ancien Mexique essodent du culte porté à la Vierge, Miguel-Angel quitters son village pour l'université de Mexico, participers activement à la résolte estodiantine de 1968, verra mourre sa fiancée d'enfance, revivra le meridiantine de 1968, verra mourr sa-fiancée d'enfance, revivra le sacri-fice autòque sur la place des Trois-Cultures où des containes d'étu-diants trouverent la mort et, avec l'entraordinaire. Egurs d'Ariane, découvrira peu à peu l'amour et ce qu'il éveille : la révélation de soi.

Ce qui frappe dans ce récit mené comme un drame antique, cè les événements politiques ne sont que l'expression des grands mythes fondateurs, c'est le second mythes fondateurs, c'est la rencoutre d'une sèche efficacité et d'une tendresse humaine qui xend certaines soènes inoublishes. On pourrait penser à certains visages de montagnards où la dureté des traits s'éclaire soudain d'un souvire enfantia. Et la tendresse, qui conduit tous les de-tins jusques et y compris dans l'expérience de la mort, est celle de la mère de l'univers, Tsinana, amante et mère à la fois.

O. GERMAIN-THOMAS, * LES ARMES DE LA MÉRE, de Michel Carenave. Imago, 256 p., 78 F.

Romans policiers -

Mourir à Naples

La Mafia napolitaine, la Camorre, Patrick Zachmann a pu en photographier certains aspects, en accompagnant une brigade anti-Malia. Ses clichés, Claude Klotz les a pris pour inventer une histoire. ns avoir mis les pieds à Naples, rêve à des personnages, comme il rêve à des personnages, comme Cardamone, toujours en costume rayé, feutre et eravate gardénia. Colt, Lambrette, les instruments de la mort, dérisoires, provoquent des coups tordus, contrebanda et des coups tordus, contrehende et enfoutions. La camarde navigue dans les russ étroites, aux trons d'un narratour sorti de nulle part, sinon d'une chambre noire. Parfois, devant des payseges incommus et des visages anonymes, on imagize la vie des gena. RAPHAEL SORIN

* MADONNA I de Claude Klotz et Patrick Zackmann, éd. de. PÉtolle, coll. « Écrit sur l'image »,

science-fiction

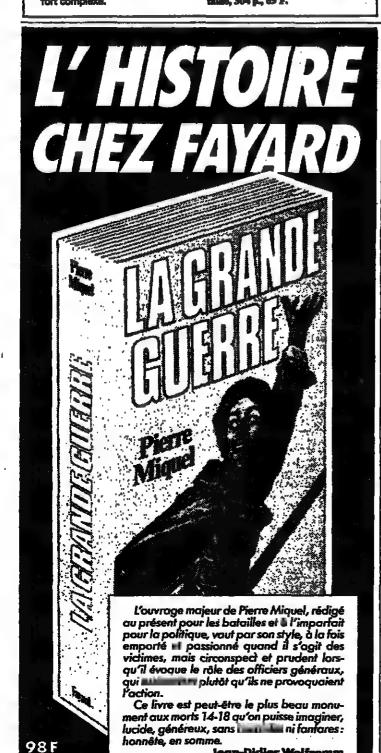
Chiens de guerre et de rêve

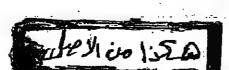
Le Chien de guerre, de Moorgock, avec une couverture dans le plus pur style de l'horreur sumaturelle et un récit où Satan li le beau rôle, est-ce du fentastique Il Certes. Et pourtant, lorsque le diable et le bon-Dieu sont traités commes des personnages surfrumeine mais naturels, et le paradis et l'enfer comme des lieux réels, des sortes de planètes s, on est bien dans la science-fiction. Michael Moorcock, suteur de très belles uchronies, joue sur plusieurs tableaux et nous donne avec ce roman une œuvre en dehors de tous les genres et sans doute un peu au-dessus de la littérature de genre. La force du Chien de guerre ne vient pes tent du thème — capendent fort original : Se-tan recrute un agent humain et l'envole plaider sa cause auprès de Dieu... — que de la formidable présence du narrateur et héros, le mer-canaire Ulrich von Bek. L'Allemagne dévastée per la guerre de Trente Ans est un décor inoubliable. Et Moorcock II pu s'assurer la complicité d'un acénariste fabuleux nommé Histoire. (Le Chien de guerre, de Michael Moorcock, Ed. Seghere, 256 pages, 69 F, traduit de l'anglais per Henry-Luc Planchat.

La Porte du temps date de 1966 : une grande année pour Fermer, evec le Monde du fleuve et le deuxième épisode de la Saga des sel-gneurs. Si le présent roman jouit d'une moindre notoriété aux Etate-Unis, c'est peut-être qu'il a pour cadre l'Europe et les affaires euro-péennes pendant la deuxième guerre mondiale. Oh, une drôle d'Europe parallèle et farmérienne... Two Hawks, un pilote américain, at Raske, un pilote allemand, traversent per mégarde la barrière du temps, lors du bombardement des raffineries de Ploiesti, en Roumanie. Ils se retrouvent ensemble de l'autre côté et se regardant... en chiens de guerre, avant de s'affronter dans un conflit symétrique de celui qu'ils ont quitté et non moins dévastateur. L'empire de Perkunis, capitale Bertin, dominera-t-il un monde ravagé par la peste Il Un Far-mer envoltant, avec une superbe chute finale. Hitler ? Connais pas Il (La Porte du temps, de Philip José Farmer, coll. Il Fleuve noir », 288 pages, 20 F. Traduit de l'américain par Michel Lodigieni.)

Paps Ir, la nouvelle qui donne son titre su recueil de Jacques Mondoloni, a obtenu en 1983, dans sa catégorie, le grand prix de la science-fiction française. Les autres textes ressemblés ici ont, pour la plupart, la même tonalité douce-amère, à base de tendresse, de nospropert, la matrie translate doube-anner, a beas de concresse, de nos talgie et de déficate cruauté. Une écriture élégante et riche soutient le propos, très littéraire. Bien-que Papa le soit dédié à Philip K. Dick, Jacques Mondoloni est attaché per toutes ses fibres d'écrivain au courant français, ou, si l'on veut, à la filière Barjavel-Boulle. La majtrise et la personnalité de Mondoloni lui permettent de naviguer désormais dans le aillage de ses maîtres. Autres nouvelles remarqu du recueil : « Mémo-douleurs » et « Je parle américain « mon chien ». (Papa I», de Jacques Mondoloni, Ed. Denoël, 220 pages, 34 f.)

Le Sommeil du chien pourrait surprendre les lecteurs habitués aux romans d'action de Pierre Pelot, rapides, crus et violents. Ce récit poétique, d'une poignente beauté, est un miroir à deux faces. D'un côté, une autobiographie angoissée et délirante du « reconteur » Ron Dublin. De l'autre, un roman de science-fiction dans la lignée du fameux *Demain les chiens* de Simak. Au centre, Boo Goom, le chien. Et le cadre, mi-réel, mi-rêvé : le « village du Bord ». Le livre est, pour une part, l'histoire d'une communication difficile entre l'écrivain paranois-que et schizophrène à souhait et le chien qui pense trop. Tout autour, il y a le monde froid, hostile, terrifient... Un grand roman touffu et vibrant, qui révèle un nouveau visage d'un auteur fécond entre tous. Notons au passage que son livre le plus connu, la Guerre olympique, va devenir un feuilleton télévisé. Sommeil du chien, Pelot, « Presses-Pocket », 220 pages, 14 F.)





LOT MANAGE

Asserted to Mariane a ...

Section of the sectio

All the second of the second o

Management and the state of the

A Comment of the Comm

Chierra de Lingue et de fin

Reference (Application of the Control of the Cont

فطرح والواهي والمالية

Council Section

建筑电影 (1)

Self of the property of the self-

Agrandadige Indian da láteis a annual stra

File Witterfagen

to a second

1 225

一种明 明练 🌉

the many a soul

the same that is said.

and the state of t

The Land or wide

The same of the same of the

المواجعة والمستعمون سنفادة

بإوشيعها ومديد دداها

The same

and the particular of the same state of

Marie Company of the Company

التوريق ومواجع ويتربيعون

Acker in Asset

Bank ____

A Sandania

المالية والمرسيسية المهالية

A Martine Company of the

اليوا وماليوهوا أأوا أطيا

第第一个人,我们不是一个

The state of the Land

1 11 The Wall

Section of the section of

海灣 中山山山山

Be the second

Angel Statement Contract

Spring the Street,

Sec. 1976 James Labor

STATES IN THE STATES

 $(u^{\mu}_{\alpha}, x) = (-1, -1)$

At the constant

Software of the Control of the Contr

No. 25 Comments

المواد كالمنطأ الأطفار والأوا

Books and the

Santa Santa

(APP NOT DOMESTIC

1.27452

g = 1 and v*+ M ₹\$₩.

The second secon

And the second s

And the second

The second of th

Superior of the second second

where the second second

سريح برعوها والبعاقة

Sign of the section

صكنا من الاعل

La France et le Brésil vont multiplier les projets culturels communs

APRÈS LE VOYAGE DE M. JACK LANG

tiels à la réussite d'un tel projet. Il méritait donc bien la longue visite que le ministre vient de lui consacrer en allant successivement à Rio-de-Janeiro et à Brasilia, à Salvador et dans le Minas-Gerais. Enfin, le 28 décembre à Sao-Paulo.

Pays essentiel parce que pas tout à fait latin. Dans la cuiture brésilienne, l'apport africain est primordial, comme M. Lang a pu le constater à Bahia en accommannent l'écrivain Jorge Amado sur son terrain. Il y a une affinité ancienne et pas toujours expliquée entre Brési-liens et Français. Les Paris pour «organiser» leur génie créateur, mantres faisant le chemin pour se débarrasser d'un excès de uni-là et uni-là dimension mythique qui leur manque. C'est après un séjour en France que les «ambropophages» paulistes des amées 20 (1) ont découvert la

M. Lang et son entourage disent être venus au Brésil non pas en pro-- c'est la tentation habituelle. - mais pour découvrir les points de contact entre les deux phys. La culture brésilienne leur semble assez puissante et assez originale pour que des rapports s'établissent sur la base de réciprocité. Les Bréailiens apparemment ne s'y soat pas trompés. Ils om vu dans leur hôte un homme attentif et disponible. L'ani-mateur de théâtre était comp, celui qui avait fait venir plusieurs troupes de Sao-Paulo et de Rio au Festival de Nancy. Le fait qu'il représen aujourd'hui un gouvernement socia-liste a contribué à son anccès auprès intellectuels et des artistes. A égard, l'intelligentsia brésilienne fraîcheur, ce qui

explique par les contingences M. Lang a vu on une dizzine de jours ce que la munique populaire, le cinéma, la télévision, la littérature de ce pays comptent de plus vivant

M. Jack Lang a. on le sait, un projet latin. Il veut que la culture française se dégage de l'hégémonie nordaméricaine et retrouve as parenté avec les cultures méditerranéennes et du sud de l'Amérique. Le Brésil est sans doute l'un des pays essentiels à la réussite d'un tel projet. Il méritait donc bien la longue visite que le ministre vient de lui consacrer en allant successivement à Riode-Janeiro et à Brasilia, à Salvador

ctc.

Les deux partenaires s'efforceront de mener à terme cette année quelques projets de coproduction (TV et cinéma) qui ont déjà été définis : une vie de Santos-Dumont, un film tiré de la pièce l'Opéra des gueux, de Chico Buarque, un documentaire sur l'université de Sac-Paulo, qui a accretilli avent la dernière sur production de la description sur la dernière sur la description de la l scencilli avant la dernière guerre mondiale une mission française (Lévi Strauss, Bastide, Monbeig) dont on mattars encore ici

Autre projet plus proche: une rencontre d'écrivains francophones et lusophones à Ouro-Prêto, l'ancienne capitale – miraculeusement préservée – du Minas-Gerais. L'époque retenue est septembre ou octobre 1984. Jorge Amado scrait l'animateur de cette rencontre sur le thème. Cofecion et libertée. thème « Création et liberté ».

Les Français se déclarent prêts à participer à la création d'un musée de l'homme à Belo-Horizonte et à fournir l'assistance technique nécesfournir l'assistance technique nécessire à la mise en route d'une chaîne de télévision éducative dans le Minas-Gerais. La télévision a été avec le cinéma le domaine le plus exploré au cours de ce voyage. Pinsieurs représentants de la TV française sont venus de Paris en compagnie de M. Lang, qui a rencontré le magnat de la TV brésilienne, Roberto Marinho, président de TV Globo, ainsi que le président de TV Manchete, M. Adolfo Boch.

(1) Le groupe bréallen des « authro-pophages» (qui voulaient « digérer » les progrès des pays avancés) a publié son manifeste en 1928. Il a marqué le point culminant d'un mouvement d'avant-garde très important dans l'art, animé principalement par Oswald de Andrade.

CHARLES VANHECKE.

THÉATRE

■ LÉONIE EST EN AVANCE », PAR LE T.P.L.

Feydeau l'affreux

Georges Feydeau, I'illiani vre à intervalles réguliers, quand quelqu'un écarte les cli-chés de sa « mécanique parfaite » pour voir ce qu'il y derrière, et trouve l'ange du hizarre. Un ange malétique, méchant dans le plaisir qu'il prend à rire de la comédie maine. Mais son rire est formidehlement contagieux.

Ainsi, avec le Théâtre po laire de Lorraine, Charles Tordings or Mill Loyce en Léonie III en une pièce rumanu jouée - mais que l'Aquarium va à son tour présenter pro-chainement. C'est l'histoire d'accouchement prémazuré qui se révèle être une grosde Feydeau sont drus, mais pas schématiques. Ils sont imprévisibles par croès de cohérence.

(Martine Laisne) (Martine Laiene) conduit comme ma garce capricieuse pour ne dire comme une petite fille effrayée qui se défend comme elle peut, herche tout naturellement la complicité de sa mère (Lise Visinand), qui, elle, se défend par l'autorité, sur comme la sage-femme, gaillarde (Chantal Mutel). qui ¶ Contre les hommes (Claude Guedj, le mari Léonie, Aristide Demonico, père), libidineux, incapables de faire face aux problèmes pratiques. Car la qu'ils sont tegres en

dépendance par les fammes, qui, sans sucure générosité, ne se privent pas de les tourner en ridicule. La soène où Léonie oblige son mari l porter le vase de nuit en

guise chapeau irrésisti-ble, tout scatologique arrive même surprendre, parce que les jouent la réalité de situations prosaïques, tendues à l'extrême. Ainsi se justifie l'égolame monstrueux des personnages banals, sur le point de craquer. Les acteurs jouent a vrai », donc les personnages sont vrais. A partir de là, tout est possible, et le comique prend une force vivifiante.

est en avonce une pièce réaliste, décalée. Au T.P.L. décalage est donné par le décalage est donné par le (d'Olivier Etcheverry), une pièce nue, avec juste un hout de cheminée prise dans mur, - meubles qui sont plutôt des lets géométriques inconfortable sur les années 25. Une décalage par rapport l l'idée de franfreluches attachée waudeville, will image proche d'aujourd'hui. Il la la façon, Feydeau n'est pas un his-torien. Il utilise des stéréotypes - des « emplois » - qui traverépoques. Il ne per les man d'une classe sociale, il montre des comportements banals, exacerbés. Le spectacle, pes plus que la pièce, ne cligne de l'œil vers le fémin'est puerre plutôt pla-du matriarest, all du patriarcat, qui tourbillonnent sans se rencontrer. phis phis fort a tellement drôle.

COLETTE GODARD. P.S. – Mais pourquoi avoir ajouté a spectacle de potence, pochade maladroite joués gros ?

★ En touraée à partir du 8 jan-vier.

VINCENT ET MARGOT », de Pierrette Bruno

Sous les ponts de Marseille

Elle, Margot, doit son pain ciscaux des tropiques : elle fait des aigrettes, des bouquets de plumes pour les chapeaux, des boas... Lui. Vincent, doit son pain aux arbres : il fabrique des chaises et des tables.

Ils vivent tous deux I Marseille. une ville où les gens ont des chances de se rencontrer parce qu'il y fait si bean, si chaud, que l'on s'y promène. Il y a [il y avait) un coin de Mar-plein d'arbres et d'oiseaux, presque plus « promenant » que les autres, appelé, pour cela, le « gratte-semelle ». La là que Margot » Vincent s'aperçoivent. Mariage.

Le jeune marié a une : il écrit des chansons, deux ou trois par jour, les doigts dans le nez. Il part pour Paris, Margot comprise, dans l'espoir de gagner sa vie, avec toutes

Adien les calanques et la mer Méditerranée. Installation dans un vilain petit deux-pièces, sombre. Pas un son. Vincent bricole des meubles avec des caisses de savon de Mar-

character in the character is the character in the charac s'appelle Vincent Scotto, i chansons qu'il sont des merveilles du premier sem alles passent dans la rue et dans les mémoires.

Pierrette Bruno municipalita an moyen d'une madel amusante, toute un petits incidents noirs on

Il par exemple entre Mas Scotto (Margot) et un producteur de chansons, Henri (l'auteur de Phi-Phi) : quand Christine arrive les Scotto, pour voir ce que ces ces ce petit Marseillais, Vincent est sorti frim la mana C'est Margot qui salade, chante les chansons, tout d'une façon a - nature > _ Christine, bourgeois bon Lie d'Gonève, en tombe à la renverse. Pincé!

Les changent toutes wingt secondes, enfin sees formidables, at Firmelle Bruno a réuni d'excellents amalan I Gérard Lartigau (Vincent) vif,

Lavalette (Christiné) aux yeux 📥 Pierrot lunaire mais aux pro sour-cils d'Anguste, très attachant, aux émotions entre-deux-eaux; Paul (le frère ainé de Scotto, menuisier) toujours drôle; et sur Pierrette Bruno elle-même, dynamique, francjeu. d'une poésie très claire les déprime.

Une jolie soirée de pour les amateurs d'opérettes, de chansons, qui encore ?

MICHEL COURNOT.

★ Théâtre de la Renaissance, 20 mu

A la Comédie-Française

PAS DE NOUVEAU SOCIÉTAIRE L'assemblée générale annuelle des comédiens-français, qui a 💷 lieu le 28 décembre, n'a proposé aucun

de ma membres un sociétariat ni à la retraite. Le d'administration, qui

comprend and droit l'administrateur général - Jean-Pierre Vincent - et le doyen - Georges Descrières, - . renouvelé. Îl 🚾 composé 📥 Geneviève Casile, Alain Praion, Luc Boutté (suppléante Francoise Seigner), and l'assemblée, ainsi que de Denise Gence, Ludmila Mikael, Christine Fersen (suppléant Bertin), proposés par l'administrateur, sons les en l'approbation in ministre in tutelle, Jacques Toja, dont avaient d'administrateur. Enfin, La Mandat Hatani a quitté la troupe l'un der nier, et le sociétaire Michel Duchaussoy a annoncé son départ At first the last markets.

• Grève. - En raison d'une grave des machinistes C.G.T., des spectacles présentés actuellement par la Comédie-Française en matinée comsobre, charmant, jeune ; Bernard | mencent avec une heure de retard.

EXPOSITIONS

AU CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Calder, l'air et la manière

Les ceuvres de Calder récomment reçues en dation (palement de draits de succession) sont présentées an forum du Centre Georges-Pompidou. An qua-frième étage, les petits mobiles des amées 30 sont réunis aux peintures de l'air de Miro des mêmes années. Dès son décol-lage, la sculpture aérienne de l'Américain Calder était som de la peinture du Catalan.

A Saché, en Touraine, où Calder a passé de longues armées, tout le monde connaissait sa silhouette dandinante d'aimable panda, avec toison d'argent et sa grosse chemise de laine rouge. Son air d'artiste absent était trompeur. Sandy Calder n'était pas dans les nuages. Il était d'une redoutable précision et bien organisé. Dans la cour de la Maison François-I", très vieille construction à laquelle il voulsit une origine auguste, il avait son petit atelier de sculpture, atchier où on ne voyait ni ciscan al traditionnels blocs de pierre, mais quelques cisailles, des pinces, du fil de fer, de la tôle légère, des pots de couleurs pures : du rouge, du bieu, du jaune, du bianc, du noir. C'est tout.

Entre la maison et l'atelier, une cave à vin. De l'autre côté de la route, en bord de ruisseau, une petite maison of Calder s'enfermait larges feuilles de papier. Et, à quel-ques kilomètres de là, le grand ate-Miro, merveilleux tableau de 1927,

her qu'il s'était fait construire pour réaliser, avec l'aide de maîtresforgerous, ses « stabiles » monumen-taux. Il les concevait à partir de maquettes fabriquées dans la pièce aux cisailles. Et lorsqu'on le regar-dait tailler dans la tôle les petits projets qui dansaient dans sa tête, le maître semblait tenir si ganchement ses outils qu'on se demandait s'il n'allait pas tout rater. Calder ne ratait jamais rien. La gancherie était son système, sa mamère poétique, son charme infaillible. Il reste léger et aérien même dans ses monubiles - exposés au Forum du Carin Georges Pompidou : Reims, Croix Sud (1970), Horizontal, (1974), les Trois atles (1963) Guillotine pour huit, (1962).

Avec Miro aux années 30.

An quatrième étage, on a rapproché Calder de Miro aux années 1930. En ce temps là, ils étaient tous les deux à la fois des artistes de l'air et de la terre. On peut dire que l'un sculptait ce que la un peignait. Miro suggéra à Calder de faire une sculpture pour le pavilion républi-cain espagnol de la Foire universelle de 1937 : la Fontaine de Mercure. Il lui en demanda per la suite une seconde version pour son Musée de pour peindre ses aquarelles sur de Barcelone. Ils se sont rencontrés sur

PETITES NOUVELLES

MORT DU RATTEUR DES BEACH BOYS. — Demis Wilson, le latteur du grospe rock les Beach Boys, s'est myé le 29 décembre à Marian-Del-Rey, en Californie. Il était âgé de treste-ment sos.

[Né le 4 décembre 1944 à Hawthorne (Californie), Dennis Wilson avec ses deux frères Brian et Carl et leurs consent frees man et can et sens consums Mike Love et al Jardine créent les Beach Boys, au début des années 60. Ils curegistreront trante-cinq disques, et quitze d'emire ent seront « disques d'or ». Parmi leurs plus grands succès, catons : California Girls, Good vibration et Swefin U.S.A.]

M. Alain Plantey, conseiller d'Etat, ancien ambassadeur de France à Madagascar pais responsable du siège paristen de l'Union de l'Europe écciiciation, droit public et jurisprei dentale, et autour de plusieurs

L'INFORMATION DU SPECa L'INFORMATION DU SPEC-TACLE DISPARAIT. — L'Informa-tion de spectacle, menseul interprofes-sionnel, dont le réducteux en chef est Roger Bouxisse, se paraître plus à par-tir du mois de jauvier. Cette publica-tion, créée es 1965, était financée par les cinq caisses du CRISS — Groupe-ment des institutions sociolen de spec-tacle. Deux d'autre de la la CAB-TA L'ACADÉMIE DES
SCIENCES MORALES ET POLITIA L'ACADÉMIE DES
SCIENCES MORALES ET POLITIBALAS (bals) et la CANRAS (régimes
a fet Ga., vice-président pour
1984, en remplacement de M. PierreGeorges Castey, qui devient président
de PAcadémia. Elle devait élire comme
membre titulaire dans la soction de

récemment acquis par le musée national d'art moderne, fait éclates sur la surface de la toile écrue des bulles accrochées au bout d'un trait, comme un ballon captif; celle de Calder est une « construction » spe-tiale de fil de fer jalonnée d'astéroldes de bois nu. Lorson'il manipule le bois. Calder

reste un sculpteur volatile d'une souplesse sauvage qui rappelle le Gan-guin des îles (le Requin, 1962), mais c'est à partir de 1932 qu'il décalle vraiment, dans ses mobiles (Fishbones, 1939; Monbiles, 31 involer 1950 Erap largue au three pétales 1939...). Il y prend l'air comme la plume au vent.

Ayant was aux Etata-Unis par une peinture bien traditionnelle. avancée que celle de père, Alexander Milne Calder, sculpteur dans la plus lourde de la figura-tive, Sandy Calder premier artiste américain à avoir joué un delle dans le manual d'avant-garde parisiens durant l'entredeux-guerres. Le premier ann à avoir fait entrer physiquement le mouvement dans la sculpture.

Pau vivre, Calles faisait des ionets. That s'amuser aussi, laisser s'exprimer l'homo faber, chez l'ancien ingénieur, et il trouvait sa sérénité les pinces à la main, pour les petits personnages d'un cirque miniature, chaplinesque. Au début, ses amis Montparnasse croyaient guère à ses trouvailles. sculptures de fil de fer, dont le Centre Beaubourg possède ques au dessin tremblant, leur sem-blaient amusantes, mais trop légères et anecdotiques...

C'est en rencontrant Mondrian que Calder se trouve. Il adopte aus-attôt, comme Miro l'avait fait, son principe de réduction des formes et. comme le Catalan, répond à ses carrés par d'élliptiques formes des mêmes couleurs primaires. Du prê-che puritain du Hollandais, Calder et Miro ont fait un jeu vivant, simple, mais pas simpliste, avec ce indisme de l'enfance dont l'ingéniosité adulte n'entame pas l'intacte fraicheur. Chez Miro, le drame couvait toujours sous le sourire. Chez Calder, comme disait Léger : « C'est sérieux sans en avoir l'air ».

JACQUES MICHEL

Sculptures monumentales de Cal-an Forum du Centre Georges-Pompidon. Au quatrième étage : Calder et Miro sux années 30.

NOTES

Cínéma

« LES DENTS DE LA MER » de Joe Alves

En relief 🚅 en vain

Ils sont jounes, ils sont beaux, ils respirent la et la publicité Coca-Cola, ils habitent un décor de rêve : la ses palmiers, 🖿 lumière, avec un parc nautique sur lequel shient des brochettes de jolies filles groupées en pyramides et un tunnel sous-marin transparent qui permet de jouer les commandant Consteau à peu de frais. Las, un méchant requin blanc comme neige vient mettre bas cet édifice venger i d'un in requin, asphyzié par la négligence des Branle-bas de combat, rien ne va plus.

Nous quittons les Dents de la mer de Steven Spielberg et son univers rigoureusement composé, pour le Messe Grévin, auquel s'ajoute le relief. Joe Alves, fabricant du requin original, a dirigé les les de la mer III, pénible à regarder pour la simple au le système 3 D (trois dimensions), même améliors, on supposé amélioré, maintient le spectateur prisonnier de la en carton. Les grenouilles sautent dans la salle, le liquide des seringues vous gicle anx yeux. Mais, empêtré dans sa mécanique, le requin blanc, avec ou sans relief, ne pas de mai à une mouche.

LOURS MARCORELLES. · Voir les exchetivités.

«L'ART D'AIMER» DE BOROWCZYK

Ovide, conte moral

Après quelques films érotiques genre magazine de luxe à l'esthéti-que chichitense, on croyait Walerian Borowczyk perdu. Le 📹 qui revient, sans tambour ni trompette et nous transporte à Rome, en l'an 8 après J.-C., sous le règne d'Auguste.

Le poète latin Ovide (Massimo Girotti, surprenant) enseigne l'Art d'aimer un amphithéatre. Borowczyk n'a exactement ce lim famenz. Il a troll un enseignement du plaisir qui pour lui, une and un ferment de liberté, heurtant l'ordre de cette époque. Aux cours du professeur Ovide répond la mise en pratique d'un art raffiné de l'amour par la jolie femme d'un général jaloux de ce bourdon. Gennady Toumat borné (Michèle Handa au amaille s'accompagne d'une espèce de guide l'armée romaine, a quelque

Borowczyk, à la la auteur,

sateur et directeur et la photographie, a composé des images d'une sensualité fremissante. Il oppose la beauté des corps jeunes (Marina Pierro et Philippe Tacini) à la caricature-teintée d'humour avec Laura Betti en matrone - d'un sclérosé, où règne rance. L'eau. in feu, les couleurs, les mouvements de caméra frénériques. créent une sorte de réverie sur l'érotisme, force vitale, l'Antiquité à mm jours.

JACQUES SICLIER.

* Voir les exclusivités.

Musique

A LA MAISON DES CULTURES DU MONDE

Du Caucase à l'Oural

Le premier, large et puissant, chemise bouton d'or, bottes à pompons et cape rouge, arrive de Bachkirie avec un kourui, longue tige d'angélique percée de quatre trous. Divisant son souffle, il brode sur le thème de l'Oural, sa montagne.

Le deuxième, un gaillard d'Ouzbékistan, pourrait donner des leçons à bien des percussionnistes. Il lui suffit de deux doyras : deux cercles en bois de mûrier tendus d'une peau de man et bordes à l'intérieur de petits anneaux métalliques. Théstral, il accomplit des prouesses.

La troisième, avec son bibi planté de plumetis, est une chanteuse du Kazakhstan. La quatrième danse, La cinquième joue en virtuose d'un luth surréaliste. Ils sont neuf au total I présenter les traditions régions d'Union soviétique prises entre le Caucase et la Sibérie.

Leur spectacle est un échantillonallègre, en vedette, un Dersou Ouzala, Gennady Toumat. Originaire de Touva, à la frontière de la Mongolie, il pratique la diphonie comme ces moines tibétains que les Américains du groupe Harmonic Choir imitent consciencieusement. On soimême : avec beaucoup - concentration, on y parvient. Il s'agit de «sortir» à la fois un chant de gorge très bas, ranque, et les harmoniques

s'accompagne d'une espèce de gui-tare miniature à caisse carrée recouverte de peau de serpent; îl module l'aigu. Il un que l'on écoute, au-dessus l'bruits sombres de la forêt

MATHLDE LA BARDONNIE.

Maison des cultures du monde 20 h 30, jusqu'an vendredi 30 décem-

Danse

THÉATRE DE LA VILLE Jazz Tap

Au festival de danse d'Aixen-Provence, dété, Sandman Sime and Company, vieux routiers facétieux, étaient rappeler ce furent in claquettes dans in nées III. une manière élégante de parler avec pieds, me technique libre et précise, devenue très vite le nerf des films d'Hollywood et des comédies musicales de Broadway.

Aujourd'hui, on au États-Unis I un renouveau au claquettes. De nouveaux cours s'ouvrent, et de ieunes compagnies commencent à se produire, comme ce Jazz Tap, en-semble californien, musiciens (piano, guitare basse, batterie) et trois danseurs (un garçon, deux filles).

Qu'on ne s'attende pas à trouves avec eux un show brillant et sophis-tiqué. Il s'agit plutôt d'une démons-tration de haut niveau. Les chaussures sont larges, confortables, les «taps» de métal sonnent clair et franc, les jambes sont souples, le jeu de pieds vif et les parcours bien des sinés, mais curieusement le rythme ne déferle jamais dans le haut corps. Le terse reste sage, les bras servent de balancier, sans plus. Le grand attrait de ce spectacle, où se distingue Camdem Richman, vive et espiègle, tient au professionnalisme des interprètes, à la connivence entre danseurs et musiciens. Gags et plaisanteries créent une atmosphère un peu estudiantine. Les chorégraphies, en général signées Lyn Dally, se réfèrent au cassiques du genre comme Charles Horni Coles. Cer-pièces à partir du matériau tradi-

MARCELLE MICHEL Théatre de la Ville, III li 30.

SPECTACLES

théâtre

Les salles subventionnées et municipales

OPÉRA (742-57-50), 19 h 30 : Dos Qui-COMÉDIE-FRANÇAISE 15 h : l'Ecole des femmes ; 20 h 30 : In-

PETIT ODÉON (Théâtre en PEurope) 18 h 30 : la Prise de l'écule

TEP (797-96-06), Chalum : 20 h : Parter

TEP (797-96-06), Clatean : 20 h : Father Panchall/Tepprit da vent. BEAUBOURG (277-12-33), 17 h 30 : Cl-néma polomais : la Dernière Étape, de W. Jakahowska ; 20 h 30 : Paysage après la bataille, d'A. Wajda ; 19 h : woir Ciné-methleme.

THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), 20 M. 30: Sophisticated Ladies.
THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77),
II & 30: The Jazz Tap Ensemble
(groupe californien); 20 h 30: Alwin.
Nikolais.

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), 16 à : le Deruier (J.-P. Farré).

Les untre salles

▲ DEJAZET (887-97-34), 20 1 30 ANTOINE (208-77-71), 20 30 : ****

ARTS-HEBERTOT (387-23-23), ■ 1: ATELIER (606-49-24), 21 h : Coctons- Les cafés-théâtres

ATHÈNEE (742-67-27), salle Ch. Récerd, III à : Bateilles. — Salle L. Jouwet, III h : Cet animal étrange. BOUFFES-PARISIENS 21 h : les Trois Jeanne. CALYPSO (227-25-95), 20 h 30 : les Deux Fils de Pedro Nerf de Bosuf.

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod, zod, zod, zod...inque. CARTOUCHERIE, Épée da bois (808-39-74), 20 h 30 : Rue noire. COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Elysée.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité. COMEDIE ITALIENNE (321-22-22). COMPEDIE DE PARIS (281-00-11),

DAUNOU (261-69-14), 21 h : le Chiculit. DÉCHARGEURS (h 30 : Oscar et Wilde ; 2

EDOUARD-VII (742-57-49), 21 h : His ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h :

ESPACE GAITÉ (227-13-54), 20 h 15 : la Bom' Femme aux ; 21 h 45 : Lâche-moi les ciaquettes. ESPACE KIRON (373-50-25), 20 h 90 : le

ESSAION (278-46-42), L : 21 h : Appelle FONTAINE 20 h 15 : Vin GATTE-MONTPARNASSE (322-16-18),

AT # 45 . Grend nine GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Toad

HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Camatrice chanve; 20 h 30 : la Leçon; 21 h 30 : Finok et Matho.

Th 30: Pinck et Matin.

LUCERNAIRE (544-57-34), L. 18 h 30:
ie Fou et le Créateur; 20 h 30: les Journées orageuses de Garounsid; 22 h 15:
Journal intime de Sally Mara. – IL
18 h 30: Recatomolis; 20 h 15: Six
heures au plus tard; 22 h 30: le Frigo; – Petite salle, 22 h 30: Oy, Moyabele,
mes fills.

mos fils.
LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : los

MARAIS (118-03-53), 20 h 30 : Le roi se

MATHURINS (265-90-00), 21 h : le Bon-MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 i le MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyrano de Bergerac; 14 h : The da cochon qui voulait maigrir.

MONTPARNASSE (320-89-90),
20 h 45 : Comment use
juive an dix leçons. — saile,
h i ie Journal d'un bomme de trop.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), m h 30 : ŒUVRE (874-42-52), 20 h 30 : Serah.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 ; la Fille sur la banquette arrière.

PALAIS DES (120 h 30 : Un homme nommé Jésus.
PLAISANCE 20 h 45 : la Pierre de la folie.
PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53),

POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Il Signor Fagotto.

DE LA MEDUSE
91-37), 20 h : Don Juan aux enfers;
22 h : les Elles et les Eux.

RENAISSANCE (208-18-50), 🖼 h 📰 🗈 ent et Margot. 7. RUE (367-79-40), 21 h; Loin du grenier. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES

(723-35-10), 21 h : l'Astronom

ETTORE SCOLA

TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), L : 20 h 30 : l'Écome des jours ; IL 20 h 30 : Huis clos.

TEMPLIERS (278-91-15), 20 h : Misson ; THEATRE DEDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres : 22 h : Nous on fait où on nous dit

THÉATRE A. BOURVIL (373-47-\$4), 20 h 15 : les Dames de fer ; 21 h Yes THEATRE DE DIX-HEURES (606-07-48), 20 h : Naïves Hirondelles; 22 h 15 : An secours papa, maman vent.

THÉATRE NOIR (346-91-93), 20 h 30 : THEATRE DE PARIS (280-09-30) L 20 b les Trois Mousquetaires, — IL. Sortilèses.

THEATRE PRESENT (203-02-35), 20 h : Titus Andronicus. THÉATRE. DU ROND-POINT (256-70-80), 20 h 30 : Les affaires sont les af-faires. — Petite salle 20 h 30 : Lettres d'une unère à son fils. THEATRE - DU TEMPS

THEATRE 13 (\$88-16-30) 21 h : h TOURTOUR (887-82-48), 18 h 30 : Un mari à la porte : III h III : Le coloil n'est. plus aussi chand qu'avant. TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 21 h : les Dix Petits Negras. VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Eti-

AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 30 : Tohn-Balmt ; 22 h : le Tohn-BEAUBOURGEOES (272-08-51),

MLANCS-MANTEAUX (887-15-84), I: 20 h 15: Areah = MC2; 21 h 30: les Démones Loulon; 22 h 30: les Sacrés Monstres. - H: 20 h 15: les Calès; 21 h 30: Lest Lunch, Dernier Service; 22 h 30: Fouillis. CAFÉ DE LA GARE (278-52-51), 20 h : Chant d'épandage ; 22 h 15 : l'Auvent du pavillon 4 .

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I :
20 h 15 : Tiens, voilà deux bondins;
21 h 30 : Mangeuses d'hommes; 22 h 30 :
Orties de secours. — El : 20 h 15 : Dieu,
un'tripots; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux; 22 h 30 : Feis voir ton Capi-

CONSTANCE (258-97-62), 20 h 30 : L'ÉCUME (542-71-16), 20 h 30 : Pascal Théâtre forain de J. Cocteau. Simon Group ; 22 h : Brindille. SPACE-MARAIS (584-09-31), 20 h 45 : Les fancs amères d'Antoine-Auguste Par-

LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Je veux être pingonia; 22 h 15 : Arten-tion, belies-mères méchanies. POINT-VIRGULE TO TAN J. 20 h 15 : Tranche de vie : 21 h 30 : Le Ticket : 22 h 30 : Moi je craque, mes parents ra-

PROLOGUE (575-33-15), 20 N 30 : Auto-MESTO-SHOW (508-00-81), 21 h 45 : M. Morelli

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : On est pas des pigeons ; 22 h : Vous descendez à la procheine ?

21-93), 20 h 30 : la Surprise ; 22 h : les Burlinemeurs TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phòdre ; 21 h 30 : Apocalypse Na ; 22 h 30 : le Céleri janna, Spectacle

THÉATRE 18 (226-47-47), 20 k : Cº des THÉATRE DU ROND-POINT 70-80), 18 h 30 : Malavika Shiva-Shakti.

Spectacle musical

20 h 30 : le Petit Mahagomy.

Le music-hall

ALLIANCE (544-41-42) 20 h 30 : https:// que et chants traditionnels des Républi-ques asistiques d'union soviétique. BASTILLE (357-42-14), 20 h : Tango sta-

BOBINO (322-74-84), 20 h 45: Me-CITHEA (357-99-26), 22 h : Fascin ELDORADO (208-23-50), 15 h, FORUM (297-53-47), 21 h: G. 1

GYMNASE (246-79-79), 21 h : G. Bedos. LA 200 (100 (200), 21 h : MARIGNY (256-04-41), 21 h : Thierry

OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : Les Coani : 15 h : Les Charlots PALAIS DES CONGRÉS (758-14-04), 21 h : G. Lenorman. PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30 : Ph. Avroe. RADIO-FRANCE, Anditorium 106 15-16), 17 b 30 : E. Lamandier, Table.

21 h: Marilyn, je t'aime.

TANIÈRE (337-74-39), 20 h 45 : K. Ka-lel; 22 h 30 : B. Izri; II, 21 h : B. TROITOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 22 h i René, Daniel,

Les W

Thinkton de la Bastille, 20 h. Delavault Lavoix (Schönberg, Ginastera, Satie). Radio-France, Grand Anditorium, 20 h B. Halle de libites. Stadio 105, 13 h : A. Stochl, A. Fistamer. G. Barrand.
Lacernadre, 19 h 45: A. Astelin (Scarlatti,
Cimarosa, Haydn).
Egiise Saint-Médard, 20 h 30: G. Fumet,
J. Galard (Pergolèse, Glack, Telemann).

Jazz, pop, rock, folk

CASINO DE PARIS (874-26-22), 20 h 45 : Histelin,

Pour III. renseignements concernant 1 l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 281-25-29+ (de 11 heures à 21 heures,

Jeudi 29 décembre

sauf im dimanches et juur fériés)

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : J. Lacroix. CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : E. Como DEPOT-VENTE (624-33-33), 21 h : N. Holloway, R. Gnérin.
DUNOIS (584-72-00), 20 h 30 : S. Lacy. MÉCÈNE (271-33-41), 23 h : Lezare-vitch, Ph. Mace, J. Bardi.

MEMPHIS MELODY (329-60-73), 23 h: M. Ancomins. NEW MORNING (523-51-41), 21 h NOTES BLEUES (589-16-73), à 22 h : L. Fafa, G. Martins.

PHILIONE (776-44-26), 21 1: Niboma, Michelinot, Trio Madjeri. PETIT SOURNAL (326-28-59), 21 h : Watergate Seven = One.

RADRO-FRANCE, Amiltorium 106 (524-15-16), à 19 h : G. Hunter, M. Denis, M. SEm ; Amiltorium 105, à 16 h ; B. Phillips, F. Kubler, A. Angster, J.-M. Collot.

SAVOY (277-86-88), 21 h : B. Percelli, Ph. Petit, R. Del Pra, Ch. Belonzi. SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : J.P. Cisés, F. Contucier, D. Pifarely,

TWENTY ONE (260-40-51), 21 h : Jazz aon stop : Quartet Greg Hunter. Les cirques

CIRQUE D'HIVER (700-12-25), 16 h 30. CIRQUE MASSULIA (278-15-12), 20 h 30. CIRQUE DE PARIS (250-92-00), 15 h. ECOLE NATIONALE DU CIRQUE

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 28 h: B. Reinhardt, Ch. Escondé, B. Ferré. cinéma

Les films marquée (*) sont interdits sur, moins de treise sus, (**) sux moins de dis-luit sus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (784-24-24) 15 h : Boule de mif, de Christian-Jaque ;

h : Mam'zelle Nitouche, de M. Allé21 h : Ce bon vieux Sam, de

BEAUBOURG (278-35-57) 15 h : le Plis du chellt, de G. Pitramerice ; 17 h : Mendiauts et Orgneilleux, au J. Pohrenand ; Panorama du cinéma polomis ; 19 h, Une chambre avec vue sur la mer, de J. Zaosaki.

Les exclusivités

L'AMIE (All., v.o.) : Studio & la Harpe, (634-25-52). LA POURSUITE DE L'ÉTOILE (Ital., v.o.): Cluny Ecoles, 5 (354-20-12); Biarritz, 8 (723-69-23).

ANDROIDE (A., v.f.) - Accades, 2* (233-54-58); Beriltz, 2* (742-60-33). LES ANGES DU BOLLEVARD (Chl., vo.): Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77); Olympic Entropet, 14 (545-25-38).

35-35).

A NOS AMOURS (Pr.): Gaument Halles
1= (297-49-70); Impérial, 2- (74272-52); Hantefeellle, 6- (633-79-38);
S4-André-des-Artv. 8- (326-48-18); La
Pagoda, 7- (705-12-15); Hysies Lincoin, 8- (359-36-14); Colisée, 8- (35926-42)); 14 Juillet Bacelle, 11- (35790-81); Athéma, 12- (343-00-65);
Montparaca, 14- (320-81-11)

siens, 14 (329-83-11); Gaumont Convention, 15 (828-42-27). L'ART D'AIMER (franco-it.): Para-mount Odéon, 6 (325-59-83); Monte-Carlo, 8 (225-09-83); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Paramount Montparamount, 14 (329-90-10).

AU NOM DE TOUS LES MIENS (Pr.) : Forum 1" (297-53-74); Normandie, (359-41-18); Paramount Opéra 9 (74)

(329-90-10). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.L): Cupri, 2 (508-

| Capter | C

LA SELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (H. m.), 14 (321-41-01).

BOAT PEOPLE (Chin., v.o.): U.G.C.
Odéon, (325-71-03); Biarritz, (723-69-23); Parassiens, 14 (329-83-11); v.f. 1 (446) Opéra, (261-

CARMEN (Esp., v.o.): Forum Orient Espress, 1° (233-42-26); Quintette, 5° (633-79-38); Parnassiens, 14°

CHALEUR ET POUSSIÈRE (Ang., v.o.) : Lucarnaire, 6° (Mar-benf, 8° (225-18-45).

CLASS (A., v.o.): Publicis Matignes, 3-(359-31-97). LES COMPÈRES (Fr.): Gaumont Halles, 1- (297-49-70); Richelies, 2-(233-56-70); Paramount Marivaux, 2-

STUDIO BERTRAND (783-64-66), **DERNIÈRE 31 DÉCEMBRE** THEATRE FONTAINE 2º saison **60 REPRESENTATIONS** SUPPLEMENTAIRES VIVE LES 10, rue Fontaine - M^o Blanche Loc.874.74.80/82.34 - et Agences

(296-80-40); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Marienan, 8 (359-92-82); George V, 8 [11-14]; Paramount Mercury, 8 (317-35-43); Français, 9 [770-33-88]; Marxville, 8 (770-33-88); Marxville, 8 (770-33-88); Marxville, 9 (770-33-88); Faramount Montparasses, 14 (11-60); Montparasses, 14 (11-60); Gammout Sud, 14 (327-84-50); Gammout Convention, 15 (328-42-90); Gammout Maillot, 17 (758-24-24); Pathic Clichy, 18 (522-46-01); Gammout Gambeth, 20 (636-10-96).

DANS LA VILLE BLANCHE (Sul)

DANS LA VILLE BLANCHE (Sul)
Saint-Ambreise, 11° (700-89-16)
(L. sp.).
LES DENTS DE LA MER FF 3 (A.

(H. sp.).

LES DENTS DE LA MER N 3 (A., v.o.): Forum, 1° (223-42-26); U.G.C.

Denton, 6° (329-42-62); Econinga, 8° (359-13-71); Paramount City, 8° (562-45-76); v.f.: Rac, 2° (236-39-39); Paramount Opéra, № (742-56-31); U.G.C.

Garc de Lyon, 12° (343-01-39); U.G.C.

Gobelins, 13° (386-23-44°); Paramount Gaiaxia, 13° (580-18-03); Paramount Gaiaxia, 13° (580-18-03); Paramount Montparmane, 14° (329-90-10); Paramount Griera, 14° (540-45-91); U.G.C.

Convention, 15° (E28-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Paramount Montmartre, 18° (663-34-25).

DEEU ME SAVONNE (Bost., v.o.): Paramount Montmartre, 18° (663-34-25).

DEEU ME SAVONNE (Bost., v.o.) : Par-messions, 14 (329-83-11). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost.-A., v.f.) : Impérial Pathé, 2 (742-72-52).

DEVA (Fr.) : Rivoli Beenbourg, # (272-63-32) ; Grand Pavola, 15 (554-46-85). en haut des marches 📖 : fert (# sp.), (321-41-01).

ERENDIRA (Franco-Mex., v.o.): Forum Orient Express, 1" (233-42-26); Quintette, 9' (633-79-38); Biarritz, 8' (723-69-23); Ölympic 14' (545-35-38); Parnessiens, 14' (320-30-19). — (V.L): Lumière; 9' (246-49-07). L'ETE MEURTRIER (Fr.) : Ambanade, 8 (359-19-08).

FAUX-FUYANTS (Fr.) : Marais, 4-(278-47-86). (2/5-1-86); FLASHDANCE (A., v.o.) : Saint-Michel, 5- (326-79-17) ; Marbouf, 3- (225-18-45). — (V.f.) : Français, 9- (770-13-88) ; Paramount Montmartre, 13-(606-34-25).

FRÈRE DE SANG (A., v.o.) (*) : Il Art Beaubourg, 4 (278-34-15) (E. sp.). FURYO (Jap., v.o.) : Calypso, 17-

GANDHI (Belt., v.o.) : Cluny Palsco, 5 GARCON (Fr.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Gaumount Colisée, 8 (359-29-46); Français, 9 (770-33-88); Montparanase Pathé, 14 (320-12-06).

parasse Pathé, 14 (320-12-06).

GET CRAZY (A., v.o.): Ambassade, 8 (359-19-08): Parassiens, 17 (329-111): Escarial, 13 (707-28-04).

LE GRAND CARNAVAL (Fr.): Ganmont Halles, 16 (297-49-70): Richelieu, 26 (233-36-70); U.G.C. Opéra, 26 (251-36-22): U.G.C. Opéra, 26 (251-36-22): U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08): Ambassade, 8 (359-19-08): George-V, 8 (562-41-46); U.G.C. Normandie, 8 (359-41-18): Nation, 12 (343-04-67); Fauvette, 13 (331-60-74): Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Miranar, 14 (320-89-52): Gaumont Convention, 15 (328-42-27); 14 Juillet Beaugranelle, 19 (575-79-79); Mayfair, 16 (527-27-06): Pathé Wepler, 18 (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96).

JAMAES PILIS JAMAIS (A. v.o.): Fo-Gumont Gambetta, 20 (636-10-96).

JAMAIS PLUS JAMAIS (A. v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Ciné Beanbourg, 2 (717-52-36); Chuny Palace, 5 (354-07-76); U.G.C. Danton, 6 (329-42-62); U.G.C. Rottonde, 6 (633-08-22); Normandie, 8 (359-41-18); Marignan, 8 (359-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); 14 Juillet Beangrenelle, 15 (375-79-79). - (V.I.): Rax, 2 (236-83-93); IIIIC Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Montparnasse, 6 (544-14-27); U.G.C. Gonelles, 13 (363-623-44); U.G.C. Gobelins, 13 (363-623-44); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnes, 14 (327-52-37); U.G.C. Convention, 15-(328-20-64); Murat, 16 (651-97-75); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Socretan, 19 (241-77-99).

JOY (Fr.) (**): Maxéville, 9 (770-

JOY (Fr.) (**) : Mazéville, 9 (770-72-86). LES JOUEURS D'ECHECS (lad., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (337-57-47). LUCKY LUKE, LES DALTON EN CA-ACRY LUKE, LES DALTON EN CA-VALE (Franco-américain): Studio de la Harpe, 5º (634-25-52); Ambassade, 8º (359-19-08): Français, 9º (770-33-88); Fauvette, 13º (331-60-74); Monsparnos, 14º (327-52-37); 14 Juillet Beangre-nelle, 13º (575-79-79); Gaumont Sad (en mal.), 14º (327-84-50).

LUDWIG-VISCONTI (It., v.a.) : Studio des Ussulines, 5- (354-39-19).

LE MARGINAL (Pr.): Richelies, 2st (233-56-70); Le Paris, 8 (359-53-99);
 Paramount Opérs, 9 (742-56-31); Gaumont. Sad., 14 (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-52); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

46-01).

MEGAVIEENS (A., v.o.) (**): 7 Art
Benthomy, 4* (278-34-15); Paramount
Odfon, 6* (325-59-83); Hysfix Eincoln,
B* (359-36-14); Paramsiens, 14* (32933-11). - V.f. : Boilywood Bonlevard, 9*
(770-10-41); Paramount Montmartra,
18* (606-34-25).

MISS OVI (Jan. v.o.): 14* Juillet, Paramount

MISS OYU (Jap., v.o.) : 14 Juillet Par-nasso, 6 (326-58-00). nase, 6 (326-58-00).

LE MONDE SELON GARP (A., v.o.):
Lucernaire, 6 (544-57-34), juaga in 31.

MONTY PYTHON A HOLLYWOOD.
(A., v.o.): Ciné Besabourg, 3 (271-52-36); Clany
Ecoles, 5 (354-20-12); U.G.C. Rotonde,
6 (633-08-22); Biarritz, 8 (723-69-23); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12 (343-61-59); Mistral, 14 (539-52-43).

IES MOTS POUR LE DIRE (Fr.) : Mar-benf, ₩ (225-18-45) ; Parmanium, 14 (329-83-11). OCTOPUSSY (A. V.O.) : Marbonf,

(225-18-45). (225-18-45).
PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE
(Fr.): Beritz. 2: (742-60-33); Maxigoan, 2: (350-92-82); Mostparnasse Pathé, 14: (320-12-06).
PERMIERS DÉSIES (Fr.): Arcade, 2:
(733-4-58): Maxi-grant El (350-92-82).

(233-54-58); Marignan; ≡ (359-92-82); Montparasse Pathé, 14 (328-12-06). PRINCESSE (Hong., v.o.) : Epés de Bois, 5- (337-57-47).

LES PRINCES (Fr.) : Cinoches Saint. Germain 6 (633-18-82): Germain 6 (633-18-82):

QUAND FAUT Y ALLER, FAUT Y ALLER (A, v.o.): Forum Orient Express,

1° (223-42-26): U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Ermitage, 3° (359-15-71).

V.f.: U.L. Opéra, 3° (251-50-32);
Paramount Marivant, (266-30-40);
Rex. 2° (236-83-93); U.G.C. Montparnisse, 6° (544-14-27); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paramount Bastille, (343-79-17); Paramount Montparnasse, 14° (532-90-10); Paramount Oriens, 14° (532-90-10); Paramount Oriens, 14° (532-90-10); Paramount Oriens, 14° (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); U.G.C. Convention, 15° (828-20-64); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Parhemount Maillot, 18° (759-750-76); Secrétan, 19° (759-76); Secrétan, 19°

(241-77-99). LE RETOUR DU JEDI (A., v.o.) : Movies, 1" (260-43-99). — V.f. : U.G.C. Opéra, 2" (261-50-32); Ran, 2" (236-83-93); Bretisgne, 6" (222-57-97); Paramount City Triomple, 8" (362-43-76); Gaumoun Convention, 15" (828-42-27)); Tourelles, 20" (364-51-98).

LES FILMS

NOUVEAUX ADIEU POULARDS, film fran Disco POULARIES, tim Français de Christian Lara; Gaumont-Finlies, 1st (297-49-70); Saint-Germain-Village, 5 (633-63-20); Amhanade, 8 (1914-191); Marsi-ville, 9 (770-7-10); Fauresta, 13 (331-60-74); Sontparnos, 14 (327-53-37); Santyan; 18*(522-47-94).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marcia, 4 (278-47-86).

Murcia, 4 (278-47-86).

RUE CASES-NÉGRES (Fr.): RioOpéra, 2 (742-82-54); U.G.C. Opéra, 2
(261-50-32); Ciné Beaubourg, 3 (27152-36); Quintette, 5 (633-79-38);
14 Juillet Parassee, 6 (326-58-00).

LE SACRE DE LA NAISSANCE (Fr.) : Saint-André des Arts, 6' (326-48-18). SIGNES EXTERIEURS DE RICHESSE

(Pr.): U.G.C. Monthernesse, 9 (544-14-27); U.G.C. Biarritz, 8 (723-69-23); U.G.C. Boxlevard, 9 (246-66-44). SUREXPOSÉ (A., v.o.) : Forum, 1= (297-STAYING ALIVE (A., v.o.) - Marbeal, 1-(225-18-45); v.f. : Max Linder, 9- (770-40-04).

WAR LA SAGA (A., v.o.), ia Guerre des Étoiles, l'Empire contre-atizque, le Retour du Jedi : Escurial, 13

attaque, le Retour du Jedi : Hasarial, 13° (707-28-04).

ICHAO PANTIN (Pr.) : Forum 3° (297-53-74) ; Rez. 2° (236-83-93) | U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32) ; Paramount Marivaux, 2° (296-80-40) ; Saint-Germain Sudio, 5° (633-63-20) : Hantefeuille, 6° (633-79-38) ; U.G.C. Odéca, 6° (325-71-08) ; Biarritz, 2° (723-69-23) ; Coliste, 3° (359-29-46) ; Paramount Opéra, 9° (742-56-31) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59) ; Athéna, 12° (343-00-65) ; Paramount Galaxie, 13° (580-18-03) ; Faramount Gobelins, 13° (707-

Le Monde

Service des Abounements 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 260 F

ÉTRANGER L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 887 F 1146 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 1 1 105 F 1 430 F

Par vote addissate
Tarif sur densande.
Les abousés qui patent par chèque
postal (trois votes) voudront bien
joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou avisoires (deux semaines ou plus); a abonnés sont invités Il formuler four demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie. 12.28) Gramour Sud; 14 (327-84-50);
Paramount Mostparmasse; 14 (544-25-62); Miramar, 14 (320-89-52);
Bienreute Montparmasse, 15 (320-89-52);
Courseiton Seine-Charles, 15 (528-38-00); 14 Fieller Besugrenelle, 15 (578-79-79); Phary, 16 (288-62-4); Wepter Parish, 19 (522-46-01);
Paramodal Montmartre, 18 (606-34-25); Secretan, 19 (241-77-99).

34-257; Secrétan, 19 (241-77-99).

FOOTSEE: (A., y.L.): Opera Night, ≥ (296-62-66).

LA TRACE: (Fc.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Studie Alpha, 9 (354-39-47): U.G.C. Beaton, 6 (329-42-62); Rotonde, ■ (633-08-22); U.G.C. Champs-Elyafest, 8 (359-12-15); U.G.C. Gent de Lyon, 12 (243-01-59); U.G.C. Gent de Lyon, 12 (243-01-59); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Images, 18 (522-47-94).

LA TRACÉDIE DE CARMEN (Fc.), version Delawah; version Gal; version Samova: 14 Juillet Parname, 6 (H. sp.) (326-58-00).

LA TRAVIATA (R., u.o.) : Bossperte, &

LA TRAVIATA (R., u.o.): Bonsperts, or (326-12-12): LES TROSS COURONNES DU MATE-LOT (Pr.): Panthéon, 9 (354-15-04). LA ULTIMA LA (Cab., v.o.) (H. sp.): Denfert, 14 (321-41-01). UN AMOUR EN ALLEMAGNE (Franco-all, v.o.); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14). UN LETTT DIABLE (Pr.): Forum Crient Express, 14 (233-42-26); Publicis

9º (246 52-37).

VASSA (Sov., v.o.): Cosmos, 6 (544-28-80). VIVE LA SOCIALE (Pr.) : Lumière, 9: (246-49-07). Y A TELLEMENT DE PAYS POUR (280-3-24).

YA TELLEMENT DE PAYS POUR ALLER (Fr.): Marais, 4 (273-47-86).

WARGAMES (A., v.a.): Perum Orient Express, 1st (233-42-26); Ciné Beaubourg, 2st (271-52-36); Saint-Germain Huchette, 5 (693-63-20); Hautofenille, 6 (633-79-38); Publicia Champas-Eysèse; 2st (720-76-23); Maxignan, 2st (359-92-22); 14 Juillet Bestille, 1ls (357-90-81); Parmassians, 14 (323-83-11); Kinopamerans, 15 (306-90-80).

V.J.: Impérial, 2st (742-72-52); Riche-Beu, 2st (233-56-70); Beriins, 2st (742-60-33); Saint-Lazare Pasquier, 2st (387-35-43); Maxignille, 2st (770-72-36); 12st (343-04-67); 1st (357-674); Maxignille, 1st (155-1); Gaussian Saint-Lazare Pasquier, 2st (387-35-43); Maxignille, 1st (155-1); Gaussian Saint-Lazare Pasquier, 2st (387-35-43); Maxignille, 1st (155-1); Gaussian Saint-Lazare (364-10-96).

ZELIG (A.): U.G.C. Opéra, 2st (261-50-32); Epéc de Bols, 5 (337-57-47).

L'AGE D'OR (Fr.): Templiers (H. sp.), 3: (272-94-56). L'ANIMAL (Fr.): Hollywod-Boulsvard, 9: (770-10-41) APOCALYPSE NOW (A., v.a.) (*): Champollion, 5: (354-51-60). LES ARRISTOCHATS (A., v.L.), Napo-lion, 174 (230-41-60).

léon, 17 (380-41-46). AUSTERLITZ (Fr.) : Acades, 17 (764-97-83) (H. sp.). BELLISSIMA (It., v.o.) : A. Bezin, 13

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A.,

ST-47).

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.a.): Studio Bertrand, 7 (783-64-66).

LES CHIENS DE PAILLE (A., v.a.) (**): St-Lambert (H. sp.), 15* (532-91-68); Boite à films, 7* (622-44-21).

LES CINQ MRILE DOIGTS DU DOCTEUR T. (A., v.a.): Action Christian Bis, 6* (325-47-46).

LA CLÉ DE VERRE (A.): Olympic Larembourg, 6* (633-97-77).

CONTES DE LA FOLLE ORDINAIRE (IL. v.a.): Templiers (Esp.), 15* (272-94-56).

LES CONTES DES MILLE ET UNE NUITS (IL., v.a.) (**): Champo, 5* (354-51-60):

DÉLIVRANCE (A., v.a.) (**): Boite à films (H. sp.), 17* (622-44-21).

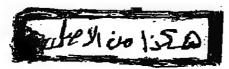
EASY RIDER (A., v.a.) (**): Studio Gelande, (154-72-71); (**): Boite à films, 17* (622-44-21).

EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramouse-City, 8* (562-45-76).

L'EMPIRE DES SERS (Jap., v.a.) (**): Templiers (H. sp.), 9* (272-94-56); Denfort, 14* (321-41-01); Grand Pavois, 15* (553-46-85).

LES ENFANTS DEI PARADES (Fr.) -





COMMUNICATION

M. Georges Fillioud inaugure

une deuxième chaîne de télévision

Réunion

De notre correspondant

Saint-Denis-de-la-Rénnion. - « Il ont all a les chaines pour le prix. • Inaugurant les installations d'un deuxième canal de la vision de la station R.F.O. n'est pas juste Français d'outre-mer ne disposent que d'un seul programme de radio et d'un seul programme de télévision, alors que leurs concitoyens de métropole Réunion, M. Georges Fillioud, secrétaire The charge de techni-

PAS DE VIDÉOCASSETTE DU FILM ... LE MARGINAL »

M. Michel premier vice-président du tribunal de Paris, rendu, le 27 décembre, à la demande de nationale des français, une ordon-nance de M.I. faisant aux sociétés René Chateau 🚾 🔳 Hollywood boulevard diffusion, de diffuser le film 🖢 Marginal sous forme de disque avant le 17 octobre 1984, soit an, jour pour jour, près la dait de saile du film les salles, délai prévu par la la du 29 juillet 1982.

Le magistrat constate que ont producteurs et in distributeurs Marginal à diffuser leurs vidéo, a compter du 15 décembre led, n'ont sollicité l'obten-tion indispensable de dérogation prévue par l'article 89 de la loi. Ces que marticle 89 de la loi de 1982 en les pres-criptions des articles 30, 34 et 11 du Rome. Le débat va lim porté devant les juges du fond. L'affaire est laterne par assignation li jour fixe au l'E III 4 janvier prochain de la première chambre civile utribunal de Paris.

«E.T.»

BIENTOT EN VIDÉO

C'est fait : le dernier grand

pour

la France est signé. Il s'agit du catalogue C.I.C., impatiemment attendu par améri-cain puisqu'il assure la distribution

🕍 films de Paramount 🗷 📥 stu-

dios Universal. On y trouve E.T., les

Aventuriers Parrain, les Dents de la mer, Parrain, la Fièvre Soir, l'Arnaque...

mais quelques a Alfred Hitchcock, les films e Marx Brothers et ceux

de Mariles Districh. De quoi faire

rouronner d'aise les magnétoscopes.

L'heurenx est est l'annue France, qui constitue est. C.LC. une filiale commune i parts

égales, au per le 250 000 F. C.I.C.-3M Vidéo commencera l'ax-

ploitation des cassettes à partir du mois de la la la Au compte-

gouttes, d'ailleurs, car le marché vi-

déo, en net ralentissement depuis

quelques me, ne supporterait pas une avalenche de nouveautés.

France, filiale du groupe américain spécialisé dans la bureau-

tique et l'électronique, édite déjà une cinquantaine de titres en cas-

settes vidéo, dont une collection

pour enfants. Elle commercialise

17000 EXEMPLAIRES DES

HUBERT BRUYÈRE.

ques de la communication, a la décembre, les sentiments de

Ce deuxième canal, en service

depuis le 24 décembre au soir,

constitue une première pour l'outre-mer. Un plan de cinq au devrait permettre, 1989, de devrait deuxième réseau les

sept départements et territoires

d'outre-mer, ce qui m traduira par le

des crédits de la augmente de 7 le budget fonctionnement R.F.O. en progression de 14 % en 111 La publi-

cité sera introduite un mois de mars.

Les programmes de la deuxième

chaîne réunionnaise constitués essentiellement, comme ceux le la

première, d'une sélection il

sions venues de métropole. La unition R.F.O. de la Réunion emploie

cinq dont huit jour-nalistes et quatre reporters camera-

men. Le journal télévisé, mêlant

reportages informations métropolitaines, commun au

deux chaînes.

frustration des téléspectateurs

« NOUVELLES » DÉTRUITS PAR LE LIVRE C.G.T. Après avoir intercepté un 🖦

la militaris de brochage
Vitry-sur-Seine, militaris
syndicat du Livre C.G.T. ont détruit
17 de exemplaires l'hebdomali Nouvelles. Ils entendaient l'imprimerie Montsouris de Massy-Palaiscau. Imm en communiqué, le intersyndical du Livre parid'organiser la mobilité des travaux u précise que cette action, « effecpar des travailleurs 🎟 l'imprim parfait accord avec lower organisations syndicales C.G.T., waleur d'aversissement ».

M. Jean-Pierre Ramsay, directour in publication in Nouvelles, protout contre butte destruction et fait que le magazine n'a jamais été traité par l'imprimerie Mont-sourls depuis son changement le formule (le 7 multipre dernier). Seion lui, « le format u la de parution convendient mai à cette entreprise qui n'a pas fait des office. in the commercialement compéniller ». Rappelons qu'entre-temps, l'imprimerie Montsouris a déposé son bilan tout en continuant à imprimer des hebdomadaires comme le Point, l'Express et V.S.D.

discribue les jeux vidéo C.B.S.-Les catalogues de autres un rendez-vous d'urgence au precompagnies are sont elle disponibles sur le manuferançais de la vidéo. Les films Columbia sont daires de la presse parisienne doimune we Filipacchi Man et la daires al presse parisienne dorleur imprimeur compte de leur impr Translatin Century Fox avec U.G.C. | niques qui sum les leurs -.

Le Monde **RÉALISE CHAQUE SEMAINE**

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à 📨 🚾 🖟 🛗 à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande



Dans son numéro du 1ª janvier publie :

Les coups de gong de 1983 (bilan de l'année)

Quiz

II = II vos connaissances des événements une en 1983)

L'année 83 vue par Plantu

Madis-réle-communicación-dilique

Jeudi 29 décembre

qui remue l'âme. 23 h 10 Journal,

TROISIÈME CHAINE: FR 3

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

18 h 43 Le théâtre des arts de Rouen.

18 h 56 Dessin animé : les Walland

19 35 Feuilleton : Un homme... une ville.

Informations.

20 h 35 Film : Superman L

22 h 40 Popov, profession clown.
De G. C. Bertelli et G. Padlins.
Le plus grand clown du monde, le Russe Popov au nez
rouge, aux cheveux jaunes, jongleur, acrobate, mime,

Film américain de R. Domner (1978), avec. L. C. Reeve, Kidder, G. Hackman, N. Beatty,

J. Cooper. Né sur la planète Kripton et élevê sur la Terre, un jeur

Ne sur in planete Arripon et eive sur la lerre, un homme disposant de pouvoirs surhumains deviem justicier, tout en se faisant passer pour un journaliste effacé. Retour en force d'un héros de bandes dessinées pour des exploits des annuel moderne. Gros succès. Il y a eu deux suites.

succès. Il y a eu deux suites.

h 45 Journal.

h 5 Arnour, amours: l'Ombre d'Antigone.

Réal J.C. de Nesle, avec I. Otero, C.Corthay, I. Carré,

Une actrice répète l'Antigone de Cocteau et manque de

se faire renverser par une volture. Pourquoi?

h Prékude à la nuit.

Ouverture du Freischütz de Weber par l'Orchestre phil
karmonique de Berlin, dir. H. von Karajan.

17 h ■ Dessin animé : L'inspecteur Gadget. 17 ■ 30 Die, raconte-mol la mer (imagerie merine

populaire).

17
46 La cuisine des mousquetaires (la garbare). 18 h Magazine du rock : Rocking chair. 18 h 30 Mémoires sur scène.

حكذا من الاعل

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

L'ENTRAINEUSE (Fr.) : Smdio de l'Etoile, 17 (380-42-05). ERASERHEAD (v.o.) (**) : Pacerial, 13-

(707-28-04). LA FABULEUSE HISTOIRE DE DO-

NALD ET DES CASTORS (A., v.f.): Napoléon, 17: (755-63-42).
FANFAN LA TULIPE (Fr.): Acacias,

17 (764-97-83).
GERTRUD (Dan., v.o.): Marais, 4 (278-

4700). GIMME SHELTER (A., v.o.) : Vidéos-

CHINNE SHELLER (A. V.A.): VIGOS-IOR. (B. (232-60-34).

GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (H. sp.) (Fr.) (**): Denfert, 14 (321-41-01).

HAIR (A., v.o.): Botte à films, 17* (622-

44-21).
LES HAUTS DE HURLEVENT (A., v.o.): Action Rive Ganche, 5 (325-65-04); Mac Mahon, 17 (380-24-81); (v.f.): Paramount Marivanx, 2 (329-90-10); Paramount Bestille, 12 (343-79-17); Paramount Montpernasse, 14 (329-90-10).

(329-90-10). HELLZAPPOPIN (A., v.o) : Ranciagh,

6 (288-64-44). L'IMPOSSIBLE M. BÉBÉ (A., VA.) :

Acacies, 17 (764-97-83).
INDISCRETIONS (A., v.o.): Action
Christine, 6 (325-47-46).
INVANHOE (A. v.o.): Action Christine,

6 (325-47-46). LE JARDIN DU DIABLE (A., V.A.) :

Contrescarpe, 5 (325-78-37).

JEREMIAH JOHNSON (A., v.L.): Calypso, 17 (380-30-11).

JESUS DE NAZARETH (ft., v.l.):

Grand Pavois, 15 (554-46-85).

JONATHAN LIVINGSTON LE GOE-LAND (A., v.o.) : St-Ambroise (H. sp.), 11 (700-89-16) | Cinoches, 6 (633-

10-82). LAURA (A., v.o.) : Action Christine, 6º

(325-47-46). LITTLE BIG MAN (A., v.s.): Quintette,

5 (633-79-38).

LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All., v.a.) : Rielto, 19 (607-87-61).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.L) (**) :

Capri, 2: (508-11-69).

LE MILLIARDAIRE (A., v.s.): Action

Christine, & (325-47-46).

NEW-YORE, NEW-YORE, (Vers. Int.):
Calypso, 17* (380-30-11).

ORANGE MÉCANIQUE (A., v.o.) (**):
Studio Galande III. sp.), IF (354-72-71).

ORFEU NEGRO (Fr.): Grand Pavois, 15*
(554-6-55).

(554-46-85). LE PARADIS DES RICHES (Fr.):

LE PARADES DES ERCHES (Pr.): dio Bertrand, 7º (783-64-66).

LA PASSHON DE JEANNE D'ARC (Dan.): Templiers, 3º (272-94-56).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*): Rivoli Beaubourg, 4º (272-63-32); Studio Médicis, 5º (633-25-97), Saint-Lambert: 1.5º (532-91-68).

PORTRAIT D'UNE ENFANT DÉCRIUE (A. v.o.): Obumnic Balzac. (561.

(A., v.o.) : Olympic Balzac, ₩ (561-10-60) : Olympic St-Germain, 6 (222-

Ecoles, 5- (325-72-07).
UNE RAIT (A., v.o.);

LE NOUVEL AMOUR COCCI-NELLE (A., v.f.); Res., 2º (236-63-93); Napoléoe, 17º (755-63-42).

IA VIE EST BELLE (A., v.o.): 14-buillet Racins, | (326-19-68); Olympic Bal-mac, | (561-10-60); 14-Juillet Bustille, 11s (206-20-21)

LE VOYEUR (Brit., v.o.) : Lagos I, 5º (354-42-34) ; Acades, 17º (764-97-83).

B. ALDRICH: (v.o.): Républio-Chéma, 11: (805-51-33), 18 h 30, 22 h 30: Qui a nué sister George?: 16 h: l'Empereur du leus d: 30 h 30: Trop tard pour les héros. AMERICAN MEMORIES (v.o.): Action La Payetta, 9* (878-80-50): Papa lon-gues jambes.

L'AVENTURE AU CINÉMA (v.o.) : Olympio, 14 (345-35-38) : la Rose et la Filèche.

MARY BROTHERS (v.o.) : Action Ecoles, 5 (327-72-07) : Charcheuss d'os.

CINEMA FRANÇAIS DES ANNÉES 38-49 : Studio de l'Etolie, 17 (380-42-05) 16 h : Dens les rues ; Ill h : l'Entradacuse ; 20 h : la Belle Equipe ; 22 h : les Portes de la mait.

G. DEBONED : Studio Cujas, * (354-89-22) A Société du sportacle.

EN ATTENDANT GODARD : Movies,

A. HITCHCOCK (v.o.) : The La Fayette, 9 (878-80-50) : Rebecca

JULES VERNE (v.o.): Marsis, 4 (278-47-86), le Fer à cheval cassé.

PROMOTION DU CINEMA (v.o.), Studio (606-36-07), l'Incoma da Nord-Express.

11- (305-90-81).

Les festivals

. 2. 3

8.50<u>22</u> 3.507 - 1

227

L. E.

...

L. Marine

The same was the same of the s

 $(-1)^{n}$

1

or and a

Carrent .

13 212



20 h 35 Spécial Vagabondages.
De R. Gicquel et M. Soro.
La fête avec les tziganes, manouches, gitans.

22 h 5 Entracte. 22 h 10 Série : Ludwig... ou le Crépuscule des

De Luchino Visconti.

h Documentaire: Gusteve Doré. Réal. J. Frapat (prod. I.N.A.). Suite et fin d'un bel hommage au dessinateur-graveu Gustave Doré. CHILDRE DOPE.

23

25 Est-ce ainsi que les hommes vivront?

Avec

Schweisguth, spécialiste du cancer chez les

23 h 40 Journal. 23 h 55 Vivre en poésie.

DEUXIÈME CHAINE: A 2



Réal. G. Montaldo, avec K. Marshall. Realt G. Momenton, avec s. mai avec. Embarqué avec son père et son oncle, Marco Polo, après deux épisodes à Venise, commence son voyage par Jérusalem. Le feuilleton démarre enfin.
21 h Maurice Chevalier : Le Kid de Ménimon-

tent. Réal. A. Hallmi. Maurice Chevallis, tel quel, sans commentaire ni témoi-gnage, découpé en extraits de films, à côté des grands de ce monde : Khrouchtchev, François Mitterrand ou la reine d'Angleterre.

FRANCE-CULTURE 19 🗸 38. Les progrès de la biologie et de la médecine : 🐘

19 h 15 info régionales.

biotechnologie et l'instrumentation médicale moderne: m biotechnologie et l'instrumentation médicale moderne: 20 h, Les aventures d'Arthur Gordon Pym, d'E. Poe. Avec J.-L. Philippe, W. Coryn, P. Gallon... 22 h 30, Nuits magnétiques : Haltl. FRANCE-MUSIQUE

L. Concert (en direct du Grand Théâtre de Genève): la Vesve joyeuse de Lebar par l'Orchestre de la Suisse romande et les chœurs du Grand Théâtre.
 L. Fréquence de muit i Magie et sacré : œuvres de Levinas, Lassus, Hacadel, Schütz.

Vendredi 30 décembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

10-60); Olympic St-Germain, or (222-87-23).

PINE FLOYD, THE WALL (A., v.o.): Paramoum Odéon, & (325-59-83).

LE SEIGNEUR DES ANNEAUE (A., v.o.): Boite à films, 17- (622-44-21).

SENSO (It., v.o.): Logos III, \$ (354-42-34): Olympic Balzac, & (361-10-60); Olympic, 14 (545-35-38).

SUPERVIXENS (A., v.o.): Sindio Logos, & (354-42-34). 11 h 30 Vision plus. 12 h 30 Atout cosur.

13 h Journel.
13 h 45 La petite maison dens la prairie.

SUPERVIXENS (A., v.o.): SCHOOL LOGOS, S. (354-42-34).

TAXI DRIVER (A., v.o.) (**): Bohe II film IIII sp.), 17* (622-44-21).

TUEUR DE DAMES (A., v.o.): Action 15 h Le village dans les nuages.
16 25 Billy Smart circus.
17 h 10 Bonjour les fêtes (et à 18 h 30).
17 h 15 Film : Astérix et Cléopâtra.
Film franco-beige de R. Goscinny et A. Uderzo (1968), avec les voix a. M. Dax, J. Morel, R. Carel, L. Raimbourg.

bourg.
Astérix et Obélix viennent en Egypte pour aider un architecte à construire un temple, dési de Cléopâtre à César. Film d'animation très amusant, et techniquement réussi, d'après un des célèbres albums de Goschny et Uderzo.

18 h 25 Livres divers, livres d'hiver.

18 h 35 Deux gourmands disent. 18. h.45. Dessin animó.

18 h 55 7 houres moins aing. 19 h Météo. 19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Jeu : Les petits drôles. 19 h 50 Regards feutrés.

23 h. 40 Est-ce ainsi que les hommes vivront Roger Gicquel reçoit Claude Fitoussi.
23 h 50 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et l 12 h 45).
12 h 10 Jeu : l'Académie des nauf.
18 h 35 Fauillaton : Les amours romantiques.

18 h 50 Aujourd'hul la vie. Avec Alex Métayer. 14 h 55 Téléfilm : La dernière chevauchée des LUMET (v.o.): Repace-Gaftá, 14 (327-95-95), 18 h, 21 h : le Prince de

(327-95-95), 18 h, 21 h : le Prince de

COUP DE CHAPEAU A GLEB PANFILOV ET INNA TCHOURIEOVA
(v.o.) : Cosmos, 6' (544-28-80),17 h : le
demande la parole; 18 h : Pas de gué
dans le feu; 22 h 15 : les Débuts.

LES PERLES DU CINEMA COLONIAL (v.o.) : Saim-Séverin, 5' (35450-91), la Bandera.

JULES VERNE (v.o.) : Marsis, 4' (27847-86), le Fer à cheval cassé.

20 h Journal.
20 h 35 Fouilleton: Fabien de la Drôme.
De J. Cosmos et S. Lorenzi, réal. M. Wyn. A. J.-F. Garreaud, P. Vernier, S. Azzau.
Chevauchées, bagarres, coups de fusil dans la France du Directoire. Une lecture (politique) d'une des les plus troublées de l'histoire de France.

21 h 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Magazine littéraire de B. Fivot.

Sur le thème : « La honne humeur », sont invités :
Gérard Charbit (Mots de tête). Pierre Desproges
(Vivons heureux en autendant la mort), Jean-Paul
Lacroix (H comme Humour), Thierry Roland (Sport en
délire), Pierre Roux (Conte pour un caganis), JeanMichel Royer (le Roy François). le docteur Henri
Rubinstein (Psychosomatique du rire).

50 Journal 22 h 50 Journal

Reinu):

souris.
Film français de Georges Lacombe (1942), avec Raimu,
A. Clariond, M. Francey, Aimos, G. Gil (noir).
Un vieux clochard enquête sur une affaire de meurtre à
laquelle il s'est trouvé mêlé par hasard. Adaptation
d'un roman policier de Simenon, sans Maigret. Grand et
pittoresque numéro de Raimu, qui emplit l'écran.

TROISIÈME CHAINE: FR

14 N 30 Émissions pour la jeunesse. 14 m 30 Emissions pour in Journesse.
17 h Télévision régionale.

Programmes autonames des douze régions.
19 h 50 Dessin animé : l'Inspecteur Gadget.
20- h Les petits papiers de Noël.

Emission au profit de l'UNICEF.

20 h 35 Une visite è l'exposition de 1889. D'après un vaudeville d'Heuri Rousseau (dit le Doua-

D'après un vaudeville d'Heuri Rousseau (dit le Douanier), adapté par J.-C. Averty.

Averty s'attoque à l'auvre littéraire du douanier Rousseau, grand peintre, mais piètre dramaturge. Son vaudeHIM retrace W périple Wine famille bretonne, que

J.-C. Averty met en images électroniques. La machine
démarre sur les chapeaux de roue... mais l'histoire et les
personnages sont plats.

21 h 55 Variétée: Macadam.
Emission de P. Danál.

Emission de P. Denél. Avec P. Danel, L. Voulzy, K. Cheryl, Maria de Rossi. h Journal.

5 Amour, amours : Aujourd'hul... demain. Réal. B. Kurt, avec C. Paucal. 23 h 20 Prélude à la nuit.

Deux mouvements de Petrouchka de Stravinsky, interprétés par P. Reach, plano.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 6 Dessin animé : l'Inspecteur Gadaet. 17 h A skis redoublés. 17 56 Le Cirque. 18 56 Dessin animé : les Misérables.

19 h informations. 19 il 15 info régionales.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinaies: Une mine de sons.
8 h, Les chemins de la commissance: Martin Buber; à 8 h 32 : sutretien avec Michel Carrade.
8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, La matinée des arts du spactacle.
10 h 45, Le texte et la marge: l'Art roman, de M. Durliat.
11 h 2, Mussique: les spectacles du futur, filtre et laser (et à 13 h 30 et 16 h).
12 h 5, Agora.
12 h 45, Panorama.
14 h. Sons.

14 h. Sons. 14 h 5. Un livre, des voix : Visages immobiles, de

R. Abellio.

14 h 47, Les après-midi de France-Culture : les incomms de l'histoire (Usama Ibn Munqidh). 18 h 30, Fesilleton : Le grand décret.

19 h, Actualités mugazine.

19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : la

navette spatiale.

20 h. Portrait d'une asnée : 1983, par la Communauté

des radios publiques de langue française. 21 li 30, Black and blue : Jazz à la Foire de Francfort. 22 la 30, Nuits sungnétiques : Halti.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 1. Musiques du matiu. h 10, Concert : - Le bal des cadous », de J. Strauss.

h 10, Concert : - Le bal des cadets : de J. Strauss.
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 12, Magazine.
9 h 2, Les grands anniversaires. Varète : cuvres de Satie, Varète, Busoni.
10 h, Couperia.
11 h, Trio Brahms, Webern, V. Lutensités.
12 h 5, Les grands concerts d'archives : cuvres de Beethoven, par l'Orchestre symphonique de la N.B.C., dir. A. Toscanini.

Jean Barraone

16 h, Et 1984 V 17 h 5, Les reines du soleil : œuvres de Verdi, Falla, par M. Barrientos ; Torroba, Soriano, Vives, par Placido

Domingo.

18 h. Concert de jazz : manuel de Koler, Coleman, Brax Satie, Rnegg, per le Vienna Art Orchestra, dir. M. Ruegg.

19 h. 5, Les grands disques de l'année.

20 h. 20, Concert : Faust-symphonie, de Liszt, par l'Orchestre national de France et les chœurs d'hommes de Radio France, dir. J. Conlon, chef des chœurs J. Jouineau, sol. P. Fontanarosa, J. Aler, R. Tambii.

22 h. 15. Fréguence de mit : Feuilleton Haendel - Hinde-

22 h 15, Fréquence de mait : Feuilleton Haendel - Hindemith; 23 h 10, le Diable musicien : œuvres — Gounod, Berlioz, Liszt, Dukas, de — Stravinsky, Wasser

Anciens directeurs:
Hubert Beuve Méry
Jacques Fauvet (1969-1982)

- Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gerant :

André Leurens, directour ill le publicemen

Reproduction interdite and articles, says accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications, a 57 437. ISSN: 0395 - 2037

colle

HER THE CONTROL OF THE CASE OF THE

动类和艾姆克

職(アンモア 表の楽

Committee and the same of

and the second Me and the last State of the state

144.54T x

~ Action

1. 194 to 4.5

The second of th

The second second

State State .

2000

The State Section 1

jordan (j. 1905.) 1. <u>2</u>4. de jordan (j. 1965.) 1. de jordan (j. 1965.)

 $\int_{\mathbb{R}^{n}} d x \, dx \, dx = \int_{\mathbb{R}^{n}} d$

All the state of t

B 1 1 1 1 1 1 1

. . . .

Application of the

-

marie of

INFORMATIONS « SERVICES »

-JOUR DE L'AN-

Les services ouverts ou fermés

BANQUES. - Les banques le samedi seront fermées le lundi 2 janvier, Celles qui sont habituellement fermées le lundi fer-meront il samedi après-midi

GRANDS MAGASINS. - IL seront ouverts le samedi al décembre et le (undi 2 janvier aux heures habituelles. (Le lundi, le Bon Marché ne sera ouvert que

SÉCURITÉ SOCIALE. - Las centres et services de la Caisse primaire d'assurance-maladie de Paris seront fermés du vendredi 30 décembre au lundi 2 janvier

aux heures habitue ALLOCATIONS FAMI-LIALES. - Les services d'accueil de gestion de la Caisse d'allocations familiales de la région parisienne fermés du vendredi 30 décembre i mili nu kundi I breis ma

LOISIRS. - On peut obtenir

durant la semaine un appe l'Office de tourisme de Paris : 720-94-94 (informations en français); 720-88-98 (informa-

nal Jean-Jacques Henner sara ouvert le dimanche 1er janvier. Musée de l'holographie au Forum des Halles sera ouvert le diman-1" janvier de 14 heures à Muséum national d'histoire naturelle, Jardin des Flances seront ouvertes in 1" janvier de 10 houres à 17

Im Invalides (Musées III plans-reliefs, dôme seront fermés le dimanche 1" janvier. Indette, Camin à Saint-Louis des Invalid jusqu'à 11 h 10 nermettre aux fidèles d'assister à l'office matinal'(messe sciennelle

 Fixant le calendrier concours général des lycées (-----

Fixant la liste des actions des

marché hors cote des bourses de valeurs dont l'achat ouvre droit

Relative aux organismes habi-

PARIS EN VISITES

SAMEDI 31 DÉCEMBRE

« Hôtal de Sully », 15 houres, 62, rue Saint-Antoine, M. Guillier (Caisse

« Exposition Turner », 11 h Ll. Grand Palais (P.-Y. Jaslet).

« Le quartier de l'Horloge ».

- In l'hôtel de Sens Il l'hôtel de la

« Onertier Saint-Sulpice », II heures,

sero Saint-Sulpice (Résurrection du

«L'Institut de France», 15 houres

EDOUARD SABLIER PRIX VAU-

BAN. - L'association in audi-

teure de l'Institut

de défense nationale a Vauban 1983 à M. Edouard Sabiler pour son

ouvrage le Fil rouge, paru cette année chez Pion. Cet ouvrage

traite du terrorisme internationa

et des menaces qu'il fait peser sur

Le prix Vauban est destiné à

récombenser une ceuvre contri-

buant à la promotion et au déve-

lappement de l'esprit de défense.

Il a été décerné depuis IVII au général Beaufre, au général Vézi-net, au colonel A. de Dainville, au général Cauer, a Mª Jacqueline

Grapin, journaliste au Monde, au commandant Pinatel, général Poirier, à T.F. 1, au Doly, M. Moreau, ministre plénipotemisers.

SOUMES

A PAYER

ю.

000 000 000

500 800

200 200 800

LISTE OFFICIELLE SOMMES PAYER
TOUS COMPRIS AUX BILLETS

FINALES ET

196 355

537 667 727

1 768 362 568

40.

45

TRANCHE DE NOEL

6

7

8

9

0

35

PROCHAINS TIMES LE 4 LANVIER 1984
TRANCHE DES ROIS à MALAKOFF (Parti-de-Saine)
L'ARLEDUIN à PARIS

33

A PAYER

10 000 10 000

1 000 100

2 000 2 000

20

100

23, quai Conti (Tourisme culturel.

Marie (Peris et son histoire).

UNE INSTRUCTION

Painlevé (M= Ferrand).

françaises in le

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés Journal officiel du jeudi II III :

DES DÉCRETS

 Relatif I is suppression I la prime & l'innovation

■ Missilan ke mass du 18 octola la loi pour 1982 relatif I la vente des non de la forme

Modifiant M décret du 18 février I relatif à la globale d'équipement and départe-

Créant un tribunal pour enfants en Nouvelle-Calédonie, en Polynésie française et à Wallis-et-Futura.

Portant enligheren des tableaux d'emplois il amexés au chapitre IV de titre III du livre III du code des pensions mili-d'invalidité et des victimes de

Relatif aux comités consultatifs régionaux de la recherche et du développement technologique.

• Relatif aux indemnités pour euteignements complémentaires institués les la liberaria publics | caractère scientifique | et et ice vriter ets d'enseignement supérieur relevant du ministère de l'éducation natio-

Rendant obligatoire en appli-cation de l'article de la loi du 22 juin I un accord de modération des loyers.

▶ Pris en application de l'article
☑ de la lot du 22 juin 1982 et relatif à l'évolution de certains loyers.

Rendant obligatoire en appli-cation de l'article el de la loi du 22 juin un accord collectif national de location.

DES ARRÊTÉS

· Approuvant la création du groupement d'intérêt public dénommé Groupement d'intérêt public pour le développement de la fillère tamps-fréquence G.T.F.

réation section permanentes du comité consultatif de l'utilisation de l'énergie.

loterie nationale

FINALES E

NUMEROS

084 513

0 804 9 934 31 604

005 135

NAISONS

1

4

5

MUSÉES. - Le musée natio-

Les musées de l'Hôtel national

entre le jeudi 29 décembre à 0 heurs et le vendredi 30 décembre à missit. La baisse du champ de press mettra la pénétration sur le pays du front froid circulant ces jours derniers au nord du 50º parallèle. Mais il sera alors bien «frontalisé» et son activité

Vendredi, les régions méridionales ne teront pas concernées par ce front. Elles bénéficieront encore d'un temps doux et bénéficieront encore d'un temps que ex-casoleillé. Seule une entrée maritime de nuages has pourra intéresser le Sud-Ouest le soir. Ailleurs, le passage du front se manifestera essentiellement par rous se mannestera essentiamental par un ciel très mageux, avec seulement quelques bruines près des côtes de la Manche le matin, quelques-unes en jour-née sur le nord des Ardennes, de la Lor-raine et sur les Vosges, puis en soirée sur la Jura et quelques flocons sur le nord des Ahea. des Alpes,

Avant ce passage de front, on observera le matin des brouillards en vallée de la Loire, et localement de la Gascogne. Dans le Nord-Est, le ciel sora d'abord gris par mages bas puls des éclaircies s'y développerent avant l'arrivée des nuages frontaux. Ailleurs et après le passage du front, le ciel sera passagèrement masseux.

Les températures évoluerent peu. Les

Les temperatures evolueront pen. Les minima seront de -1 il + 1 degré sur le Camre-Est, 3 il il degrés ailleurs.

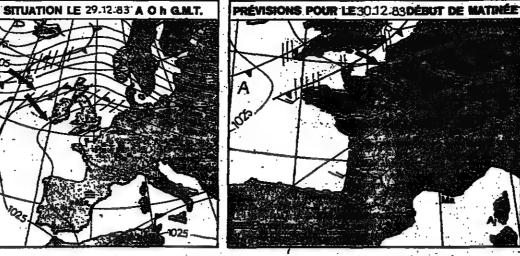
Les maxima atteindront 8 à 10 degrés sur le moitié nord à l'arrière du front, 18 degrés près de la Méditerranée, 14 à 16 degrés dans le Sud-Ouest, 12 à 14 degrés ailleurs.

COMPLÉMENT MONTAGNE POUR LE WEEK-END

Ce wech and du Nouvel An sera calme du de vue météorologique, sans passes de perturbation et avec rétablissement de conditions anticyclo-aiques. Les températures de légère baiss manuel toutafois supérieures

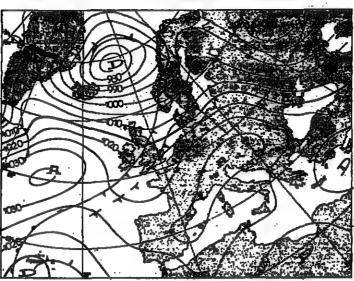
Les faibles chutes de neige récentes et la douceur qui règne dep jours es ou pour conséquence dissimplien de la couche de series

MÉTÉOROLOGIE





PRÉVISIONS POUR LE 30 DÉCEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



le nord des Alpes | de l'ordre de 40 cm sur le sud des Alpes.

Samedi, le temps sera par ningeux des Vosges au nord des Alpes. On observers des brouillards le matin dans les vallées du Massif Central. Sur les autres massifs, le temps sera emo-

Dimanche, les conditions anticycloni-ques se généraliseront. Les brouillands concernaront la majorité des vallées le matin. En altitude, il fera un peu p

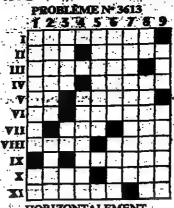
frais, en particulier le matin mais le solell sera au rendez-vous. La pression atmosphishus and de la mer et 1, à l'un le 29 décembre à 7 heures, à 1036,1 milli-bars, soit 777,1 millimètres de mercure.

Températures (premier chiffre dique le maximum enregistré indique le maximum enregistré : de la journée du 28 décembre; le second, le minimum de la mit du 28 au diminution de la conche de series Ainsi, vers 1 500 m, on relève maintenant 5 à 15 cm en moyenne sur le Jure, le Massif Central et les Pyrénées ; 20 à 30 cm sur et 4; Cherbourg, 10 et 7; ClermontFerrand, 13 et - 3; Dijon, 10 et - 1; Grenoble, 10 et - 2; Lille, 10 et 8; Lyon, 10 et - 1; Marseille-Marignane, 15 et 1; Nancy, 11 et - 1; Nantes, 9 et 4; Nice-Côte d'Azur, 17 et 7; Paris-4; New-Courget, 10 et 4; Paris-Montsouris, 5 (mini); Pau, 19 et 3; Perpignan, 19 et 3; Reunes, 12 et 2; Strasbourg, 13 et - 1; Tours, 6 et 2; Toulouse, 13 et 4;

Pointe-à-Pitre, 30 et 23. Températures relevées à l'étranges Alger, 17 et 3 degrés; Amsterdam, 10 et 8; Athènes, 16 et 6; Berlin, 11 et 7; Boan, 11 et 7; Bruxelles, 10 et 7; Le Caire, 21 et 10; Res Canaries, 23 et 15; Lague, 10 et 4 Dakar, 24 et 19; Lague, 15 et 12; Genève, 8 et - 1; Jérusalem, 15 et 5; Lispane, 15 et 9; Londres, 12 et 7; Luxembourg, 5 et 2; New-York, 10 et 0; Faire-de-Majorque, 18 et 0; Rome, 16 = 3; Stockholm, 5 et 2; Tossur, 17 = 13; / et 13.

(Document établi evac le support technique spécial de la Météorologie nationale.}

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT I. Occasion pour les petits de s'affranchir pour un temps de leur palais anglais. Se montrer pressant.

— III. Champion des jeux universitaires. - IV. On n'apprécie guère que cette dame nous fasse du pied. Sociable on franchement collant. -V. Préposition. Sonne le glas. -

VI. Note. Magnétisme. VII. Grand amateur de son, bien que n'ayant pas l'oreille fine. Grand du Béarn. – VIII. Louis XIV. Fort-fier. – IX. Cordelière. – X. Exclamation ponctuant un retour inat-tendu. Se déplace à fond de cale. -XI. Plus brouillé on motif de

VERTICALEMENT

1. Traitement amer on source de douceur. Abréviation. - 2. Pour contenir certaines incontinences.

Tache que l'on fait disparaître en un clin d'œil. – 3. Treize a table. Fleuve côtier. Ce que la femme a de commun avec le démon. - 4. Son fils se mit la table après avoir été cuisiné. - 5. La ronde est une note qui lui a familière. – I 'Manque d'estomac, mais en revanche 🛮 🍱 foies. Honoré de Marseille. -7. Passo-temps favori de l'auteur - Lutrin > . — 8. Personnel. Filles anoses sur les ondes par un superproducteur. - 9. Peut faire d'un chien courant. Témoignent, contrairement à l'adage, que la première impression n'est pas toujours la bonne.

Solution du problème nº 3612 (married age)

I. Insolence. – II. Main. Ia. – III. Pincettes. - IV. Encephale. -V. Rab. - VI. Terminal. - VII. Ici. Sagan. - VIII! Nota. Sidi. -IX. Eperyler. - X. Ne. Ale ! En. XI. Trone. Osc.

Pirricular March

1. Impertment - 2. Nan. Ecoper. - 3. Sincérité. - 4. Once, Aran. 7. Tabagie. – 8. Ciel. Ladres. – 9. Essen. Ni. Par

GUY BROUTY.

LE CARNET DU Monde

 Constantin, Paris.
Marc, Jacques et Chantal Hallmi,
Et leurs familles, ont la douleur de faire part du décès de

M. Abner HALIMI.

Sidi Fedj HALIMI, ancien grand rabbin de Constantine

92, avenue Maurice-Thorax, Bat. D 5, 94200 Ivry-sur-Seine.

- M™ Léo Levy et ses enfants, Le grand rabbin Roger Kahn, M=, leurs enfants et petits-enfants, out la douleur de faire part du décès de

survenu le 28 décembre 1983, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, en son domi-cile, 4, square Léon-Guillot, 75015 Paris.

M^{ass} veuve Bornard KAHN,

L'inhumation aura lieu le vendredi 30 décembre 1983, à 13 heures, au cimetière israélite de Sarrebourg.

Cet avis tient ileu de faire-part. Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde - sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifier de cette quolisé.



 Soldes 4 et 5 janvier

- M. et M= Jobi Rochard

M= Jean Sevegrand,
 asa Jacqueline Lemarchand,
 M= Hélène Durand-Sevegrand,
 M= Berthe Sevegrand

et ses enfants, Les familles Chemel, Robert, Briand, Gauvin, Deguen, Lemarchand, Hélaine, Salle, Rolland et Durand-Dustes,

ont la douleur de faire part du décès : Paris, le 25 décembre 1983, de

M. Jean SEVEGRAND,

professeur honoraire de philosophie, agrégé de l'Université, chevalier de la Légion d'homeur,

L'Inhumation ann dans l'inti-mité, il Plevenon-en-Fréhel (22), le ven-dredi 30 décembre 1983, à 15 heures.

Il reposera auprès de sa première femme Maria Degnen et de son fils Roland, mort pour la Prance en 1944.

69, rue Marx-Dormoy. Paris-18^a.

l, jardin Montaigne, 37300 Joue-les-Tours.

et leurs enfants, M. et Mas Gérard Macé ont la douleur d'apponcer le décès de

M^{ass} Madeleine WEILL, née Bloch,

mrvent le 28 📠 1983, dans m

Les obsèques auront lieu le vendredi 30 décembre, il 14 heures, au cimetière narisien de Bagneux.

Cet avis tient lieu de faire-part.

52, rue Etienne-Marcel, 75002 Paris.

- PRÉCISION. - C'est à partir ■ 1950 que Radifé Harry Baur, disparue le 26 décembre, a dirigé le Théâtre des Mathurius à Paris, et non 1943, comme

PUBLICATION JUDICIAIRE

CONTREFAÇON **BRIQUET S.T. DUPONT**

par jugement en date du 15.03.82 le Tribunal de Commerce de Paris déclarait les sociétés FLAMAIR et WATERMAN

coupables de contrefaçon du briquet S.T. DUPONT et de concurrence déloyale.

par arrêt en date du 7 juillet 1983 la Cour d'Appel de Paris a confirmé le précédent jugement dans toutes ses dispositions.



supposer (Monde du 29 décem-bre). En 1943, Radifé Harry Beur avait obtenu de la part des directeurs de l'époque une promesse de vente. Cette même année, elle avair été incarcérée par les Allemands, et son mari, l'acteur Harry Baur, emprisonné en mou-rir des suites des qu'il avait

Remerciements Etant dans l'impossibilité de remer-cier personnellement, les nombreuses qui ont témoigné de leur sym-pathie lors du décès de

M. Velentia NIKIPROWETZEY.

Son épouse, Ses enfants, Et toute la famille

expriment gratitude la tous ceux qui se sout associés à leur peins. Anniversaires

- M. Plerre WEINER. Une pensée amicale à l'occasion du douzième anniversaire a sa mort, le 30 décembre 1971.

Une pensée sincère est demandée à ceux qui l'ont bien connu et aimé. Communications diverses

Collège de France, donnera une conférence-débat sur « L'islam anjourd'hal et demain» en la salle des Grandes Conférences de Paris, 35, avenue Franklin-D-Roosevelt, lundi 9 janvier, à 18 h 30. Places à l'entrée de la salle avant 18 h 25 et à partir de 18 heures. Cette rencontre, qui se terminera à 19 h 45, entre dans le cadre d'un cycle du rémions sur les grands concycle de réminos sur les grands con-rants de pensée. Pour en recevoir le pro-gramme, écrire en joignant enveloppe timbrée et libellée, aux Grandes Confé-rences de Paris, 65, rue de Provence, 75009 Paris.

ROBLOT S. A.

522-27-22

ORGANISATION D'OBSEQUES

ÉTRANGER

Israël et les États-Unis vont conclure un accord de libre-échange

Jérusalem. - Israel et les Etats-Unis conclurent, seion toute vraisemblance, un accord de libre-échange au cours des prochains mois. Il fera pendant à celui qui nait, depuis 1975,

Jérusalem à la Communauté européenne; mais son champ d'application sera plus vaste puisqu'il inclura, nou sculement les biens, mais anssi les

C'est en avril 1981 que les dirigeants israéliens proposèrent pour la première fois aux Américains d'établir une zone de libre-échange. Selon le ministre de l'industrie et du commerce, M. Gidéon Patt - fervent avocat du libéralisme économique - la réaction des Etats-Unis fut . très favorable». Jérusalem prépara ses dossiers et le projet fut à nouveau examiné il y a un mois, lors de la visite à Washington du premier ministre israélieu, M. Itzhak

Les négociations proprement dites débuteront dans la capitale américaine le 17 janvier. Israël ne doute pas qu'elles aboutiront rapidement et qu'elles recevront l'aval du Congrès. L'accord pourrait ainsi entrer dans les faits en 1985. Il est possible que les échanges commerciaux israélo-européens en

La balance commerciale israélo-américaine penche très nettement en faveur des Etats-Unis. Ceux-ci exportent annuellement vers Israel pour environ 4 milliards de dollars, dont un quart provient de la vente de matériel militaire. En regard, les exportations d'Israël ne représentent que 1,4 milliard de dollars. Plus d'un tiers de cette somme correspond à la vente de

diamants à faible valeur ajoutée. Selon les prévisions de M. Patt, la création d'une zone de libre-échange stimulera les exportations israéliennes qui, en 1990, atteindraient 7 milliards de dollars, dont la moitié repésenterait un bénéfice net en devises. Cette flambée des ventes israéliennes aux Etats-Unis, observe M. Patt, no constituera pas une menace pour les

industriels américains, car elle

iscrétaire technique de publi-ité, expérimentée. Pour ontrat 8 mois, Service Achat d'Espace à partir du 3/1/84.

r machines à compter le Inaie. Tél. 874-02-43. I WAESBERGHE, 20, rue Mogador, Paris S^a.

Importante Société de Pres

representation

offres

Entreorise italienne productrice d'articlet pour nettoyage — passot syntésiques, pour glace et autos — chiffons pour soi et à tout faire — Mop.

Cherche Représentant introduit dans le santeur grossletes et distributeurs.

Ecr. 8: FAMA JERSEY S.P.A. – Caselle Postale 224 – 51100 PISTOIA – Italie, Telex 570429.

DEMANDES

D'EMPLOIS

B.T.S. TOURISME

(TPV) J. F. 20 ans, motivés bonns présentation, anglais-allement, notions italier, rech-pl. agence de voyages. T.O. ou association tourisme

Libre se suite Teléphone : (37) 28-43-95

diverses

L'East offre des emplois stables, bien rémunérés à toutes et à tous avec ou sers diplôme. Demandez une documentation sur notre

une documentation sur notre revue apécialisée FRANCE CARRIÈRES (C 16) 8.P. 402.08 PARIS.

Las possibilités d'emplois à l'ETRANGER sont nombr. et viriées. Demandez une documentation sur la revue apécialisée MIGRATIONS (LM) 8.P. 291.09 PARIS.

professionnelle

Formation complets
AMALYSTE PROGRAMMEUR
Stage APR 8401.03.
Filine BTS à mi-temps.
Langeges-interactivité

télécraitement du 13 janv, 84 au 15 déc. 84. TEL. 205-24-83, M™ EDON.

De notre correspondant

portera sur une très faible part de leur marché.

Pour rallier Washington à leur projet, les Israélieus ont usé d'un argument politique qui concerne les Européens. En 1987 et en 1989, lorsque s'achèvera, selon les produits, la phase d'entrée en le domaine industriel, les marchandises vendues par la C.E.E. bénéficieront sur le marché israélien d'un total dégrèvement dousnier. Les produits américains seront donc nettement désavantagés. « Vos industriels, ont souligné les Israéliens à l'adresse de l'administration Reagan, auraient donc tout intérêt à rivaliser à armes égales avec les Européens. Cela sera possible si l'on établit entre nous une zone de libre-échange».

Comme avec la C.E.E.

La Communauté enropéenne achète aujourd'hui à Israël 65 % de ses produits industriels et 85 % de ses produits agricoles. Israel a d'autant plus intérêt à diversifier ses échanges commerciaux qu'il s'inquiète des dangers que l'adhésion de l'Espagne à la C.E.E. ferait courir à son agriculture. L'accord de libre-échange avec les Etats-Unis élargira l'horizon des industriels israéliens et compensera le cas échéant, le manque à gagner pouvant résulter dans le domaine agricole de l'élargissement de la

«Israël peut devenir un gros marché pour les Etats-Unis, prédit M. Pett. Quant aux produits israéliens, ils ont déjà prouvé qu'ils résistaient à

ANNONCES CLASSEES

L'immobilier

appartements ventes

15° arrdt

329, RUE LECOURBE

STUDIO 2, 3 PIÈCES

- du merdi eu vendredi de 14 heures à 19 heures. - Samedi de 11 à 16 h. 576-82-78 ou 557-82-56.

Mª DUPLEIX, besu studio betc., imm. stand. 340.000 F. Agence BRANCION. 575-73-54.

SUR AVENUE FOCH

hmm. gd stand., se. 70 m² Prix: 3 950 000 F SIMRA - Tél.: 355-03-40.

18° arrdt

CECOGI CONSTRUIT

53. RUE DU SIMPLON

23 APPTS DE STANDING

STUDIO 2, 3 P., PARK.

Studio è partir ... 319.100 F 2 P. à partir ... 459.300 F 3 P. à partir ... 682.000 F Ransaignements : 575-62-78.

Hauts-de-Seine

Part. vend à part. coquet appt 2 plàces, 45 m², immeuble très bon standing, 480.000 F. Téléphone ; 757-06-40.

Province

DIEPPE, FRONT DE MER

Récidence du Bas Fort-Blanc petit immeuble neuf, cituation exception., appt de 30 à 70 m² + terrasse. (16-1) 366-11-10.

appartements

occupes

SOUARE CARPEAUX

dens imm. pierre de t. 1.900 pptaire vd 5-, sac. en cours 3 pes st cft, 63 m² + balcon,

occupé dame 80 ans. Téléphone : 500-54-00.

3º arrdt

MARAIS

studio rénové, cuie. équipée selle de bains, poutres, calme cheme, 2* éc. Prix intéresses 20, rue Charlot jeudi, vandredi, 14 à 17 h.

NEUF

IMMEUBLE

TRES GRAND LUXE

RESTE 9 APPARTEMENTS do 3, 4 at 5 PCES at un DUPLEX - TERRASSES

Livrelson immédiate

JARDIN DES PLANTES

1 et 2, MUE POLIVEAU

å pertir de 16.000 F le m². Ferme et définitif.

APPARTEMENT TÉMOIN Tous les jours, 14 il 19 h. Sauf mercredi et dimenche.

A.W.L - Tél. : 267-37-37.

6° arrdt

Paris-8°, Odéon, 2 poss cuis, w.-c., douche, sur cour, celme, solell. 500,000 F. Sur place, 4, rus de Buci, vendredi 30 déc. 1983, de 10 à 18 k.

11° arrdt

AY. DE LA RÉPUBLIQUE

veste 5 poes, tr oft, immeuble pierre de telle. 1,100.000 F.

LERMS 355-58-88.

M- REPUBLIQUE

besu 2 poss, terrasse arborés immeuble stand. 445.000 F.

LERMS 355-58-88.

12° arrdt

SOUR EVARD DIDEROT, urgent grand 3 pilcos, pierre de talle 476 000 F. - Tél. : 347-57-07.

14º arrdt

PLAISANCE, 110 m³ Charmant Duplet

la concurrence étrangère. notamment européenne. En outre, la zone de libre-échange, en favorisant nos exportations, nous aidera à nos exportations, nous aidera à consolider notre indépendance économique et réduira nos besoins d'aides étrangères. Les Américains seront donc également gagnants sur ce plan.

Pour les Israéliens, la création application de l'accord de d'une zone de libre-échange revêt change israélo-européen dans aussi une signification politique.

omaine industriel, les «Ce sera le seul accord de ce genre jamais passé entre les Etats-Unis et un autre pays, note M. Patt. Israël n'est-il pas le meilleur ami de l'Amérique dans le monde? »

LE BUDGET JAPONAIS **SERA TRÈS AUSTÈRE** EN 1984

Le budget de l'Etat japonais, pour l'année fiscale 1984 qui commencera en avril prochain, sera plafonné au niveau de celui en cours, soit 50 370 milliards de yeus (1 800 mil-liards de francs), a indiqué le minis-tre des finances, M. Noboru Takeshita.

Le gouvernement va essaver de freiner le gonflement d'une énorme dette intérieure, qui atteint 110 000 milliards de yens (4 000 milliards de francs), soit 40 % du P.N.B. japonais. Les nouveaux conprants sur le marché obligataire, émis pour combler le déficit budgétaire et assurer le service de la dette, s'élèveront à 13 000 milliards de yens, dont 10 000 milliards de yens pour le seul service de la dette. Le gouvernement fera en sorte que le Japon n'ait plus recours, en 1990, à l'émission d'emprunts pour finan-

locations

non meublées

offres

Paris

Lee PARTICULIERS ont des LOGEMENTS A LOUER Nombreuses LOCATIONS garanties disponibles OFFICE DES LOCATARES TÉÉPIONE : 298-58-46.

locations

non meublées

demandes

Paris

LOCATION DEMANDE pour importante SOCIETÉ NATIONALE PETROLES re-cherche appartem. 2 à 8 pièces ou villes toutes catégories pour

foger personnel et cadres. Tel.: 503-37-00 (Poeta 12).

(Région parisienne)

Etude charche pour CADRES villes, pavil. tital bani. Loyer gerand 10 000 f - 283-57-02.

locations

meublees

demandes

Paris

SERVICE AMBASSADE
Pour cadres munés Paris
rach, du STUDIO au 5 P.
LOYERS GARANTIS per Strie
ou Ambassades, 285-11-06.

propriétés

SOLOGNE

A VENDRE SONS TENRIT. DE CHASSE de superficie veribble avec ou sans étangs et bêts. Ecr. se n° 201.883 à AGENCE HAVAS, B.P. 1.519 4505 ORLEANS CEDEX.

viagers

F. CRUZ - 266-19-00

8, RUE LA BOÉTIE, PARIS-8-Px rentes indexiées garanties. Etude gratuite discrète.

bureaux

VOTRE SIÈGE SOCIAL

Constitutions de sociétés et tous services. Tél. 355-17-60.

Locations

CONJONCTURE

Il se crée près de quatre fois plus d'entreprises qu'il n'en meurt

« grandes » entreprises, c'est-à-dire

ques, il se crée encore en France beaucoup plus d'entreprises qu'il n'en meurt. Bon an, mal an, près de n'en meurt. Bon an, mal an, près de quatre fois plus. La revue Economie et P.M.E. (1), dans sa dernière livraison, presente un bilan de ces mouvements de créations (50 070) et de défaillances (15 638) de firmes au cours des huit premiers mois de cette année et tente d'en tirer quelques lignes de force.

Un exercice difficile, car les sta-tistiques officielles, qui sont rassem-blées, ne recouvrent pas les mêmes données de base. Ainsi, les défaillances ne reprennent que les sup-pressions au registre du commerce, à la suite de règlements judiciaires on de mise en liquidation de biens. En revanche, les sociétés qui meu-rent de mort naturelle, si l'on peut dire, et dont le propriétaire omet de le signaler, ne sont pas prises en

Les créations officielles, elles, regroupent à la fois l'ouverture de nouvelles firmes, bien sûr, mais anssi les simples changements de raison sociale. C'est donc l'évolution des mouvements, dans un sens ou dans un autre, qu'il importe de suivre plutôt que les données brutes. Que dit cette évolution ?

1) Les défaillances d'entreprises 1) Les défaillances d'entreprises tont d'abord. Au cours des huit premiers mois de 1983, on a releve 15 038 suppressions de firmes, soit une progression de 13,6 % par rapport à la même période de 1982. En 1982, à la même époque, le taux de croissance des défaillances était pratiquement resté nul (+ 0,1%).

Toutes les régions ont été à peu Toutes les régions ont été à peu près également touchées. La Bourgogne et la Basse-Normandie ont pourtant mieux résisté car un tissuindustriel plus dense y a aidé à l'activité générale. Les entreprises plus grandes ont été les plus touchées par la crise (+51 %). Dans l'industrie (+28 %) ce sont les firmes dont l'activité dépend d'une branche traditionnelle (fonderie, febriere de marginelle (fonderie, febriere de marginelle (fonderie). fabrication de matériel de manutention et de travaux publics) qui ont été contraintes de « renoncer ». Elles sont généralement de créations plus anciennes et elles sont aussi plus grandes. Dans les industries de pointe, où le taux de «natalité» est élevé, les entreprises défaillantes sont le plus souvent petites et jeunes.

Dans la distribution (+ 14,9 %), ce sont principalement les firmes spécialisées dans les ventes en gros non alimentaires et aussi les commerces inter-industriels qui ont été rayées du registre du commerce. Dans les services, les défaillances ont augmenté de 6,3 %; + 11,4 % dans l'hôtellerie et la restauration.

Les chocs pétroliers

Sans en tirer de conclusions définitives, les auteurs de l'étude du Crédit d'équipement des P.M.E. remarquent que l'évolution depuis 1979 – date du second choc pêtrolier - du mouvement de créations et de suppressions de firmes est assez identique à celui qui a suivi le prerier choc pétrolier (a la fin : 1973).

2) La création d'entreprises, ensuite. A la fin d'août dernier, le nombre de ces créations était de 57 070 (+ 6,46 %), taux le plus élevé depuis deux ans : + 2,8 % en 1981; - 1 % en 1982.

Cente hausse a été nettement plus forte dans l'industrie (+ 18,1 %) essentiellement dans les secteurs de pointe (bureautique, informatique, pharmacie) et de loisirs (fabrication de planches à voile et de bateaux de plaisance). La progression a été aussi forte dans l'hôtellerie (+ 16.3 %); elle a été bonne dans les services (+ 8,1 %), avec cepen-dant une pointe à 24 % dans les activités relatives à la santé. L'augmen tation a été faible (+ 2,4 %) dans la

distribution. Sans qu'on puisse en cerner les causes - sinon locales, - plus d'une région sur trois (huit sur les vingt-

(1) Beconomie et P.M.E., nº 5, 14, rue du 4-Septembre, Paris-2^a. T&L : 298-80-85.

 Quatorze mille emplois pour-raient être supprimés dans le textile et l'habillement. - Ce sont les fédérations de la C.G.T. de ces deux branches qui donnent ce chiffre. Dans un communiqué, elles précisent que « près de 4 000 emplois dans l'habillement et 10 000 em-plois [...] dans le textile sont supprimés ou menacés de l'être », mais elles n'indiquent pas durant quelles périodes ces postes de travail ont été ou seront supprimés. La centrale syndicale s'inquiète de la nonapplication du plan textile » (le Monde du 23 décembre). L'ensemble de la profession « textilehabillement » emploie 490 000 sala-

riés environ.

En dépit des difficultés économi- deux) a été « à la traîne » pour les celles dont le capital social à la créacréations d'entreprises. Il s'agit de la Franche-Comté, de la Bassetion se situe entre 100 000 F et l million de francs. Autre trait : les Normandie, des Pays de la Loire, du Limousin, du Poitou-Charente, du Midi-Pyrénées, de la Bourgogne et ment et les travaux publics choisisservices, deux sur trois optent pour On a surtout créé (+ 29,2 %) de une entreprise en nom personn

Hausse des prix de détail en novembre : + 0,4 %

Variation (en %) au cours

des 12 des 6 des 3 du

	į į	derniers	derniers	derniers	dernier mois
		(nov. 83/ nov. 82)	(nov. 83/ mai 83)	(nov. 83/ août 83)	(nov. 83/
•					
	• ENSEMBLE	+ 9,8	+ 4,1	+ 2	+ 8,4
	ALIMENTATION (v compris bolssons)	+ 10,1	+ 5,5	+ 3	+ 0,7
	Produits à base de cércales Visades de boucherle	+ 11,2 + 8,7	+ 45	+ 2 + 2.7	+ 0,1
	Perc et charcuterie	+ 4,2	+ 3,5	+ 1,7	- 0,4
	Volnilles, lapius, gibiers, produits à base de visade	+ 10,6	+ 5,5	+ 6	+ 1,8
	Produits de la pêche	+ 10,5 + 8,7	+ 4,1	+ 21 + 13	+ 0.6
	Œ	+ 25,7	+23,7	+ 7,4	+ 0,3
	Corps gras et beurres	+ 11,6 + 12,7	+10.7 +10.7	÷ 7 + 5,8	+ 22 + 16
	Antres produits alimentaires	+ 9,6	+ 4.5	+ 22	+ 8,6
	Boissons alcoolisées	+ 9.4 + 16.2	+ 2 + 5	+ 2,8	+ 6.9
1	• PRODUITS MANUFACTURÉS	+ 8,7	+ 3,8	+ 1,8	+ 8,5
	Habiliement et textiles	+ 11.4 + 10.1	+ 5,4 + 4.9	+ 3.9 + 3.8	÷ 1,4 + 1,6
	Autres vétements et accessoires	+ 12,7	+ 6	+ 4,2	+ 1,6
	Articles charasants Antres articles textiles	+ 10,6 + 12.1	+ 54 + 55	+ 3.8	÷ 1,4
	2) Antres produits manufacturés	+ 8,1	+ 3,4	+ 1.3	+ 0,3
	Meubles et tapis Apparells mésagers électriques et à	+ 9,2	+ 3,5	+ 1,5	+ 4,5
1	Autres aglicies d'équipement du mé-	* 9	+ 4	+ 2,2	+ 9,5
ı		+ 11,5	+ 4,8	+ 2,3	+ 6,7
1	Savous de ménage, produits détersifs et produits d'entretien	+ 9,6	+ 3,4	+ 1,6	+ 0,8
	Articles de tollette et de solas	+ 6.9	+ 1,3	+ 6.3	+ 0.2 + 6.1
ı	Véhicules Papeterie, librairie, journaux	+ 10,6	+ 3,5	+ 1,3	+ 8,3
1	Photo, optique, électro-acoustique Autres articles de loisir	+ 24 + 92	+ 1 + 3,7	+ 6,6	+ 0.7
	Combustibles, énergie	÷ 2~	+ 3	+ 1,4	- =
ا	Tabaca et produits manufacturés di- vers	+ 12.1	+ 53	+ 1,4	+ 0,4
۱,	• SERVICES	+ 11,4	+ 3,4	+ 1,6	+ 0,2
1	Services relatifs an logement	+ 10,6	+ 41	+ 2,2	+ 0,1
ì	dont : loyers Soins personnels, soins de l'habille-	+ 10,6	+ 4,1	+ 2,4	_
ı	moent (I)	+ 12.5 + 12.3	+ 43 + 63	+ 2,7	+ 0,3
j	Services de santé Transports publics	+ 9,8	+ 2,7	+ 0,3	+ 6,1
1	Services d'utilisation de véhicules	+ 11.2	+ 2.6	+ 8.9	+ 6.3
١	Hôtels, cafes, restaurants, cautines	+ 12,7	+ 4.3	+ 1.9	+ 6,2
1	Autres services (3)	+ 9,6	+ 4,3	+ 1,7	+ 0,4
1			-		

L'indice de l'INSEE, calculé sur la base 100 en 1980, s'est inserit à 143 en novem bre, contre 142,4 en octobre. En rythme annuel, sur les trois dermers mois (septembre octobre, novembre), la hausse des prix a été de 8,2 %.

(1) Le poste « soins personnels, soins d'imbillement » comprend notamment les dé-ces de ressemelage, blanchissage, nettoyage, teinturetie, mais aussi les dépenses de

(2) Réparations automobiles, parkings, stations-service, péage sur autoroutes, etc.
(3) Postes et télécommunications, frais d'enseignement (scolarité, mais aussi auto-écolas), spectacles, vacances, sporis, camping, locations d'appareils, frais de réparation des appareils électro-acoustiques, tirage des films, redevance O.R.T.F., etc.

- (Publicité) -RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE **DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**

MINISTÈRE DU TOURISME

ENTREPRISE DE GESTION EL-AURASSI DIRECTION GÉNÉRALE

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL Nº 04/83

L'Entreprise de Gestion de l'Hôtel EL-AURASSI lance un appel d'offres ouvert pour la fourniture de :

Lot nº 1: Lave-vaisselle automatique

Lot nº 2 : Verrerie de table

Lot nº 3: Aspirateurs-balayeuses, laveuses indus-

trielles moquettes. Circuses à marbre

Lot nº 4 : Matériel de buanderie

Lot nº 5: Matériel de plomberie sanitaire

Lot uº 6: Matériel électrique divers

Lot nº 7: Argenterie Lot nº 8: 20 000 m² de moquette

Le dossier de l'appel d'offres complet pourra être obtenu auprès de la Direction Générale « EL AURASSI »,

boul. Frantz-Fanon Alger contre la somme de 200 dinars. Les entreprises interressées peuvent soumissionner pour tout ou partie du programme.

Les offres devront parvenir à l'adresse ci-dessus indiquée au plus tard quinze jours après la date de publication du présent avis, sous double enveloppes cachetées et portant la mention

A NE PAS OUVRIR » AOI nº 04/83. La raison sociale du soumissionnaire ne devra en aucun cas figurer sur l'enveloppe extérieure.

IMPORTANT:

1. - Le présent appel d'offres s'adresse aux seuls fabricants

et producteurs à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11/02/78 portant monopole de l'État sur le commerce extérieur. 2, - Les soumissionnaires doivent joindre à leurs dossiers un

certificat délivré par la Chambre de commerce et de l'industrie du lieu de leur résidence attestant qu'ils ont effectivement les qualités de fabricant ou producteur.

Les soumissionnaires resteront engagés par leurs offres pendant 90 jours à compter de la date limite pour la réception des

a the se that are

. 72481-

garage and the

The Later of the Little of

III Monde

i jirasa Britsi inggala Jawa sagarawa

8 - 3 Mar 30 m Andrew Commence

grand and the second and the second

gradien of the second of the s

A STREET OF STREET STREET, SOURCE ST STATELLESS OF

STATE OF THE STAT

表系统 3.支数 傳統 3.3%

population por 1 miles THE MENT

The the fee the

1.52

LES LOIS AUROUX ET LA RIGUEUR

Comment négocier les mains vides ?

ble se pose aux chefs d'entreprise, et plus particulièrement à L'énoncé est le suivent : d'une tales limitent à 6,17 % la hausse de la masse salariale en 1984, d'autre part les lois Auroux font obligation de négocier au niveau sionnel et au niveau des cuestion des salaires.

Sachant qu'il faudra pour 1984 tenir compte de l'« effet report » des mesures prises en 1983, quel moven a le chef d'entreprise de ne pas se mettre, d'une façon ou d'une autre, en contravention avec la loi ?

Glissement, vieillissement technicité

Certains responsables d'entre-

prises nationalisées se posent sérieusement la question. Ils savent qu'en additionnent l'effet des mesures prises en 1983 et ce qu'on appelle le G.V.T. (Glis-sement, vieillissement, technicité) on attaint la plupart du temps les limites des hausses imposées par les pouvoirs qu'aucune négociation n'est possible avec les organisations syndicales. A moins qu'il ne s'agisse, dans certeins cas. d'obtenir que le personnel rende de l'argent l

Cependant, il y a obligation poursuites pour défit d'entrave. On négociera donc, mais les

ment interdit par la loi, qui

perce qu'il n'y a rien à négocier ou négocier sans avoir rien à négocier, c'est as rendre coupable dans un cas comme dans - et se mettre à l'abri des poursuites, - certains patrons suggèrent de refuser toute palinodie et d'annoncer clairement qu'il n'y a pas lieu d'ouvrir des négociations sur ce qui n'est pas

tenant compte des réactions prévisibles des syndicats, souhaitent qu'on leur laisse une marce de mancauvre, aussi petite soitelle, par exemple en n'incluent pas le G.V.T. dans l'ensemble des rémunérations, bien que le premier ministre, dans un récent débat publié par l'Expension (le Monde du 17 décembre), n'ait laissé aucune échappatoire de ce

Mais n'est-ce pas ici qu'il fau drait fairs preuve d'imagination ? Négocier, n'est-ce pas aussi smener chaque partenaire à prendre en compte les réalités de chacun ? Le moment ne serait-il pas venu de prendre en compte d'autres critères pour faire avencer les choses ? Des contrats de compétitivité aux crédits' d'houres en passant per l'intéressament, bien des possibilités existent qui méritaraient d'être discutées autour d'une table de

FRANÇOIS SIMON.

DÉCIDÉ A LA DEMANDE DE BRUXELLES

Le renchérissement prochain du coût des transports de marchandises soulève une vive émotion en Bretagne

De notre correspondant

Rennes. - Ça n'explose plus en Bretagne, où le F.L.B. a fait long feu, si l'on excepte peut-ètre quatre explosions récentes, qui, vues d'Armorique, n'ont soulevé ni enthousiasme ni réminiscences. Pourtant le climat s'affirme particulièrement tendu, et l'explosion, celle qui fait trembler les préfets, pointe à l'horizon : « On va supprimer l'annexe B ter», disent les théoriciens. Vn de Bretagne, il n'est pas pensable, su nom de l'Europe, de renchérir ainsi le coût du transport ferroviaire ; qu'il s'agisse d'un gou-vernement de droite ou de gauche, la réalité économique s'impose.

Le question des correctifs teri-faires (voir encadré) est en effet une question de survie : « Nous n'avons pas choisi d'assurer la sécurité d'approvisionnement de la France pour du jour au lendemain étre trabués au pire des périls, la non-espérance», affirme M. Jean Liger, président de la puissante F.D.S.E.A. d'Ille-et-Vilaine. «Les Protectes descendent de superser les Bretons demandent à supporter les tarifs français», ajoute non saus humour M. Alexis Gourvennec, rajeuni de vingt ans par l'important conflit qui risque de voir le jour en ce début d'année 1984. Même réaction du côté de la coopération, des chambres d'agriculture, du crédit ou des Jeunes Agriculteurs comme de

En résumé, pour la S.N.C.F., Roscoff se trouve quelque part dans is Manche, pas très loin de Plymouth. Qu'il s'agisse de matières importées (et on en importe beau-coup en Bretagne) ou de productions exportées (et on en exporte pas mai bien au-delà de Vitré), le kilomètre S.N.C.F. et les tarifs attenants ignorent tout des élémentaires notions du système métrique. Ici, c'est plus cher qu'ailleurs. Cela devait déboucher, au début des

tarifaires .. La S.N.C.F. établissait ses tarifs, toujours plus chers pour les Bretons que pour l'ensemble des Français, puis corrigeait la mesure en fonction d'une dotation amuselle

€ Bonnet blanc... »

C'était sans compter avec la Com-munanté européenne, qui, voici cinq ans - M. Barre était premier minis-tre - décidait de la suppression de cette « anomalie ». Discours de façade, entend-on sujourd'hui en Bretagne, où M. Gourvennec affirme détenir la preuve que l'avis bruxellois a bel et bien été pensé et rédigé à Paris : « Barre ou Mauroy, c'est bonnet blanc et blanc bonnet », affirme l'ancien bouillant leader nauxen foistéries. paysan finistérien

La suppression des correctifs tari-faires qui doit intervenir le 1º jan-vier 1984, c'est immédiatement une hausse de 31 % du coût des transports pour les producteurs de légumes, affirme l'éleveur de Taula (Finistère), qui précise qu'un pro-ducteur de porcs (deux mille porcs par an) perdra annuellement 12 000 F, soit, avec les frais financiers, quelque 1,3 million de francs en fin de carrière (quand on connaît les cours actuels da porc, c'est assez inquiétant).

credi 28 décembre à Rennes par les responsables agricoles bretons, un ultimatum a été adressé au ministre des transports : « Nous vous demondons de préciser pour le 3 janvier 1984 la position du gouvernement sur la possibilité d'une suppressi des correctifs tarifaires. En

aunées 60, sur la bataille du mil (maintien intégral de ces correctifs) (déjà Alexis Gourvennec), puis sur mos organisations engageront sans un accord, les fameux = correctifs autre préavis les actions nécessaires pour obtenir satisfaction. . Ce tôlex pour obsenu sanspacion. Ce teles, est signé par M. François Guezon, président de la chambre d'agricul-ture de Bretagne. Déjà des comités de salut économique anxqueis sont invités à participer les syndicans ouvriers et patronaux, les chambres pulaires et l'ensemble des personmalités économiques de la région se mettent en place. Les responsables agricoles se réunirout à nouveau le 5 janvier 1984.

> C'est alors et en fonction de la réponse du ministre qu'ils décide-ront de l'attitude à prendre. Pour qui connaît la Bretagne, il s'agit vraiment là d'un ultimatum. Quant à ceux qui l'ignorent, ils devront sus doute à leurs dépens compren-

dre rapidement pourquoi les agricul-tuers bretons demandent à être traités sur un pied d'égalité avec les autres Français. Mettre Roscoff près de Plymouth et Dunkerque à Amiens semble anormal. Vu de Bretagne, et chiffres à l'appui (comme l'explique parfaitement un Livre blanc publié au printemps 1977 par-le comité économique et social de Bretagne), c'est pourtant la réalité. Pour la neutraliser, il existe aniourd'hui un consensus en Bretague (du producteur de légumes à l'élèveur de porcs en passant par le transporteur routier). Une mémoire de vingt ans suffit à en mesurer l'enjen. C'est tout le problème et, dans quelques jours, cels peut deve-nir une poudrière, plus explosive encore dans cette région que celle de la liberté de l'enseig

CHRISTIAN TUAL

L'« Annexe B-ter »

La 7º octobre, la S.N.C.F. a mis en pratique de nouvelles tion des transports de marchandises ». En vertu de ces dispositions, la règle kilométrique demoure le principe de base de la turification, mais elle est assortie de « pondérations » pour tenir compte des conditions d'exploitation des lignes. En Auvergne ou en Bretsigne, par exemple, considérant que l'absence d'électrification des réseaux, le manque de gares de triage ou les sent ses coûts, la S.N.C.F. affecte certains tarifs kilométriques de bass d'un coefficient de sjoration bien défini (10 %,

régions déjà souvent désavanta-gées, l'Etat a demandé à l'époque à la S.N.C.F. d'assortir ses « conditions générales » de dis-positions — incluses dans une « annexe 6-ter » - assurant des marchandises en provenance ou à destination de cas régions, en budgétaire pour la société nationate (laquelle n'existe en fait que depuis 1970). C'est cette contribution, — qui atteint cette année environ 75 millions de francs, que les instances européennes veulent voir disparaître au 1º janvier prochain, ce qui devrait ame-ner la S.N.C.F. à appliquer intément, à partir de cette date. es dispositions de 1962.

AFFAIRES

SUITE A UN AVIS DE LA COMMISSION DE LA CONCURRENCE |

Havas-DOM devra séparer à la Réunion ses activités de régie et d'agence de publicité

Havas-DOM. filiale int l'agence Havas, devra séparer désorvités d'agence de publicité. Elle devra également dénoncer certaines clauses du contrat qui la liait à FR 3-radio depuis 1975.

Ainsi en a décidé M. Jacques Delors, ministre de l'économie et des finances, suivant ainsi un avis de la commission de la concurrence : il s'agit d'abus de position dominante, entravant le jeu de la concurrence.

L'affaire s'est passée à la Rénnion, en 1980-1981, où seule une station de radio locale, dépendant de FR 3, Emettait sur l'île, et avait confié (tout comme Télé 7 Jours) la gestion de ses espaces publicitaires à Havas-DOM. Cette société réalisait alors 48 % du chiffre d'affaires de la publicité.

Or Havas-DOM, s'appuvant su une convention passée en 1975 avec mais ses activités de régie et ses acti- FR 3, n'acceptait de rémunérer les agences qu'à deux conditions : quelles soient en possession de la « carte accréditive », et que les ordres de publicité émanent d'annonceurs nouveaux, concernent de nouveaux produits ou services on représentent une augmentation substentielle d'un budget préexistant. Sur ces bases, plusieurs offres furent

> La commission de la concurrence a jugé les exigences d'Havas-DOM « exorbitantes et injustifiées », la « carte accréditive » « ne conférant nullement la qualité d'intermédiaire exclusif ayant seul droit au bénéfice de la commission » et les nditions » posées par Havas-DOM écartant la plupart des autres agences de la radio.

Accor et Eurocom s'associent à la Socopa | L'avenir de l'industrie française du roulement pour devenir le numéro deux de la restauration rapide en France

de la fusion de Novotel et de Jacques Borel International) et d'Eurocom (filiale de l'Agence Havas) vient d'entériner le protocole d'accord signé à la mi-décembre avec l'entreprise Socopa, numéro un français de la distribution de viande, afin de regrouper en une seule entité l'ensemble de leurs activités de restauration rapide.

Restaurap exploitait jusqu'à présent dix-sept restaurants « fast food » à l'enseigne Chicken Shop et What a burger qui viendront s'ajouter aux huit Free Time détenus par la Cerrap, filiale de Socopa. La nouvelle société résultant de cette fusion, hantisée Freetime S.A., sera filiale à 50/50 de Cerrap et de Socopa. Avec un chiffre d'affaires supérieur à 150 millions de francs. Freetime va talonner la première entreprise française de restauration rapide : France-Quicq, filiale de

La société Restaurap, filiale à Casino et du groupe belge GB-

Présidée par M. Guy-Raoul d'Harambure, directeur général de Socopa-France, Freetine S.A. sera chargée d'assurer, directement ou en franchise, le développement de la nouvelle chaîne non seulement en France, où le concurrence s'avive avec les sociétés américaines qui ont importé la formule « hamburger », mais également à l'étranger, où l'un des trois partenaires, Accor, a déjà établi une « tête de pont » grâce à ses installations hôtelières et de restauration. « La restauration rapide est un marché porteur, estime M. Paul Dubrule, coprésident d'Accor, « nous avions arrêté notre développement il y a deux ans après avoir constaté que nous ne pouvions pas être le numéro un. Depuis, nous nous sommes associés à Eurocom. et l'accord que nous venons de signer avec Freetime nous a remis en selle tous les trois - pour rem-porter une brillante seconde place ».

- La direction de S.K.F. va rencontrer les syndicats
- Deux candidats pour la reprise de la société Nadela

Une «table roade» sur l'industrie se du roulement s'est réunie le 28 décembre au ministère de l'industrie. Le principe de cette réumion avait été arrêté lors de la rencontre de M. Fabius avec M. Marchais le 19 décembre. Le secrétaire
général du P.C. s'inquiétait de la fermeture amoncée en mars der-nier, de l'usine d'ivry de la filiale française du groupe suédois S.K.F. et du sort de ses quelque six cents salariés. Cette usane est occupée

depuis plusieurs semaines.

Le directeur général de l'industrie, M. Gallois, a obtenu qu'une rencontre entre la direction de S.K.F.-France et les syndicats ait lien «dans les prochains jours», afin d'examiner le maintien d'une activité en région parisieme et le reclassement des ouvriers. S.K.F. a déjà fait savoir qu'un atelier de décolletage de soixante personnes

scrait maintenu à Ivry. D'autre part, il a été décidé d'examiner l'aspect social de la reprise du fabricant Nadela dont l'actionnaire actuel, le groupe allemand Lamfoerder, vent se séparer. Deux acquéreurs sont sur les rangs : le groupe japonais Mini-BEA et la Société Nouvelle de Rou-lements (filiale Renault) associée à l'américain Torrington.

Très concurrencée par les imporres concurrence par les imparations provenant du Japon et des pays de l'Est cette industrie qui compte 12 500 salariés en France et réalise 3 milliards de francs de chiffre d'affaires, est engagée dans un processus de rationalisation qui paraît incluctable. Elle doit concentrer ses movens, automatiser ses productions et accroître ses dépenses de recherche et développement, exi-gences qui ne peuvent être suppor-tées que par des grands groupes.

Pour la commission de la concurrence

DES FABRICANTS DE JEANS PEUVENT REFUSER DE VENDRE

AUX GRANDES SURFACES

Selon la commission de la concur rence, il n'y a pas eu entente entre les fabricants de six marques de jeans (Loe Cooper, Levi-Strausa, Wrangler, New Man, Lois et Lee) qui ont opposé des refus de vente » plus ou moins francs » aux grandes sociétés de la distribution (Carre-

four, Auchan). Dans l'avis qu'elle a publié le mercredi 28 décembre, la commission a certes constaté que les fabri-cants de jeans étaient souvent menacés par les commerçants tradi-tionnels de rupture de relations commerciales s'ils livraient leurs vetements à des magasins aux marges plus faibles. Toutefois, aucune action concertée n'a pu être mise en évidence. Au contraire, a constaté la commission, ces fabricants se concurrencent réellement, et les jeans portant leurs marques repré-sentent à peine 20 % du marché.

LES NOUVEAUX TARIFS DE L'ASSURANCE AUTOMOBILE **VONT ENTRER EN VIGUEUR**

A partir du 1e janvier 1984, le nouveau régime tarifaire de l'assurance automobile entrera en vigueur et sera applicable aux contrats an fur et mesure de leurs échéances. Il s'agit, tout d'abord, de l'augmenta-tion de la taxe fiscale, votée récemment par le Parlement, ladite taxe passant de 9 % à 18 %, ce qui porte à 31,50 % contre 22,50 % l'imposition totale des primes d'assurance auto-

tion des surprimes sers appliquée (le Monde du 16 juin 1983), à la fois pour les « risques aggravés » et les jeunes conducteurs. La surprime maximale pour conduite en état d'ivresse est de 150 % par gramme d'alcool dans le sang au-dessas de 0.80 gramme.

pour délit de fuite et sers plafonnée à 50 % en cas de suspension du permis de conduire entre deux et six mois (100 % au delà de six mois, 200 % pour plusieurs suspenssions de plus de deux mois en un an et en cas d'annulation).

Lorsque l'assuré aura été respon sable de plus de trois accidents dans l'année, la majoration maximale de la prime sera de 50 %. Enfin, le montant total des surprimes, à quel-ques titres que ce soit, ne poura excéder 400 % de la prime de base (cinq fois la prime).

(permis de moins de trois ans), la surprime est plafonnée à 150 % de la prime de base (deux l'ois et demie cette prime). La réforme du bonusmalus hii même n'entrera en application que le 1ª juillet 1984.

LA VAGUE DE FROID AUX ÉTATS-UNIS

Etats-Unis a entraîné une reprise des achats de fuel domestique outre-Atlantique et permis un redresse-ment des cours sur le marché libre des pétroles bruts en Europe, La demande subitement accrue de fuel a surpris les négociants, qui, faute

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES LAN MACHIN DEUX MOSS SIX MOR 8,4050 + 140 + 170 6,7494 + 140 + 180 3,6114 + 170 + 190 + 380 + 335 + 818 + 894 + 285 + 338 + 768 + 848 + 348 + 345 + 1818 + 1855 6,7438 3,6077 Yea (160) ... 3,0625 + 150 + 165 2,7240 + 130 + 145 3,8597 3,9465 + 265 + 125 5,9420 - 215 - 165 12,9754 + 252 + 328 2,7217 14,9875 3,8418 5,8372 12,0623 + 548 + 569 + 1548 + 1690 - 420 - 370 - 1345 - 1248 + 559 + 633 + 1519 + 1600

TAILY DEC SUDO MONIAGE

			14		DEG I	-	NU	-14	VI		MI	O			
Florin	5	3/8 1/8 1/2	- 4	3/4 7/8 1/2	95/8 5 3/4 511/16	10 6 6	1/8 1/16	9 6 5	11/16 3/4 7/8	10 6	1/16 1/8 1/4	6	1/16	18 6 6	3/8 7/16 1/2
FR (100) FS. L(1 000)	10	7/8 7/8	17	1/8	3 3/8 16 3/4 8 15/16	3 17 9	3/4 1/2 5/16 1/2	3 17 9	1/2 1/2 1/8	3 18	7/8 1/2	,	1/2	19	1/4 7/8
V. feng					12	12	1/2	12	1/2	13	•	13	3/2	14	3/3

PROVOQUE UNE REPRISE DU MARCHÉ PÉTROLIER

La vague de froid qui sévit aux

vers le marché. En Europe, le brut « Brent » de la mer du Nord – qua-lité de référence sur le marché libre - a vu ses cours remonter à 29,50 dollars par baril (contre 28,90 dollars la semaine passée), soit 0,50 dollar de moins se que son prix officiel. Ce redressement du marché, que

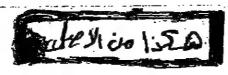
les spécialistes, selon le Wall Street Journal, prévoient de courte durée, devrait permettre à la compagnie nationale britannique B.N.O.C., principal vendeur de brut de mer du Nord, de maintenir ce prix officiel an cours du premier trimestre 1984, en dépit des pressions exercées par certaines compagnies (Chevron, notamment) afin d'obtenir une baisse de l à 2 dollars par baril dans leurs contrats trimestric

Anx Etats-Unis, les deux compagnies (Citgo et Ashland) qui avaient annoncé une diminution de leurs prix d'achat du brut sont revenues, en début de semaine, sur cette décision. L'Equateur, pays produc-teur membre de l'OPEP, n'en aurait pas moins décidé de réduire le prix de son pétrole de 28,20 dollars à 27,50 dollars par baril à compter du 1= janvier 1984. L'Equateur, qui vend essentiellement des bruss lourds, produit 240 000 barils par jour, dont 88 000 sont exportés.

Aux États-Unis

Penzoil Lance une offre PUBLIQUE D'ACHAT SUR 20 % DU CAPITAL DE GETTY

Penzoil Co, une compagnie pétro-lière de Houston (Texas), a fait, mercredi 28 décembre, une offre pu-blique d'achat de 1,6 milliard de dollars (13,4 milliards de francs) dollars (13,4 milliards de francs) sur les actions du groupe Getty Oil, de Los Angeles, quatorzième compagnie pétrolière américaine, contrôlé par les héritiers du fondateur, M. Paul Getty. Penzoil, trois fois moins gros que Getty Oil, a proposé 100 dollars par action, et espère acquérir environ 20 % du capital de la compagnie. Cette offre, dont la date limite est fixée au 25 janvier 1984, intervient alors que dont la date limite est fixée au 25 janvier 1984, intervient alors que la famille du fondateur est entré.) en conflit avec la direction du groupe Getty Oil, dont les bénéfices neus ont diminué, au cours des neuf premiers mois de l'année, de 51 % par rapport à l'an passé (255,5 millions de dollars contre 518,9 millions de dollars). M. Gordon Getty, fils du fondateur, qui contrôle 40,2 % du groupe, et M. Harold Williams, qui en contrôle 11,3 %, souhaitent que le groupe recentre son activité sur l'énergie et le pétrole, après s'être diversifié, depuis 1980 notamment, dans l'assurance, la télévision par câbie, etc.



250 0 30

789 1494 126 10 145 498 500 450 450

200 490

0.30

325 530 119 90

Comptant

28 DECEMBRE

VALEURS

A G.P.-R.D.
C.D.M.E.
Deephin O.T.A.
Merin Instruction
M.M.B.
Noveman S.L.E.H.

F.B.M. G.J.
Fries, Fourmiers
Imp. G.-Lang
La Mare
Pronaphia
Rorento N.V.
Sabl. Morilion Corv.
S.K.F.(Applic, mic.)
S.P.R.
Total C.F.M.
Ulinar

VALEURS

SICAV 28/12

SECOND MARCHÉ

O DEMANDE OF PROPERTY

L'a Annexe B-ter

and are

High the land

See Section 1

The state of the s

Service Branchism per la ...

with the contract of the contract of

MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS

PARIS 28 décembre

En vue de la dernière ligne droite, la Bourse de Paris, qui avait sérieusement réduit son allure, a de nouveau allongé la foulée mercredi. Presque des l'ouverture, un mouvement de raprise s'amorçait et le premier relais était tenu par Sliminco, qui le passait ensuite à Bouygues, qui le transmettait à la C.F.P., qui le remettait à Peugeot, qui... Inutile d'aller plus loin dans l'énumération: Esso, C.S.R., Bic, Pernod, Munm et bien d'autres prirent la relève et, à la clôture, l'indicateur instantané enregistrait une avance de 0,7 %, atteignant ainsi son plus haut niveau de l'année avec les autres indices du reste (C.A.C. et I.N.S.E.E.), qui déjà la veille, contrairement à lui, avaient battu leurs propres records.

pres records.

Etonnant! Certes le réveil de Wall Etonnant l'Certes le réveil de Wall Street avait de quoi encourager. Mais d'après les professionnels ce sont surtout aux achais de caractère fiscal fait à la dernière minute par les particuliers qu'il faut attribuer cette reprise. Bref, il y eut beaucoup de détail, et peu de gros ordres, les « Institutionnels », de l'avis général, se cantonnant dans une prudente expectative, comme en a témoigné la relative faiblesse de l'activité.

Dans un communiqué, Carrefour Dans un communiqué, Carrefour informe la Chambre syndicale que sa participation dans le capital de Comptoirs Modernes a franchi le seuil des 10 %. D'autre part, la cotation de Sintra-Alcatel a été suspendue jusqu'a nouvel avis, en raison d'un projet d'opération financière.

La device pière a value alcate.

La devise-titre a valu plus cher et s'est échangée entre 10,67 F et 10,72 F, (contre 10,59 F – 10,68 F), les valeurs étrangères, il est vrai, les allemandes surtout, ont été recherchées.

L'or a continué de plafonner à Lon-dres rouvert après trois jours de chô-mage: 379,10 dollars l'once contre 379,50 dollars. A Paris, le lingot a perdu 550 F à 102 050 F et le napoléon 8 F à 645 F.

NEW-YORK

Tiraillements

Wall Street est sujet à des crampes d'es-tomac. Il en a encore eues, mercredi, et celles-cl ont agi sur son comportement. Ti-raillé dans tous les sens, le marché a d'abord baissé puis est remonté pour finale-ment retrouver l'équilibre avec l'indice des industrielles à 1 263,21 (- 0.50 point). Le bilan de la journée a été à l'image de ces convulsions internes. Sur 2 038 valeurs traitées, 817 ont baissé, 758 out monté et 463 n'ont pas varié. L'évolution assez contrastée des tous

VALEURS	Coura du 27 déc.	Cours du 28 déc
Alcon	AE	447/B
ATT.	1 61	61
Boeing Chase Machatten Back	45 3/8	443/4
Chage Machatten Back	44 3/4	44 5/8
L7U Pont de Nemouce	51 1/2	52 5/8
Elitinate Korlak	78 2/9	77 1/8
Extra	37 5/8	38
Ecton Ford General Electric	44	77 1/8 38 44 1/4
General Bectric*	583/8 513/8	58 1/4
General Foods	513/8	58 1/4 51 3/8
Minaral Mintore	75 1/9	74 3/4
Goodinear LB MA LT.T.	30 "	29 7/8
LRA	124 5/B	124 1/4
ITT	443/4	45 1/8
Mobil Cil	20 7/0	20 1/2
Pfizer	28 7/8 35 1/8	29 1/2 35 1/2 51 1/4
Schunberge	50 1/8	23 1/4
Toron	30 1/2	36 1/4
Texaeco U.A.L. inc.	36 174 36	35 3/4
Harry Contribution	30	30.3/4
Ution Carbida	63 29 7/8 56	62 1/8 30 1/8
U.S. Steel Westinghouse	201/8	30 1/8
Winters Corp.	20 .	55 5/8
ARTICLE	49 1/4	50 174

LA VIE DES SOCIÉTÉS

TENNECO. – Filiale du groupe Ten-neco, Tenneco Oil Processing and Marke-ting se désengage pour partie de la pétro-chimie et va revendre à Texas Olefins, de Houston, ses actifs dans Petro-Tex Chemi-cals. Une lettre d'intention a été signée.

cals. Une settre d'imamon a ets signes.

TOSHIBA. — Pour le premier semestre de l'exercice 1983-1984, le groupe enregistre une augmentation de 41,5 % de son bénéfice net consolidé (26,18 milliards de

yens).

BLYVOORINTZICHT. — Le compa-guie versera le 2 février 1984 un divi-dende intérimaire de 85 cents au titre du semiditre écoulé' (contre 115 cents aupara-GREFICOMEX. - Sucz International,

filiale du groupe Suez gérant les porte-fenilles de Suez Investment Corporation BV (Pays-Bas) et de Sofis SA (société de

INDICES QUOTIDIENS (DNSEE, iesse 180 : 31 déc. 1962) 27 déc. 28 déc.

1.702 ~1:5 and the second

· -: <u>**2</u>:

31 × (5474)

and the second - 1. 5. 55

- Table

....

-

11.11.1003

2.00%

- 15₄₄ 13

Dens la quatrième colonne, figurent les varia-

financement international), vient d'acquécrir 20 % du capital de Greficomex entreprise dont l'activité s'exerce dans l'étude, le consell et la réalisation d'opérations de commerce et de négoce international.

Cette opération va permettre à la Compagnie financière de Snez de se développer dans le commerce à l'étranger, où elle l'était présente qu'au travers de ses participations dans S.C.A.C. (11.2 %), Optorg (10 %), Saga Holding (environ 63 %).

Le regroupement de ces intérêts au sein da Suez International est à l'étude.

RECENTIRAGE DE LA CHIMME DE TOTAL — Jusqu'ici éparpillée entre ses deux grandes finales, la Compagnie française de raffinage, la chimie du groupe pétrolier Total va être recsairée sur Total Chimie. Cette entreprise va reprendre Hutchinson, la Société de caoutchouc Butyl (SOCABU) et Pétrosynthèse, affaires jusqu'ici contrôlées par la C.F.R., et également la branche engrais avec COFAZ (C.F.P., C.F.R.). Ce rassemblement sons le chapeau de Total Chimie va permettre de mieux rationaliser l'activité chimie, surtout d'équilibrer les chapes financières (frais financières investisses coments) supportées par la C.F.P. et la C.F.R., cette dernière portant le plus lourd fardeau.

Le capital de Total Chimie est en effet des des la Compt sur le C.F.P. et la C.F.R., cette dernière portant le plus lourd fardeau.

Le capital de Total Chimie est en effet des la compt sur la C.F.P. et la C.F.R., cette dernière portant le plus lourd fardeau.

Le capital de Total Chimie est en effet des la compt sur la C.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la C.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la C.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la C.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la C.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la C.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la c.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la C.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la c.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la c.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la c.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la c.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la c.F.P. et la C.F.R. de la compt sur la c.F.P. et la C

Le capital de Total Chimie est en effet réparti maintenant à 50/50 entre C.F.P.

35	27 50		Dolmas-Viefoux		580	Potther	188 .	187 90	Finautremer
5%	38 85		Dés. Rég. P.d.C (Li) .		113	Profile Todas Est	446	,	Frieder
3 % amort. 45-54 . ,	71	1 230	Didez-Bottin	362	350	Promost on Lain.R.	38	38	Géo. Belgique
mp. 7 % 1973	9615	*****	Dist. Indochine		319 80	Providence S.A		415	Geneent
mp. 8,80 % 77	111 82		Drag. Trav. Pub		199	Publicis	1200	1200	Glavo
9,80 % 78/93	88.65		Dec-Lamothe	249 50	249 60	Ratf. Sout. R	117 10,	125 50 d	Goodyner
8,80 % 78/86	90 50		Danks	8 25	6 454	Ressorts Indust	89	85 40a	Grace and Co Grand Metropolizae
10,80 % 79/94	91 10		Eaux Bass, Viciny	999	1015	Révilos	475	475	Gulf Oil Carrade
13,25 % 80/90 13,80 % 80/87	101 80		Seux Vittel	1050	2800	Ricqits-Zan	135	135	Hartaboost
13,80 % 81/98			Ecco	415	400	Ripolis	4470		Honeywell Inc.
16,75 % 81/87		5 034	Electro-Banque	249	250	Rochefortaine S.A	67	69 80	Hoogoven
16,20 % 82/90			Bestro-Frenc	246 276	470	Rochette-Campe	12 50		L.C. Industries
16 % jain 82	110	8 874	Elf-Antargaz	152		Rosserio (Fin.)	109 80	109 50	Int Min Charr
D.F. 7.8 % 61	137 30	14 353	ELM Lablanc	575	570	Rougier et Fils	64	65	Johannesburg
DF. 14.5 % 80-82			Entrepôts Paris	290	200	Rousselet S.A	360	360	Kuheta
Ch. France 3 %	130	1	Energine (B)	1070	1105	Sacer	37		Latonia
NB Boute jane. 82 .	107 50	8 883	Enarone de France	320		Sacior	2.95		Mendesmano
NB Paribas	101 50	6 883	Epeda-BF	1370	1370	SAFAA	78 60		Marks-Spencer Midland Bank Plc
DE Suz		6 883	Escaut-Mouse	390	379	Sefic-Alcaq	200	200 50	Mineral Response
301 jessv. 82	101 50	6 883	Eurocom	635	660	SAFT	295	295	Her. Huderlanden
LS.N. 10,50% 77 .	2862	288	Europ. Acqueui	31 50		Secret Durel	21	21	Moranda
andour 6,75% 75	313	31 300	Eiseralt	260	255	Saint-Raphalt	78 10		Olivetti
. ("vecs "Ido) liechette	231	23 010	Félix Potin	1143	1169	Salina du Midi	285	286	Paktoed Holding
starge 6 % 72	334	32 400	Ferm. Vichy (Ly)	156	117	Senta-Fé	175	174 80	Petrolica Canada
Martial 8,75 % 77 .	1740	176	Finalest	100	101	Setzen	46 80	47	Pizer Inc.
Michaelin 5,50% 70 .	820	62 500	FPP		102 229	Savoisianne (M)	85	.,,,	Phonix Assuranc
Acit-Hennes, 8%,77	1701	176	Frac	229 1158	1144	SCAC	191	193	Pirelii
fer. (Fac) 7,50% 78	208	20 700	Focep (Chilt. sau) Foncière (Cie)		190	Sellier-Leblanc	266	270	Process Germble
respect 6 % 70-75 .	361		Fonc. Agache-W	90	93.50	Senelle Maubeoge	149 90		Ricoh Cy Ltd
ienafi 10,25 % 77 .	661		Fonc. Lyonosiae	1310		SEP. (M)	171 30	171 30	Rolineo
CREG 9,76 % 78.	174	17 400	Foncine	155	158	Serv. Equip. Villa	47	47	Robeco
Man. 7 % 74	168 90		Forges Greugann	17 50		Sci	36	36	Shell fr. (port.)
homCSF 8,8% 77	250	25 020	Forges Stranbourg	136 30		Sicotel	279	287	S.K.F. Aktisholog
			Forester	1230	1220	Sintra-Alcetel	579		Sperry Rand
			Fougerolle			Siorina	130	132	Stationtein
			France LA.R.D.		103	Siph (Plant, Hévésa)	182	182	Sud Allumentes
VALEURS	Cours	Dennier	France (Lz)		683	SNAC Acideoid	156	162 20	Tenneco
***************************************	préc.	COURS	Frankei	200	199	Sofal financière	390 2D	390 20	Thom EMI
			Fromposies Bel	830	863	Softo	182	186	199m Com
		54 90	From Paul Renerd	322		Softenni	445	450	
ciers Paugatt LG.F. (St Cent.)	55 10 360	360	GAN	695	700	S.O.F.LP. 04	90	91	
LGP. Vio	5500	5500	Gauctiont	580	588	Sofragi	749	749	VALEURS
or, loc Medag	75		Gez et Esux	1299	1300	Sogepel	260	249 80	
Afred Herica	63	65 50 d	Generaln	110	****	Souther Autoc	70 90	72 50	
Viobroge	370	379	Ger Arm Hold	20 J	20	SPEG	140	146	•
ndré Roudière	150	155	Gerland (Ly)	643	650	Spriction	170	170 50	Actions France
pplic Hydraul	319	314	Géveiot	256	335 d	SPI	324	324	Actions Investige
utel	39	38	Gr. Fiz. Constr	195	195	Spie Batignolles	133	130 50	Actions selectives
utois	420	420	Gris Morel, Corbeil	80 50	80	Sterni	241		Addicard
t. Ca. Loire	14 70		Gds Moud. Paris	285		Synthylabo		300	A.G.F. 5000
constant floor	19 50	20	Groupe Victoire	728	758	Taitinger	810	819	Aglicao
ain C. Monaco	79.50	79	G. Trenen, lad.	156 50	193	Testyl-Acquites	215 20		A.G.F. Interfords
anania	499	510	Heard-U.C.F.	38		That et Main.	82	50 60	Aiteli
angua Hypoth, Bur.	334	288	Hutchinson Hydro-Energie	27 70	28 80	Trees feel	26	26 10	ALT.O:
enque Hypoth. Bur. Inszy-Ouest	277 50	277 60	Hydro-Energie	249 80	208 a	Tissoétal	25 316	25 10 328 50	Amérique Gention
LNLP. Intercontin	198	206	fitwarec. St-Deals	52 50		Tour Estel			Associa
Anidictine	1760	1767	Immindo S.A	210		Uffner S.M.D	190	192	Bourse Investiga,
on-Harchi	97	96	mminvest	165	155	Ugino	212	211 40	Capital Plus
ode	335	312 a	conclusi	288	284	Unibali	503	503	C12

0 6 883 | Epodo-EF |
0 6 883 | Epodo-EF |
0 6 883 | Eurocon |
283 | Eurocon |
283 | Eurocon |
283 | Eurocon |
284 | Eurocon |
284 | Eurocon |
285 | Eurocon |
286 | Eurocon |
286 | Eurocon |
287 | Eurocon |
288 | Eurocon |
280 | Eurocon |
280 | Eurocon |
280 |
280 | Eurocon |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |
280 |

Cours du Cours du 27 déc 28 déc A.G.F. (Se Cent.)			
51 1/2 52 5/8 André Roadine	27 déc. 45 61 46 3/8 44 3/4 51 1/2 76 3/8 37 5/8 51 3/8 51 3/8	28 déc 44 7/8 41 3/48 44 5/48 42 5/8 44 1/4 51 3/8 44 1/4 51 3/8 44 1/4 51 3/8 124 1/4 51 1/4 55 1/4 29 1/2 51 1/4 35 3/4 50 1/8	A.G.P. (St. Cent.) A.G.P. Vie A.G.P. Vie A.G.P. Vie A.G.P. Vie A.G.P. Vie A.G.P. Alledag. Alfrid Harling A.Hobroge André Rossilier A.C.D. Harling A.Hobroge A.C.D. Loire A.Hobroge Bennain Bennain B.N.P. Intercontin Bode Bode Bode Bode Bode Bode Bode Bode
			Cambodge C.A.M.E. Campenon Berra. Cacott. Padang Carbone-Lortaine Campend S.A.

65 Moul, Carbell
65 Gds Moul, Paris
Graupa Victoire
G. Transp. kaf.
Huserl-U.C.F.
Hydroc. Sa-Desis
Inspiringon
Lambart Friend
Lambart

277 50 277
198 206
1780 1787
198 206
1787 95
335 312
800 821
398 397
189 98
191 191
252 280
42 43 80
130 127
1018 1020
186 29 70
865 102 50
67 80
122 125
857
202 91
96 96 80 102 50 67 69 00 Location inwood Location in Locati

M. H.

Bitc

Store

Store

Nadeth S.A.

Nadeth S.A.

Nevel Worms

Nevel, Worms

Nevel, Worms

Noder-Gough

OPB Parities

Optorg

Origny-Deservine

Paint Noneseard

Parit France

Part Fin Gett, im.

Path-Vancen

Piper-Vancen

Piper-Vancen 229 90 652 617 181 174 218 214 268 355 35 d 185 185 383 383 380 38 185 185 447 129 80 128 50 115 90 225 90 225 50 338 168 154 d 278 280

Rèalement

Étrangères

| 114 90 | Cocked-Ougra | Contingo | S7 10 | Contingo | Contingo | S7 28 | Countaids | Cou

| Sperry Rand | 1901 94 1813 34
346 98 231 25
173 95 185 72
200 82 184 58
1656 48 1654 37
464 94 77 462 79
215 43 205 68
224 76 310 97
187 55 185 59
352 05 33 68 62
785 23 748 72
1042 93 68 42
317 40 330 91
105 84 1102 85
465 23 464 18
234 85 24 464 18
235 86 12 24 464 18
236 86 12 24 464 18
236 86 12 24 464 18
236 86 12 24 464 18
236 86 12 24 67
105 86 75 75
105 86 75 75
105 86 77 38
1125 86 1138 50
1145 10 1388 50
11753 48 1734 51 443 86 462 79 205 66 310 97 188 59 336 06 958 02 748 72 482 21 303 01 844 08 1102 95 464 18 332 75 464 18 332 75 567 38 13062 73 13082 73 394 25 376 37 10968 44 10813 87

e : coupon détaché: * : droit détaché:

12178 60 590 72

	du jour pa	rappe	ort A c	ceux de	in velik	. <u> </u>					3								-								. • • μ.	a pressor	-
) 	VALEURS	Coore priosisi.	Promier costs	Demier cours	% +-	Compan- antion	VALEURS	Cours prácaká.	Premier coors	Demier cours	*-	Compac- setion	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dertier cours	% +-	Compan- section	VALEURS	Cours précéd.	Promise cours	Dannier cours	% + -	Compan- sation	VALEURS	Coors prácád.	Premier cours	Denier cours	% + –
	4.5 % 1973 CINE 3 % Accor Accor Accor Ar Liquide Als. Separan. AL. S.P.I. Alsahosa-Ad. Annes Arr. Espara. Arr. Espara. Arr. Espara. Arr. Espara. Ball-Espara. Bal	219 839 80 80 125 652 329 339 90 1082 439 450 117 90 270 403 276 403 276 1960	78 50 125 50 125 50 125 50 328 356 1055 440 278 599 456 418 274 50 416 239 1565 1800 701	1825 80 3105 223 847 532 415 78 50 125 625 380 1085 1440 278 5590 443 443 276 276 276 117 80 276 117 80 117 80	- 188 + 018 + 182 + 183 + 6462 - 4180 - 4180	1450 320 56 270 365 820 370 1220 150 125 468	Jeumont Ind. , Leb. Bellon	769 748 181 205 41 70 85 390 154 50 295 325 1475 328 80 80 90 273 364 80 82 80 83 80 83 80 83 80 83 80 8	1500 334 80 10 270 385 830 375 1285 150 140 485	750 733 733 198 208 40 55 429 429 148 50 808 294 324 90 1350 60 29 277 365 60 29 1265 1265 1150 1265 1150 1165 1165 1165 1165 1165 1165 11	- 003 + 189 + 194 - 114 - 709 + 006 + 121 - 079	755 157 38 69 200 305 136 137 345 1790 890 225 131 1210 390 74 980 1200 163 1380 1380 1380	Prétaball Sic. Prissagez Prissages Promodis Radiosachet. Raffin. (Fae) Redoute (La) Roussal-Uclaf Rue Irapériale Sade Sagera Se_Louis B.	345 345 1910 889 231 50 136 1249 412 77 50 1040 708 1292 150 1351 300	440 778 161 50 38 30 88 88 64 80 325 50 345 138 50 138 50 139 10 1255 415 78 50 1001 638 1340 162 50 1332 1340 162 50	1001 898 1340 152 50 1396 314	+ 1548 + 1580 + 1086 +	1120 910 945 646 540 33 470 295 78 1250 138 325 526 5775 181 530 285 440 390 245 310 505	R. Ottomens BASE (Akr.) Bayer Buffelslost Charter Chase Mach. Cie Pér. Imp. De Beers Donne Mines Driefomain Ctd De Poss-Nenn. Eastman Kodek East Rand Enisson Enson Corp. Ford Motors Free State Gencor	930 665 665 608 34 20 479 311 80 1305 146 342 550 804 183 391 480 50 414 490 50 414 416 10 322	688 584 529 34 75 479 50 1308 100 1308 147 550 162 520 400 40 478 414 50 254 325 638 814	479 50 310 80 1315 145 345 50 520 161 50 520 400 40 480 414 254 325 528 820 820 820 820 820 820 820 820 820 8	+ 143 + 257 + 345 + 2960 + 010 - 032 + 075 + 181 + 1992 + 240 + 240 + 259 + 259 + 3683 + 1599 + 3785 + 3785	470 85 990 8890 285 23010 645 1080 785 148 456 1050 445 87 355 475 82 1450 188 240	Merchanica	89 90 954 301 40 24480 657 1100 1778 154 50 487 1061 1499 458 89 10 375 508 82 60 1479 169 247 30	482 81 70 885 305 50 24990 874 1170 785 155 90 400 10 488 1005 1522 482 90 30 381 1533 84 60 1518 171 283 90	92 985 305 50 24990 882 1112 788 1152 405 498 1035 1523 462 50 90 387 387 384 60 1521 171 254	+ 2 07 + 2 38 + 2 23 + 3 24 + 1 38 + 2 20 + 1 38 + 2 30 + 1 29 + 1 29 + 1 29 + 1 29 + 1 29 + 1 36 +

110 265 360 220 1540 1800 525 2590 1300 800 520 240 79 61 240 22 23 195	BLS. Biscut (Séné.) Bongzin S.A. Bongzin S.A. Bongzin S.A. Cariso Cariso Cariso CFD.E. SO C. France Durft.	270 403 236 1565 1900 886 2640 1369 875 537 320 78 50 78 50 23 90	274 50 415 239 1565 1800 701 2840 1385 894 531 326 590 238 40 248 203	5 90 238 24 90 204	- 0.08 + 1.85 + 1.27 	270 365 820 370 1229 150 125 468 290 1940 1340 285 760 765 305 820 85	imm. Plains-M. Ind. et Particip. Inst. Mérieux. Instractivique J. Lelebure Jestonn Ind. Leb. Bellon Lefarge-Coppie Legrand Lesieux Locationes Locationes Locationes Locationes Maio. Philant Menuthis Mer. Wendel	273 384 80 820 825 1250 148 90 134 481 281 40 1912 1385 278 748 777 318 828 101 68 50	150 140 485 283 1906 1375 270 748 778 320 829 101 86 50	321 829 102 68 50	+ 0 06 + 4 47 + 0 83 + 0 63 - 0 72 - 2 67 - 0 12 + 0 12 + 1 58 + 0 99	390 74 980 640 1200 153 1390 310 520 330 24 86 51 183 400 255 820 98	Radiotachir. Radio	708 1292 150 1351 1351 300 548 345 24 60 89 50 56 50 155 50 434 286 830 101 50	698 1340 162 50 1332 315 545 345 24 75 86 55 198 50 450 262 345 101	415 77 1001 898 1340 152 50 1386 314 543 24 75 86 70 158 50 447 263 447 263 845 101	+ 024 - 037 - 037 - 137 - 137 - 137 - 138 - 138	286 E 440 F 380 F 245 G 310 G 505 G 73 S 205 H 36 H 880 H	ree Stata encor én. Belgique én. Belgique én. Motors indifielde armony frachi roschet Akr. np. Chemical	391 4 480 50 4 414 4 246 10 2 322 3 628 6 790 8 75 20 213 2 213 2 701 7 101 50 1	14 820 76 76 13 30 213 5 36 05 38 2 22 720 01 30 101 3 57 10 157 1	+ 43 + 36 + 11 + 36 + 16 + 17 + 16 + 17 + 17 + 17 + 17 + 17 + 17 + 17 + 17	87 87 87 23 356 3475 82 33 1480 359 188 79 240 06 840 23 740 371 555 1180 571 555 19 460 61 530	St Helens Co 375 38 Schlumberger 508 53 Shell transp. 82 60 53 Sieners A.G. 1479 151 Sony 169 17 T.D.K. 247 30 25 Unilever 855 98 Unilever 855 98 Unile 1180 1195 West Deep 557 76 Vest Hold. 474 47 Kerox Corp. 525 525	3 534 6 60 84 60 8 1521 1 171 3 90 254 0 777 2 1192 5 660 6 470	+ 1 01 + 3 20 + 5 53 + 2 42 + 2 83 + 1 18 + 2 70 + 2 92 + 1 101 - 1 23 - 0 84 + 0 76
1350 740	CLT. Alcatel Club Michaer Codetel	205 1330 758 117	1320 770 118	1322 771 118	- 060 + 171 + 085	1710 840 1240	Mertel	1749 850 1275	1758 845 1289	1758 844 1289	+ 051 - 070 + 108	500 290	Sign. Ent. E	500	498	837 486 298 90	- 030	COT	TE DES	CHAI	VGES	COURS DE AUX GU	is billets Movets	MARCHÉ LIB	RE DE I	L'OR
118 192 200	Coline	- 195 210	197 225	197 10 225	+ 107 + 714	785 1380	Michelin	799 1430	785 1422	793 1420	- 075 - 089	134	Simnor			137 1350 515	+ 2 18 + 3 05 + 2 18	MARCH	É OFFICIEL	COURS préc.	28/12	Achen	Vente	MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 28/12
128 255 485 240 480 425 585 1300 770 520 84 840 520 181 151 2230 430 755	Compt. Estrapt. Corspt. Mod. Code Fronier Cride: F. Imm. Cride: F.	852 548 161 50 150 10	267 558 240 490 50 43 95 1390 780 541 1390 552 850 546 164 90 151 10	135 50 267 5588 240 440 43 80 130 130 779 552 83 862 546 184 90 151 2110 2110 779	+ 037 + 072 + 052 + 052 + 295 + 295 + 102 + 102 + 102 + 103 - 103	171 121 42 1380 475 104 630 215 10 47 290 665 193 920 75 800	Michard Bk S.A. Miras Kell (Stō) M.M. Paramoya Mošt-Hecnetsy Mot. Laroy-S. Moulines: Murran Nervig, Mistass Nord-Est Nord-Est Nord-Est Nord-Est Occident. (Gir.) Clide-Caby Omn. F. Paris Opil-Parbasi Opil-Parbasi Pager. Gascopne Paris-Résocopne	173 123 44 1400 501 105 90 642 224 10 75 48 20 305 67 05 685 195 949 169 90 2190 72 50 600	42 50 1395 505 108 20 675 227 10 80 47 50 295 68 69 69 195 80 940 195 90 2180 78 90	674 228 90 10 80 48 295 68 890 195 80 195 80 170 2182 78 90	+ 231 - 232 - 2012 + 145 + 218 + 218 + 2041 - 327 + 145 + 2041 - 327 + 1004 - 327 + 1004 - 038 + 1006 + 1006	505 466 486 430 380 1350 1870 1870 225 235 210 300 61 1680 1670 850 255 325 655	Siminon Sograp Sograp Sograp Sograp Tales Lusene Til Elect Thomson-C.S.F. T.R.T. U.F.B. U.C.B. Veldo Valloure V. Cicquot-P. Viniprix Bi-Gabon Ames Inc. Amer Express Amer. Teleph.	483 477 480 50 410 1400 1 207 80 22010 2 248 527 228 61 1760 1 1750 1 1075 1 1075 1 280 351	515 470 484 90 410 213 2018 2246 532 235 235 63 7751 1080 11 280 50 362 50	515 470 457 410 10 1380 2018 2018 2018 2018 2018 2018 2018 20	+ 6146820713595917559591453227	Allemagne Belgique (1) Pays Bas (1) Denemark (1) Novige (1) Grace-Bre (100) Italie (1 000) Suisse (100) Austiche (1) Portugal (1) Portugal (1)	00 k)	8 440 305 790 15 007 272 400 84 550 108 570 12 090 8 510 5 046 384 250 104 580 43 380 5 385 6 385 8 771 3 616	8 418 305 880 14 996 272 220 84 420 108 560 12 076 8 485 5 031 384 980 104 570 43 400 5 332 6 300 6 763 3 804	8 200 293 14 200 259 80 104 11 600 7 250 4 750 371 99 42 300 4 900 5 600 6 580 3 460	313 15 300	Or fin (sin inget) Or fin (en linget) Price française (20 fz) Price française (10 fz) Price suises (20 fz) Price suises (20 fz) Price suises (20 fz) Souversia Price de 20 dollers Price de 10 dollers Price de 50 dollers	102600 653 439 631 814 762 3960 1820 1050 4020	102300 102050 645 630 613 761 3915 1802 50

UN JOUR

IDÉES

« Les deux stratégies de l'opposition chilienne », par Alain Touraine; I.U : l'Humour dans le politique, de Pascal Sabourin; Lettres au Monde.

ÉTRANGER

- 3. PROCHE-ORGENT
- 3. AFRIQUE 4. ASIE
- « L'an V de la ciphad aighane », par
 - 5. AMÉRIQUES 5. BIPLOMATIE
 - 5. EUROPE

POLITIQUE

6. Le sénateur cuvée 1983. - POINT DE VUE : « Le chat et le bouil

SOCIÉTÉ

8. FAITS DIVERS : café-philtre; Un hiver meurtrier aux Etats-Unis. Le triste état du Muséum d'hist

LE MONDE **DES LIVRES**

- 9. LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH : Secrets de fabri-
- 9. LES RENDEZ-VOUS DE L'HIVER. 9 à 11. AUJOURD'HU! 1984 : Orwell
- fut-il un prophète ? ESSAIS : l'extravagent Robert Challe précurseur des Lumières.
- AU FIL DES LECTURES.

CULTURE

Le yoyage de M. Jack Lang au Bréeil. IS T.P.L. 15. COMMUNICATION.

ECONOMIE

- 17. ÉTRANGER : lerasil et les Etets-Uni
- 18. AGRICULTURE : la renchérissemen prochain du coût des transports de marchandises souiève une vive émotion en Bretagne.

RADIO-TÉLÉVISION (15) INFORMATIONS SERVICES » (16) : Ouverts et fermés; « Jour-

nal official »; Météorologie; Mots croisés; Loto; Loterie

Annonces classées (20); Carnet (16); Programmes des spectscles (14-15); Marchés financiers (19).

Le numéro du « Monde » daté 29 décembre 1983 a été tiré à 439775 exemplaires

YEMEN

3 semaines Départ le 21 janvier Prix: 20 000 F

PEUPLES DU MONDE 10, rue de Turenne 75004 PARIS 271-50-56



SOLDES **ET VENTES SPECIALES** du 4 au 7 Janvier

CERRUTI HOMME 27 rue ROYALE

CERRUTI LIGNE FEMME 15 Pl. de la MADELEINE 39 av. VICTOR-HUGO

ABCDEFG

DANS LE MONDE La direction de l'usine retire les ouvriers de l'entretien qui n'ont pu pénétrer dans le bâtiment occupé

A TALBOT-POISSY

La tension s'est aggravée jeudi matin 29 décembre dans les usines Talbot de Poissy toujours occupées en partie par quelques centaines de salariés, installés surtout dans le bâtiment B 3, comme depuis le début de la grève. Les cinq ceuts ouvriers et agents de maîtrise convoqués par la direction de l'usine pour nettoyer les locaux et assurer le réglage des ma-chines se sout présentés à 7 heures et se sout installés dans le bâtiment de l'entretien général, puis dans les autres bâtiments. La C.F.D.T. a essayé, en vain de les en dissuader, quant bien que le groupe de ses ou-vriers s'est présentée devant le bâtiment B 3, le secré-

Mercredi 28 décembre aprèsmidi, près d'un millier de militants C.G.T. de ma régop, parisienne (no-tamment de Citroën, de Renault et des P.T.T.), conduits par plusieurs dirigeants confédéraux, ont manifesté devant le siège de Peugeot S.A., avenue de la Grande-Armée à Paris. A l'issue du rassemblement, M. André Sainjon, secrétaire général de la Fédération des métaux C.G.T., a déclaré aux journalistes que « st les forces de po-lice devaient être utilisées contre les travailleurs, c'est toute la C.G.T. qui répondrait à cette provoca-

Mercredi soir, le bureau confédéral de la C.G.T., dans une déclaration, a reproché au gouvernement de ne pas faire « preuve de la fermeté nécessaire » face à « l'intransigeance » du groupe Peugeot et dé-noncé « la démagogie développée par la C.F.D.T. et « l'opération à caractère politique en direction des immigrés. » Elle « rappelle qu'elle n'a été associée ni à la discussion ni à la conclusion » de l'accord entre le gouvernement et la direction de Penment et - ne cautionne pas les 1 905 licenclements » qu'il prévoit. Mais « elle tient compte de la situation nouvelle qu'il entraîne - : il devrait ouvrir une issue nouvelle à la situation industrielle et aux problèmes d'emploi chez Talbot ». Réclamant des négociations, elle rapaux travailleurs volontaires de suivre une formation débouchant sur un emploi ou un reclassement et, pour ceux qui le souhaitent, de re-

au soir coatre un réfusié politique

basque. M. Mikel Goikoctxea.

27 ans. a été grièvement bléssé vers

20 h 15 alors qu'il rentrait chez lui,

à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénée-

Allantiques). Deux hommes armés, l'un d'un pistolet, l'antre d'un fusil, ont fait feu sur lui à une distance de

inze mètres environ. Atteint d'une balle à la nuque, le réfugié a été transporté au centre hospitalier de

Bayonne puis à l'hôpital Pélegrin de

Bordeaux où son état, jeudi matin,

Quatre-vingt-dix minutes après

l'attentat, une voiture Datsun a

forcé un barrage de gendarmerie qui avait été installé à une dizaine de ki-

lomètres de Bayonne, sur la route d'Hasparren. Après vérification, il

s'avère que l'immatriculation du vé-hicule était fausse et que le signale-

ment correspond au véhicule des agresseurs. M. Mikel Goikoetxea est

le fils d'une famille très connue pour

son engagement politique, des deux côtés des Pyrénées. Son père a perdu

un bras durant la guerre civile, sa

mère a été plusieurs fois torturée dans les commissariats du pays bas-

que espagnol, son frère aîné a été tué

Les deux dirigeants de Herri Batasuna relâchés par un magis-trat. Deux dirigeants indépendan-tistes basques arrêtés pour « apolo-

gie du terrorisme » ont été relâchés mercredi 28 décembre à Madrid, le juge d'instruction devant lequel ils

M. Jon Idigoras avait été arrêté à Bilbao et M. Ruiz de Pinedo à Vito-ria (*le Monde* du 29 décembre).

Tous deux sont députés au Parle-

ment basque de la coalition Herri Batasuna (H.B.), proche de l'orga-nisation armée ETA-militaire

Invoquant leur qualité de député.

le juge d'instruction a estimé que

cette affaire est du ressort du Tribu-nal suprême (la plus haute instance judiciaire espagnole). — (A.F.P.)

ont compart s'étant déclaré.

(ETA-M).

était considéré comme très critique.

taire de la C.F.D.T., Jean-Pierre Noual, entouré de plusieurs grévistes s'y est opposé. Un huissier a eure-gistré ce refus. Mar Nora Tréhel, secrétaire du syndicat C.G.T. a critiqué ce piquet de grère de la C.F.D.T., déclarant que « si ces gens étaient entrés

Es fin de matinée, la direction de l'usine a décidé de retirer les salariés de l'entretien, indiquant « il est inutile qu'ils solent présents s'ils ne pouvent entrer dans le bâtiment B 3 » et le convoque à nouveau ven-

tourner dans leur pays d'origine Le matin, au cours d'un meeting réunissant à huis-clos une centaine

de travailleurs parmi lesquels se trouvaient plusieurs des ouvriers immigrés « dissidents » ont exprimé leurs revendications à l'égard de la C.G.T. (reprochant à celle-ci de ne pas avoir tenu compte des souhaits de leur base), Mª Noira Tréhel, secrétaire du syndicat de Talbot-Poissy, avait réexpliqué la position de son organisation : elle a réaffirmé son opposition aux licenciements et sa demande d'une réduction des horaires, mais mis en garde les travailleurs immigrés et français contre «une campagne de division organi-sée par le patronat». « Nous sommes deux cents ici. Mais la base, c'est l'ensemble des 17000 travailleurs de l'usine », a-t-elle déclaré, ajoutant : « Il faut que le 2 janvier 10000 travailleurs soient présents » pour appuyer des revendications « réalistes et respon-sables ». De son côté, la C.F.D.T.

La position de la C.G.T. a été appuyée par le parti communiste : dans un article publié per l'Humanité, ce jeudi matin 29 décembre, M. Claude Poperen, membre du bureau politique du P.C.F., affirme que « Peugeot doit négocier, il n'y a pas d'autre solution. Les travail-leurs de Taibot doivent rejeter toute tentative de division». M. Poperen

considéré comme un membre actif

de l'ETA-militaire, avait été assigné

à résidence, en janvier 1979, à Va-lensole (Alpes-de-Haute-Provence)

avec seize antres de ses compe-triotes, après la décision du gouver-

nement français de ne plus accorder le statut de réfugié politique aux ci-

extradition, demande qui avait été repoussée par la chambre d'accusa-tion d'Aix-en-Provence. Un des dé-

fenseurs n'était autre que Me Robert Badinter, aujourd'hui garde des sceaux. Interdit dans les départe-

ments du grand Sud-Ouest, M. Mi-

chel Goikoetxea avait été autorisé, en juin 1981, à rejoindre sa femme

et ses deux enfants établis dans le

Ce nouvel attentat a comidérable-

ment fait monter la tension dans la région de Bayonne. En deux mois,

deux réfugiés basques ont disparu, un autre a été victime d'une tenta-

tive d'enlèvement par quatre poli-ciers espagnols, un troisième a été assassiné le 19 novembre dans un bar de Bayonne (le Monde du 27 décembre). A cette occasion, une

manifestation violente avait opposé les manifestants aux forces de l'or-

dre. Trois de ces crimes out été re-vendiqués par une organisation in-connue jusqu'alors, le Groupe

antiterroriste de libération (GAL), qui, chaque fois, a concin ses com-muniqués par l'annonce de nouvelles actions.

Dans la nuit du 28 au 29 décem-

bre, un correspondant anonyme a re-vendiqué, à l'agence EFE de Bilbao,

l'attentat de Saint-Jean-de-Luz : Le combat contre les nationalistes terroristes va continuer dans le Sud-

Ouest. Aucun élément actif collabo-rant ou sympathisant de l'ETA ne va pouvoir échapper à notre ven-

geance. La semaine prochaine repré-sentera le début de l'action contre le

montage » français qui protège les

PHILIPPE ETCHEVERRY.

Pays basque.

Madrid avait, alors, réclamé son

UN RÉFUGIÉ ESPAGNOL EST GRIÈVEMENT BLESSÉ

AU PAYS BASQUE FRANÇAIS

Ce nouvel attentat est revendiqué

par le Groupe antiterroriste de libération

De notre correspondant

été commis, mercredi 28 décembre la Guardia civile. M. Goikoetxa.

Bayonne. - Un nouvel attentat a en 1972 à Elizondo (Navarre) par

avait, par la voix de M. Granger, se-

crétaire général de sa fédération de

la métallurgie, appelé les salariés à

conserver « une attitude digne et ré-

estime que l'intention de Peugeot « de vendre 95 % des parts qu'il dé-tient chez Talbot à deux filiales biueni cuez i aison a deux filiales bidons relève pour une part du chautage», mais peut anssi «préparer le
terrain de l'abandon de TalbosFrance par la famille Peugeot»; il
demande « la transparence des
commes Peugeot».

complet Peugeot >. D'autres organisations ont apporté leur soutien aux ouvriers de Talbot, notamment l'Association des travailleurs marocains en France, pour qui le plan social ne tient pas compte des difficultés propres aux travailleurs immigrés. La Fédération des travailleurs africains en France demande pour les ouvriers de Talbot qui le souhaitent « или formation-retour adaptée avec la collaboration des gouvernements. De son côté, la ligue communiste de-mande «une mobilisation unitaire» pour empêcher l'intervention de la police chez Talbot.

> A l'issue d'un entretien avec M. Fabius

«L'AFFAIRE TALBOT EST M. Maire

 Nous sommes venus demander la mise en œuvre de nouvelles méthodes pour traiter les industries en activité et les régions menacées », a déclaré M. Edmond Maire le 29 décembre à l'issue d'un entretien avec M. Laurent Fabius, ministre de l'industrie et de la recherche.

Pour le plaisir



MP 4, place de la Madeleine 260.31.44

LUAINREDH A A D à tous nos rayons

Tel: 329.44.10 PARKING ATTEMANT A NOS MAGASIRS



LANSON BRUT (VTE PAR 6) 69,80 F E. LEROY BRUT (VTE PAR 6) 45,80 F LAURENT PERRIER (PAR 6) 75,60 F CARTON 6 BORDEAUX ASSORTIS AMAURY DE L'AST 160,00 F
JOHNNIE WALKER 75 CL AVEC
STATUETTE (VTE PAR 2) 69,80 F
CHOCOLAT BELGE 500 G 35.00 F
ASS. LINDT CONF 500 G 68,80 F
BOULES PRALINES BETE 1 KG 38,00 F

L'EXEMPLE DE CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE », déclare

Le secrétaire général de la C.F.D.T. a ajouté : « L'affaire Tal-bot est l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire, c'est-à-dire imposer des décisions sans qu'elles soient discu-tées avec les salariés et les délégués

d'offrir



138, rue La Fayette

SOLDES ANNUELS

62 rue St André-des-Arts 6º

CHAMPAGNES CHOCOLATS GRANDS VINS ALCOOLS SPÉCIAL FIN D'ANNÉE

Turenne uniquement.

Sur le vif-

Big Brother Iouri

cent trente-deuxième jour de l'absence du chef de l'Etat et du parti soviátiques, disperu de la scène publique le 18-août der-nier. Il est fort, Andrepov, très fort, il a inventé une nouvelle forme de calendrier. Oui, il est fort. Et rues. Et malin, il n'e des été à la tête du K.G.B. pour non. Malade, lui 7 Allons donc 1 Moi, je ne marche pas. Pas plus malade que vous ou moi. Il fait

Hier, dans France-Soir, Phi-

lippe Bouvard imaginait une naladie diplomatique destinée à fui permettre de cueillir tranquilent les pâquerettes avec ses petits-enfants, loin des tribunes officielles. Ce n'est pas ce du tout. C'est un coup monté. De main de maître. Très habitament. i donne l'impression de vouloir minimiser la gravité de son état de santé. Ce n'est qu'un rhume, un refroidissement. Ce qui encourage les spéculations clini-ques les plus alarmistes. Les kremlinologues renchérissent sur le diabète et poussent sur la diayee dont le rythme s'accélère. Ce matin, à la radio, on en était à une par jour l

Andropov fait mieux : il orchestre des fuites savemme

source sure, que des ouvriers atlemende ont été prés d'instal-ler une rampe destinée à un feu-

P.C.U.S. le croft à la mort. Comment refuser quoi que ce soit à un agonisant ? Comment ne pes exécuter ses quatre, ses dernières volontés ? Comment ne pas nommer au Politiburo ses hommes figes ? Savez-vous à qui il me fait penser, Andropov ? Au pape Sorte Quint, Trompé par sa mauvaise mine, le conclave l'avait élu à l'unanimité, persuadé qu'il n'en avait plus pour longtemps. Tête des cardinaux en le voyant jeter aussi sec sa chemise de nuit aux orties et s'installer solidement aur le trône de saint Platte.

ils ne sevent pes ce qui les attend au Soviet suprême. Ils vont avoir la surprise de leur vie. Le 31 décembrer 1984, quand l'année Orwell, out I sera finie, vous verrez. Big Brother sortir brutalement de l'ombre et ser les cartes. Il sera un peu tard alors pour crier : mal-

CLAUDE SARRAUTE.

Au Japon

Le P.C. dénonce le « cuite de Kim II Sung » en Corée du Nord

De notre correspondant

Tokyo. - Le courage politique et le franc-parler de parti communiste japonais (P.C.J.) lui valaient déjà d'avoir de fort mauvais rapports avec nombre de « partis frères », à commencer par ceux des deux grandes mecques concurrentes que sont Moscou et Pékin. Sa volonté de ne pas se plier à l'usage qui veut que l'on sacrific la vérité au partisanisme lui vant aujourd'hui la vindicte d'un autre «frère ememi», et pas des moindres, le maréchal-grand-leader nord-coréen Kim Il Sung hai-même.

C'est que le P.C.J. n'a pas hésité à faire ce que quelques démocraties occidentales, ouest-européennes en particulier, n'ont pas fait avec beaucoup de vigueur : dénoncer, à l'issue du procès de Rangoun, la main des nage dont furent victimes une douzaine de ministres et de personna-lités sud-coréennes lors d'une visite officielle en Birmanie, en octobre

dernier. Cela n'avait guère plu aux dirigeants du « paradis socialiste » nord-coréen et avait déjà valu au P.C. japonais d'être associé par. Pyongyang à la théorie d'un « com-plot des forces réactionnaires ».

On aurait pu en rester là. Mais, après avoir dit ce qu'il avait sur la conscience, le comité central du P.C. japonais ne voulut pas rater l'occasion de dire ce qu'il avait sur le cœur. On était d'ailleurs à la veille d'élections où le P.C. cherchait à rehausser son image démocratique.

Les communistes nippoes utilisè-rent leur quotidien Akahata pour lancer une dénonciation en règle de la - détfication - et de l'- absolutisme » du culte de la personnalité toujours afficiellement rendu au ma-récha! Kim Il Sung – et de plus en pins à son fils, imposé comme héri-tier dynastique. « Les fidèles du Ki-milsungisme, écrivait notamment Akahata en décembre (...), mettent nale, alors qu'ils sacrifient leur propre indépendance au culte de Kim Il Sung. Leur attitude est contradictoire et ridicule (...), réactionnaire et opposée au progrès social. Le leader est le guide des masses, et le peuple n'est là que pour être midé.

R.-P. PARINGAUX.

LE POÈTE LUC BÉRIMONT EST MORT

di 28 décembre à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de soixante-huit ans. Il y a quelques jours, la Société des gens de lettres lui avait décerné l'un de ses principaux prix de fin d'année. Il vensit aussi de recevoir le Mandat des poètes fondé en 1950 par Pierre Béarn pour aider les écrivains en dif-

Luc Bérimont, pseudonyme d'André Leclerca, est né le 16 sep-tembre 1915 à Magnac-sur-Touvre (Charente). Après une licence de droit à la faculté de Lille, il entreprend une triple carrière de journoliste, de producteur d'émissions radiophoniques et télévisées et de poète.

Comme poète, il se fait connaître des 1940 par un recueil de vers, Epinal, me voici, qui rappellent ceux qu'Apollinaire composa dans les tranchées en 1915. Mais sa manière, qu'il illustrera avec Lyre à feu, Huche à pain (1943) le rappro-chera des poètes de la Loire groupés dans l'« École de Rochefort, où il retrouvera son ami René «Guy

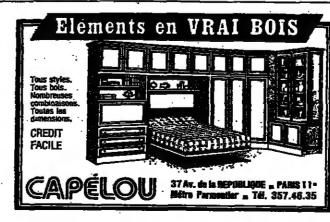
Après la guerre, il entre à la

R.T.F. où il créera des émissions telles que La Parole est à la Nuit, Dossier Scoret, Les richesses et les hommes, etc. Mais il considéra toujours cette activité comme un second métier, préférant celle de poète et de romancier.

Parmi son œuvre poétique, on citera en particulier Le grand viager, Les mots germent la nuit, L'herbe à tounerre, Les Acrus, etc. Il venaît de publier deux dernièrs recueils Reprise du récit (Rougerie) et Grenier des caravanes (Ed. Caractères) où il glorifiait encore la vie, l'amour et la nature, avec allégresse non dénuée de gravité. allègresse non dénuée de gravité. Luc bérimont ne négligea pas non plus la chanson puisqu'il en écrivit

en collaboration avec Léo Ferré, Hélène martin et Jacques Douai. Dans son œuvre romanesque, on distinguera Les Loups de Malenfance et le Bois castiau

Luc Bérimont obtint de nombreux lauriers. Il reçut, notamment, le prix Appolinaire (1959). le Grand Prix de la S.G.D.L. (1967) et le Grand Prix de la Ville de Nice (1975). Il était aussi secrétaire général du jury Apollinaire et mem-bre de l'Académie Mallarme.





(Publicité)

Réveillonnez au

KRITER Brut de Brut

bien glacé!